

SOCIÉTÉ SUISSE DE RADIODIFFUSION

SIXIÈME
RAPPORT ANNUEL
SUR L'EXERCICE
1936

Compte de profits et pertes et bilan
au 31 décembre 1936
Budget pour 1937



présentés à l'Assemblée des délégués
le 8 mai 1937 à Berne

SOCIÉTÉ SUISSE DE RADIODIFFUSION

SIXIÈME
RAPPORT ANNUEL
SUR L'EXERCICE

1936

Compte de profits et pertes et bilan

au 31 décembre 1936

Budget pour 1937



présentés à l'assemblée des délégués

le 8 mai 1937 à Berne

Table des Matières.

Chap.	Page
I. Introduction	1
II. Activités du Comité et de l'Office de la SSR	2
1. Les assemblées des délégués	2
2. Le Comité de la SSR	3
3. Retraite de M. Rambert et nomination de M. Glogg en qualité de directeur général	3
4. L'Office de la SSR	4
5. Le service d'informations	7
III. Réorganisation de la SSR	8
IV. Questions juridiques	12
1. Le procès des disques	12
2. Les droits des auteurs et compositeurs	14
V. Questions techniques	17
1. L'antenne de Beromünster	17
2. Le réseau radiophonique suisse	18
3. Les intensités de champ des émetteurs suisses	20
VI. Informations diverses	21
1. Télédiffusion et radio-centrales	21
2. Pro Radio	22
3. Propagande pour la radio	23
4. Propagande touristique	26
5. Assurance du personnel	28
VII. Union Internationale de Radiodiffusion (UIR)	29
VIII. Informations financières	30
1. Exploitation	30
2. Comment utilise-t-on le droit annuel de Fr. 15.— pour concession de postes récepteurs?	32
3. Considérations financières	32
IX. Comptes annuels et budget pour 1937	35
1. Généralités	35
2. Compte d'exploitation de la Société Suisse de Radiodiffu- sion à fin 1936	36

Chap.	Page
3. Compte d'exploitation des 3 groupes de studios desservant les émetteurs nationaux de Beromunster, Sottens et Monte Ceneri au 31 décembre 1936	37
4. Compte de profits et pertes et bilan au 31 décembre 1936	38
5. Rapport des commissaires-vérificateurs sur la revision des comptes de l'exercice 1936	39
6. Budget de la Société Suisse de Radiodiffusion pour 1937	40
7. Propositions du Comité central à l'Assemblée des délégués	41
X. Statistiques	42
Statistique sur la composition des programmes	42
Transmissions hors des studios	43
Retransmissions de l'étranger en 1936	45
Programmes suisses retransmis par l'étranger en 1936	46
XI. Graphiques	47
Explications concernant les tableaux graphiques annexés	48
Total des concessionnaires de T S F des offices téléphoniques au 31 décembre 1936	I
Total des concessionnaires de T S F en Europe au 31 décembre 1936	II
Densité des auditeurs de T S F en Suisse	III
Densité des auditeurs de T S F en Europe	IV
Densité des concessionnaires de T S F dans les réseaux téléphoniques au 31 décembre 1936	V
Réseau radiophonique suisse	VI
Intensités de champ des émetteurs suisses	VII
Localités dotées de la télédiffusion	VIII
Composition des radio-programmes en %	IX
XII. Exposés des sept sociétés régionales sur leur activité en 1936	49
Société Romande de Radiodiffusion, Lausanne	51
Radiogenossenschaft in Zürich	63
Société des Emissions Radio-Genève	89
Radiogenossenschaft Bern	104
Radiogenossenschaft Basel	124
Ostschweizerische Radiogesellschaft, St-Gall	150
Ente autonomo per la Radiodiffusione nella Svizzera italiana	152

Membres de la Société Suisse de Radiodiffusion :

Société Romande de Radiodiffusion, Lausanne.

Radiogenossenschaft in Zürich.

Société des Emissions Radio-Genève.

Radiogenossenschaft Bern.

Radiogenossenschaft Basel.

Ostschweizerische Radiogesellschaft, St. Gallen.

Ente Autonomo per la Radiodiffusione nella Svizzera Italiana,
Bellinzona.

Organes de la SSR:

à partir du 1^{er} janvier 1937

Comité:

Président: H. Lauterburg.

Vice-Présidents: M. Haissly.

Ch. Baud.

*Membres désignés par le Département fédéral des Postes
et des Chemins de fer:*

*Dr. F. d'Ernst, Directeur du Bureau international des télécommuni-
cations, Berne.*

Dr. J. Kaelin, Archiviste d'Etat, Soleure.

*Paul Lichtenhahn, Directeur de l'Ecole d'agriculture Charlottenfe Is
Neuhausen.*

Dr. Fritz Marbach, Professeur à l'Université de Berne, Berne.

*Dr. h. c. Aloys Muri, Chef de division de la Direction générale des
PTT, Berne.*

*Mce. Rambert, Président de l'Union Internationale de Radiodiffusion,
Genève.*

Dr. Marcel Raymond, Professeur à l'Université de Genève, Genève.

Dr. Fritz Rothen, Directeur de Radio-Suisse SA, Berne.

Membres désignés par les sociétés régionales:

Charles Baud, Président de la Société Romande de Radiodiffusion,
Lausanne.

Nino Borella, Délégué de l'Ente Autonomo per la Radiodiffusione nella
Svizzera Italiana, Chiasso.

Adam Freuler, Président de la Radiogenossenschaft Basel, Bâle.

Hermann Gwalter, Président de la Radiogenossenschaft in Zürich,
Zürich.

Maxime Haissly, Président de la Société des Emissions Radio-
Genève, Genève.

Hans Lauterburg, Président de la Radiogenossenschaft Bern, Berne.

Dr. Max Ritter, Président de la Ostschweizerische Radiogesellschaft,
St-Gall.

Vérificateurs des comptes:

R. Rossi, Conseiller national, Mendrisio.

Dr. F. Burkart, Secrétaire général de l'Union de Banques Suisses, Bâle.

F. Ballmer, Chef de service à la Direction générale des PTT, Berne.

Office de la SSR:

30, Neuengasse, Berne.

A. W. Glogg, directeur général.

Dr. R. de Reding, Secrétaire général.

SIXIÈME RAPPORT ANNUEL
SUR L'EXERCICE 1936

CHAPITRE I.

Introduction.

Dans notre dernier rapport annuel, nous avons laissé entendre que le nombre des concessions octroyées par l'Administration des PTT pour l'utilisation d'appareils récepteurs dépasserait 450,000 à fin décembre 1936. En fait, ce nombre était à cette date de 464,332. Nos prévisions ne témoignaient donc pas d'un optimisme exagéré.

Les concessions se répartissent comme suit: 402,077 pour radiodiffusion; 38,634 pour télédiffusion; 14,287 pour radio-centrale de la société Rediffusion et 9334 pour radio-centrale de la société Radibus.

Le nombre des concessionnaires représente le 11,4% de la population, ce qui place la Suisse au sixième rang des pays d'Europe pour la densité des auditeurs.

L'augmentation annuelle ne fut plus que de 45,833 auditeurs, contre 61,633 en 1935. Il y a donc un ralentissement, que nous avons prévu d'ailleurs, en attribuant l'extraordinaire augmentation constatée en 1935, en tout premier lieu à la mise dans le commerce des appareils récepteurs d'un type dit « populaire ». Entre temps, les prix des postes récepteurs se sont relevés, ce qui certainement a contribué à ralentir le rythme de la progression continue. Malgré cela, il est probable qu'à la fin de 1937 le demi-million sera atteint et peut-être même dépassé.

Le nombre des auditeurs qu'il faut, en février, rayer de la liste des concessionnaires, parce qu'ils n'ont pas payé la taxe, était de 5483 en 1936 et s'élève en 1937 à 9958. Ce recul de 2% s'explique surtout par des raisons d'ordre économique. Bien des auditeurs aussi n'ont pas payé la taxe dans les délais prescrits par simple négligence. Enfin, pour une petite part,

il faut y voir le geste de protestation de ceux qui ne trouvent pas les programmes de leur goût. On aurait tort toutefois de tirer des conclusions trop pessimistes de cette diminution temporaire, on pourrait même dire « saisonnière ». L'expérience enseigne, en effet, que bon nombre de ceux qui, en février, renoncent à la radio y reviennent au cours de l'année. Enfin, on constate avec satisfaction que ce recul n'affecte pas le nombre des abonnés à la télédiffusion; celui-ci s'accroît régulièrement, au contraire.

CHAPITRE II.

Activités du Comité et de l'Office de la SSR.

1. Les assemblées des délégués.

Les délégués de la SSR se réunirent en assemblée générale le 26 mai 1936 à Soleure. On remarqua la présence de nombreux invités représentant tous les milieux intéressés au service technique et au service des programmes de la radiodiffusion. Comme les années précédentes, l'assemblée générale de 1936 fut l'occasion d'échanges de vues et de discussions instructifs et profitables. La visite à la fabrique d'appareils de TSF « Autophon », sous la conduite experte de son directeur M. Hammer, permit aux participants de se faire une idée fort avantageuse de cette jeune industrie nationale.

Le 12 décembre eut lieu à l'Hôtel Suisse, à Berne, l'assemblée extraordinaire des délégués qui devait prendre connaissance des nouvelles dispositions de la concession, puis discuter et adopter les statuts de la SSR, modifiés conformément à ces dispositions. Les représentants de la Suisse romande et de la société de Berne exprimèrent leurs appréhensions concernant certaines tendances à la centralisation du service

des programmes qui apparaissent dans la nouvelle concession. Néanmoins, on tomba d'accord sur ce point que les avantages de la nouvelle concession l'emportent sur ses inconvénients. Le projet des statuts de la SSR fut adopté, avec quelques modifications de détail, par 12 voix sans opposition. Il y eut 9 abstentions. Les réserves de principe, présentées par les délégués de Bâle, Genève, Lausanne et Lugano furent inscrites au procès-verbal avec motifs à l'appui.

Cette décision permit au nouveau directeur général ainsi qu'aux autres organes de la SSR, créés en vertu des dispositions nouvelles, de se mettre à la tâche.

2. Le Comité de la SSR.

Le Comité de la SSR, composé de neuf membres, a tenu 14 séances en 1936. Outre les affaires courantes, il eut avant tout à traiter les problèmes importants posés par le conflit des disques ainsi qu'à discuter le projet de réorganisation de la SSR et à mettre au point les statuts. La présidence fut assumée, pendant l'année écoulée, par M. Lautérburg, avocat, assisté de MM. Haissly et Baud, vice-présidents.

Le nouveau comité comprend maintenant 15 membres. En font partie, outre les anciens membres, MM. Dr Franz d'Ernst; Dr Kælin; Paul Lichtenhahn, directeur; Marbach, professeur; Raymond, professeur; Dr Rothen, directeur, en qualité de nouveaux délégués de l'Administration. M. d'Ernst, qui a été désigné comme président central par le Département fédéral des Postes et des Chemins de fer, exercera cette fonction dès mai 1937, après l'assemblée des délégués.

3. Retraite de M. Rambert et nomination de M. Glogg en qualité de directeur général.

En automne 1936, M. Maurice Rambert, ayant atteint la limite d'âge de 70 ans, quitta les fonctions d'administrateur-délégué de la SSR. Il occupait ce poste, lourd de responsabilités, depuis février 1931, date à laquelle fut fondée la SSR,

groupant les sept sociétés locales de radiodiffusion qui avaient jusqu'alors mené une existence autonome.

M. Rambert s'intéressa à la radio dès son apparition; il peut, à juste titre, être considéré comme un pionnier. Ses capacités et qualités si diverses furent d'un grand profit pour la nouvelle société et elles aidèrent dans une très large mesure à surmonter les difficultés du début.

Il exerça une influence extrêmement heureuse sur le développement des programmes. Il s'efforça surtout de faire de la radio un miroir de l'actualité, une tribune où sont abordées les questions à l'ordre du jour de la vie publique et politique.

En outre, M. Rambert représente la Suisse au sein de l'Union Internationale de Radiodiffusion, dont la fondation est due, en partie, à son initiative. Ce fut pour lui un honneur bien mérité, lorsqu'à la Conférence de Varsovie, en juin 1935, il fut appelé à la présidence de cette organisation mondiale. Il en dirigea dès lors les séances avec la plus aimable distinction et travailla infatigablement à la développer.

Sur présentation de trois candidats par le Comité central, le Département fédéral des postes et des chemins de fer désigna pour succéder à M. Rambert, M. A. W. Glogg, rédacteur de la «*Neue Zürcher Zeitung*», à Zurich, auquel furent accordées, en sa qualité de directeur général de la SSR, des attributions étendues pour la direction du service des programmes.

4. L'Office de la SSR.

Pour l'année écoulée, il n'y a pas de grandes modifications à signaler ni dans les tâches assumées par l'Office, ni dans le personnel, à l'exception toutefois des changements intervenus dans la direction de la société. Relevons toutefois qu'à titre d'essai un *service de presse* a été adjoint à l'Office, service qui doit tendre à développer et rendre plus étroites les relations entre la radiodiffusion et la presse quotidienne et technique.

Les travaux relatifs à la *réorganisation* ont occupé, dans une très large mesure, au cours de l'année, presque tout le

personnel de l'Office. Le résultat de ces travaux sera exposé dans un chapitre spécial.

C'est le *service technique* qui fut le moins mis à contribution par la réorganisation. Aussi put-il vouer son attention principalement aux procédés d'enregistrement et de reproduction. Les studios disposent presque tous, aujourd'hui, d'appareils d'enregistrement sur disques et en obtiennent de bons résultats. Tout récemment, certains de ces enregistrements faits par les studios eux-mêmes ont été utilisés pour la fabrication de disques pressés.

Les studios, à l'exception de Lugano, ne possédant pas encore *d'appareils d'enregistrement sur bande d'acier*, les installations de la SSR furent mises à leur disposition, comme l'année précédente. En 1936, le service technique exécuta 964 commandes, soit 450 enregistrements nouveaux, 162 contrôles, 352 émissions par magnétophone, ce qui représente, par rapport à 1935, une augmentation de 50%.

Les émissions les plus importantes sont, sans aucun doute, celles qui sont destinées aux *Suisses à l'étranger*. Elles sont diffusées périodiquement par la station de Prangins. Le ruban d'acier s'est révélé particulièrement pratique pour ces émissions. En effet, il s'agit toujours, pour les Suisses d'outre-mer, de programmes qui ont déjà été donnés une fois et qui sont diffusés au milieu de la nuit, soit à une heure où il serait bien difficile d'obtenir au studio la présence des artistes et des conférenciers.

Vers la fin de 1936, des magnétophones ont été commandés pour les studios également mais ces appareils ne seront prêts à fonctionner qu'après le premier trimestre de 1937.

L'acquisition de *voitures de reportage* a permis à presque tous les studios de donner à l'actualité une place toujours plus grande dans les programmes radiophoniques. Les studios de Berne, Zurich, Genève et Bâle ont, entre temps, construit à leurs frais des voitures de reportage.

Les rapports annuels de chacun de nos six studios, publiés à la fin de notre exposé, nous donnent une idée fort avan-

tageuse des progrès réalisés au cours de l'année dans la composition et l'exécution des programmes.

Les organes compétents de la SSR ont, l'an dernier aussi, voué toute leur attention aux questions de programmes et ont cherché à résoudre, en contact étroit avec les directeurs de studio, tous les problèmes qui intéressent l'ensemble du pays et qui ne peuvent être considérés que d'un point de vue suisse.

Avant tout, on s'efforça d'arriver à une meilleure coordination, en développant systématiquement la collaboration entre les studios desservant un même émetteur et entre les différents groupes d'émetteurs. Nous nous sommes réjouis de constater que les directeurs de studio ont témoigné de la plus large compréhension pour nos efforts. Il nous a été possible ainsi d'obtenir des résultats qui constituent un fonds d'expériences précieuses pour le régime nouveau où les commissions de programmes sont appelées à jouer un rôle important.

On travailla aussi à « actualiser » la radio, soit par des conférences, soit par des reportages ou des émissions hors programme, en partie préparées, en partie improvisées.

C'est avec un certain regret qu'il a fallu réduire le nombre des émissions communes. Même si l'on comprend la répu gnance d'une partie des auditeurs (sentiment que l'on peut tenter d'expliquer par la composition des programmes) on doit regretter qu'il soit souvent si difficile de faire apprécier par la nation toute entière l'effort artistique ou simplement l'art populaire des différentes régions du pays.

C'est pourquoi notre satisfaction est d'autant plus grande de constater avec quelle faveur sont accueillies nos émissions pour les Suisses à l'étranger. Ces émissions spéciales, sur lesquelles notre précédent rapport fournit des renseignements détaillés et qui, aujourd'hui, peuvent être captées dans les pays d'outre-mer, en Amérique du moins, grâce à la station de Prangins, ont lieu chaque semaine depuis le 1^{er} janvier 1937. Sans vouloir en tirer gloire, la radiodiffusion suisse apporte ainsi à la défense spirituelle du pays une contribution qui n'est certes pas à dédaigner.

A ce propos, abordons ici une question financière qui touche à la composition des programmes mais qui intéresse aussi le développement des arts. Ici et là, dans les milieux du théâtre ou de la musique, on tend à demander à la radio qu'elle dispose d'une partie de ses prétendues richesses pour subventionner des institutions de musique et de théâtres. Mêmes des sociétés de sport ont essayé, par ce moyen, d'augmenter leurs ressources. Répétons que la radiodiffusion suisse doit se montrer extrêmement économe de ses moyens financiers et les réserver aux tâches qui sont de son domaine exclusif. Sans vouloir méconnaître la part de responsabilité qu'elle peut assumer pour le maintien et le développement d'institutions qui, depuis longtemps, servent la cause de la culture, la radiodiffusion doit s'en tenir au principe de *réciprocité*. Indirectement, elle enrichit la vie intellectuelle en transmettant les grands concerts et les opéras, en donnant accès au microphone à des musiciens suisses et à des acteurs, mais surtout en éveillant l'intérêt d'un grand nombre d'auditeurs pour la musique et la littérature. Nous espérons pouvoir, l'an prochain, ajouter encore d'autres succès à ceux que nous avons constatés déjà, dans ce domaine.

5. Le service d'informations.

Nous n'avons pas grand'chose de nouveau à dire sur le service d'informations. En fixant à 20 h. le service du soir pour l'émetteur de Sottens, nous avons fait des expériences favorables, de sorte que, pour Beromunster également, nous avons, dans l'horaire d'hiver, avancé l'heure d'émission qui fut fixée à 19 h. 30. Nous avons projeté de répéter ce service à 22 h., mais nous avons dû abandonner cette idée devant les objections présentées par la presse.

Au cours de l'année écoulée, nous avons entamé des pourparlers avec l'Agence Télégraphique Suisse en vue d'apporter au service les améliorations jugées nécessaires de part et d'autre. Ces pourparlers n'ont pas encore pris fin.

CHAPITRE III.

Réorganisation de la SSR.

Dans notre dernier rapport, nous avons mentionné à la fin du court alinéa consacré à l'organisation de la SSR, que «divers projets de réforme sont à l'étude, dont 1936 verra peut-être la réalisation en tout ou en partie».

L'année écoulée a, en effet, vu la réalisation d'un plan de réformes. Depuis le 1^{er} janvier 1937, la SSR est placée sous le nouveau régime qu'ont institué, d'une part, la concession révisée et édictée par le chef du Département fédéral des Postes et des Chemins de fer le 30 novembre 1936, et, d'autre part, les statuts modifiés en conséquence et approuvés par l'assemblée extraordinaire des délégués, le 12 décembre 1936.

La nécessité d'une réorganisation partielle était apparue aux dirigeants de la radiodiffusion suisse depuis quelque temps déjà. Si la réorganisation de 1930-1931 qui aboutit à la constitution de la SSR a, en général, donné de bons résultats, le simple fait que le nombre des auditeurs a plus que quadruplé au cours de ces dernières années indique déjà que la concession de 1931 ne correspondait plus en toutes ses parties aux conditions nouvelles. L'administrateur-délégué, M. Rambert, présenta des propositions de réforme basées sur les expériences faites. De son côté, l'autorité de concession s'occupa activement de la question dès la fin de 1935 et le début de 1936. L'opinion publique fut renseignée sur ces projets pour la première fois en juin 1936 par la réponse que fit à l'interpellation Lachenal le chef du Département des Postes et des Chemins de fer. M. Pilet-Golaz indiqua alors les grandes lignes selon lesquelles il pensait réorganiser la radiodiffusion suisse. Sans s'écarter beaucoup des directives exposées à cette occasion, il réalisa dès lors la réforme annoncée.

En quoi consiste-t-elle exactement?

On doit relever en premier lieu ce que la concession modifiée a laissé intact. Tout d'abord, les «directives» pour le service des programmes fixées déjà par la concession de

1931 ainsi que les dispositions sur les émissions autorisées ou interdites et sur l'emploi des ressources financières n'ont pas subi la moindre modification.

Rien non plus n'a été touché à la composition de la SSR et des sept sociétés membres. Le nombre des studios reste le même. Comme auparavant, le directeur général de la SSR est chargé de la direction supérieure du service des programmes (il est vrai que le texte français ne parlait que de la haute surveillance). Il peut donner aux directeurs des instructions à caractère obligatoire.

Même la disposition, si discutée, selon laquelle les programmes doivent être élaborés d'entente entre les studios et selon le principe de la répartition du travail se retrouve presque textuellement dans l'ancienne concession déjà.

Ce qu'il y a réellement de nouveau, ce sont les trois points suivants :

- 1° Augmentation du nombre des membres du Comité central;
- 2° Institution des commissions régionales de programmes;
- 3° Délimitation plus nette des attributions concernant le service des programmes.

Le Comité central comprend actuellement 15 membres. Jusqu'à présent, il se composait des sept représentants des sociétés locales et de deux délégués de l'autorité concédante. Cette dernière n'avait jamais fait usage de son droit de nommer cinq représentants. Maintenant, l'autorité de concession désigne huit membres, dont le président du comité, qui est déjà nommé, comme vous le savez. Le comité lui-même, se fondant sur les expériences faites, n'était nullement opposé à cette mesure.

Conformément au principe de la neutralité politique à la radio, l'autorité de concession n'a choisi aucun de ses délégués dans les milieux de la politique active. Elle a cherché plutôt à faire représenter au sein du comité les divers milieux intellectuels du pays.

La seconde innovation consiste en l'institution des commissions régionales de programmes comme organes officiels

de la SSR. Celles-ci sont au nombre de trois, c'est-à-dire une par région linguistique. Les sociétés membres désignent chacune un délégué à la commission. L'autorité de concession s'assure une représentation supérieure à celle des sociétés membres. En outre, le directeur général de la SSR fait partie d'office de chacune des commissions. Ces dernières ont des attributions assez étendues. C'est là une conséquence du principe que les programmes doivent être établis par région linguistique ou, si l'on préfère, par groupe d'émetteur.

Les commissions de programmes fixent les « directives » pour le service des programmes, répartissent le travail et les ressources financières entre les studios. Enfin, elles procèdent à l'examen critique des programmes et discutent les vœux et les suggestions concernant le service. Chacune des trois commissions est présidée par le directeur général de la SSR.

Lorsqu'il s'agit de discuter des questions de programmes intéressant la radiodiffusion suisse dans son ensemble, les trois commissions régionales se réunissent en une commission nationale des programmes dont la présidence est assumée par le président central de la SSR.

Les directeurs de studio assistent aux délibérations avec voix consultative.

Enfin, la troisième modification importante est consacrée par l'article 6, ch. 2, aux termes duquel l'exploitation des studios est, pour tout ce qui concerne le service des programmes, confiée aux directeurs qui en sont responsables envers le directeur général.

L'ancienne concession ne précisait pas suffisamment la position des directeurs de studio, ni la nature de leurs relations avec les sociétés membres, d'une part, avec la SSR, d'autre part. C'était là une erreur qui fut cause parfois d'hésitations et de malentendus.

Pour le service des programmes, ils ne peuvent recevoir d'instructions à caractère obligatoire que du directeur général et non plus du Comité des sociétés locales. Toutefois, les sociétés membres pourront collaborer indirectement au service des programmes et donner leur avis. Comme auparavant, elles sont appelées à nommer les directeurs et tout le

personnel des studios, sur proposition des commissions de programmes et avec l'agrément du directeur général.

De plus, il convient de préciser que le directeur général n'est plus, comme son prédécesseur, représentant de l'autorité de concession au sein du comité et délégué du comité. Cependant, il reste évidemment responsable aussi bien, envers l'autorité de concession qu'envers le Comité central. Il assiste aux séances de ce dernier avec voix consultative.

Telles sont les modifications apportées par le Département fédéral des Postes et des Chemins de fer à la concession. En résumé, nous pouvons constater qu'elles ne briment pas la radiodiffusion suisse, comme le prétendent parfois des gens mal informés, mais qu'elles lui donnent au contraire une base plus large.

Diverses voies restent ouvertes aux auditeurs qui, individuellement ou collectivement, désirent faire connaître leurs vœux. Ils le peuvent, en particulier, par l'intermédiaire des sociétés locales et des commissions de programmes. En outre, il n'est interdit à personne de s'adresser au directeur général pour lui présenter des suggestions ou des demandes. Tous ceux qui sont au service de la radio attachent le plus grand prix à l'intérêt, à la collaboration effective et à la critique bienveillante des milieux d'auditeurs aussi étendus que possible.

La nouvelle concession se révélera-t-elle l'instrument approprié qui permettra la réorganisation interne nécessaire à la radiodiffusion après une période d'expansion et de rapide développement? Cela dépend de la façon dont elle sera appliquée, de l'esprit dans lequel s'effectuera le travail pratique. Maintes fois, on a exprimé la crainte que la réorganisation n'aboutisse à une centralisation excessive, à une véritable « Gleichschaltung ». Il n'en peut évidemment être question dans un état démocratique et de cultures diverses. C'est là l'opinion bien arrêtée de tous ceux qui, directement ou indirectement, s'occupent de radiodiffusion chez nous. Préparer, élaborer, composer les programmes, rechercher, épuiser toutes les ressources artistiques dans les domaines les plus variés, telle fut et telle restera à l'avenir la tâche la plus haute de nos directeurs de programmes. Ils l'accompliront dans un

esprit de bonne entente, dans un esprit de collaboration entre eux et avec le directeur général.

En considérant la nouvelle concession, il est permis d'affirmer qu'elle met au premier plan l'élément national, l'élément suisse. Nous ne voulons toutefois pas interpréter cela comme un encouragement à centraliser le service des programmes. Notre ferme intention est de fournir un travail digne de la radiodiffusion suisse qui, tout en respectant la diversité nécessaire à notre vie nationale, témoigne cependant d'un idéal et de buts communs.

CHAPITRE IV

Questions juridiques.

1. Le procès des disques.

Le 7 juillet 1936, le Tribunal fédéral trancha définitivement la question de principe dans le conflit qui opposait la Société Suisse de Radiodiffusion aux fabricants de disques. Le jugement de la Cour d'Appel du canton de Berne, du 17 janvier 1936 fut confirmé. Aux termes de ce jugement, il est interdit à la radiodiffusion suisse de radiodiffuser ou de faire radiodiffuser les disques fabriqués par les maisons demanderesses et qui auraient été acquis après le 20 janvier 1934.

Ce n'est pas seulement cette interdiction qui est intéressante mais aussi les considérants du jugement définitif. Le tribunal de première instance avait reconnu aux fabricants de disques un droit d'auteur sous la forme d'un droit de propriété industrielle et fondé sur le travail fourni et les dépenses effectuées; en revanche, il avait dénié aux artistes exécutants un droit d'auteur qu'ils auraient pu transférer ou céder aux

fabricants. L'instance suprême trancha dans le sens contraire. Des considérations basées sur l'historique même de la loi fédérale sur le droit d'auteur amenèrent le Tribunal fédéral à la conclusion que la fabrication de disques, en tant que procédé purement mécanique, n'est pas protégée par les dispositions relatives au droit d'auteur. En revanche, un droit d'auteur doit être reconnu à l'artiste exécutant une œuvre aux fins d'enregistrement sur disques, droit qu'il peut ensuite céder au fabricant de disques.

D'accord avec l'instance inférieure, le Tribunal fédéral considéra, en principe, la radiodiffusion des disques comme une «exécution» au sens de la loi fédérale sur le droit d'auteur, toutefois avec cette importante restriction qu'au moment où la dite loi fédérale fut promulguée, soit en 1922, il était impossible de prévoir l'exécution par la radio d'œuvres enregistrées et la retransmission de disques. La radio a créé une situation nouvelle telle que le juge doit lui donner une réglementation particulière tenant compte de ses caractéristiques. En conséquence, l'article 21 de la loi sur la protection du droit d'auteur (article qui autorise, sans l'assentiment spécial du compositeur, l'exécution d'un disque pour lequel les droits légaux ont été acquittés) fut déclaré inapplicable à la radiodiffusion et interprété restrictivement dans le sens que, selon le droit suisse, l'utilisation d'un disque par la radio peut être subordonnée à des conditions particulières posées par le fabricant, en sa qualité d'ayant-cause de l'artiste exécutant.

Ce jugement créa l'étonnante situation que voici : En vertu des contrats conclus avec les associations représentant, à proprement parler, les auteurs d'œuvres artistiques, la radiodiffusion suisse serait dûment autorisée à retransmettre des disques; mais ce droit, pour l'acquisition duquel elle a dépensé des sommes considérables, des intermédiaires (*artistes-exécutants* et fabricants de disques) l'empêchent de l'exercer.

Pour des raisons de procédure, le Tribunal fédéral ne se prononça pas sur les dommages-intérêts réclamés à la SSR par les demandresses pour l'utilisation des disques frappés par elles d'une interdiction. C'est pourquoi, dès le mois de juillet 1936, des pourparlers eurent lieu entre la SSR et les

représentants de l'industrie du disque, en vue de régler la question et d'arriver ensuite à un accord confirmé par contrat. Comme ces pourparlers se sont prolongés jusqu'en 1937, nous en rendrons compte dans notre prochain rapport annuel.

2. Les droits des auteurs et compositeurs.

Dans notre rapport sur l'exercice 1935, nous avons signalé que ces droits, plus spécialement ceux qui intéressent la radio-diffusion, seraient examinés à nouveau lors de la Conférence de Bruxelles pour la révision de la Convention Internationale de Berne, conférence qui devait avoir lieu en octobre 1936. Mais cette conférence a finalement été renvoyée, sans qu'une nouvelle date ait été fixée. On parle de 1938 ou 1939, mais rien n'est encore définitivement arrêté.

En attendant, les sociétés d'auteurs, groupées en une vaste « Confédération internationale des Sociétés d'auteurs et compositeurs », se sont réunies en congrès à Berlin du 28 septembre au 3 octobre 1936. A son ordre du jour figurait un rapport du président de la SACEM (Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique) et du BIEM (Bureau international de l'édition musico-mécanique) sur « Le droit d'exécution publique et le droit de reproduction musico-mécanique en face de la radio ».

Il ressortait de ce rapport que, d'après son auteur, la radio-diffusion causait un grave préjudice aux auteurs et compositeurs, parce qu'ayant la possibilité d'entendre leurs œuvres par TSF, le public n'achetait plus les éditions de ces œuvres et désertait les salles de spectacles et de concerts.

Il fallait donc que la radiodiffusion, qui ne saurait se passer des auteurs et compositeurs, rémunérât ceux-ci en conséquence.

Il est aisé de réfuter de telles assertions et de démontrer que la radiodiffusion, qui a non seulement toujours reconnu le droit des auteurs, mais qui est même convaincue qu'elle a le devoir de les protéger et de stimuler la production littéraire et artistique, n'a aucun reproche à se faire.

Si les auteurs et compositeurs passent actuellement, comme tout le monde du reste, par des moments difficiles, ce n'est certes pas à la radiodiffusion qu'ils doivent s'en prendre. Leur situation serait sans doute encore bien plus critique si ce nouveau moyen de communiquer leurs œuvres au public ne leur avait pas apporté une contribution imprévue sous forme de redevances importantes. Celles-ci se sont, en effet, élevées, en 1936, à une somme totale d'environ dix millions de francs-or, pour l'Europe seulement, sans parler de l'énorme propagande que la radiodiffusion fait gratuitement aux œuvres de valeur ou qui plaisent au public.

Quoi qu'il en soit, les sociétés d'auteurs, estimant que leurs adhérents ne reçoivent pas de la radiodiffusion une rémunération suffisante, manifestent l'intention, en se solidarisant, d'entreprendre sur le terrain international une action énergique pour faire valoir leurs droits et en obtenir le rendement maximum. En face de ces prétentions nouvelles, il est du devoir des organismes de radiodiffusion, qui sont chargés d'assurer un service public sans poursuivre aucun but de lucre, de veiller à ce qu'en l'absence d'une licence légale les prétentions des auteurs restent confinées dans des limites raisonnables et que les sommes versées par eux à titre de droits d'auteur ne soient pas utilisées à couvrir certains frais généraux des sociétés de perception sans corrélation avec la radiodiffusion.

Parmi les moyens envisagés par les sociétés de droits d'auteur pour faire pression sur les organismes de radiodiffusion, il faut mentionner surtout celui qui consiste à prétendre que les accords survenus entre les parties en présence, et par lesquels la radiodiffusion des œuvres rentrant sous la dénomination des « petits droits » était autorisée, moyennant le paiement d'une somme forfaitaire annuelle proportionnelle au nombre des écouteurs, ne comprenaient pas les œuvres enregistrées, qu'il s'agisse de disques du commerce ou d'enregistrements effectués par les organismes de radiodiffusion eux-mêmes.

Et c'est ainsi qu'au cours de l'exercice 1936, le BIEM (représenté en Suisse par la société « Mechanlizenz »), appuyé

par la SACEM, avec laquelle nous avons seule à faire jusqu'ici, nous a réclamé le paiement d'un droit spécial pour la radiodiffusion des œuvres enregistrées.

Suivant la convention passée entre notre société et la SACEM, nous étions autorisés à diffuser toutes les œuvres de son répertoire moyennant le paiement d'une somme forfaitaire égale au $2\frac{1}{2}\%$ du montant total alloué à la SSR pour assurer le service des programmes de la radiodiffusion suisse.

Ce taux étant relativement faible, en comparaison de celui qui est appliqué dans la plupart des autres pays d'Europe, le Comité de la SSR s'est, après discussion et pour éviter des procès sur des questions encore mal définies, déclaré d'accord de porter sa redevance de $2\frac{1}{2}\%$ à 4% , sous la condition qu'elle serait désormais autorisée à diffuser toutes les œuvres du répertoire de la SACEM et du BIEM, que ce soit par microphone ou par pick-up et quelle que soit la forme sous laquelle l'œuvre était reproduite (édition papier ou édition musico-mécanique).

Nous sommes ainsi actuellement entièrement en règle envers les auteurs pour tout ce qui a trait aux œuvres relevant des petits droits.

Après une année de discussion, nous avons également réussi à nous mettre d'accord avec la Société des auteurs et compositeurs dramatiques pour la radiodiffusion des œuvres lyriques et dramatiques, moyennant le paiement d'une somme à forfait par acte radiodiffusé.

Reste la question de notre conflit avec l'industrie du disque qui s'est terminé à l'avantage de cette dernière, le Tribunal fédéral ayant reconnu, contre toute vraisemblance, un droit d'auteur à l'artiste-exécutant qui a interprété l'œuvre enregistrée,

Questions techniques.

1. L'antenne de Beromunster.

Les travaux préparatoires pour la construction d'un nouveau pylône à Beromunster ont été activement poursuivis au cours de l'hiver. Bien que le montage proprement dit du pylône ne puisse commencer qu'en mai 1937, on constate depuis des mois, sur la colline du Blosenbergl, une grande activité. Ainsi, par exemple, le réseau de prise de terre, comprenant 30 km. de câbles, a été posé déjà. En outre, le sommet de la colline a été relié, par un chemin vicinal, à la route d'accès la plus proche. Les fondements, d'un poids de plusieurs centaines de tonnes, pour la base du pylône, sont en construction et les ateliers métalliques travaillent déjà au montage du mât.

Cette vaste entreprise exige encore, pour une bonne part, des recherches destinées à améliorer les projets établis et l'administration des télégraphes et téléphones fait constamment des essais pour élucider les questions plus ou moins importantes qui se posent sans cesse. Par exemple, la construction de la base du pylône est compliquée du fait que les isolateurs sont soumis à une très forte pression tant électrique que mécanique. Un autre problème qui, toutefois, n'est pas en relation directe avec la construction même du pylône consiste à trouver les moyens de rendre visible, de jour et de nuit, la tour métallique aux avions survolant la région.

C'est la première fois également qu'il faudra un câble à haute fréquence de 1500 mètres pour relier l'antenne à l'émetteur. Ce câble est encore en travail et l'on compte qu'il pourra être mis en place dans quelques semaines.

Bref, malgré les difficultés rencontrées à se procurer le matériel de l'étranger, les travaux avancent à un rythme satisfaisant; ils seront probablement terminés à la fin de l'été 1937.

2. Le réseau radiophonique suisse.

De nombreux et importants travaux d'amélioration et d'extension du réseau radiophonique ont été effectués au cours de l'année 1936. Au nombre de ceux-ci, il faut noter le fait que la pupinisation extra-légère des circuits aménagés pour les transmissions radiophoniques et la télédiffusion entre Zurich et Lugano a été remplacée par la pupinisation musicale de 15,5 Mh. Au cours de ces travaux, d'autres circuits ont subi le même changement, visant à compléter cette artère. Ainsi, on dispose actuellement, pour les besoins de la radio-diffusion et de la télédiffusion avec le Tessin et l'Italie, de 6 circuits musicaux entre Zurich et Bellinzona, de 8 circuits entre Bellinzona et Lugano, et de 4 circuits entre Lugano et Chiasso. En plus de ces circuits, il existe encore une ligne musicale sous écran Zurich—Lucerne—Altdorf—Lugano, principalement réservée aux transmissions internationales. Des travaux du même genre furent entrepris à la fin de 1935 et terminés en 1936 sur l'artère Zurich—Coire—St-Moritz, avec bifurcation de Filisur à Davos. En plus des circuits régionaux affectés à la télédiffusion, il a été constitué 4 circuits musicaux Zurich—Coire et 5 circuits musicaux Coire—St-Moritz avec embranchement de Filisur à Davos. Grâce à l'augmentation et à l'amélioration de ces liaisons, il est possible d'effectuer, dans d'excellentes conditions, les nombreuses transmissions radiophoniques demandées depuis les stations touristiques des Grisons et destinées aux émetteurs suisses et étrangers. En outre, le nombre des programmes transmis par télédiffusion dans ces régions montagneuses a pu être accru, ce qui répondait à une nécessité du fait que la réception radiophonique y est faible. Ces changements de pupinisation, entrepris également dans d'autres câbles, contribuent à améliorer considérablement la qualité des transmissions radiophoniques.

D'autre part, pour les besoins de la téléphonie, 2 câbles interurbains et 28 câbles régionaux ont été posés en 1936 et tous ces câbles ont été dotés, pour les services de la radio-diffusion et de la télédiffusion, de 2, 3 et même 4 circuits musicaux sous écran.

Ensuite de ces différentes mesures prises par l'administration, le réseau radiophonique suisse a donc subi une augmentation de 2125 km. en 1936, ce qui porte sa longueur totale à 12,980 km.

L'entretien et l'exploitation de ce réseau sont assurés par le personnel de l'administration. Les émetteurs et les 15 stations amplificatrices pourvues d'amplificateurs radiophoniques sont soumis à un programme de mesures d'entretien périodiques très complet, qui est le seul moyen d'assurer le maximum de sécurité et de qualité aux transmissions. Huit stations de répéteurs sont chargées d'effectuer les commutations qu'exige la transmission des programmes des studios et de la télédiffusion, ce qui représente en moyenne 4650 commutations par mois. Il est intéressant de noter que certaines stations font jusqu'à 40 manipulations par jour et que le 1% seulement de ces manipulations n'aboutit pas. De ce chiffre, 0,8% provient d'erreurs de la part du personnel d'exploitation, erreurs dont il n'est parfois pas responsable, et 0,2% est imputable à des dérangements techniques.

Les quatre anciennes baies radiophoniques de la station amplificatrice d'Olten ont été changées et remplacées par des baies plus modernes. Deux nouvelles baies radiophoniques furent installées en juin à Niederurnen et Coire. En outre, des essais approfondis ont été entrepris en vue de diminuer la distorsion non-linéaire sur les circuits radiophoniques et, à cet effet, on a commencé à apporter certains changements aux amplificateurs.

Le perfectionnement technique des studios a également été poursuivi par l'administration dans plusieurs domaines. Les mesures et les essais acoustiques entrepris dans les studios de Lausanne et Zurich ont permis d'améliorer leur condition dans ce domaine. Tous les studios ont été pourvus de deux nouveaux amplificateurs avec mélangeurs pour transmissions extérieures, avec lesquels il est possible de moduler sur place. La politique suivie en ce qui concerne les microphones, et consistant à rechercher le meilleur microphone possible s'adaptant aux différents genres de prises sonores, a donné de bons résultats. L'année dernière, tous les studios

ont reçu des microphones à condensateurs et des microphones dynamiques poly-directionnaux, qui sont sans doute les meilleurs types existants actuellement. Enfin, les projets d'extension et de construction des nouveaux studios de Lugano, Genève et Bâle, ainsi que leurs nouveaux équipements techniques, ont fait l'objet d'examen et d'études détaillés.

3. Les intensités de champ des émetteurs suisses. (cf. plan en annexe N° VII.)

Le plan des intensités de champ publié par la Direction générale des PTT illustre de façon intéressante les conditions de réception en Suisse. Nous y voyons que l'intensité de champ de Beromunster est suffisante pour la Suisse allemande, excepté pour les régions alpestres et les Grisons, mais qu'en Suisse orientale les phénomènes d'évanouissement troublent parfois l'audition. On sait qu'on travaille actuellement à améliorer les conditions de réception en Suisse orientale. Lorsque ces travaux seront terminés, les nouveaux sondages permettront des comparaisons intéressantes avec les mesures actuelles.

La Suisse romande entend bien Sottens. Seule la partie française du Valais souffre de fadings.

L'influence des masses montagneuses est évidemment considérable pour l'émetteur du Monte Ceneri. Toutefois, il ressort du plan que dans toutes les régions à forte densité de population l'audition est bonne. A ce propos, nous renvoyons aux statistiques complémentaires: population dans les régions correspondant aux diverses intensités de champ et nombre proportionnel des concessionnaires dans ces régions.

CHAPITRE VI.

Informations diverses.

1. Télédiffusion et radio-centrales.

Il est connu — et de nouvelles mesures d'intensités de champ exécutées systématiquement l'ont démontré — que dans des régions étendues, des phénomènes d'évanouissement, ou une intensité de champ insuffisante des ondes à leur arrivée, ou encore les chemins de fer électriques et les champs de perturbations des installations électriques à haute fréquence, les appareils et moteurs de tous genres, et enfin les conditions atmosphériques, nuisent considérablement à une bonne réception radiophonique. C'est alors que pour les villes et les autres régions où la réception laisse à désirer, la télédiffusion vient combler cette lacune. L'excellent réseau téléphonique suisse permet de faire face, d'une façon particulièrement avantageuse, aux besoins d'une radiodiffusion exempte de perturbations.

Ainsi, l'an dernier, dans les six villes pourvues d'installations pour la transmission radiophonique par fil, plus de la moitié de tous les nouveaux concessionnaires ont choisi la télédiffusion et la transmission par radio-centrales: ainsi à Bâle le 40%, à Lausanne le 46%, à Zurich le 52%, à St-Gall le 57%, à Berne le 67% et à Bienne le 71%. Les appareils combinés pour radio et télédiffusion, plus chers évidemment, mais plus agréables, jouissent d'une grande faveur puisque 10% des nouveaux abonnés à la télédiffusion s'en sont procuré un.

Environ 220,000 abonnés, c'est-à-dire les $\frac{4}{5}$ du nombre total des abonnés au téléphone peuvent aujourd'hui être reliés à la télédiffusion et le nombre des raccordements augmente au fur et à mesure que le réseau téléphonique se développe. Bien que, d'une façon générale, les difficultés économiques aient, en 1936, exercé leur influence, le nombre des auditeurs a continué à augmenter. Et l'on peut considérer qu'avec 6816 nouveaux abonnés, on a obtenu un résultat fort satisfaisant. Il est hors de discussion que le développement

de la radiodiffusion dépend en bonne partie d'une audition exempte de perturbations et du prix des postes récepteurs. La société Rediffusion, rattachée au réseau de télédiffusion, a fait également la même expérience et a pu, grâce à la mise en vente d'un appareil fort avantageux, constater le même accroissement du nombre de ses auditeurs que l'année précédente. Nombre des abonnés aux radio-centrales: 23,621.

Le nombre de raccordements de télédiffusion — 38,634 — peut encore être triplé jusqu'à ce que soit atteint le but proposé: « Chaque abonné au téléphone doit être aussi un abonné à la télédiffusion. » On constate la plus forte densité des auditeurs de télédiffusion, comparativement au nombre des abonnés au téléphone, dans les régions suivantes: le long de la route du Gotthard (45—70%), Thoune et l'Oberland bernois (30—50%), Coire et l'Engadine (25—35%). On remarque ici, comme dans les villes, l'influence d'une mauvaise réception. Dans les centres urbains, sur 100 abonnés au téléphone, 27,2 sont raccordés au réseau de télédiffusion à *St-Gall*, 25,2 à Winterthour, 25,4 à *Berne*, 24,6 à *Bienne*, 24 à *Bâle*, 16,9 à *Zurich*, 16,8 à *Lausanne* et 9,4 à Genève. En moyenne, pour les cinq villes dont les noms sont en caractères italiques, on obtient le 21% du maximum de 50% qu'il est possible d'atteindre, tandis que la proportion de tous les concessionnaires de radio, dans ces 5 villes, est de 17 sur 100 habitants ou sur 25 ménages.

2. Pro Radio.

La tâche la plus importante de la société « Pro Radio » reste la lutte contre les perturbations. C'est là un des moyens les plus efficaces pour augmenter le nombre des concessionnaires. Dans ce domaine, « Pro Radio » a, d'une façon méritoire, grandement contribué au développement de la radiodiffusion.

Dans notre précédent rapport, nous avons indiqué comment, en 1935, nous avons entrepris et mené à chef les premières actions importantes de déparasitage à Coire, puis à Lausanne. Le succès fut complet. Les expériences faites engagèrent « Pro Radio » à persévérer. Il était apparu que des résultats satisfaisants pouvaient être obtenus là seulement où

Les services électriques eux-mêmes s'intéressaient dans une large mesure à notre action et engageaient leurs abonnés à laisser déparasiter leurs appareils à courant fort. Comme les sans-filistes sont, pour une entreprise électrique, de meilleurs clients qu'on ne l'admet généralement, les producteurs clairvoyants tiennent de plus en plus à procurer aux concessionnaires de radio une audition aussi nette que possible. Selon les conditions locales, ce sont ou bien les services électriques eux-mêmes ou bien les électriciens-installateurs concessionnés qui exécutent les travaux de déparasitage. «Pro Radio», de son côté, recense les appareils perturbateurs, exerce le contrôle et livre aux entreprises de déparasitage les condensateurs anti-parasites au prix de revient

En 1936, des travaux de déparasitage furent exécutés, en étroite collaboration avec les usines électriques, à Genève, à Lausanne, au Val-de-Travers ainsi qu'à Buchs (St-Gall), à Davos, Kreuzlingen, Romanshorn, Sargans et Mels. Les essais furent particulièrement instructifs à Davos, car les sanatoria et les médecins, établis sur un espace relativement très exigü, utilisent presque uniquement des appareils électriques qui, s'ils ne sont pas déparasités, sont une cause de perturbations intenses et perceptibles dans une zone très étendue.

Nous nous réjouissons que la Direction générale des PTT et, avec elle, les offices téléphoniques régionaux, appuient sans réserve les efforts de «Pro Radio». Comme les principaux intéressés au développement du réseau à fort courant, en premier lieu l'Association suisse des électriciens (ASE) et l'Union de centrales suisses d'électricité (UCSE) ainsi que les usines électriques de notre pays, sont disposés à tenir plus largement compte des vœux des concessionnaires en soutenant activement nos actions de déparasitage, nous pouvons prévoir qu'au cours du nouvel exercice de grands progrès seront réalisés dans ce domaine.

3. Propagande pour la radio.

Parce que le nombre des concessionnaires augmente en Suisse de façon réjouissante chaque année, on aurait tort de croire qu'il est maintenant loisible de renoncer à toute action

de propagande. Il y a encore, dans notre peuple, des cercles étendus qui restent fermés à la radio.

Quelle est la propagande la plus efficace pour gagner de nouveaux partisans à la radiodiffusion suisse? En premier lieu, la bonne qualité et la diversité des programmes diffusés par nos émetteurs nationaux. La réclame d'individu à individu reste le moyen le plus persuasif. Cependant on peut mettre en œuvre d'autres méthodes aussi, adaptées aux exigences actuelles.

Un événement qui, tout au long d'un beau dimanche d'automne, retint l'intérêt de nos auditeurs fut la première radio-estafette du 13 septembre 1936. Des semaines durant, la presse en avait parlé et tenu le public au courant de tous les préparatifs et des détails d'organisation. Le jour même de cette manifestation, dès 6 h. du matin jusqu'à 8 h. du soir, les trois émetteurs nationaux diffusèrent les reportages des diverses étapes et de la cérémonie finale. Tous les moyens de transport modernes avaient été mis à contribution pour permettre aux concurrents d'effectuer, en 12 heures, le parcours qui touchait chacune des six villes possédant un studio.

Environ 13,500 personnes participèrent au concours de pronostics lancé à l'occasion de la radio-estafette. La presse quotidienne et la presse sportive témoignèrent d'un vif intérêt pour cette manifestation. Même des sociétés d'émission étrangères avaient envoyé des observateurs, ce qui donna naissance au projet d'organiser plus tard une radio-estafette sur le plan international.

Non seulement les auditeurs mais aussi les habitants des villes que traversaient les concurrents s'intéressèrent tout spontanément à cette grande joute sportive. En ce dimanche, la radio a prouvé qu'elle était capable d'épuiser les possibilités les plus diverses qui s'offrent à elle.

Quelques semaines plus tard, en octobre, eut lieu la «Semaine de la radio», organisée également à des fins de propagande sur une vaste échelle. Des programmes de haute valeur furent offerts aux studios suisses. D'autre part, les sociétés étrangères de radiodiffusion ne manquèrent pas l'occasion d'enrichir nos programmes par des émissions d'un

caractère nettement national. Tour à tour, on put entendre les Etats-Unis (NBC), l'Allemagne, la France, l'Angleterre, l'Autriche et l'Italie.

Certaines émissions spéciales concernant des faits importants de la vie nationale ont montré aux auditeurs quel rôle peut jouer la radio dans le domaine de l'actualité. Il en fut de même pour de grands événements étrangers. Par exemple, les auditeurs gardèrent une profonde impression du discours d'adieu prononcé du château de Windsor par le roi Edouard VIII d'Angleterre, après son abdication sensationnelle, et retransmis par les trois émetteurs nationaux le 11 décembre. Le lendemain, la proclamation de Georges VI, comme successeur d'Edouard VIII sur le trône d'Angleterre, était également radiodiffusée.

Ce sont précisément des émissions de ce genre qui peuvent le plus facilement persuader nos auditeurs, et ceux qui veulent le devenir, qu'aucun autre moyen d'information n'arrive à produire une impression aussi vive et aussi immédiate, à supprimer pour ainsi dire la notion de la distance. Quelque part dans le monde, à l'étranger ou dans notre pays, se passe un événement intéressant le grand public et déjà des centaines de milliers, voire des millions de personnes l'apprennent, grâce au haut-parleur, ce reporter universel qui n'a pas son pareil.

En février 1937, à l'occasion des championnats du monde de hockey sur glace, disputés à Londres, on chargea pour la première fois et à titre d'essai, une seule personne d'assurer le service de reportage dans les trois langues nationales. Lorsque cette tentative fut annoncée, bien des auditeurs se montrèrent sceptiques et pensèrent qu'elle ne pouvait donner de bons résultats. Ils durent bien vite changer d'opinion. En effet, les reportages si animés, si suggestifs de M. Vico Rigassi suscitèrent du premier coup un très vif intérêt, fait de curiosité et d'enthousiasme sportif. Ces émissions, données assez tard dans la soirée et enregistrées sur bande d'acier pour être répétées, acquirent une immense popularité et c'est en emportant les regrets des auditeurs que se termina cette brillante série, le samedi 27 février, avec le match de notre équipe

nationale contre celle du Canada. Des lettres que nous avons reçues, il ressort que ces émissions n'ont pas captivé seulement les milieux sportifs; mais nombre de ceux qui n'ont jamais manifesté le moindre intérêt pour le sport ont trouvé ces reportages si persuasifs et si attrayants dans leur forme nouvelle qu'ils renoncèrent même à des habitudes invétérées et restèrent jusqu'à minuit devant leur haut parleur pour ne rien perdre des incidents d'un match passionnant.

Ce sont là des choses dont on parle beaucoup ensuite dans le grand public et nous sommes persuadés que ce genre de propagande indirecte parvient à convaincre bien des indifférents, à décider bien des hésitants qui ne se seraient sans cela résolus à faire l'acquisition d'un poste récepteur. La méthode s'est révélée bonne; on peut en tirer davantage encore, afin de tenir l'intérêt toujours en éveil et, à l'avenir, tous nos efforts tendront à augmenter lentement, mais constamment, le nombre des auditeurs.

4. Propagande touristique.

L'an dernier aussi, la radiodiffusion suisse a puissamment contribué à la propagande en faveur du tourisme. Elle a consacré des sommes importantes à cette activité qui exige la mise en œuvre d'idées et de moyens sans cesse renouvelés. L'expérience, en effet, a prouvé qu'on n'atteint plus le but proposé en montant à grands frais des émissions spéciales destinées à vanter les beautés de notre pays et à faire comprendre que les frais d'un voyage ou d'un séjour en Suisse sont peu élevés relativement à ce qu'on en retire. Il faut aujourd'hui recourir à des slogans, courts mais incisifs, qui sont glissés dans les programmes au moment le plus opportun et font dresser l'oreille à l'auditeur. Cette réclame, amenée comme par hasard, cette façon de signaler brièvement les manifestations importantes, les avantages du réseau routier et des communications ferroviaires, les conditions favorables de logement et d'entretien, peuvent avoir une efficacité immédiate.

En établissant les programmes de propagande, on se base sur les expériences faites. On tient naturellement compte des pays qui ne mettent point d'entraves ni d'obstacles au mouvement touristique à destination de la Suisse. Il serait vain d'organiser des émissions de propagande pour les auditeurs d'Allemagne ou d'Autriche qui ne peuvent songer à des voyages d'agrément ou à des vacances en Suisse, par suite de la stricte réglementation du trafic des devises. Il importe également d'avoir égard, lors de ces émissions de propagande, aux besoins et aux vœux d'un public différent selon les pays et de composer les programmes de telle façon qu'ils atteignent le plus grand nombre possible d'auditeurs. Si nos émissions spéciales sur ondes courtes, à destination de l'Amérique, retransmises par plus de cent émetteurs du Nouveau-Monde, eurent un tel succès, ce fut, pour une bonne part, parce que nous avons donné suite aux suggestions des sociétés étrangères.

Nos émissions hebdomadaires sur ondes courtes, dirigées vers l'Amérique du Sud et l'Amérique du Nord par la station de Prangins et destinées à nos compatriotes établis sur le continent américain, contiennent un élément de propagande touristique qu'il ne faut pas sousestimer. Lorsque l'occasion se révèle opportune, on procède avec les sociétés étrangères à des échanges de conférences sur des sujets touristiques.

Mais, à côté de la propagande destinée à l'étranger, nous ne négligeons pas celle qu'il faut faire dans le pays même. Cette dernière trouve, pour ainsi dire, chaque jour son compte, grâce aux communications diverses, aux bulletins sur l'état de la neige, aux informations touristiques, etc. Nos hôteliers ne doivent pas oublier que leurs plus fidèles clients restent les Suisses.

Nous avons prévu de faire, à l'avenir, sur chacun de nos émetteurs nationaux, une propagande plus intense en faveur des centres de tourisme des autres régions linguistiques. Ainsi, les studios de la Suisse allemande feraient de la réclame en faveur des stations d'étrangers de la Suisse romande et du Tessin et vice-versa. Il y a, dans cet échange, des possibilités qu'avec le temps, nous pourrions encore exploiter.

5. Assurance du personnel.

Le nombre des employés assurés fut en 1936 de 60 au lieu de 54 en 1935.

L'année dernière trois assurés ont quitté le service de la radiodiffusion suisse tandis que neuf nouveaux employés ont été admis dans l'assurance retraite.

Le montant total des sommes payées pour l'assurance du personnel s'est élevé en 1936 à fr. 81,442.80 et il se répartit comme suit:

	Primes annuelles Fr.	Versements uniques Fr.	Total Fr.
A la charge du personnel	22,340. 30	13,626. 10	35,966. 40
A la charge de l'Office et des six studios . . .	27,254. 30	4,944. 55	32,198. 85
A la charge de la SSR	— . —	13,277. 55	13,277. 55
	<u>49,594. 60</u>	<u>31,848. 20</u>	<u>81,442. 80</u>

Les fr. 13,277.55 payés par la SSR comprennent une première somme de fr. 10,850. —, montant de l'amortissement annuel selon plan d'amortissement de 1933 qui doit être couvert en 10 ans, et le 20% des versements uniques pour les nouveaux assurés et pour les assurances complémentaires (y compris les rentes pour veuves et orphelins).

Dans sa séance du 12 mai 1936, la Commission d'assurance a examiné et adopté les comptes de l'assurance 1935 ainsi que les prévisions pour 1936.

Notre participation aux bénéfices de la société d'assurance, à laquelle a été confiée notre institution de prévoyance en faveur de notre personnel, s'est montée en 1936 à fr. 4,797.70. Cette somme a été utilisée pour augmenter notre fonds d'assurance central qui s'élevait à fin 1936 à fr. 15,711.95.

La tenue des comptes et les rapports avec la société d'assurance sont assumés uniquement par le secrétariat de la Commission d'assurance, dont le siège est à l'Office central de la SSR.

L'Union Internationale de Radiodiffusion.

L'UIR s'est réunie deux fois en 1936. Tout d'abord en mars à Paris, cette réunion ayant été suivie d'un congrès intercontinental de la radiodiffusion, dont nous avons déjà parlé dans notre dernier rapport, puis en juin à Ouchy.

La plupart de ses membres se sont fait représenter en outre au X^{me} anniversaire de la fondation de la *National Broadcasting Company*, à New-York, qui fait partie de l'UIR comme membre associé.

La Commission technique et le Centre de contrôle de Bruxelles ont voué une attention toute particulière aux difficultés qui existent encore entre quelques stations dans la bande des ondes longues et ont préparé un cahier de vœux et propositions en vue de la Conférence Internationale qui se tiendra en 1938 au Caire pour la revision de la Convention de Madrid, plus spécialement en ce qui concerne l'élargissement et la répartition des ondes courtes attribuées à la radiodiffusion.

Le Centre de contrôle technique de l'UIR, qui effectue et centralise entre autres les observations relatives à la stricte application du Plan de Lucerne pour la répartition des longueurs d'ondes, a organisé un nouveau service pour le contrôle des émissions sur ondes courtes. Ces émissions ont pris un développement rapide et important, tellement qu'une réglementation devra nécessairement intervenir dans un avenir plus ou moins rapproché si l'on veut éviter de graves interférences.

Pour faciliter le travail très utile du Centre de contrôle, trop à l'étroit dans ses locaux actuels de Bruxelles, les membres de l'UIR ont constitué une Société immobilière pour le Centre de contrôle de l'Union Internationale de Radiodiffusion (SICUIR) dont le capital a été souscrit par eux. Son but est de mettre à la disposition du Centre de contrôle des locaux suffisants et appropriés au travail très spécial et délicat qu'accomplit son personnel dans l'intérêt commun de

toute la radiodiffusion européenne et qui rend de très grands services aux administrations d'Etats.

La Commission juridique a mis à l'étude les importantes questions que soulève le développement des procédés d'enregistrement et de la télévision. En présence du front commun des sociétés d'auteurs, éditeurs et exécutants et du caractère international que tend à prendre leurs revendications envers la radiodiffusion, elle doit se préoccuper de lui opposer un front commun des radiodiffuseurs en cherchant à arrêter les principes fondamentaux des droits et obligations de chacun dans ce domaine nouveau.

La Commission des programmes cherche à développer l'échange des programmes internationaux en vue du rapprochement des peuples, d'une meilleure compréhension de leurs aspirations et d'un enrichissement de la culture générale.

L'UIR s'est réunie, au mois de mars dernier, à Berlin; sa prochaine session aura lieu à Ouchy dans le courant du mois de juin.

CHAPITRE VIII.

Renseignements financiers.

1. Exploitation.

La Direction générale des PTT nous a avisé que les recettes provenant des droits de concession se sont élevées à fr. 6,717,000. — en 1936 contre fr. 6,451,000. — en 1935 et fr. 4,928,000. — en 1934.

D'après notre concession, l'administration commence par prélever sur ces recettes les frais résultant du service technique (personnel, exploitation et entretien des stations d'émission, intérêts et amortissements des installations, etc.).

Le solde revient à la Société Suisse de Radiodiffusion.

Les frais de la Direction générale des PTT se répartissent comme suit:

	1934 Fr.	1935 Fr.	1936 Fr.
Intérêts et amortissements des installations	1,226,000.—	2,025,000.—	2,030,000.—
Personnel	795,000.—	836,000.—	863,000.—
Autres frais d'exploitation	407,000.—	790,000.—	724,000.—
	<u>2,428,000.—</u>	<u>3,651,000.—</u>	<u>3,617,000.—</u>
Part de la Société Suisse de Radiodiffusion . .	2,500,000.—	2,800,000.—	3,100,000.—
	<u>4,928,000.—</u>	<u>6,451,000.—</u>	<u>6,717,000.—</u>
La part revenant à l'administration sur les recettes totales représentée	49,3 0/0	56,6 0/0	53,9 0/0
L'allocation attribuée à la SSR est donc de	<u>50,7 0/0</u>	<u>43,4 0/0</u>	<u>46,1 0/0</u>
	<u>100 0/0</u>	<u>100 0/0</u>	<u>100 0/0</u>

Les sommes attribuées à la SSR sur le produit des droits de concession sont utilisées comme suit (en pour-cent):

	1934	1935	1936
Frais de programmes .	71 0/0	77 0/0	75 0/0
Frais généraux . . .	23 0/0	22 0/0	23 0/0
Divers	6 0/0	1 0/0	2 0/0

2. Comment utilise-t-on le droit annuel de fr. 15. — pour concession de postes récepteurs ?

Chaque concessionnaire paie un droit annuel de fr. 15. —, soit, en chiffres ronds, 29 centimes par semaine ou 4 centimes par jour; voici comment cette somme se répartit entre les divers services de la radiodiffusion suisse :

	1934		1935		1936	
	Fr.	Fr.	Fr.	Fr.	Fr.	Fr.
Direction générale des PTT:						
Intérêts et amortissements des installations techniques . . .	4. 29		4. 71		4. 54	
Frais de personnel	2. 42		1. 94		1. 93	
Autres dépenses d'exploitation	0. 68	7. 39	1. 84	8. 49	1. 63	8. 10
Société Suisse de Radiodiffusion :						
<i>Dépenses pour programmes :</i>						
Exécutants et frais d'émissions	3. 13		2. 73		2. 78	
Orchestres permanents	1. 79		1. 65		1. 59	
Frais de lignes	0 06		0. 06		0. 17	
Services d'informations	0. 14		0. 17		0. 19	
Droits d'auteurs	0. 28	5. 40	0. 23	4. 84	0. 24	4. 97
<i>Frais généraux :</i>						
Personnel et Administration	0. 77		0. 61		0. 78	
Loyers	0. 57		0. 51		0. 58	
Frais de bureau, PTT, assurances, imprimés	0. 39	1. 73	0. 30	1. 42	0. 18	1. 54
<i>Divers :</i>						
Amortissements ordinaires	0. 26		0. 24		0. 24	
Réserves et divers	0. 22	0. 48	0. 01	0. 25	0. 15	0. 39
Total		15. —		15. —		15. —

3. Considérations financières.

La radiodiffusion suisse comptera bientôt un demi-million d'auditeurs, ce qui correspond à une recette annuelle de 8 millions, en chiffres ronds. Mais les recettes de la SSR, au cours des dernières années, s'élevèrent à moins du 50%

du produit total des taxes de concession; l'administration des PTT retient un peu plus de la moitié pour ses tâches administratives et techniques, pour l'amortissement et le service des intérêts des capitaux investis, etc.

Pour 1937, les recettes de la SSR furent augmentées de fr. 350,000. — Malheureusement chacun des studios ne put recevoir que fr. 30,000. — supplémentaires. Le reste fut versé à la caisse centrale dont les besoins sont plus élevés. En effet, les dépenses pour les droits d'auteur, pour le service d'informations et l'assurance du personnel se sont accrues. D'autre part, les émissions spéciales destinées aux Suisses à l'étranger, les indemnités pour les droits d'enregistrement et le procès des disques, l'augmentation du fonds de réserve lui imposent de nouvelles dépenses.

Nous n'avons malheureusement pas pu réaliser encore l'espoir, caressé depuis longtemps, d'améliorer les programmes en augmentant l'effectif du personnel qualifié. Bien souvent nous avons relevé que la Suisse, avec ses émissions en trois langues et ses six studios, qui rassemblent les ressources intellectuelles et artistiques disséminées dans tout le pays, doit assurer le service des programmes dans des conditions particulièrement onéreuses et difficiles, sans aucun rapport avec celles que connaissent les sociétés étrangères d'émission. Ceux qui travaillent à la composition et à la préparation des programmes sont trop peu nombreux pour satisfaire aux exigences du service. Les possibilités sont sans aucun rapport avec les tâches de la radiodiffusion suisse. On se réjouit alors d'autant plus de constater que, malgré cette indiscutable pénurie de personnel, le travail fourni est d'une qualité remarquable. Un tel résultat n'est possible que grâce au zèle du personnel. L'accroissement continu du nombre des auditeurs a pour conséquence que la radio doit sans cesse varier ses moyens et réaliser des idées nouvelles si elle veut marcher de pair avec le développement de la vie moderne.

Nous comprenons fort bien que, parmi tant d'auditeurs aux goûts si différents, des critiques s'élèvent parfois. Que nos programmes puissent être améliorés, personne ne le sait mieux que nous. Nous savons aussi comment les rendre plus

substantiels et plus attrayants; ce ne sont ni les idées, ni les capacités qui manquent, mais seulement les ressources financières.

Ce serait de la « défense intellectuelle » dans le meilleur sens du terme si on mettait à la disposition de la radiodiffusion suisse les moyens financiers indispensables. Ainsi nos émetteurs offrirait des programmes vraiment suisses et d'une haute qualité artistique et les auditeurs s'en tiendraient aux émissions suisses au lieu d'aller chercher ailleurs leur nourriture intellectuelle et de subir une influence étrangère.

On n'ignore pas les efforts inouïs des grandes sociétés étrangères pour offrir toujours des programmes de valeur. Si nous ne pouvons rivaliser avec elles, nous devons cependant maintenir notre production radiophonique à un niveau tel que la différence ne soit pas trop perceptible. C'est pourquoi il est incompréhensible que tant de gens croient aujourd'hui encore que la SSR dispose de ressources inépuisables. Le fait que, pendant un certain temps, la Commission parlementaire des finances donna crédit à de tels racontars montre bien à quel point reste méconnue l'étendue des tâches et des devoirs incombant à la SSR.

La radiodiffusion suisse a besoin de ressources plus importantes pour compléter l'effectif du personnel dans les studios. En outre, nous voudrions encore citer, à titre d'exemple, la création de radio-chorales attachées au studio et la formation de groupes spéciaux pour l'exécution des jeux radiophoniques.

L'exécution des travaux prévus pour la construction de nouveaux bâtiments à Genève et à Bâle, l'agrandissement des studios de Lugano et de Zurich et leur entretien ont pour conséquence que chaque année des sommes plus considérables doivent être affectées aux dépenses administratives. Les installations techniques des studios doivent également être complétées et améliorées; rappelons ici les voitures de reportages et les appareils d'enregistrement.

On se tromperait lourdement en croyant que la rationalisation et la spécialisation dans le service des programmes permettraient de faire des économies. Il faut évidemment tendre

à certaines spécialisations, mais uniquement pour relever la qualité des programmes et non pas pour réduire les dépenses. En effet, chacune des spécialisations réclame l'engagement d'un personnel qualifié et occasionne ainsi de nouveaux frais. Dans ce domaine précisément, de grands progrès sont à réaliser, aussi bien sur le terrain régional que sur le terrain national.

CHAPITRE IX.

Comptes annuels et Budget pour 1937.

1. Généralités.

Le compte de profits et pertes boucle par un solde actif de fr. 4,260.72, y compris le report de fr. 16,251.53 de l'exercice précédent. Le fonds de réserve prévu à l'article 22 de la concession a été porté à fr. 115,000. — par deux versements de fr. 15,000. — et 5,000. —.

Le Comité central soumet également, ci-après, à l'Assemblée générale, le budget pour 1937 se montant à la somme de fr. 3,450,000. —, qui lui a été assurée pour l'année en cours par l'autorité compétente.

Les différents postes de ce budget s'expliquent d'eux-mêmes. Le Comité central reste à la disposition de l'Assemblée des délégués pour lui fournir toutes informations complémentaires, soit sur les comptes de l'année écoulée, soit sur le budget de 1937.

2. Compte d'exploitation de la Société Suisse de Radiodiffusion à fin 1936.

<i>Frais généraux:</i>	Fr.	Fr.
Personnel	79,692. —	
Comité et Administration	29,799. —	
Frais de voyages	11,372. 10	
Loyer, chauffage, nettoyages, éclairage	11,341. 90	
PTT	7,921. 70	
Frais de bureau	6,632. 80	
Publicité et propagande, journaux	7,011. 15	
Impôts et taxes	35. —	
Assurances (accidents, incendie, vol)	1,327. 30	
Assurance du personnel (primes annuelles)	5,273. 15	
Divers	1,992. 68	162,398. 78
 <i>Frais de programmes:</i>		
Droits d'auteurs	76,250. —	
Services d'informations et météo- rologiques	76,950. —	
Propagande touristique	19,267. 83	
Enregistrements et service technique	13,766. 55	
Frais de transmissions à la charge de la SSR	18,010. 40	
Emissions scolaires	30,000. —	
Frais de lignes	50,000. —	284,244. 78
 <i>Frais divers:</i>		
Allocation ORG	3,000. —	
Entretien de la bibliothèque	482. 35	
UIR	11,497. 55	
Assurance du personnel (annuité 1936)	13,386. 10	
Divers et imprévus	14,202. 10	
Frais procès disques	11,086. 20	53,654. 30
 <i>Sociétés régionales:</i>		
Bâle	335,000. —	
Berne	335,000. —	
Zurich	*555,000. —	
Genève	335,000. —	
Lausanne	*540,000. —	
Lugano	*490,000. —	2,590,000. —
		3,090,297. 86
Excédent des recettes d'exploitation		9,702. 14
Part de la SSR aux recettes provenant des droits de concession		3,100,000. —

* Allocation spéciale pour radio-orchestre comprise.

3. Compte d'exploitation des 3 groupes de studios desservant les émetteurs nationaux de Beromunster, Sottens et Monte Ceneri à fin 1936.

	Beromunster		Sottens		Monte Ceneri		Total	
	Fr.	Fr.	Fr.	Fr.	Fr.	Fr.	Fr.	Fr.
<i>Dépenses pour programmes :</i>								
Exécutants et frais d'émissions	596,487.67	318,531.65	248,575.36	1,163,594.68				
Orchestres permanents	292,584.11	296,961.90	122,836.50	712,382.51				
Services d'informations divers	6,446.57	2,015.55	1,981.20	10,443.32				
Total	895,518.35	617,509.10	373,393.06	1,886,420.51				
Frais de lignes pour relais de l'étranger	8,131.80	10,356.55	6,178.60	24,666.95				
Droits d'auteurs, compositeurs, éditeurs, etc.	20,390.70	5,545.90	7,673.90	33,610.50				
Total	924,040.85	633,411.55	387,245.56	1,944,697.96				
<i>Frais généraux :</i>								
Personnel et administration	117,077.12	64,010.43	41,854.97	222,942.52				
Loyer, chauffage, éclairage, entretien im- meubles	124,381.85	103,256.97	23,818.80	251,457.62				
P.T.T.	20,686.74	15,461.94	8,639.85	44,788.53				
Frais de bureau, imprimés	8,608.69	6,158.55	3,885.75	18,652.99				
Assurances	24,970.25	11,345.55	10,454.55	46,770.35				
Total	295,724.65	200,233.44	88,653.92	584,612.01				
<i>Divers :</i>								
Amortissements ordinaires	55,361.75	34,971.50	11,065.90	101,399.15				
Réserves et divers	5,503.93	5,315.45	6,667.04	17,486.42				
Total	60,865.68	40,286.95	17,732.94	118,885.57				
Récapitulation :								
Dépenses pour programmes	924,040.85	633,411.55	387,245.56	1,944,697.96				
Frais généraux	295,724.65	200,233.44	88,653.92	584,612.01				
Divers	60,865.68	40,286.95	17,732.94	118,885.57				
Total	1,280,631.18	873,931.94	493,632.42	2,648,195.54				
Allocations totales en 1936	1,225,000.—	875,000.—	490,000.—	2,590,000.—				
Excédent des dépenses d'exploitation *	55,631.18	—	3,632.42	58,195.54				
Excédent des recettes d'exploitation	—	1,068.06	—	—				

* Les excédents de dépenses sont couverts partiellement par des recettes accessoires des comptes de profits et pertes des sociétés, membres de la S.S.R.

4. Compte de profits et pertes.

<i>Recettes:</i>	Fr.	
Report de 1935		16,251. 53
Excédent exploitation 1936		9,702. 14
Intérêts		2,277. 60
Recettes diverses		1,601. 40
		<u>29,832. 67</u>
<i>Dépenses:</i>	Fr.	
Versement au fonds de réserve central	15,000. —	
Versement extraordinaire au fonds de réserve central pour augmentation	*5,271. 95	20,271. 95
<i>Amortissements:</i>		
10 0/0 sur mobilier	1,760. —	
15 0/0 sur matériel	3,120. —	
20 0/0 sur bibliothèque	420. —	5,300. —
Solde actif		<u>4,260. 72</u>
		<u>29,832. 67</u>

Bilan au 31 décembre 1936.

<i>Actif:</i>	Fr.	Fr.
Mobilier	17,562. 30	
Matériel de bureau	10,653. —	
Matériel technique	10,058. 95	
Bibliothèque	2,088. 02	40,362. 27
Caisse		4,727. 32
Chèques postaux (compte courant)		6,736. 88
Chèques postaux (compte B)		25,489. 10
Banque		17,442. 45
Titres		27,602. 50
Débiteurs divers		56,396. 75
		<u>178,757. 27</u>
<i>Passif:</i>		
Fonds d'amortissement		18,014. 05
Fonds de réserve central		115,000. —
Fonds d'assurance central		15,711. 95
Créditeurs divers		25,770. 55
Solde actif		<u>4,260. 72</u>
		<u>178,757. 27</u>

* Selon proposition du Comité acceptée par l'Assemblée des délégués du 23 mai 1936.

5. Rapport des commissaires-vérificateurs sur la revision des comptes de l'exercice 1936.

En exécution du mandat qui nous a été confié, nous avons examiné le compte d'exploitation de votre Société, bouclé à fin 1936, ainsi que son bilan et compte de profits et pertes et nous avons pu constater leur concordance avec les livres.

Nous avons procédé à un grand nombre de vérifications par sondage qui nous ont permis de conclure à l'exactitude des comptes. L'état des titres a pu être constaté conforme au vu des certificats de dépôt.

L'amortissement ordinaire prévu à l'article 22 de la concession a été effectué pour un montant de fr. 5,300. — et une somme de fr. 20,000. — a été versée au fonds de réserve central, qui se monte par ce fait à fr. 115,000. —. Le compte de profits et pertes boucle par un solde actif de fr. 4,260.72.

La comptabilité est tenue soigneusement et avec ordre.

En nous basant sur ces constatations, nous vous proposons d'approuver les comptes annuels de 1936 et de donner décharge à l'Office central avec meilleurs remerciements.

Berne, le 19 mars 1937.

*Les membres
de la Commission de vérification :*

(sig.) **Rossi.**

(sig.) **Burkart.**

(sig.) **Ballmer.**

6. Budget de la Société Suisse de Radiodiffusion pour 1937.

<i>Frais généraux:</i>	Fr.	Fr.
Personnel	89,800. —	
Comité et Administration	25,000. —	
Frais de voyages	10,000. —	
Loyer, chauffage, nettoyages, éclairage	12,000. —	
PTT	7,000. —	
Frais de bureau	8,000. —	
Publicité et propagande, journaux	3,000. —	
Impôts et taxes	500. —	
Assurances (accidents, incendie, vol)	1,300. —	
Assurance du personnel (primes annuelles)	7,000. —	
Divers	3,400. —	167,000. —
 <i>Frais de programmes:</i>		
Droits d'auteurs	139,000. —	
Services d'informations et météoro-		
logiques	82,000. —	
Propagande touristique	20,000. —	
Enregistrements, service technique		
et location disques «Thesaurus»	12,000. —	
Frais de transmissions à la charge		
de la SSR	50,000. —	
Emissions pour les Suisses d'outre-		
mer	17,000. —	
Emissions scolaires	30,000. —	
Réserve et divers	50,000. —	400,000. —
 <i>Frais divers et réserves:</i>		
Allocation ORG.	3,000. —	
Entretien bibliothèque	2,000. —	
UIR	12,000. —	
Assurance du personnel (annuité 1937)	25,000. —	
Versement au Fonds de réserve		
central	10,000. —	
Amortissement sur mobilier, ma-		
tériel et bibliothèque	5,000. —	
Divers et imprévus	44,000. —	101,000. —
 <i>Allocations aux trois groupes d'émetteur:</i>		
Beromunster	1,321,450. —	
Sottens	931,970. —	
Monte Ceneri	528,580. —	2,782,000. —
		3,450,000. —

Remarque: Pour le premier trimestre de 1938 on se basera sur le budget de 1937 en ajoutant l'allocation supplémentaire nous revenant sur les droits de concession et en augmentant les dépenses en conséquence.

7. Propositions du Comité central à l'Assemblée des délégués.

Le Comité central propose à l'Assemblée:

- 1° d'approuver le compte d'exploitation, le compte de profits et pertes et bilan au 31 décembre 1936;
- 2° de donner décharge aux organes chargés de l'administration et du contrôle;
- 3° de reporter à nouveau le solde actif de fr. 4,260.72, suivant approbation donnée par l'autorité de surveillance;
- 4° d'approuver le budget de la SSR pour 1937;
- 5° d'étendre l'exercice 1937, suivant article 27, chiffre 2 des statuts à 15 mois et de boucler en conséquence les comptes annuels au 31 mars 1938.

*Pour le Comité central
de la Société Suisse de Radiodiffusion,*

Le président central:
(sig.) **H. Lauterburg.**

Le directeur général:
(sig.) **A.W. Glogg.**

CHAPITRE X.
STATISTIQUES.

1. Statistique sur la composition des programmes.

Le tableau suivant donne un aperçu sur la répartition et le genre d'émissions de nos trois régions linguistiques:

Moyenne mensuelle des heures d'émission par catégorie durant l'année 1936.

	Sottens	Beromunster	Monte Ceneri
Opéras	3,20	4,54	3,06
Opérettes	1,08	2,48	0,30
Musique sérieuse	18,38	25,19	12,07
Musique légère	12,38	30,07	12,13
Musique de danse	7,02	2,23	1,35
Radio-orchestre	23,05	32,16	19,24
Disques de gramophone	48,03	29,50	47,48
Drames et radiodrames	2,20	10,18	3,18
Comédies	5,08	3,07	3,16
Cabaret et farces	1,43	0,23	0,03
Récitations	1,24	3,31	0,25
Conférences éducatives	2,48	2,21	—
» agricoles	0,45	1,16	1,16
» médicales	0,38	0,46	0,10
» politiques	4,23	4,03	—
» diverses	6,30	15,14	5,56
Sciences	1,12	1,35	—
Sciences sociales	—	0,51	—
Langues étrangères	0,23	2,11	0,24
Service d'informations	4,32	10,59	12,01
Nouvelles sportives	3,05	2,41	3,49
Reportages	6,54	7,02	3,42
Propagande d'utilité publique	1,03	2,30	0,23
Chronique littéraire	1,37	4,44	0,13
» musicale	2,11	1,16	0,06
» théâtrale	0,22	0,13	—
» d'actualités	7,46	6,42	7,31
Transmissions exceptionnelles	0,53	5,36	—
Heure des enfants	5,50	7,21	0,57
Heure féminine	3,03	4,02	0,23
Transmissions scolaires	0,53	2,29	1,02
Culture physique	—	5,12	—
Signal horaire	0,51	0,51	0,51
Services religieux	8,48	6,02	2,20
Total	188,56	240,53	144,49

La moyenne par jour des heures d'émission pour 1936 a été d'env. 6,18 h. pour Sottens, 8,02 h. pour Beromunster et 4,50 h. pour le Monte Ceneri.

2. Transmissions hors des studios.

Le tableau ci-après donne un aperçu des émissions qui ont été effectuées hors des studios (concerts, chœurs, fêtes locales, Heimatabende, reportages, etc.):

Studio de Bâle :

Arth-Goldau . . . 1	Iseltwald . . . 1	Pechelbronn
Bâle 60	Kreuzlingen . . . 1	(Alsace) . . . 1
Balsthal 1	Liestal 1	Rheinfelden . . 1
Berne 1	Lucerne 2	Burg Rothberg . 1
Ch.-de-Fonds . . 2	Lugano 1	Zurich 1
Davos 2	Mariastein . . . 2	Total <u>84</u>
Dietisberg . . . 1	Oberwil 1	
Genève 2	Olten 1	

Studio de Berne :

Aarau 3	Heimberg 1	Riffenmatt . . . 1
Aarberg 1	Hilterfingen . . 3	Schwarzenburg . 1
Aeschi 1	Kandersteg . . . 2	Sempach 3
Berne 108	Langnau 1	Soleure 3
Berthoud 2	Laupen 1	Steffisburg . . . 1
Bienne 4	Lotzwil 1	Sumiswald . . . 3
Bramboden . . . 2	Lugano 1	Thouné 11
Brienz 4	Melchnau 1	Trubschachen . . 1
Brigue 1	Muottatal 1	Trub 1
Fribourg 1	Mülinen 1	Villeret 1
Genève 2	Mümliswil 1	Wangen a/A . . . 1
Goms 1	Neuveville . . . 2	Wengi 1
Grafenried . . . 1	Niederglatt . . . 1	Willigen 1
Grand	Oberönz 1	Zweisimmen . . . 1
St-Bernard . . 1	Olten 1	Zurich 1
Gümligen 1	Ostermundigen . 1	Total <u>189</u>
Gumm	Petite	
p/Biglen 1	Scheidegg 4	

Studio de Zurich :

Baden 2	Oerlikon 3	Winterthour . . . 7
Davos 9	St-Gall 5	Zurich 35
Einsiedeln . . . 1	St-Moritz 1	Total <u>67</u>
Iberg 1	Trogen 1	
Näfels 1	Weinfeldern . . . 1	

Studio de Lausanne:

Aigle 1	Lugano 2	Sion 1
Berne 13	Lutry 1	Stein au Rhin . . . 1
Bienne 1	Martigny 1	St-Imier 1
Château d'Oex . 1	Montreux 4	Tavannes 1
Ch.-de-Fonds . . 4	Morges 2	Utzenstorf 1
Crans s/Sierre . 1	Neuchâtel 7	Vallorbe 1
Davos 1	Nyon 2	Les Verrières . . . 1
Finhaut 1	Oron 1	Vevey 6
Fribourg 6	Payerne 1	Zurich 4
Genève 3	Porrentruy 1	Total <u>156</u>
Lausanne 82	Romont 1	
Le Locle 1	Saxon 1	

Studio de Genève:

Bâle 3	Genève 131	St-Moritz 4
Bellinzzone . . . 1	Lausanne 2	Versoix 1
Berne 4	Lucerne 3	Winterthour 1
Ch.-de-Fonds . . 1	Lugano 3	Zurich 6
Coire 1	Ragaz 1	Total <u>168</u>
Davos 5	Soleure 1	

Studio de Lugano:

Ascona 2	Chiasso 1	Poschiavo 1
Bâle 2	Davos 1	Schwyz 1
Bellinzzone . . . 17	Genève 12	St-Gotthard 1
Berne 10	Locarno 8	Zurich 5
Biasca 1	Lucerne 1	Total <u>103</u>
Ch.-de-Fonds . . 1	Lugano 39	

Récapitulation:

Beromunster =	340
Sottens =	324
Monte Ceneri =	<u>103</u>
Total	767 transmissions hors des studios.

3. Retransmissions de l'étranger en 1936.

	Office de la SSR		Beromünster		Sottens		Monte Ceneri		Beromünster et Sottens		Beromünster et Ceneri		Sottens et Ceneri		TOTAL			
	Nombre	Heures	Nombre	Heures	Nombre	Heures	Nombre	Heures	Nombre	Heures	Nombre	Heures	Nombre	Heures	Nombre	Heures		
Allemagne . . .	—	—	3	4,40	9	14,36	14	10,06	1	1,--	2	2,15	—	—	2	5,45	31	38,22
Autriche . . .	—	—	7	9,55	3	9,30	8	11,50	1	1,55	4	4,55	1	2,20	5	12,30	29	52,55
Belgique . . .	—	—	—	—	1	1,40	—	—	—	—	2	2,--	—	—	1	0,20	3	3,40
Brésil . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	0,20
Etats-Unis d'Amérique . . .	1	0,15	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
France . . .	—	—	1	1,15	6	9,45	—	—	—	—	—	—	—	—	3	1,30	4	1,45
Gde. Bretagne . . .	—	—	1	0,10	—	—	—	—	2	1,50	1	2,35	1	1,15	1	0,45	8	11,45
Italie . . .	—	—	—	—	2	5,05	9	17,40	—	—	—	—	2	4,35	3	3,15	16	30,35
Pologne . . .	—	—	1	1,15	1	1,30	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2	2,45
Roumanie . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	1,--	—	—	—	—	1	1,--
Tchécoslovaq. . .	—	—	—	—	1	2,30	—	—	1	1,--	—	—	—	—	—	—	2	3,30
Totaux	1	0,15	13	17,15	23	44,36	31	39,35	5	5,45	10	12,45	4	8,10	16	24,50	103	153,12

Répartition par genres d'émissions.

Concerts . . .	1	0,15	5	7,10	12	21,50	6	7,20	3	3,55	5	6,50	2	4,--	10	7,10	44	58,30
Opéras et opérettes . . .	—	—	5	8,40	3	9,--	10	20,45	—	—	3	3,40	2	4,10	4	15,10	27	61,25
Comédies et radiodrames	—	—	—	—	1	1,--	1	1,25	—	—	—	—	—	—	—	—	2	2,25
Conférences et discours . . .	—	—	1	0,10	—	—	—	—	1	0,15	2	2,15	—	—	—	—	3	1,10
Reportages . . .	—	—	1	1,15	8	12,46	14	10,06	1	1,35	—	—	—	—	1	1,45	27	29,42
Totaux	1	0,15	12	17,15	24	44,36	31	39,36	5	5,45	10	12,45	4	8,10	16	24,50	103	153,12

**4. Programmes suisses retransmis par l'étranger en 1936.
Répartition par genres d'émission.**

	Musique		Reportages et émissions parlées		Emissions mixtes		Total	
	Nombre	Heures	Nombre	Heures	Nombre	Heures	Nombre	Heures
1. Afrique	—	—	—	—	1	1,45	1	1,45
2. Amérique:								
a) du Nord	2	0,19	1	0,05	12	13,15	15	13,39
b) du Sud	4	1,40	—	—	13	13,25	17	15,05
3. Asie:								
a) Chine, Japon	—	—	—	—	1	1,45	1	1,45
b) Proche Orient, Indes britanniques, Malésie	—	—	—	—	1	1,45	1	1,45
4. Europe:								
a) Allemagne	3	1,50	2	0,01'30"	—	—	5	1,51'30"
b) Autriche	3	3,45	—	—	—	—	3	3,45
c) Belgique	—	—	6	10,13	—	—	6	10,13
d) Danemark	—	—	1	0,15	—	—	1	0,15
e) Espagne	—	—	1	1,45	—	—	1	1,45
f) France	1	1,45	4	7,11	—	—	5	8,56
g) Grande Bretagne	3	2,10	—	—	—	—	3	2,10
h) Italie	—	—	4	4,52	—	—	4	4,52
i) Pays-Bas	1	1,05	2	3,07	1	0,20	4	4,32
j) Tchécoslovaquie	—	—	—	—	2	0,45	2	0,45
Totaux	17	12,34	21	27,29'30"	31	33,—	69	73,03'30"

CHAPITRE XI.

GRAPHIQUES

Explications concernant les tableaux graphiques annexés.

Le tableau I indique le total des concessionnaires de TSF en Suisse, groupés par offices téléphoniques, à fin 1934, 1935 et 1936. Il en ressort qu'à la fin de 1934 nos auditeurs atteignaient le chiffre total de 356,866, en 1935 celui de 418,499 pour arriver à fin 1936 au chiffre de 464,332.

Sur le même tableau, on trouvera un graphique montrant l'accroissement annuel des auditeurs depuis l'année 1925 à fin 1936.

Le tableau II indique le nombre total des concessionnaires de TSF en Europe à fin 1935 et 1936.

Le tableau III donne la densité des auditeurs de TSF dans les différents réseaux téléphoniques en pour-cent de la population pour les années 1933 à 1936.

La densité des auditeurs de TSF en Europe pour les années 1933 à 1936, par 100 habitants, se trouve sur le tableau IV. Nous relevons que le Danemark, avec une densité de 17,6 ‰, continue à tenir le premier rang. La Suisse occupe le 6^{me} rang, précédée par les Pays-Bas, l'Allemagne, la Suède, la Grande Bretagne, tandis que la France et l'Italie se classent respectivement 12^{me} et 20^{me}.

Pour compléter nos informations, nous publions également une carte de la Suisse divisée suivant les réseaux téléphoniques (tableau V), sur laquelle la densité des concessionnaires est chiffrée en pour-cent de la population.

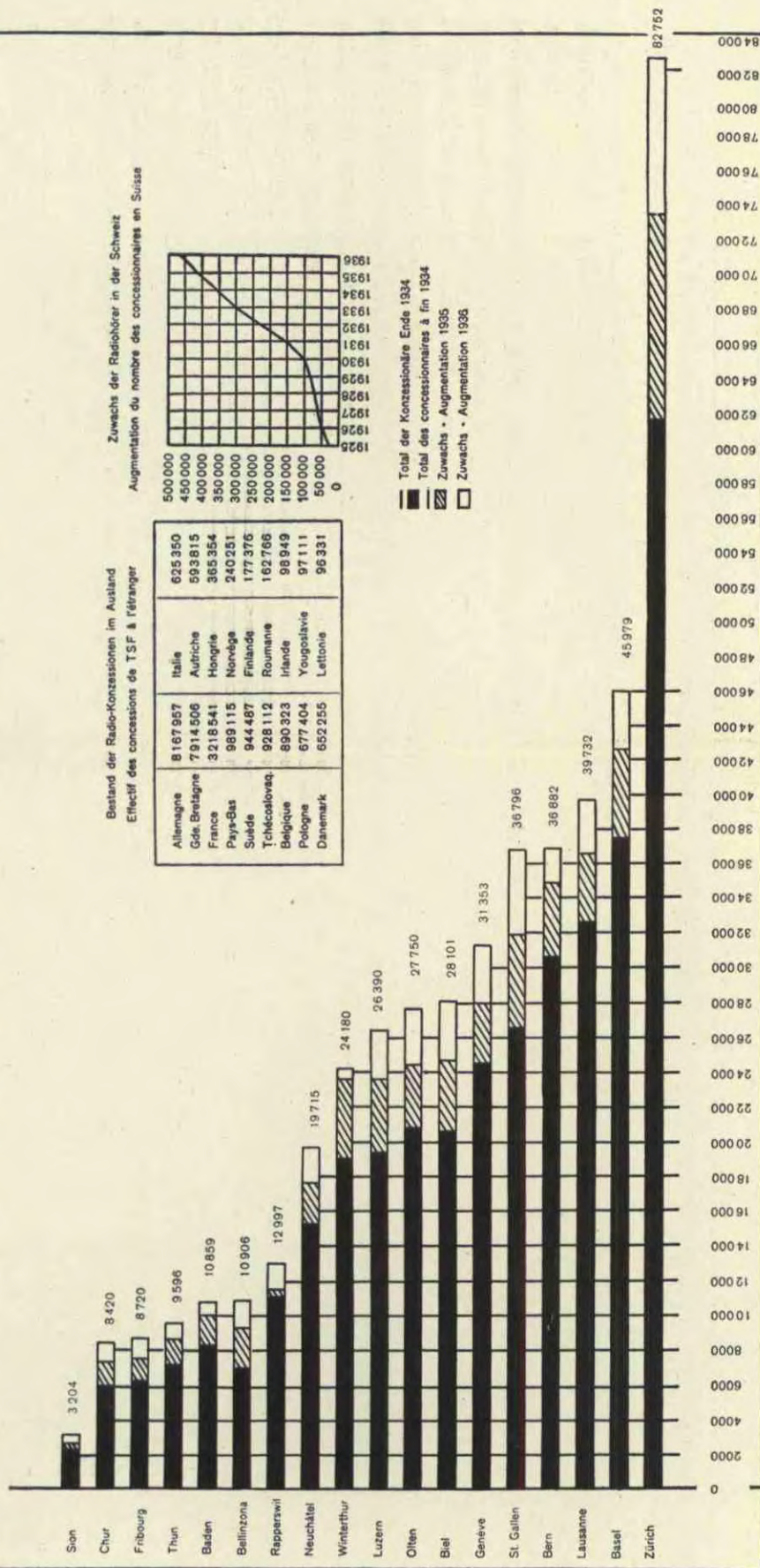
Le tableau VI représente le réseau radiophonique suisse en 1936.

Le tableau VII montre les intensités de champ des émetteurs suisses.

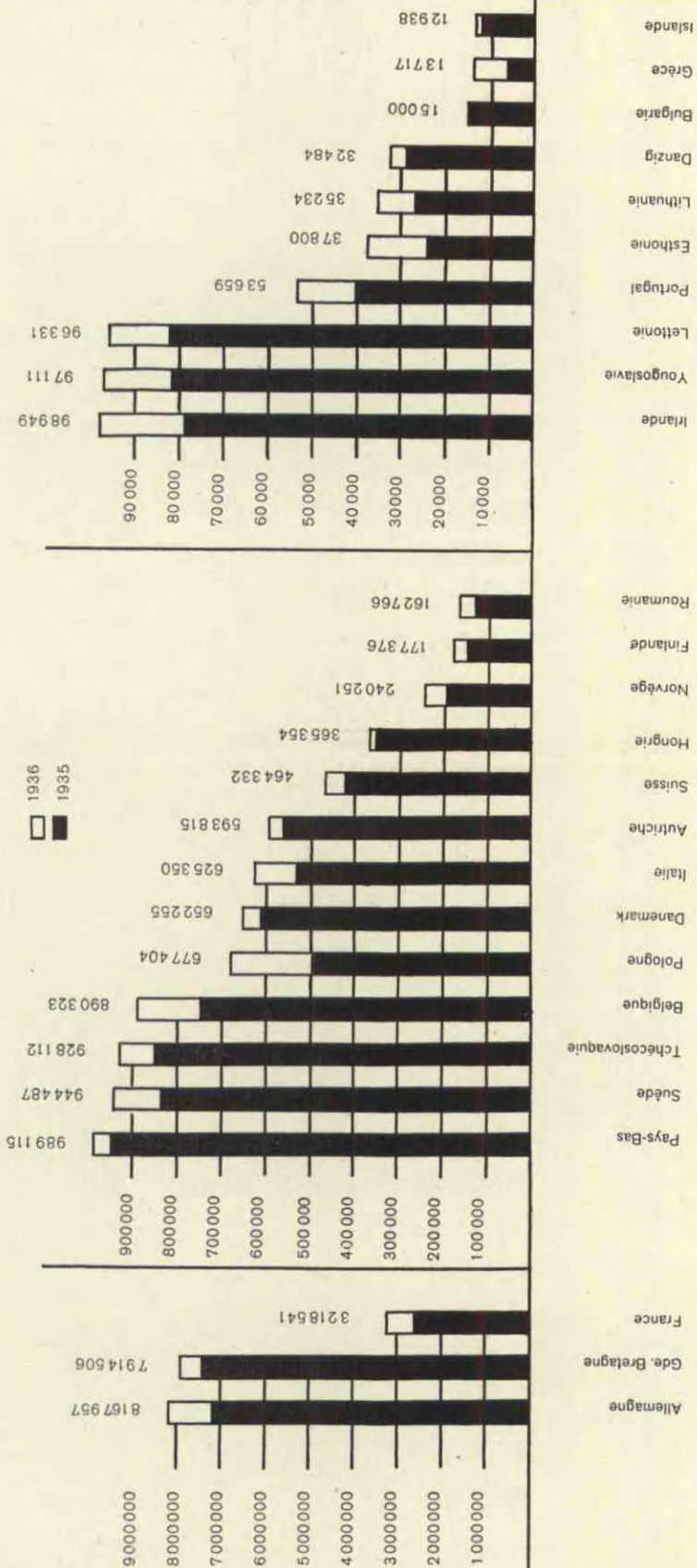
Le tableau VIII indique les localités dotées de la télédiffusion au 31 décembre 1936.

Le tableau IX donne en pour-cent la composition de nos radio-programmes sur nos émetteurs de Beromunster, Sottens et Monte Ceneri.

Bestand der Radiokonzessionen der Telephonämter auf 31. Dezember 1936
 Total des concessionnaires de TSF des offices téléphoniques au 31 décembre 1936

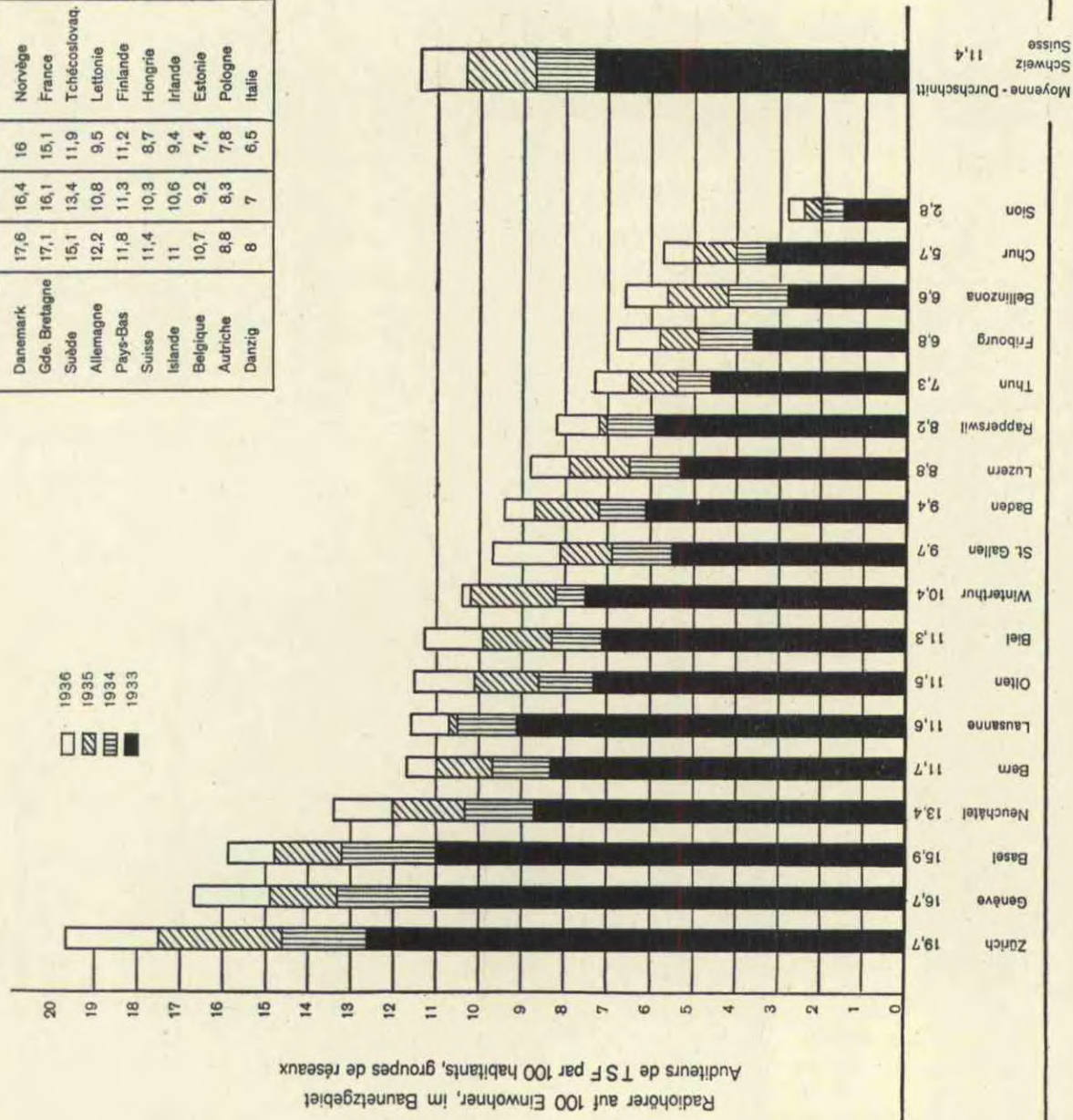


Total des concessionnaires de T S F en Europe au 31 décembre 1936
 Zahl der Radiokonzessionäre in Europa auf 31. Dezember 1936

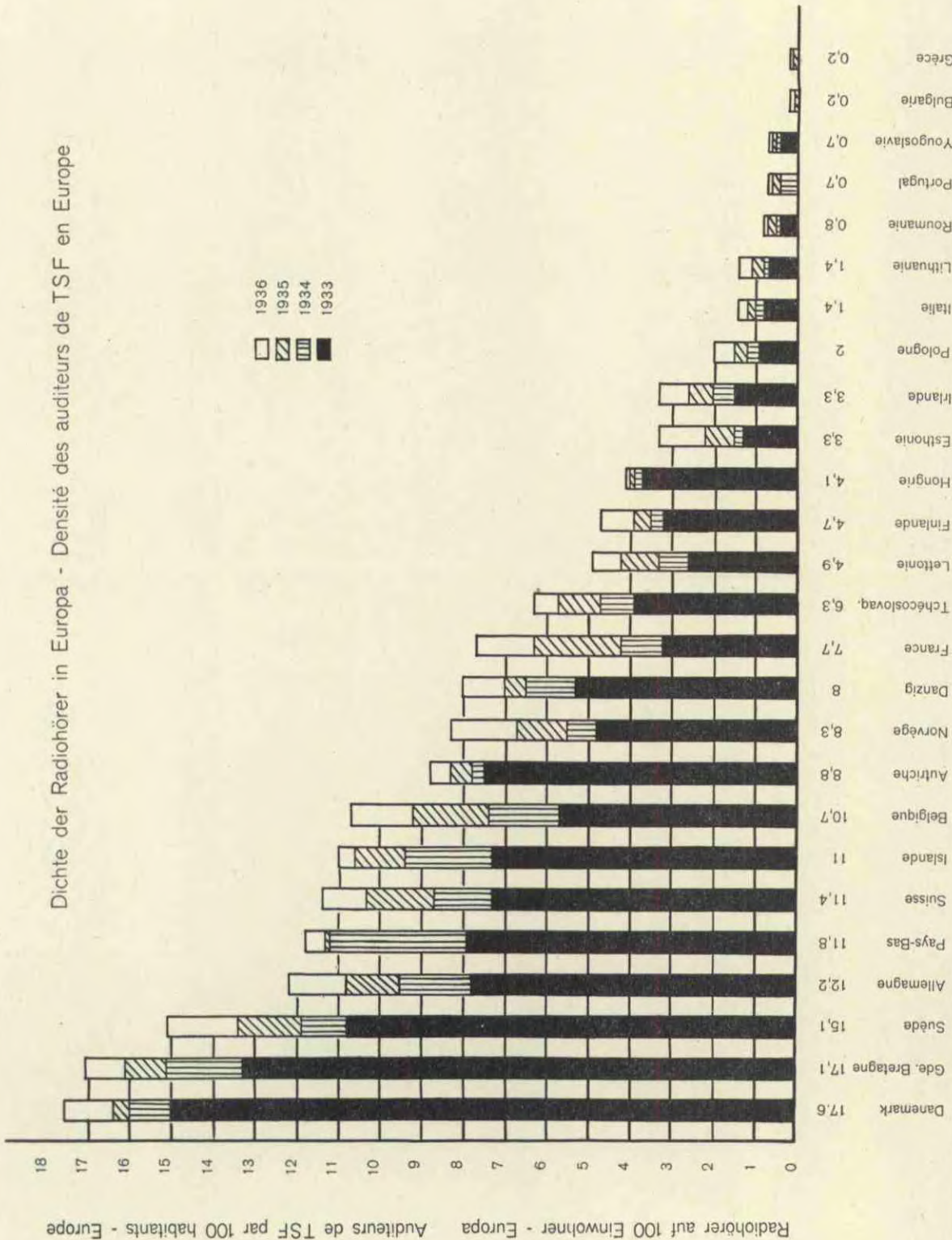


Dichte der Radiohörer - Densité des auditeurs de TSF

Land - Pays	1936	1935	1934	Land - Pays	1936	1935	1934
Danemark	17,6	16,4	16	Norvège	8,3	6,7	5,5
Gde. Bretagne	17,1	16,1	15,1	France	7,7	6,3	4,2
Suède	15,1	13,4	11,9	Tchécoslovaq.	6,3	5,8	4,7
Allemagne	12,2	10,8	9,5	Lettonie	4,9	4,2	3,3
Pays-Bas	11,8	11,3	11,2	Finlande	4,7	3,9	3,5
Suisse	11,4	10,3	8,7	Hongrie	4,1	4	3,9
Islande	11	10,6	9,4	Irlande	3,3	2,6	2
Belgique	10,7	9,2	7,4	Estonie	3,3	2,2	1,5
Autriche	8,8	8,3	7,8	Pologne	2	1,5	1,2
Danzig	8	7	6,5	Italie	1,4	1,2	1

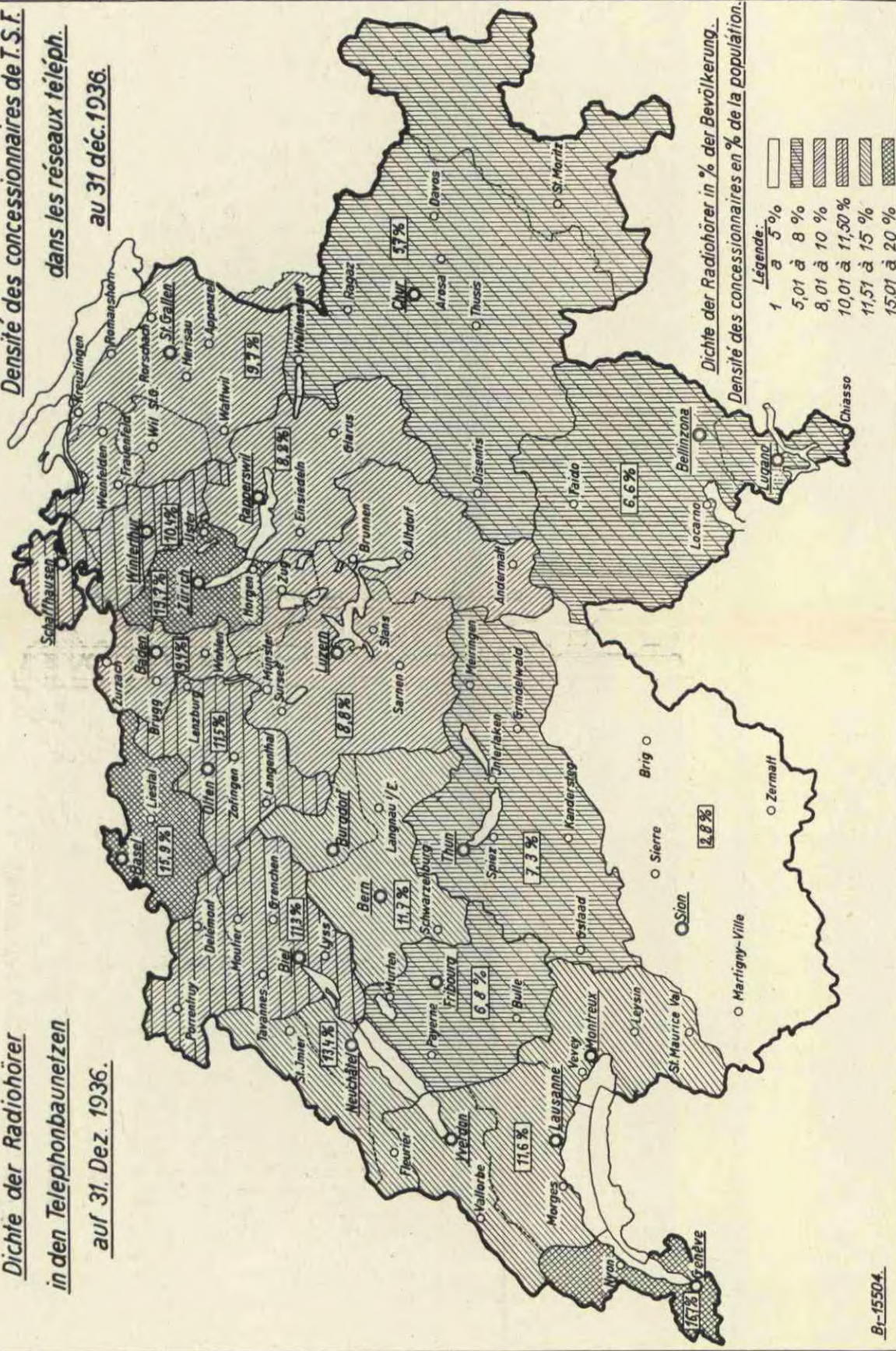


Dichte der Radiohörer in Europa - Densité des auditeurs de TSF en Europe

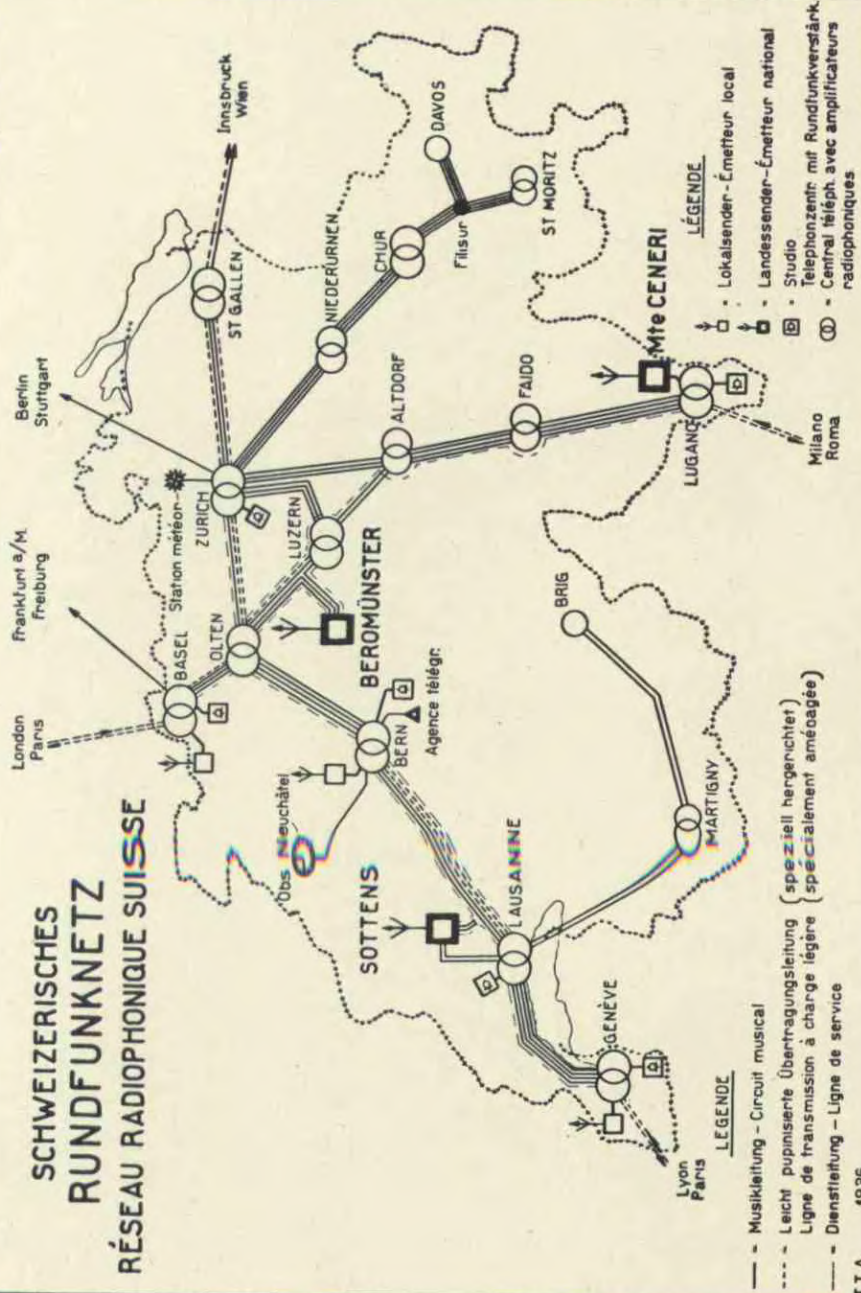


Dichte der Radiohörer
in den Telefonbaunetzen
auf 31. Dez. 1936.

Densité des concessionnaires de T.S.F.
dans les réseaux téléph.
au 31 déc. 1936.



SCHWEIZERISCHES RUNDFUNKNETZ RÉSEAU RADIOPHONIQUE SUISSE



LEGENDE

- Musikleitung - Circuit musical
- - - Leicht pupinisierte Übertragungsleitung (speziell hergerichtet)
- Ligne de transmission à charge légère (spécialement aménagée)
- - - Dienstleitung - Ligne de service

LEGENDE

- Lokalsender - Émetteur local
- ▣ Landessender - Émetteur national
- ⊠ Studio
- ⊞ Telefonzentr. mit Rundfunkverstärk
- ⊡ Central téléph. avec amplificateurs radiophoniques

Feldstärken der schweizerischen Rundspruchsender

Genève.
401 kg/25 1,3 hr

Sollers.
677 kg/25 100 hr

Bern. Boud.
535 kg/25 0,5 hr

Beromünster.
555 kg/25 100 hr

Monte Ceneri.
1157 kg/25 15 hr

Feldstärkenbereiche
in W/m²



Rechenverfahren auf
100 Erdsender

Feldstärkenbereiche
in W/m²



Feldstärkenbereiche
in W/m²



Ergebnisse



LEGENDE

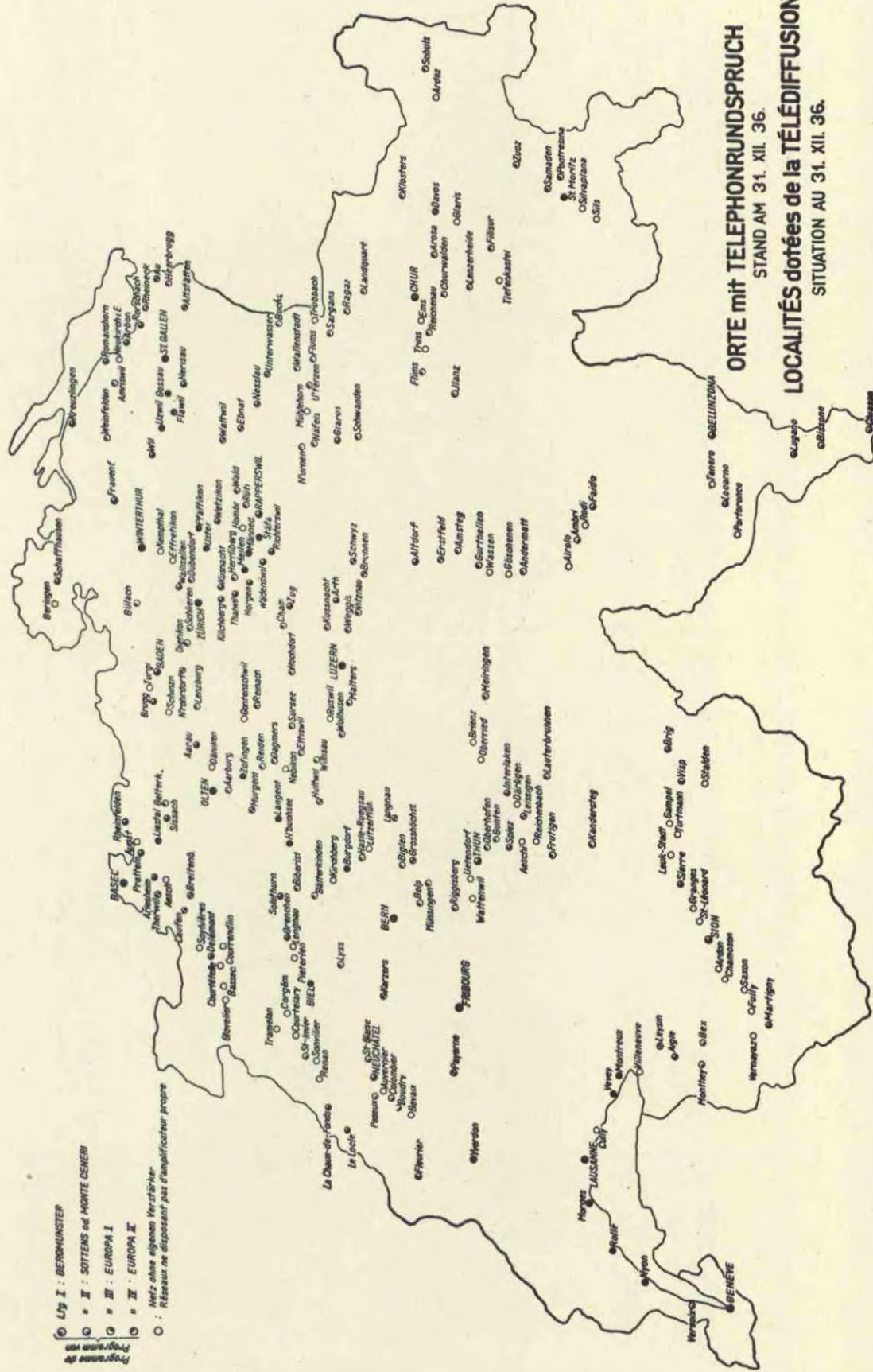
- Bodenschwelle
- Feldstärkegrenze
- der Nachbarnsender
- Bei Nacht eine Erhöhung 1:1,50% in vertikalen Linienparallelen

Generaldirektion P.T.T.

Bern, Oktober 1936

Ta-25.457

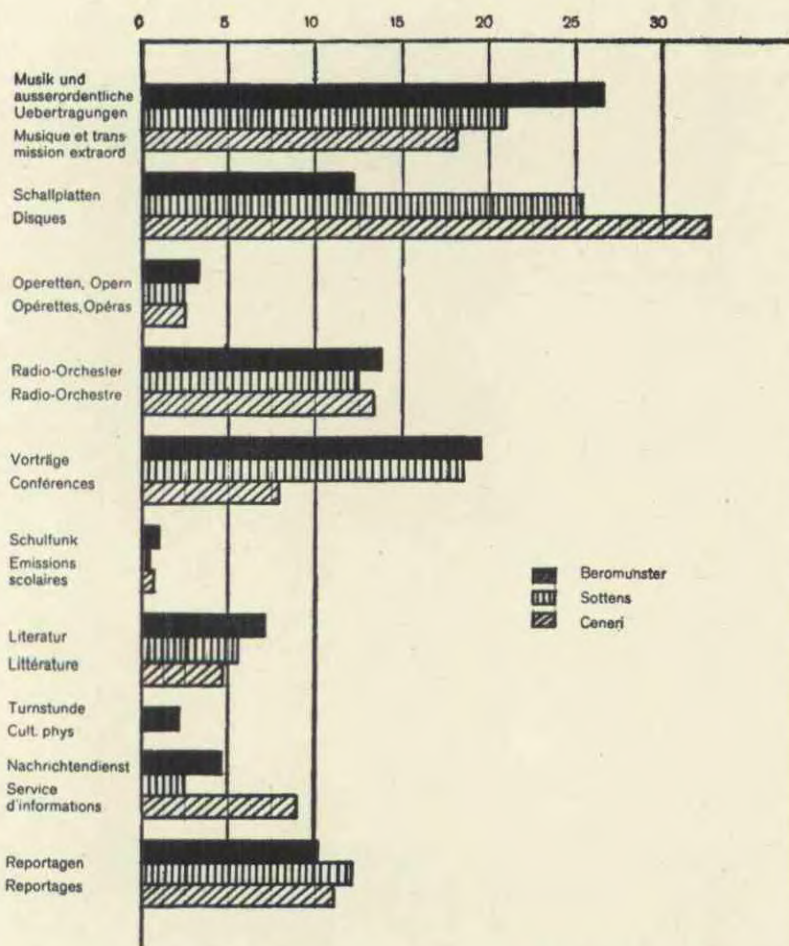
Programme de
 ● I : BEROMÜNSTER
 ● II : SOTTENS ad MONTE CENERI
 ● III : EUROPA I
 ● IV : EUROPA II
 ○ : Réseau ne disposant pas d'amplificateur propre



ORTE mit TELEPHONRUNDSPRUCH
 STAND AM 31. XII. 36.
LOCALITÉS dotées de la TÉLÉDIFFUSION
 SITUATION AU 31. XII. 36.

TT2 - 22.055

Zusammensetzung der Radioprogramme in %
Composition des programmes en %



CHAPITRE XII.

EXPOSÉS
DES SEPT SOCIÉTÉS RÉGIONALES
SUR LEUR ACTIVITÉ

Société Romande de Radiodiffusion.

Comité.

Président :

M. Chs. Baud, chef de service au Département de l'agriculture, de l'industrie et du commerce, Lausanne

1^{er} vice-président :

M. E. Bujard, notaire, Aubonne

2^e vice-président :

M. J. Brielmann, Porrentruy

Secrétaire :

M. F. Lombriser, Fribourg

Caissier :

M. Alfred Lambelet, chef de service à la Ville de Lausanne, Lausanne

Membres :

M. René Andina, directeur des télégraphes et téléphones du 1^{er} arrondissement, Lausanne

M. le Conseiller d'Etat A. Borel, Chef du Département de l'instruction publique et des cultes, Neuchâtel

M. le Dr. Brasey, directeur du Technicum, Fribourg

M. Berner, ingénieur, Fleurier

M. M. Inaebnit, directeur de la Tavannes Watch Co., Le Locle

M. Henri Favrod, administrateur, Montreux

M. A. Gottraux, Préfecture, Lausanne

M. W. Haenni, chef de service au Département de l'intérieur, Sion

M. W. Amez-Droz, chef de service au Département de l'intérieur, Sion

Directeur.

M. Ed. Muller, Lausanne

Vérificateurs des comptes.

M. Louis Gros, secrétaire aux Usines électriques de Vernayaz

M. Georges Perrin, Fleurier

L'activité de la SRR en 1936.

L'année 1936, quatorzième de la SRR, n'a été marquée par aucun événement spécial.

Il s'agissait, pour notre Société, de mettre en valeur l'Orchestre radio Suisse romande, constitué en 1935 et dirigé par M. Hans Haug. On peut affirmer, après 21 mois d'activité, que la réputation du Radio-Orchestre de l'émetteur de Sottens est établie sur des bases solides.

Il s'agissait aussi, pour la SRR, d'utiliser rationnellement les locaux de la nouvelle Maison de la Radio, achevée et occupée en 1935.

De nombreuses expériences ont été faites en vue d'arriver à la qualité sonore nécessaire. Ce travail n'est pas encore complètement terminé; il ne s'agit cependant plus que de questions de détails, car, dans l'ensemble, l'agencement des studios donne actuellement satisfaction.

Notre tâche étant ici de résumer l'activité artistique de la Société romande de radiodiffusion, nous n'abordons naturellement que la question des programmes diffusés au cours de l'exercice écoulé.

On peut, sans fausse modestie, déclarer qu'un nouveau progrès a été accompli en 1936 et ceci, non pas seulement dans le choix des exécutants et dans la valeur et la variété des programmes, mais surtout dans leur mise au point.

Cependant, un grand progrès reste encore à faire à cet égard, et ce sera la tâche de l'avenir, laquelle ne pourra être menée à bien que si les studios peuvent compter sur une sérieuse augmentation de leurs moyens financiers.

Un programme de radio n'est pas terminé lorsqu'il est imaginé et que les meilleurs exécutants ont été choisis pour son exécution, mais seulement lorsque sa mise au point radiophonique a pu être faite par des spécialistes, qu'il s'agisse de régisseurs musicaux ou ingénieurs du son, pour les émissions musicales ou de metteurs en ondes, pour les jeux radiophoniques, les présentations littéraires et les conférences.

Il a été, d'autre part, fréquemment question de division du travail et de rationalisation, et ceci pour éviter toute fâcheuse coïncidence et des recouvrements inutiles; mais les expériences ont montré que l'on ne saurait pousser l'une ou l'autre à des limites qui paralyseraient l'activité des studios, en les forçant à renoncer à certaines collaborations à leur portée.

Car il ne faut pas oublier que la tâche de la société romande de radiodiffusion est de faire appel à des collabo-

rations littéraires et musicales de cinq cantons romands : Vaud, Neuchâtel, Fribourg, Valais et Berne (Jura Bernois).

Cette collaboration n'a pas manqué au cours de l'année 1936 et nous espérons qu'elle s'établira dans l'avenir sur des bases plus larges encore, car notre idéal est qu'on puisse dire avec fierté que c'est vraiment la pensée de tout le pays romand qui s'exprime par l'onde de Sottens.

Concerts symphoniques.

L'activité de l'Orchestre radio Suisse romande a été considérable au cours de l'année 1936. De janvier à fin mars, la Société romande de radiodiffusion a continué la série des concerts symphoniques, commencée en automne 1935.

Trois concerts furent ainsi diffusés du Théâtre municipal. Ils étaient dirigés par MM. Emile de Ribaupierre, Robert H. Denzler, Hans Haug, et donnés avec le concours de M. André de Ribaupierre, violoniste, de M. Charles Panzera, bariton et de Mlle Erica Morini, violoniste.

Il s'est agi, vu l'activité spéciale de l'Orchestre Romand et l'arrangement conclu avec ce dernier en automne 1935, de déterminer, d'une part, l'activité de l'Orchestre symphonique romand, jouant en public, et d'autre part, celle de l'Orchestre radio Suisse romande, jouant en studio.

En vue de soutenir les efforts de l'Orchestre Romand, la Radio a conclu, pour la saison 1936/37, un arrangement avec cet Orchestre aux termes duquel tous les concerts symphoniques seraient retransmis pour Radio-Suisse romande, par les soins de Société des Emissions Radio-Genève, et, d'autre part, que des concerts donnés en studio à Genève, seraient retransmis par les soins de Radio-Lausanne.

C'est ainsi que la Société romande de radiodiffusion a diffusé des concerts symphoniques, donnés en studio, par l'Orchestre Romand et dirigés par MM. Ernest Ansermet, Hans Haug, Baud-Bovy, Bernhard et Edouard Favre.

L'activité de l'Orchestre radio Suisse romande était, de ce fait, principalement cantonnée au Studio.

Cependant, estimant que le contact des musiciens avec le public est nécessaire le plus fréquemment possible, il a été décidé que le Radio-Orchestre pourrait collaborer à des manifestations musicales extraordinaires, organisées par des Sociétés chorales.

Au nombre des concerts donnés par l'Orchestre radio Suisse romande en dehors des studios, en collaboration avec des sociétés chorales, citons ceux de : Fribourg, dirigé par M. l'Abbé Bovet; de Morges, donné avec le Choeur

Mixte de cette ville, sous la direction de M. Lavanchy ; celui de l'Union Chorale de Lutry et le Choeur Mixte de Lutry, dirigé par M. Emery ; de la Cathédrale de Lausanne, avec l'Union Chorale, dirigé par M. Hermann Lang. Au Locle, l'ORSR a également participé au concert donné par la Société Chorale et le Choeur mixte dirigé par M. Charles Faller. A Vevey avec le Choeur Mixte du Corps Enseignant de Vevey-Montreux, dirigé par M. Carlo Hemmerling ; en outre à l'occasion du IV^e Centenaire de la Réformation, il a assumé la partie musicale du « Feu sacré » de M. Olivier, donné au Théâtre Municipal de Lausanne.

Outre son activité d'orchestre jouant en studio, l'Orchestre radio Suisse romande a prêté son concours à des soirées-variétés et à de nombreuses soirées de musique populaire.

Quelques concerts ont été dirigés par MM. Robert Eche-
nard, Edmond Appia, Edouard Moser, Edouard Favre, Samuel
Baud-Bovy, Ehrlich, Laber, Leopold Casella.

Il a été, en outre, retransmis des concerts symphoniques de Paris, Vichy, Bruxelles, Salzbourg, New York.

Concerts de solistes et musique de chambre.

La musique de chambre n'a occupé, en 1936, dans les programmes de la Société romande de radiodiffusion, qu'une place très modeste.

Par suite de l'arrangement conclu avec les musiciens de l'Orchestre Romand de Genève, et vu la présence de l'Orchestre radio Suisse romande à Lausanne, c'est principalement à Genève qu'était réservée la tâche de donner des concerts de musique de chambre.

Cependant, et sans compter les premiers pupitres de l'Orchestre radio Suisse romande, nombre de solistes ont prêté leur concours, soit pour des récitals, soit en collaborant à des concerts symphoniques donnés au studio.

Récitals de chant : Mmes Caro Faller, Hermine Graf, Coridori, Simone Sigal, Flore Gabella, Simone Dubois, Alexath, da Vico, Marguerite Rosset, Hannah Schwarz, Marie-Louise Rochat, Sexauer, Lucie Manen, Annette Huguenin, Suzanne Hédouin, Greta Rumbeli-Trockay. MM. Pierre Bernac, Yves Tinayre, Julio Christen, Carl Rehfuss, Paul Sandoz, Georges Genin, Marcel Crot.

Pianistes : Mmes Pignari-Salles, Jacqueline Blancard, Lily Merminod, Yvonne Gamboni, Françoise Budry, Meier, Jenny, Haas-Staempfli, Faller, Maggy Gayrrhos-Defrancesco, M. Stroun, Renée Gascard, Andrée Foetisch, Alice Pidoux

Hewitt-Tillard, Lob. MM. Charles Lassueur, Claudio Arrau, Paul Goldenhorn, P. Wissmer, Genton, Maurice Perrin,

Violinistes : Mmes Magda Lavanchy et Blanche Honegger. MM. H. Szeryng, André et Émile de Ribaupierre, Pierre Jacot.

Violoncellistes : Mlle Morena Seminó et M. Henri Honegger.

Flûte et saxophone : M. Gaymard, flûtiste et M. Margutti, saxophoniste.

Concerts d'orgue.

Les nombreux organistes de Suisse et de l'étranger qui ont joué au studio proclament tous les qualités exceptionnelles de l'orgue de la Maison de la Radio.

Des concerts, fort appréciés, ont été donnés par MM. Cellier, de Paris, Charles Faller, François Demierre, André Divorne, Jean Piccand, Antoine Chenaux, A. O. Tichy, Alexandre Dénéreaz, Leo Cathriner, Georges Aebi, Paul Tschanun, Morel, Raffaele d'Alessandro, Charles Schneider, Bernhard Schulz, Fr. Valentini, Mlle Olga Huber,

Opérettes, opéras-comiques, opéras, drames lyriques et comédies musicales.

Donnés au studio : «La Tosca», grande selection, Puccini; «Ma petite maison», féerie musicale, Edouard Moser; «La comédienne», comédie musicale, Jos. Haydn.

Retransmis du Théâtre Municipal : «Marianne», Sacha Guitry; «Mignon», opéra-comique, A. Thomas; «La Vie de Bohème», opéra, Puccini.

Retransmis de l'étranger : Salzbourg : «Fidelio», Beethoven; Salzbourg : «Così fan tutte», Mozart; Turin : «La Fille de l'Ouest», Puccini; Prague : «La Fiancée vendue», Smetana; Rome : «L'ami Fritz», Mascagni.

Films sonores.

Sous le nom de radio-films, de nombreux fragments de films sonores ont été retransmis des cinémas de la ville de Lausanne.

Ces auditions ont été diversement appréciées, mais généralement goûtées à cause de leur variété.

Cabarets-concerts.

Les cabarets-concerts, donnés par la troupe d'Edith Burger et René Bersin, avec la collaboration des meilleurs

artistes comiques du pays et quelques artistes de l'étranger, continuent à être diffusés au rythme d'environ une soirée par quinzaine.

Sociétés d'amateurs. Chorales et fanfares.

La Société romande de radiodiffusion a fait une place considérable aux ensembles vocaux et instrumentaux d'amateurs de Lausanne, du canton de Vaud, de Neuchâtel, de Fribourg, du Valais et du Jura bernois.

Citons les concerts donnés par :

Chorales (Vaud) : « Chorale de la Pontaise », Choeur d'hommes « Frohsinn », Choeur Mixte « Helvetia », Petite choeur de l'Union Chorale, Choeur Mixte « La Chanson romande », Groupe « Motet et Madrigal », Lausanne. Choeur Mixte de de Chenaux, Choeur Mixte des Râpes, Choeur Mixte « La Récréation » Yverdon, Choeur d'hommes « L'Helvétienne » Aigle, « Les Chanteuses de la Colombière » Nyon, Choeur d'hommes « L'Harmonie » Payerne, Société de chant « La Persévérance » Vallorbe. *Fanfares* : Fanfare de l'Ecole de recrues, Société des Fifres et tambours, Lausanne. Fanfare « La Lyre », Montreux, Fanfare « L'Amicale », Aigle, Fanfare ouvrière « L'Avenir », Vallorbe, La Canterina ticinese de Zurich.

Chorales (Neuchâtel) : Choeur Mixte ouvrier « L'Avenir », Neuchâtel, Groupe vocal « Pro Arte », La Chaux-de-Fonds, « La Cécilienne », La Chaux-de-Fonds. *Fanfares* : « La Sociale », Le Locle, « Les Armes réunies », La Chaux-de-Fonds.

Chorales (Jura bernois) : « La Chanson jurassienne », Porrentruy, « L'Echo de Pierre-Pertuis », Tavannes. Choeur Mixte de l'Ecole secondaire, Tavannes. *Fanfares* : Fanfare de Maltery, Fanfare Municipale de Tavannes.

Chorales (Fribourg) : « La Mélodie pastorale », Gruyères, Groupe Choral de Romont, « La Mutuelle », Fribourg, Choeur Mixte de Mézières. *Fanfare* de Romont.

Chorales (Valais) : « Les petits chanteurs de Notre-Dame », Sion. *Fanfare* ouvrière « L'avenir », Saxon.

Mandolinistes : L'Estudiantina choralia.

Notons, en passant, que des Sociétés de chant, Fanfares et Harmonies ont collaboré aux émissions de Sottens dans le cadre de soirées régionales, données sous la forme de reportages, à titre de propagande nationale.

Orchestres de passage et relais d'établissements publics.

Comme la Société romande de radiodiffusion ne possède pas l'orchestre de danse au Studio, elle s'est efforcée de

retransmettre, chaque fois que l'occasion s'en présentait, des orchestres de passage, jouant dans des établissements publics de Lausanne.

C'est ainsi que nos auditeurs ont pu entendre les orchestres suivants: «New sincopaters», Pesenti, Orchestre russe Poutchine, Bordetas, Marek Weber, «Marimba», les «Lanigiro Hot Players», Mike Hidalgo, Carletti, «Dixie Band», L'Orchestre Tzigane Ergressy, «Bert Boys», O. Janossy, Geo Lanz, O. Mens, Alexander, Fred. Adison, etc.

Emissions parlés. Radio-Théâtre.

La Société romande de radiodiffusion, qui avait conclu, d'entente avec Radio-Genève, par l'intermédiaire de la Société suisse de radiodiffusion, un contrat avec la Société des Auteurs et compositeurs dramatiques pour la diffusion de pièces du répertoire de cette société, a dû, au cours de l'année, dénoncer le dit contrat à la suite de prétentions nouvelles de la «SACD», de sorte que, pendant la plus grande partie de l'année 1936, la SRR n'a pu diffuser que des pièces tombées dans le domaine public.

Ella a, heureusement, pu s'entendre avec la Société des Ecrivains suisses et avec les éditions du «Mois théâtral» ce qui lui a permis de radiodiffuser un certain nombre d'oeuvres d'auteurs suisses romands.

Elle a accepté, en outre, de diffuser des jeux radiophoniques d'auteurs non rattachés à des sociétés d'écrivains.

Cinquante pièces ont été jouées au cours de l'année.

«C'est un ange» Mackiels. — «Les amants imaginaires» Mugnier. — «Une date fatale» Quatrelles. — «Un caprice» Musset. — «Le Juif polonais» Erckmann-Chatrian. — «Ne coupez pas» Geo Oltramare. — «Bettine» Musset. — «La Passion à Roncevaux» Chessex — «Le Klephte» Dreyfuss. — «L'histoire de Tell» Eddy Royer — «Chabichou» Duvernois. — «Au téléphone» Foley et de Lorde — «Simili» Roger-Marx. — «La pie borgne» Rene Benjamin. — «Le convive» Pagat. — «Le carosse du St-Sacrement» P. Mérimée — «Le locataire du 3^{ème} sur la cour» J. K. Jerome. — «L'été de la St-Martin» Meilhac et Halévy. — «La cruelle Passion de Notre-Seigneur» Chanoine Ls. Poncet. — «La soupe au choux» Marc Monnier. — «Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée» Musset. — «Le mouton enragé» Charly Clerc. — «Le monde où l'on s'amuse» Pailleron. — «Auto-Ecole» L. D. — «La Grammaire» Labiche. — «Les ouvriers» Manuel. — «Le monde où l'on s'ennuie» Pailleron. — «Le Bonhomme Jadis» Murger. — «Je dine chez ma mère» Decourcelle et Thiboust. — «Embrassons-nous, Folleville» Labiche. — «Le passant» François Coppée. — «Le Jeu de l'Amour et du Hasard» Marivaux — «Les folies amoureuses» Regnard. — «L'affaire du Pré-aux-Cailles» Grattesillon et Dujardin. — «Le baron de Fourchevif» Labiche. —

«La Maison» Elisabeth Burnod. — «La toile d'araignée» Zermatten — «Les grandes affaires de Madame Léna» Berthe Vuillemin. — «Cuirasse» Maurice Budry. — «Le médecin malgré lui» Molière. — «Quelqu'un a sonné» Jean Nicollter. — «La présentation» André Marcel. — «L'araignée» Collette d'Hollosy. — «La révolte» Villiers de l'Isle Adam. — «Théophile est muet» Gaspard Freuler et Jenny-Fehr. — «Fludium» Gaspard Freuler et Jenny-Fehr. — «La Marchande de bonheur» Berthe Vuillemin. — «Gaspard ou Madame s'ennuie» Colette d'Hollosy. — «L'oeillet blanc» Alphonse Daudet. — «Solitude» Théo Wyler.

Présentations littéraires.

Elles ont consisté en présentations d'auteurs classiques et modernes, de lectures d'extraits de leurs oeuvres.

Une série sur les «Conteurs modernes» et des récitals littéraires d'oeuvres d'auteurs suisses romands a occupé le micro pendant plusieurs mois.

Conférences.

Comme en 1934 et en 1935, mais avec, cependant, moins de rigidité dans la répartition des genres, Lausanne et Genève ont continué à se partager le travail.

Lausanne a surtout donné des causeries sur la médecine, le mouvement littéraire, le théâtre, les travaux agricoles et la vie romande.

Causeries médicales.

«Les maux de dents» D^r Brunshwig. — «Comment peut-on aider les nerveux...» D^r de Montet. — «Médecine et laboratoire» D^r Secrétan. — «Gencives saignantes et dents branlantes» D^r Vaucher. — «Je ne sais plus que faire de mon petit garçon.» D^r Repond. — «La grippe» D^r Michaud. — «Apprenons à mâcher» D^r Boitel. — «Les troubles oculaires» D^r Känel. — «Causes physiques des maladies mentales» D^r Cart. — «Les erreurs alimentaires chez les enfants» D^r Taillens. — «Le centre anti-cancéreux» D^r Rosselet. — «La contagiosité des maladies de la peau» D^r Chable. — «Les maladies nerveuses» D^r Pfaehler. — Conclusion des travaux de la Commission d'hygiène mentale» D^r Muller. — «L'art dentaire dans l'antiquité» (2 causeries) D^r Jomini. — «Troubles nerveux de l'écolier» D^r Bersot. — «La lutte contre les maladies sociales» D^r Messerli. — Préventions de malpositions dentaires» D^r Combe.

Causeries agricoles.

L'organisation des conférences agricoles a été confiée à l'Association romande des Ingénieurs-Agronomes, qui, elle-même, a proposé un plan de travail pour la période du printemps et pour l'automne.

Ces conférences ont été interrompues pendant la période des gros travaux ruraux d'été.

«Alimentation des veaux d'élevage» M. Daccord. — «Hygiène de l'étable» M. Badoux. — «Les fumures du printemps» M. Gallay. — «Dégénérescence de la pomme de terre» M. Défago. — «Les soins à la production du lait» M. Dorner. — «Prairies artificielles» M. Chaponnier. — «Comment soigner les pâturages du Jura» M. Soeffel. — «Le bois de combustible» M. Aubert. — «Lutte contre la carie des blés» M. Bolens. — «Les champignons» M. Chardonnens. — «Jardins publics» M. Magnin. — «La chaux et la santé des animaux» M. Trottet. — «Actualité en arboriculture fruitière» M. Lugeon. — «Recensement fédéral du bétail bovin» M. Collaud. — «Le cinquantenaire de la Station d'essais viticoles» M. Faes. — «Le doryphore de la pomme de terre» (Communiqué de l'ARIA). — «L'agriculteur de demain» M. Chavan. — «Labour profond, superficiel» ou «fouillage», M. Chaponnier. — «Le recensement du bétail» M. Collaud. — «La production agricole et le marché intérieur», M. Ducotterd. — «La saignée en médecine vétérinaire» D' Choquard. — «Nos sols ont-ils besoins de chaux?» M. Gallay. — «Conseils au fromagers montagnards» M. Chardonnens. — «Préparation des vins rouges», M. Benvegnin. — «Comment il faut protéger les oiseaux» M. P. Delay. — «La terre aux paysans» M. H. Blanc. — «Fourrages naturels» M. Boulénaz. — «La durée des ouvrages en bois» M. Barbey.

Causeries sur la littérature et le théâtre.

Outre une série de conférences hebdomadaires et bimensuelles sur le mouvement littéraire en Suisse romande et dans les pays de langue française et la vie au théâtre, comportant des conférences sur le théâtre en Suisse et le mouvement dramatique à Paris, des causeries sur des sujets variés ont été données par des écrivains, des professeurs, des journalistes, etc.

Les causeries sur le théâtre à Paris ont été confiées à MM. Alfred Gehri, Paris et Lausanne, Bernard, Paris, et Marthaler, Lausanne; pour les livres, à MM. Jean Nicollier, Francis Gaudard, et Mme Elisabeth Burnod.

Causeries sur des sujets divers.

«Cinquantième anniversaire de la mort d'Eugène Rambert» Mme. Cécile René Delhorbe. — «Réflexions sur le roman policier» M. Lombard. — «La vie moins laide» Desthieux. — «Villiers de l'Isle Adam» Mme. E. Burnod. — C. F. Ramuz, Prix de la Fondation Schiller, MM. Chenevière et Charly Clerc. — «Le peintre Bosshard» M. Geo H. Blanc. — «La jeune poésie» Eddy Royer. — «Ecrivains romands» J. E. Chable. — «Le théâtre national» Eddy Royer. — «La Guilde du Livre» M. Mermoud. — «Werner Renfer» Mlle. Marie-Louise Herking. — «Frédéric Monneron» Eddy Royer. — «Poètes romantiques»

(2 causeries) Eddy Royer. — «Le régionalisme en littérature» M. Marcel Pobé. — «La Comtesse de Noailles» Mme. Simone Hauert. — Maurice Zermatten» M. Marcel Pobé. — «Figures de la poésie française» Luc Durtain. — «A propos du spiritisme» Glardon. — «La musique de danse en Europe» Gil Marchex. — «La pêche en rivière» Chs. Béchert. — «Eloge du Jura» Grassot. — «L'Eurythmie» M. Matthey. — «Quand le coeur bat...» J. E. Chable. — «Faits d'ethnographie» Chanoine Mariétan. — «L'électricité chez nous» Mitaun. — «De la terre à la lune» Ganeval. — «Le linoleum» Buhlmann-Gindrat. — «Ampère» de Pasquier. — «L'heure d'un observatoire» M. Guyot. «Les grandes fêtes de Pâques» Bernard. «Traditions de Pâques» Frick. — «Voyage au Maroc» Nicole. — «Les dangers de la route» MM. Naef et Gruaz. — «L'avion de tourisme» Cl. Schubiger. «La Pêche» Chs. Béchert. — «Le bois de lattes» Ischer. — «La Chasse aux vipères» Gerbex - F. L. Blanc. — «Notes historiques sur Vernayaz» Delèze. — «Le pétrole à Cuarny» Thiébaud. — «L'art religieux» F. Baud. — «Les devinettes» Frick. — «Légendes populaires» Frick. — «Causerie aéronautique» Cl. Schubiger. — «Farceurs et mystificateurs» Alfred Gehri. — «Voyage d'art en Suisse» P. Budry. «Les contes populaires» Frick. — «La vie de Serge Lifar» Géa Augs. «De la médaille» Bauer. — «Ambassadeurs suisses à Dijon» R. Staub. — «Le camping» Ducommun. — «Le carburant national» M. Schweizer. — «Appel en faveur de l'emprunt de défense nationale» par M. le Conseiller fédéral Pilet-Golaz. — L'emprunt de défense nationale» M. Rubattel. — «La Semaine suisse» G. de Reynold. — «La Semaine suisse» J. Comte. — «L'Europe et élections américaines» Auberjonois. — «Les grandes manifestations économiques» Delémont.

Sport et tourisme.

En collaboration avec l'ONST de nombreuses causeries, jeux radiophoniques ou reportages touristiques ont contribué à la propagande touristiques dans les quatre Suisse.

Des reportages sportifs ont été effectués à Zurich (football); à Berne (football); à Montreux (Coupe Davis); à Martigny (Courses de motocyclettes); à Crans s/Sierre (Championnats de ski); à Château-d'Oex (Reportage - audition); à Romont (Journée romontoise); Neuchâtel (Ouverture du Comptoir); à Finhaut (Reportage touristique) du «Tour de Suisse»; du passage du «Tour de France à Évian»; à Berlin (Jeux Olympiques); à Morges (Régates à voile); de l'Ouverture du Comptoir suisse; d'un défilé militaire à Utzenstorf; d'un match de hockey sur glace à Zurich; à Scheidegg (Courses des membres de l'UIR); etc.

Causeries religieuses et causeries pour les malades.

La Société romande de radiodiffusion a continué à retransmettre régulièrement les cultes d'églises de Lausanne et de

Neuchâtel et de diffuser des conférences religieuses, données à tour de rôle par des pasteurs protestants et des prêtres catholiques.

En outre, un cycle de conférences bi-mensuelles a été confié à M. le Pasteur Chs. Freundler, chapelain de l'Hôpital cantonal de Lausanne, à l'intention des malades.

Causeries politiques et d'intérêt économique.

La chronique bi-hebdomadaire de M. Marius Perrin, professeur, a pris fin au mois de juillet dernier. Elle n'a pas été remplacée.

On a diffusé, cependant, d'abord toutes les semaines, puis deux fois par mois, un «Bulletin du travail» dont la rédaction a été confiée aux départements cantonaux chargés de la lutte contre le chômage.

Entretiens féminins.

Sous le titre «Actualité féminine» Mme. Simone Hauert, journaliste, a donné une série de conférences s'adressant particulièrement aux femmes et aux jeunes filles.

En outre, un cycle de causeries a été organisé par les soins de l'Alliance de sociétés féminines suisses:

«La mère» Mlle Evard. — «Nos responsabilités d'adultes» Mme. Treub-Cornaz. — «Education religieuse dans la famille» Mlle Serment — «La culture morale de nos enfants» Mme. Moreillon.

Radio-scolaire.

Les émissions radio-scolaires qui, comme on le sait, sont organisées par une Commission mixte, composée de représentants de l'enseignement et de la Radio, ont porté sur les sujets suivantes:

«L'histoire de Tell» Eddy Royer. — «Les blocs erratiques» P.H. Bourquin - Eddy Royer. — «La réserve d'Aletsch» Chanoine Mariétan «La musique polyphonique» J. Burdet. — «La forêt dans la musique et la littérature» M. Herzog. — «Evocation de la vie romaine» J. Kiehl - Eddy Royer. — «Louis Favre et le percement du St-Gothard» M. Bignens.

L'heure des enfants.

Nous avons toujours pensé que l'«Heure des enfants» devait être autre chose qu'une occasion pour des artistes en herbe de s'exhiber avec prétention, mais bien un moyen pour les enfants de Suisse romande de se mieux connaître et apprécier.

C'est pourquoi elle est fréquemment donnée en retransmission de localités fort éloignées du studio et presque toujours organisée selon le principe : l'heure des enfants par les enfants.

Chronique sportive.

La Chronique sportive du dimanche soir a été confiée, au cours de l'année dernière, à l'Agence «Sportexpress» dont les services nous donnent toute satisfaction.

Conclusion.

De très grands efforts ont été accomplis par la Société romande de radiodiffusion, en 1936. Et l'on peut dire que, très souvent, ils ont été couronnés de succès. Si les programmes n'ont pas gagné en extrême originalité, (on ne peut inventer sans cesse de nouveaux genres) ils ont certainement gagné en qualité, tant du point de vue artistique que technique.

En définitive, n'oublions pas que la valeur et la qualité de nos émissions est proportionnée à nos ressources financières et que si les studios ont le devoir de bien faire, celui de l'autorité concédante est de leur en donner les moyens. Pas d'argent, pas de beaux programmes.

Le directeur:

Ed. Muller.

Radiogenossenschaft in Zürich.

Vorstand.

Präsident:

*H. Gwalter, Ingenieur, Limmattalstrasse 67, Zürich-Höngg.

Vize-Präsident:

*Th. G. Koelliker, Ingenieur, Keltenstrasse 32, Zürich.

Mitglieder:

*J. Baumann, Stadtrat, Zürich.

*G. Graber, Direktor des offiziellen Verkehrsbureaus, Zürich.

*Dr. ing. S. Guggenheim, Zürich.

*E. Günther, Direktor, Zürich.

Dr. Karl Hafner, Regierungsrat, Zürich.

Felix Huonder, Zentralsekretär, Zürich.

*E. Kaeser, Kreistelegraphendirektor, Zürich.

F. Luchsinger, Ing., Zürich.

Dr. H. Oprecht, Nationalrat, Zürich.

F. Ringwald, Direktor der Central-schweiz. Kraftwerke, Luzern.

Prof. Dr. A. Rothenberger, Trogen - St. Gallen.

A. Säuberli, Rektor, Brugg.

Dr. S. Teilacker, Zürich.

* Mitglieder des Leitenden Ausschusses.

Direktion.

Dr. phil. Jakob Job.

Kontrollstelle.

P. Ebinger, Finanzinspektor der Stadt Zürich.

R. Reiser, Bücherexperte, Zürich.

Vertreter der R. G. Z. im Vorstande der Schweizerischen Rund- spruchgesellschaft:

Präsident H. Gwalter.

Delegierte der R. G. Z. an der Generalversammlung der Schwei- zerischen Rundspruchgesellschaft:

Th. G. Koelliker, Stadtrat J. Baumann, Dir. E. Kaeser.

Vertreter der R. G. Z. in der Programmkommission Beromünster:

Dir. G. Graber.

Allgemeines.

Das dreizehnte Betriebsjahr der Radiogenossenschaft in Zürich weist keine besonders bemerkenswerte Ereignisse auf. Es stand im Zeichen einer ruhigen Weiterentwicklung unter der Führung der Schweizerischen Rundspruchgesellschaft, für die im Berichtsjahre eine ziemlich einschneidende Neuorganisation eintrat.

Für die Leitung der Rundspruchgesellschaft wurde die Stelle eines Generaldirektors geschaffen, dem der gesamte Betrieb, der administrative wie der programmliche, unterstellt ist. Es gereicht der Radiogenossenschaft in Zürich zur besondern Freude und Ehre, dass für dieses wichtige und verantwortungsvolle Amt eines ihrer bisherigen Vorstandsmitglieder, Redaktor A. W. Glogg, berufen wurde. Er hat seine Tätigkeit am 1. September 1936 aufgenommen. Damit ist für die Führung der SRG eine Persönlichkeit bestimmt worden, die von allem Anfang an in der Radiobewegung tätig war. Herr Glogg gehörte zu den ersten Zürcher Initianten; er kennt die ganze beispiellose Entwicklung des Rundfunkes, nicht nur des schweizerischen, aus eigener Erfahrung. Die bisherige Zusammenarbeit zwischen dem neuen Generaldirektor und den Genossenschaften und Studiolleitern war denn auch eine äusserst fruchtbare.

Studiobetrieb.

In der Leitung und im *Personalbestand* des Studios sind keine grossen Aenderungen zu verzeichnen. Auf 1. Oktober 1936 trat Herr Hans Bänninger neu in die Programmleitung ein, nachdem er bereits provisorisch ein halbes Jahr bei uns mitgearbeitet hatte. Seit dem Bestehen der Radiogenossenschaft in Zürich und der Inbetriebsetzung des Zürcher Senders war Herr Bänninger ein eifriger Mitarbeiter in den Programmen. Jahrelang war ihm die gesamte Hörspielregie anvertraut, auch zahlreiche andere literarische Sendungen hat er betreut und selbst darin mitgewirkt. So erhielten wir in ihm einen Mitarbeiter, der von allem Anfang an fruchtbare Arbeit leisten konnte. Sein Aufgabenkreis umfasst vor allem Dramaturgie und Regie; er hat die zahllosen einlaufenden Manuskripte auf ihre Verwendbarkeit zu prüfen und die geeigneten für die Sendung vorzubereiten, im besondern sind ihm der Schulfunk, die

Kinder- und Jugendstunden und die Frauenstunden unterstellt. Daneben hat er nach Notwendigkeit auch Hörspielregie zu führen, Vorlesungen und Sprechrollen zu übernehmen, einen Teil der literarischen Korrespondenz zu führen und allgemeine Arbeiten der Programmleitung zu erledigen. Ferner soll er auch den Direktor in administrativen Fragen vertreten können. Seine Arbeit wirkt sich also mehr nach innen aus, während Herr Welti weiterhin die Abwicklung der Programme als Sprecher, Reporter, Regisseur anvertraut bleibt.

In der Orchesterleitung ist im Berichtsjahre eine wichtige Aenderung eingetreten, indem die Oberleitung Herrn Constantin Bernhard anvertraut wurde. Davon wird in dem speziellen Abschnitt « Orchester » die Rede sein.

Ausgetreten aus dem Dienste der Radiogenossenschaft ist infolge Verheiratung Frau Lilly Neukomm-Kübler, die uns acht Jahre lang eine eifrige, treue und gewissenhafte Mitarbeiterin war. Ihre fruchtbare Arbeit sei ihr auch hier aufs beste verdankt. An ihrer Stelle amtet nun Fr. Jacqueline Simonin, die sich in dreieinhalbjähriger Tätigkeit gut in die vielen und mannigfachen Aufgaben eingearbeitet hatte. Als Hilfskraft für die Kanzlei wurde Fr. Hedwig Keller engagiert. Weitere Personaländerungen haben nicht stattgefunden.

Das *Studiogebäude* hat auch in diesem Jahre seine Zweckmässigkeit bewährt. Noch mehr aber als im vergangenen Jahre machte sich der Mangel an einem zweiten grossen Studio geltend; lange Zeit werden wir uns nicht mehr mit den bisherigen Räumlichkeiten behelfen können.

Leider hatten sich mit der fortschreitenden Austrocknung des Baues im grossen Studio akustische Veränderungen gezeigt, die sich zum Nachteil der Emissionen auswirkten. Es musste daher darnach getrachtet werden, dieses — unter Vermeidung grosser Umbauten — so umzugestalten, dass es den Anforderungen, die an ein gutes Musikstudio gestellt werden müssen, entsprach. Während man zuerst an die Erstellung einer vollständig neuen Decke dachte, zeigte es sich dann bei den vorgenommenen Versuchen — für die auch ausländische Experten herangezogen wurden — dass mit einer Belastung der vorhandenen Decke und mit einer Aenderung der Rückwand die Akustik in befriedigender Weise verbessert werden konnte. Messungen, in denen uns die Obertelegraphendirektion weitgehend und fruchtbringend unterstützte, ergaben ein durchaus

günstiges Resultat. So konnte man glücklicherweise auf den grossen Kostenaufwand für eine Aenderung der Decke — etwa 15,000 Franken — verzichten; immerhin kamen uns die vorgenommenen Arbeiten auch auf Fr. 3600.— zu stehen, inbegriffen die Aenderung der Beleuchtung, die im Interesse der Musiker und ihrer Augen notwendig geworden war.

Als dringende Notwendigkeit hatte sich auch die Schaffung eines Abhörtaumes erwiesen. Leider zeigte sich keine andere Möglichkeit, einen solchen herzustellen, als in der Zuschauerloge, eine Lösung, die nicht durchaus ideal genannt werden kann. Aber immerhin ist es nun möglich geworden, eine Sendung ausserhalb des Apparaterumes und unabhängig von der laufenden Emmission abzuhören. Die notwendigen Apparate dafür hat uns die OTD in zuvorkommender Weise zur Verfügung gestellt und uns dadurch eine viel intensivere Proben-tätigkeit ermöglicht, als es bisher der Fall war.

Von grossem Vorteil und grosser Verwendungsmöglichkeit erwies sich der uns von der Generalversammlung bewilligte *Reportagewagen*, der uns anfangs September geliefert werden konnte. Er stellt in seiner Zweckmässigkeit ein fahrendes Studio mit vollständigem Apparateraum dar. Der ganze Wagen wurde von unsern Technikern entworfen und nach ihren Plänen und Angaben von den Firmen Saurer in Arbon und Tüscher in Zürich gebaut. In seinem äusseren Aufbau gleicht er einem Car Alpin. Neben den notwendigen Verstärkern, Kabeln, Mikro-phonen enthält er eine doppelte Grammoaufnahmeapparatur, ferner Hilfs- und Reserveverstärker. Platz vorgesehen ist auch für eine Stahlbandapparatur. Auf vier verschiedenen Spulen sind rund 500 Meter Kabel aufgerollt, die besonders bei Sportreportagen von Wichtigkeit sind. Bereits ist der hellgraue Wagen von Radio Zürich mit seinen blauen Streifen zwischen den Silberstäben, der am 15. Oktober der Zürcher Presse vorgeführt wurde, eine bekannte Erscheinung an Sportsanlässen, an Festen und patriotischen Feiern, bei Reportagen aus Fabriken und Anstalten, Werken und Heimen, und er hat uns in den wenigen Monaten seit seiner Betriebsübernahme unschätzbare Dienste geleistet. Bei zahlreichen interessanten Begebenheiten konnten wir rasch mit ihm hinfahren und ein paar Schallplattenausschnitte aufnehmen, um diese dann für einen abendlichen Hörbericht zusammenzustellen. Aber auch die direkten Uebertragungen aus Konzertsälen usw. lassen sich unter viel günstigeren Umständen durchführen, als es vorher möglich war.

Finanzielles.

Das Studio Zürich hat im Berichtsjahre aus den Konzessionsgebühren Fr. 35,000 mehr erhalten als im Vorjahre; sie waren aber auch dringend notwendig, sollten die Programme auf gleicher Höhe gehalten und eine Reihe notwendig gewordener Ausgaben ermöglicht werden können. Grösste Sparsamkeit im finanziellen Betrieb war dennoch notwendig, da immer wieder mit Ueberraschungen gerechnet werden musste. So brachte uns die Einführung einer Pensionskasse für die Orchestermitglieder nicht budgetierte Auslagen; ferner stellten sich die übrigen Orchesterkosten um rund Fr. 5000 höher, als seinerzeit gerechnet worden war. Ebenso erforderten die genannten Aenderungen im grossen Studio grössere Beträge.

Die *Jahresrechnung* zeigt ein ausgeglichenes Bild. Es wurde möglich, die behördlich vorgeschriebenen Abschreibungen vorzunehmen und die notwendigen Beträge für die Auszahlung der gewohnten Dividende zur Verfügung zu stellen. Ueber die Verwendung der Gelder und die Verteilung der Ausgaben gibt die, diesem Berichte beigegebene Jahresrechnung Auskunft. Miete, Heizung, Reinigung und Unterhalt des Gebäudes, Steuern, Gehälter und Betriebskosten belaufen sich auf rund Fr. 61,000, die allgemeinen Programmkosten, inklusive Linienmieten und Unterhalt des Materials auf Fr. 93,000, die Kosten des Orchesters, inklusive Kapellmeister, Gastdirigenten, Zuzüger, Krankheitsersatz usw. auf Fr. 292,000. Für Abschreibungen waren 41,000 Franken notwendig.

Programmgestaltung.

Allgemeines.

Die Durchführung des Programmdienstes ist heute die Hauptaufgabe der regionalen Genossenschaften geworden; die Programmgestaltung die wichtigste Aufgabe der verantwortlichen Direktoren. Wir haben im letztjährigen Jahresbericht ausführlich auf die notwendige Zusammenarbeit der drei deutschschweizerischen Studio hingewiesen und darum jenen Ausführungen nicht viel beizufügen.

Noch mehr als bisher hat es sich im abgelaufenen Jahre gezeigt, dass eine schematische *Verteilung der Arbeit*, der Sendezeiten und der Mittel an die drei Studio im Widerspruch steht zu den Programmmöglichkeiten, die diese besitzen. Es dürfte

ohne weiteres einleuchten, dass Zürich, das die gesamte Ostschweiz mit samt dem grossen Kanton Graubünden und dessen romanischer Kultur zu betreuen hat, einen viel grösseren Aufgabenkreis hat und haben muss, als andere, weniger zentral gelegene Stationen, die dementsprechend über ein viel kleineres Einzugsgebiet verfügen. Leider wird dieser Tatsache in den massgebenden Kreisen immer noch viel zu wenig Beachtung geschenkt; nur dadurch ist es erklärlich, dass an der ausserordentlichen Delegiertenversammlung der SRG in Bern vom 12. Dezember 1936 der Antrag gestellt werden konnte, die Programmkommission Beromünster hätte Arbeit und Mittel in genau gleicher Weise auf die drei Studio zu verteilen. Die Tatsache, dass dieser Antrag von der Mehrheit der Delegierten abgelehnt wurde, lässt uns hoffen, dass in Zukunft Zürichs berechnigte Ansprüche eine bessere Berücksichtigung finden werden als bisher. Denn es versteht sich doch z. B. von selbst, dass unser Aussendienst, der Uebertragungen vom Bodensee, aus dem Rheintal, dem Engadin, dem Bündner Oberland durchzuführen hat, viel grössere Mittel erfordert, als wenn diese Uebertragungen sozusagen vor den Toren der Studiostadt stattfinden können.

Radioorchester.

Der teuerste Apparat des Zürcher Studios, das *Radioorchester*, trat im Berichtsjahre nicht nur im Rundspruch, sondern auch im schweizerischen Musikleben erfreulich in Erscheinung. Durch strenge Arbeit, durch rationelle Einteilung des Sende- und Probenbetriebes, durch Ersetzung nicht mehr genügender Elemente durch wirklich befähigte Musiker ist es gelungen, mit dem Orchester Leistungen herauszubringen, die von Publikum und Presse freudig anerkannt wurden. Auch die Gastdirigenten wussten die Arbeitsfreudigkeit, die Anpassungsfähigkeit und das willige Eingehen auf die künstlerischen Intentionen des Orchesterleiters sehr zu schätzen.

Dabei hat sich die Unterstellung des Orchesters unter einen vollamtlich im Studio beschäftigten Kapellmeister bewährt. Die notwendige Erziehungsarbeit kann von einem ständigen Leiter bedeutend besser geleistet werden, als wenn zwei oder drei Dirigenten, die im gleichen Range stehen, sich immer wieder ablösen. Dass aber auf der andern Seite ein zuträglicher Wechsel der Kapellmeister und vor allem auch die Herbeiziehung von *prominenten Gastdirigenten* sich belebend auf das Orchester

auswirkt und seine Leistungsfähigkeit steigert, hat sich in zahlreichen Beispielen gezeigt.

Auch im verflossenen Jahre hatten wir die Freude, den musikalischen Oberleiter des Zürcher Stadttheaters, Kapellmeister Robert F. Denzler, verschiedentlich als Gast im Studio begrüßen zu dürfen. Zu ihm gesellte sich der gefeierte Leiter der Winterthurer Sinfoniekonzerte, Dr. Hermann Scherchen, und einmal dirigierte der berühmte Operettenkomponist Emmerich Kalman bei uns.

Aber auch jüngeren *Schweizer Dirigenten* wurde Gelegenheit gegeben, als Gastdirigenten bei uns tätig zu sein, so Bernhard Seidmann, Hans Rogner, Walter Lang, René Matthes, Richard Flury und Othmar Nussio; diese letzteren vier dirigierten teilweise eigene Werke.

Konzerte und Aufführungen.

Immer mehr stellte sich im Berichtsjahre die Notwendigkeit heraus, das Radioorchester auch in *öffentlichen Konzerten* auftreten und sein Können unter Beweis stellen zu lassen. Eine Veranstaltung im Limmathaus anlässlich der «Schweizer Radio-Woche» gab Gelegenheit, mit der Verwaltung des Limmathauses in Verbindung zu treten, die dann zu einer Abmachung führte, nach welcher für den Winter 1936/37 drei bis vier öffentliche Konzerte vorgesehen wurden. Das erste fand am 17. Dezember unter Leitung von Dr. Hermann Scherchen statt; die folgenden fallen nicht mehr ins Berichtsjahr. Der künstlerische Erfolg, den unser Orchester dabei davon trug, kam auch in den Pressekritiken deutlich zum Ausdruck.

Auch die *Studiokonzerte* standen auf einem bemerkenswerten künstlerischen Niveau. Die von Kapellmeister Bernhard mit besonderer Liebe betreute russische und slavische Musik brachte eine neue Note in unsere Sendungen hinein; aber auch seinen Interpretationen deutscher und nordischer Musik war ein voller künstlerischer Erfolg beschieden. Seine Tätigkeit wurde ergänzt durch diejenige von Kapellmeister Hermann Hofmann, der sich mit besonderer Liebe der Studiooper, der Choraufführung, der italienischen Musik usw. annahm. Dazu gesellte sich als auflockerndes Element ältere und neuere Operettenmusik und Musik aus heiteren Spielopern, ein Spezialgebiet unseres ständigen Gastdirigenten Viktor Reinshagen.

Von den besonderen musikalischen Ereignissen des Berichtsjahres seien hier nur einige wenige genannt. — Als *Studioaufführungen* brachten wir:

Lortzing: « Der Waffenschmied »,
Cimarosa: « L'Italiana in Londra »,
Benatzky: « Der König mit dem Regenschirm » (zweimal),
Leo Fall: « Der junge Herr René »,
A. Hörler: Melodien aus « Das blaue Wunder »,
Klabund: « X Y Z ». Als Singspiel bearbeitet von Albert Roesler,
mit Musik von Hans Steingrube.

An grossen *Chorauufführungen* seien genannt:

Cherubini: Requiem (mit dem Männerchor Zürich),
Liszt: Eine Faust-Sinfonie (mit der Chambre XXIV),
Gabriel Fauré: Requiem (mit dem Lehrergesangsverein).

An weiteren speziellen *musikalischen Sendungen* seien noch erwähnt:

Eine Ibsen-Grieg-Stunde,
Eine Goethe-Beethoven-Stunde,
Eine Othmar Schoeck-Sendung anlässlich seines 50. Geburtstages
Eine Hermann Goetz-Feier (zum 60. Todestag),
Eine Hans Georg Naegeli-Feier (zum 100. Todestag)

und als musikalische Merkwürdigkeit die Aufführung des Hymnus für 12 Celli von Julius Klengel.

Zahlreiche *Schweizer Künstler* hatten Gelegenheit, in unsern Konzerten mitzuwirken oder mit solistischen Sendungen aufzutreten. Es seien hier nur die wichtigsten genannt: Martha und Marietta Amstad, Alfred Baum, Ilona Durigo, Marta Frank, Anny Engelberger, Ingrid Flentjen, Walter und Alice Frey, Steffi Geyer, Fritz Hengartner, Maria Helbling, Rico Jenny, Rolf Lagnese, Hermann Leeb, Lotte Leonhard, Walter Lang, Mimi Lang-Seiler, Charles Lassueur, Walter Meyer, Leni Neuenchwander, Leni Reitz, Hans Roelli, Ilonka Rederer, Dr. Bernhard Rywosch, Lotte Stüssi, Peter Stüssi, Maria Stader, Viktor Schlatter, Esther Semisch, Maria Szigeti, Hans Steingrube, Paul Sandoz, Berthe Stocker, Genio Trusa, Margrit Vaterlaus, Andrea Marta Wittwer, Willi Wind, Dora Wyss, Heinrich Winkler.

Zu ihnen gesellten sich die immer gerne gehörten *Solisten des Stadttheaters*, sei es in Konzertdarbietungen oder in Studioaufführungen von Opern und Operetten: Paula Brosig, Elfi König, Leni Funk, Judith Hellwig, Hansi von Krauss, Julia Moor, Marta Rohs, Albert Emmerich, Karl Melzer, Fritz Hohnisch, Georg Oeggli, Heinz Röhden, Marko Rothmüller, Karl Pistorius.

Von bekannten *ausländischen Künstlern* wirkten u. a. mit: Salvatore Salvati, Franco Rosati, Raoul Koczalski, Richard Tauber, Leonardo Aramesco, Lora de Mico, Joachim Stutschewsky. Im allgemeinen ist zu sagen, dass die Mitwirkung ausländischer Künstler zu Gunsten der einheimischen noch weiter eingeschränkt und fast nur noch auf dem Wege des *internationalen Künstleraustausches* vollzogen wurde. Dieser fand hauptsächlich mit Deutschland, Oesterreich und Ungarn statt. Er vermittelte die Bekanntschaft mit einer Reihe jüngerer Künstler und gab uns erwünschte Gelegenheit, unsere Schweizer Mitarbeiter an den Sendern der genannten Staaten auftreten zu lassen. Es sind Bestrebungen im Gange, diesen Austausch auch auf andere Staaten, vor allem Italien und Frankreich, auszudehnen.

Dem Schaffen der *schweizerischen Komponisten* wurde auch dieses Jahr besondere Aufmerksamkeit geschenkt, sowohl den zeitgenössischen wie auch den älteren. Nicht nur während der Schweizerwoche, sondern während des ganzen Jahres, wurden immer wieder Proben von Schweizermusik geboten, oft unter Leitung der Komponisten selbst. Vier Kompositionsabende versuchten in das Schaffen von Emil Frey, Walter Lang, Richard Flury und Othmar Nussio einzuführen.

Chorkonzerte und Harmonie-musik.

Ueber der Herbeziehung von Solisten haben wir die der *Chöre* und kleinerer Ensembles nicht vergessen. Die Verminderung der Sendezeiten des Orchesters hatte dafür einen etwas breiteren Raum geschaffen. Freilich scheidet die Verwendung von Chören oft an der Unmöglichkeit, zu den uns günstig scheinenden Zeiten aufzutreten; die Mitwirkung besonders der nicht stadtzürcherischen Vereine bleibt in der Praxis auf Samstag abend und Sonntag beschränkt.

Immerhin ist die Reihe der Mitwirkenden eine sehr vielseitige, entsprechend unserem vielseitigen Betrieb. Es wirkten unter anderem mit: Männerchor Zürich, Lehrergesangverein Zürich, *Chambre XXIV*, Schülerorchester des Gymnasiums Zürich, Sängerverein Zürich-Oerlikon, Männerchor Wipkingen, Männerchor Enge, Gemischter Chor Oerlikon, Liederkranz Neumünster, Männerchor Fluntern, Frauen- und Töchterchor Fluntern, Männerchor Unterstrass, Männerchor Typographia, Kirchenchor Wallisellen, Privatchor Politi, Gemischter Chor Tabor, Christkatholischer Kirchenchor, Christlicher Gemischter Chor.

Von auswärtigen Chören und Vereinen waren im Studio zu Gast: Halbchor Luzern, Männerchor Kurzdorf-Frauenfeld, Cäcilienverein Aarau, Sängerbund Uster, Frauenchor Ebnat-Kappel, Zitherverein Winterthur, Chräbeliquartett des Männerchors Baden, Sängervereinigung Freundschaft Frauenfeld usw. Zahlreiche Konzerte wurden vom Wohnorte der Vereine aus übertragen.

Die bei einem grossen Teil unserer Hörschaft so sehr geschätzte *Harmoniemusik* wurde ebenfalls nach Möglichkeit gepflegt. Glücklicherweise stehen uns ja in Zürich eine Reihe von vorzüglichen Musikkorps zur Verfügung, die auch im Berichtsjahre verschiedentlich zur Mitwirkung herangezogen wurden, wie die Stadtmusik Zürich, die Knabenmusik der Stadt Zürich, die Metallharmonie Zürich-Oerlikon. Zu ihnen gesellten sich die Arbeitermusik der Stadt Zürich, die Arbeiter-Knabenmusik Zürich, die Stadtmusik Winterthur, die Stadtmusik St. Gallen, die Stadtmusik Eintracht Winterthur-Töss, die Musikgesellschaft Aadorf u. a. Auch der Stadtposaunenchor Zürich und das Posaunenquartett Luzern hatten die Möglichkeit, bei uns mitzuwirken. Sie wurden zur Verschönerung festtäglicher Gottesdienste herangezogen.

Auf der andern Seite aber müssen wir gerade auf diesem Gebiete der Chöre und Musikgesellschaften unzählige Absagen erteilen, sowohl aus zeitlichen wie auch aus künstlerischen Gründen. So begreiflich es ist, dass jeder Männerchor und jede kleinste Blasmusik den Wunsch hat, sich einmal vor das Mikrophon zu stellen, so unmöglich ist es, allen diesen Wünschen zu willfahren. Es kann nicht die Pflicht der Programmleitung sein, «demokratisch» jede musikalische Vereinigung zur Darbietung zuzulassen, sondern es muss auch hier im Interesse des Rundspruches absolut eine Auswahl nach künstlerischen Rücksichten getroffen werden. Dass dabei manchmal auch solche der räumlichen Entfernung, der zeitlichen Möglichkeiten usw. eine Rolle spielen, versteht sich von selbst.

Musikalische Uebertragungen.

Wir versuchen, den vorgenannten Schwierigkeiten durch *Uebertragungen* von dem betreffenden Orte aus zu begegnen, was natürlich wiederum unsern technischen Betrieb belastet. So übertrugen wir das grosse Konzert des Sängervereins Harmonie Zürich,

das Karfreitagskonzert des Gemischten Chores Zürich (Missa Solemnis), das Palmsonntagskonzert des Gemischten Chores Zürich-Oerlikon, das Allerheiligen-Konzert des Sängervereins « Helvetia » Zürich, die Ostermesse aus der Kathedrale in St. Gallen mit der Grossen Messe in F-dur von Anton Bruckner, ein Jugendkonzert aus St. Gallen, sowie das Weihnachtssingen des Frauen- und Töchterchors Tablat-St. Gallen aus der Stadtkirche St. Laurenzen. Ferner das Konzert des grossen BBC-Orchesters aus der Tonhalle in Zürich, ein Konzert mit romanischen Volksliedern des Coro Viril Engiadina aus St. Moritz, das Konzert des Divisionsspiels in St. Gallen. Vom Internationalen Bruckner-Fest, das im Juni in Zürich und Einsiedeln stattfand, übertrugen wir die Messe in D-dur aus der Liebfrauenkirche in Zürich, das Sinfoniekonzert aus der Tonhalle und zwei Aufführungen in der Klosterkirche in Einsiedeln. Ferner wurden das Konzert des Radioorchesters anlässlich des Radioballes sowie ein Teil des Kabarets und das erste öffentliche Konzert im Limmathaus auf den Sender Beromünster übertragen.

Seitdem wir unsern Reportagewagen besitzen, lassen sich diese Uebertragungen bedeutend leichter durchführen als früher. Wir haben denn auch für das laufende Jahr eine ganze Reihe von Sendungen aus der Ostschweiz und dem Kanton Graubünden vorgesehen. Es wird immer eine der Hauptaufgaben unserer Genossenschaft und unseres Studios sein, dem musikalischen und künstlerischen Leben der Ostschweiz eine gehörende Vertretung im schweizerischen Rundspruch zu sichern.

Um auch die *moderne Tanzmusik*, die unser Orchester nur wenig pflegen kann, zu ihrem Rechte kommen zu lassen, übertrugen wir eine Reihe der bekannten Kapellen, die in den grossen Zürcher Etablissements, wie Sihlporte, Börse, Esplanade, konzertierten, so die Lanigiro Hot Players, das russische Orchester Ex Prado, die Kapelle Lantos, das Orchester Paul Godwin, das Orchester Hugo Gottwald und andere. Zweimal war auch Johanna Leonhard mit ihren « Swiss Ladies » im Studio zu Gäste und dreimal übertrugen wir das ausgezeichnete Orchester Ernö Kaisz aus dem Kursaal Baden. Vielen Anklang fand ein kleiner Zyklus « Wir plaudern über Jazzmusik », den Walter Baumgartner vom Corsotheater durchführte und mit zahlreichen Beispielen illustrierte.

Sinfoniekonzerte und Opernübertragungen.

Die Beziehungen zu den musikalischen Institutionen Zürichs und der Ostschweiz wie auch zum Schweizerischen Tonkünstlerverein waren auch im Berichtsjahre gute. Auch der mit ihnen abgeschlossene Uebertragungs-Vertrag wirkte sich im grossen ganzen gut aus. Wir übernahmen aus Zürich fünf, aus Winterthur und St. Gallen je zwei *Sinfoniekonzerte*. Da es sich gezeigt hatte, dass diese, sowohl in ihrer programmlichen Zusammenstellung wie auch in ihrer Dauer für unsere Hörer oft eine zu grosse Belastung darstellten, mussten wir dazu übergehen, nicht mehr immer die ganzen Konzerte, sondern nur grössere Teile davon zu übertragen. Dies gilt besonders für Zürich, wo die Konzerte meist eine Ausführungszeit von zwei Stunden und mehr erreichen. In St. Gallen und Winterthur hat man sich auf kürzere Darbietungen eingerichtet, so dass dort meist die ganzen Programme übernommen werden können.

Es scheint nun aber, dass die Konzertinstitutionen mit diesem, für den Rundspruch einzig richtigen Modus nicht einverstanden seien. Es wird neuer Besprechungen der beiden beteiligten Kreise bedürfen, um hier eine befriedigende Lösung zu finden. Wir sehen es durchaus als die Aufgabe des Rundspruchs an, das musikalische und künstlerische Leben unserer Städte nach Möglichkeit zu fördern und zu unterstützen; freilich darf es nicht auf Kosten der eigenen Darbietungen und der von uns als richtig erkannten radiophonischen Gesichtspunkte gehen.

Unser Verhältnis zum *Zürcher Stadttheater* war auch im Berichtsjahre ein sehr erfreuliches. Die Zürcher Bühne hat sich ihren Ruf, den sie sich in strenger Arbeit erworben hatte, bewahrt und hat auch im vergangenen Jahre die Ehre gehabt, eine Reihe von wichtigen Uraufführungen herauszubringen, wie etwa die neue Operette von Emmerich Kalman «Kaiserin Joséfine» oder die Spieloper «Rossini in Neapel» von Prof. Bernhard Paumgartner.

Das Bindeglied zwischen Radio und Theater bildet Kapellmeister Viktor Reinshagen, der an beiden Orten dirigiert. Es war uns eine besondere Freude, ihm diesen Winter auch als Komponisten zu begegnen; seine Operette «Grete im Glück», die im Stadttheater ihre Uraufführung erlebte, brachte ihm einen schönen künstlerischen Erfolg.

Direktion und Verwaltungsrat des Stadttheaters stehen dem Radio und seinen Bestrebungen durchaus sympathisch gegenüber und sind immer bereit, uns zu unterstützen. Durch die Ernennung von Kapellmeister Robert F. Denzler, dem musikalischen Oberleiter der Zürcher Bühne, zum Mitglied der Programmkommission Beromünster, ist ein neues Bindeglied zwischen Theater und Radio entstanden.

Folgende Werke sind im Berichtsjahre aus dem Stadttheater Zürich auf den Landessender Beromünster übertragen worden:

Tschaikowsky: «Eugen Onégin»,
Emmerich Kalman: «Kaiserin Joséfine»,
Bernhard Paumgartner: «Rossini in Neapel»,
Richard Wagner: «Parsifal» (Teilübertragung),
Richard Strauss: «Rosenkavalier»,
Franz Lehár: «Die lustige Witwe»,
Paul Burkhard: «Drei mal Georges» (Teilübertragung),
Viktor Reinshagen: «Grete im Glück» (Teilübertragung).

Leider haben die Verhandlungen, die auf unsere Veranlassung hin zwischen *Theater, Tonhalle und Radio* wegen einer eventuellen Zusammenarbeit der Orchester geführt wurden, bisher zu keinem Ergebnis geführt, was wir um so mehr bedauern, als wir überzeugt sind, dass dadurch für das musikalische Leben Zürichs neue und interessante Möglichkeiten geboten gewesen wären. Hoffen wir, dass mit dem Bau eines Zürcher Konzert- und Kongresshauses und der Neuorganisation der Tonhalle-gesellschaft diese Fragen, die jetzt leider ruhen, wieder neu aufgenommen und in einer für Zürich würdigen Weise gelöst werden können.

Zwischen den vielen musikalischen Sendungen grösseren Formats, wie sie eben erwähnt worden sind, stand auch im verflossenen Jahre ein *buntes musikalisches Programm* ernsten und heiteren Charakters, stehen Darbietungen volkstümlicher Art, stehen Gesangs- und Instrumental-Solisten. Der Andrang zu den Mikrofon-Sendungen ist auf allen Gebieten noch gewachsen; unsere Möglichkeiten stehen in gar keinem Verhältnisse mehr zum Angebote. *Probesspiele* und *Probessingen* nehmen ein gutes Stück der Zeit unserer Kapellmeister wie auch des übrigen Personals in Anspruch. Dabei ist das Ergebnis meist mehr als bescheiden. Kaum 10 Prozent aller Bewerber können als mikrofonreif bezeichnet werden; die meisten dieser Probedarbietungen stehen künstlerisch auf einem Niveau, das keinerlei Anspruch darauf erheben kann, im schweizerischen Rundspruch Berücksichtigung zu finden.

Vortragsdienst.

Die *gesprochenen Sendungen* nehmen einen etwas kleineren Raum ein als die musikalischen, bilden aber deswegen keinen weniger bedeutungsvollen Teil unserer Programme. Ihre Vorbereitung nimmt sogar meist mehr Zeit in Anspruch als die der musikalischen Darbietungen. Zu den bewährten und beliebten Mitarbeitern im Vortragsdienst kamen neue hinzu; zu den alten Darstellungsformen wurden neue gesucht. Vor allem wurde darnach getrachtet, die gesprochenen Sendungen noch aktueller zu gestalten, als es bisher möglich gewesen war. Die Dauer der Vorträge wurde durchwegs etwas verkürzt; dafür wurden zahlreiche Einschaltsendungen eingeführt.

Unsere besondere Aufmerksamkeit widmeten wir auch im abgelaufenen Jahre den *schweizerischen Gegenwartsfragen*; ebenso wurde die *volkstümliche Schweiz* gebührend zur Darstellung gebracht, wurden *verkehrsverbundene Sendungen* eingeschoben, *aktuelle Fragen* aller Art besprochen. Aus dem reichhaltigen Programm seien hier, stichwortweise, nur einige Themen genannt:

Gegenwartsfragen:

Von den Sorgen und Hoffnungen des Bauernstandes (Prof. Laur),
Die Schweiz als Urzelle der europäischen Versöhnung (Prof. Wiegand),
Die Notwendigkeit der Wehranleihe (Prof. Karl Meyer),
Die schweizerische Trachtenbewegung (Dr. Ernst Laur),
Was kann ich für die Heimat tun? (Dr. Fritz Wartenweiler),
Wie fördern wir unsern Export? (Dr. John Brunner),
Wie erfüllt der Schweizer seine Wehrpflicht? (Interview mit einem Schützenmeister),
Macchiavellis Ideen und die Gegenwart (Dr. O. von Wertheimer),
Wünschelrute und Erdstrahlen (Prof. Rothenberger),
Das Rätsel eines schweizerischen Urvolkes (K. Keller-Tarnuzzer),
Volksbildung und Demokratie (Prof. A. Attenhofer),
Das Lotteriewesen in der Schweiz (Nationalrat Trümpy),
Entlassenen-Fürsorge (Direktor Thut, Lenzburg),
Was verstehen wir unter Clearing-Verkehr? (Dr. J. Kunstenaar),
Die Folgen der Abwertung (Dr. J. Kunstenaar),
Gemeinschaft im Alltag (Dr. A. Guggenbühl),
Das Erbrecht in der Schweiz (Dr. Wreschner).

Volkskundliches und Verkehrsverbundenes:

Neujahrsbräuche im Bündner Land.
Volkstum, Charakter und Kultur der Urschweiz.
Parsenn einst und jetzt.
Alte Fastnachtsbräuche.
Lied und Poesie im Bündner Oberland.

Menschen und Berge im Prätigau.
 Wanderwege durchs Schweizerland.
 Das Scheibenschlagen am Funkensonntag.
 Ein Oberwalliser sieht sich selbst.
 Liebesbräuche im Alt-Fry-Rätien.
 Werdenberger Art und Arbeit.
 Die gesundheitliche Wirkung des Hochgebirgsaufenthaltes.
 Wie entsteht der Föhn?
 Besinnliches aus dem Nationalpark.
 Der König der Bernina.

Kunst- und Kulturhistorisches:

Das Färbereigewerbe im Lichte der Vergangenheit.
 Berühmte Glasmalereien in der Schweiz.
 Schweizer Städtebaukunst
 Die romanischen Kathedralen der Schweiz.
 Die Schweizer Kunstdenkmäler, ein nationaler Reichtum.
 Alte Wandmalereien in der Schweiz.
 Neues Bauen in der Schweiz.
 Alte Kultur um den Bodensee.
 Lateinischer Volksgesang in romanisch Graubünden.
 Der Brand von Glarus.
 Der Bergsturz von Goldau.

Eine Reihe *zyklischer Vorträge* begegnete wiederum grösstem Interesse, so Franz Carl Endres mit seiner Folge über « Kultur des Alltags » und dem zweiten grösseren Zyklus « Einführung in das Verständnis der grossen Religionen Asiens ». Rasch eingeführt hat sich auch ein Vortrags-Zyklus « *Der ärztliche Ratgeber* », den Dr. Rudolf Wolfensperger durchführt, und der immer in den ersten Tagen des Monats stattfindet. Für *ethisch-pädagogische Fragen* stand uns wiederum Prof. Dr. Hanselmann zur Verfügung, für solche der *Volksgesundheit und der Hygiene* Prof. Dr. von Gonzenbach. Ausserdem sprachen in dieser Reihe Prof. Miescher über Geschlechtskrankheiten und Dr. Eggenberger, Herisau, über die Bekämpfung der Kropfkrankheiten. Ueber die Fragen der *Volksbildung* hielt deren Hauptvertreter, Dr. Fritz Wartenweiler, wiederum eine Reihe sehr beachteter Vorträge, und einen sehr hübschen Zyklus führte Dr. Ernt Laur über die Fragen des *Heimatschutzes* durch. Die Vortragsreihe « *Unbekanntes Europa* » wurde in freier Weise weitergeführt. Für die Bauernbevölkerung brachten wir eine längere Vortragsreihe über *Bodenbearbeitung* und Düngung, die noch ins neue Jahr hineinreicht.

Grossen Anklang fand der bereits genannte kleine Zyklus von Plaudereien über Jazz-Musik, und ein voller Erfolg war

ein Kurs über Flugmodellbau in der Jugendstunde. Die Frauen erhielten weiterhin die Ratschläge der eiligen Hausfrau; « Koche gut, rasch und billig » und « Radioküchenkalender » waren die Stichworte, unter denen Frau Alix Egli ihre Rezepte präsentierte.

Literarische Sendungen.

Das *schweizerische Schrifttum* hat auch im abgelaufenen Jahre in unserem Studio weitgehendes Heimatrecht besessen. In zahlreichen Bücherstunden und Einschaltensendungen wiesen wir durch das ganze Jahr hindurch und im besondern im Herbst und Winter in den mannigfaltigsten Formen auf das Schweizerbuch hin. Kaum eine wichtige Neuerscheinung dürfte unserer Aufmerksamkeit entgangen und am Mikrophon unerwähnt geblieben sein.

In den *Autorenstunden* gaben wir zahlreichen Schriftstellern Gelegenheit, selbst auf ihre neuerschienenen Werke hinzuweisen, sich dazu zu äussern oder Proben daraus vorzulesen. Es sprachen bei uns oder figurierten sonstwie in den Programmen:

Adolf Attenhofer, Johanna Böhm, Jakob Bühler, Charly Clerc, Robert Faesi, Gustav Gamper, Emil Gerber, Max Gertsch, Hans Guggenbühl, Adolf Haller, Dorette Hanhart, Gottlieb Heinrich Heer, Hermann Hesse, Hermann Hiltbrunner, R. J. Humm, Johann Jakob Jehli, Hermann Kesser, Peter Kilian, Berthe Kollbrunner-Leemann, Rosalie Küchler-Ming, Arnold Kübler, Mary Lavater-Sloman, Meinrad Lienert, Otto Hellmut Lienert, Maria Manesse, Jenö Marton, Felix Moeschlin, Angela Musso-Bocca, Johanna Siebel, Maria Scherrer, Elisabeth Thommen, A. M. Uhlenkamp, Carl Friedrich Wiegand, Julie Weidenmann, Ernst Zahn, Lina Zweifel.

An fünf Abenden führte Dr. Paul Lang einen Vortragszyklus mit Rezitationen über « *Schweizer Lyrik der Gegenwart* » durch, und auf dem Gebiete der Kindererzählung machten wir wieder einmal einen wohlgelungenen Versuch mit einer Lesung in Fortsetzungen; Elisabeth Thommen las ihre Kindergeschichte « *Liseli von Heimetswil* ».

Diese bewusste Förderung des einheimischen Schrifttums musste natürlich andererseits einer starken Zurückschnürung der *Mitwirkung ausländischer Autoren und Gelehrten* rufen. Tatsächlich sind denn auch nur wenige Namen zu verzeichnen. Wir erwähnen:

Thomas Mann, Paul Valéry, Ernst Glaeser, Robert Neumann, Lisa Tetzner, Otto Zarek, Else Lasker-Schüler, Prof. Dr. Hans Hildebrandt, Marta Wassermann-Karlweis, Herbert Eulenberg, Josef Plaut, Roda Roda.

Regionale Sendungen und sportliche Ereignisse.

Auf dem Gebiete der *regionalen Sendungen* wurde auch dieses Jahr mit besonderer Aufmerksamkeit gearbeitet. Altes Volksgut, alte Sitten und Bräuche wurden in Wort und Lied festgehalten. Vieles davon ist bereits unter dem Stichwort «*Volkskundliches*» erwähnt worden. Sehr hübsch wussten die Schulkinder von Sertig von ihrem Leben im einsamen Bergtal zu erzählen, und die Schule von Carona brachte ein munteres und lebhaftes Tessinervöcklein vor das Zürcher Mikrophon. Die Chelleländer Singvögel boten musikalisches Volksgut aus dem Zürcher Oberland, und die Schule von Turbental liess ein altes Stück Kulturleben aus dem Tösstal vor uns erstehen.

Zwei grossangelegte Sendungen waren der zweiten Stadt unseres Kantons gewidmet: *Winterthur*. Die erste schilderte die Entwicklung «*Von der Reichsstadt zur Industriestadt*» in Form eines Hörbildes und einer Reportage aus den Sulzer-Werken. Die zweite zeigte Winterthur als schweizerisches Kulturzentrum; Literatur, Kunst und Musik kamen zur Darstellung. Dazwischen lag als dritte Sendung die Uebertragung eines Sinfoniekonzertes.

An weiteren *Uebertragungen nationaler und regionaler Art* wären weiter zu nennen: Die Uebertragung der Appenzeller Landsgemeinde in Trogen, die Uebertragung der Näfeler Fahrt, die Uebertragung der Zünfter-Landsgemeinde auf dem Münsterplatz und der Rede von Prof. Dr. Max Huber bei der Sechshundertjahrfeier der Zürcher Zunftverfassung, die Uebertragung der Fünfhundertfeier des Zehngerichte-Bundes in Davos, die Uebertragung der nationalen Kundgebung in Zürich an der Bundesfeier, die Einweihung des Meinrad-Lienert-Brunnens in Einsiedeln, ein Hörbericht der Neunhundertjahrfeier von Beromünster, ein Ausschnitt aus den Kreuzritter-Spielen in Bubikon und eine Sendung aus Vaduz, dem Hauptort des benachbarten Fürstentums Liechtenstein. Ferner übertrugen wir das Defilée der sechsten Division und das Konzert des Divisions-Spiels aus St. Gallen.

An *sportlichen Ereignissen*, die wir übertrugen, sind ausser ein paar Fussball-Länderspielen vor allem zu nennen: Das eidgenössische Tunfest in Winterthur, das schweizerische Skirennen in Davos, die Radweltmeisterschaften in Oerlikon, die Eishockey-Meisterschaftsspiele um den Spengler-Cup in Davos usw.

Zum erstenmal trat im Berichtsjahre der schweizerische Rundspruch selbst als Veranstalter eines grossen sportlichen Ereignisses auf. Am 13. September wurde die, gemeinschaftlich von allen sechs Studio durchgeführte Radiostafette ausgetragen. Sie ging, unter Heranziehung aller Sportarten von Bern über Lugano nach Zürich und weiter nach Basel, Genf und Lausanne und zurück nach Bern. Jedes Studio stellte aus seinem Einzugsgebiet eine Mannschaft. Trotz des wenig günstigen Wetters war der Veranstaltung ein voller Erfolg beschieden. Das Studio Zürich hatte die besondere Freude, die von ihm gestellte Mannschaft als Sieger und als Gewinner des von der Firma Bell Telephone gestifteten « Goldenen Mikrophons » zu sehen.

Im Zusammenhang mit dieser Radiostafette stand die ihr folgende « Schweizer Radiowoche », die ebenfalls zum erstenmal durchgeführt wurde und wie die Stafette der Propagierung des schweizerischen Rundspruches diene. Zahlreiche Sendungen aus den verschiedenen Studio sowie aus dem Auslande legten Zeugnis von dem heutigen Stande des Radio ab. Aber auch in der Oeffentlichkeit wurde durch Ausstellungen, Demonstrationen, Konzerte und andere Darbietungen für den Schweizer Rundspruch geworben.

Aktualisierung der Programme.

Grosse Arbeit wurde darauf verwendet, um in unseren Sendungen dem *aktuellen Moment* möglichst viel Platz einzuräumen. Diesem Zwecke diene der « Zürcher Bilderbogen », dienten zahlreiche Einschaltendungen. Der zufällige Aufenthalt bekannter Persönlichkeiten in Zürich wurde von uns zu raschen Schallplattenaufnahmen benützt, die dann zu einer geeigneten Zeit über den Sender gegeben wurden. Es sprachen in solchen aktuellen Sendungen unter anderem:

- Der Rennfahrer Hans von Stuck,
- Der französische Botschafter in Bern, Comte Clauzel,
- Der Präsident des Pariser Stadtrates, Jean Chiappe,
- Der Direktor der « Illustration » in Paris,
- Der bekannte Schweizer Architekt Le Corbusier in Paris,
- Die Generalin der Heilsarmee, Evangeline Booth,

Die Zürcher Tänzerin Trudi Schoop nach ihrer Rückkehr aus Amerika,
Der berühmte französische Lyriker Paul Valéry,
Prof. Dr. Bernhard Paumgartner anlässlich der Uraufführung seiner
Oper «Rossini in Neapel»,
Die bekannte Filmschauspielerin Gitta Alpar, usw.

Die Anwesenheit der Wiener Sängerknaben wurde zu einem kleinen Konzert im Studio benützt, ebenso die Durchreise der grossen Londoner Heilsarmee-Musik.

Die verschiedenen traditionellen *Ereignisse* Zürichs und der Ostschweiz fanden natürlich auch in unseren Programmen ihren Niederschlag. Sechseläuten und Bundesfeier haben wir bereits erwähnt. Selbstverständlich figurierte auch das Zürcher Knabenschieszen in unseren Sendungen, wie auch das Maieinsingen der Zürcher Singstudenten. Von der Einweihung der Gedächtniskapelle für Königin Astrid in Küsnacht a. R. sandten wir einen Hörbericht; ebenso gab die Einweihung des neuen Bundesarchives in Schwyz Anlass zu einer Mikrophon-Sendung. Der in der Schweiz tagende internationale Kunsthistoriker-Kongress wurde der Hörerschaft durch verschiedene Vorträge in seiner Bedeutung vermittelt; das Gordon-Benett-Wettfliegen erhielt in einer packenden Plauderei von Dr. Tilgenkamp, dem Piloten des Schweizer Ballons, «Vierzig Stunden in der Luft», eine intensive Darstellung. Das Wassermeeing im Zürcher Seebecken diente uns zu einem, im ganzen wohl gelungenen Versuche mit einem Kurzwellensender. Ferner seien noch erwähnt die Berichte über den Esperanto-Kongress in Zürich und das Jubiläum des Zürcher Schauspielhauses.

Schallplattenberichte orientierten über die Ergebnisse der Filmexpeditionen der Praesens-Film A.G. in Abessinien und in China; des fünfzigjährigen Bestehens der ostschweizerischen landwirtschaftlichen Genossenschaft in Winterthur wurde in einem Vortrage gedacht, des Nationalfeiertages der Tschechischen Republik in einer kleinen speziellen Sendung. Radiowoche und Radioausstellungen kamen auch im Zürcher Mikrophon zum Wort; Abwertung, Luftschutz und Verdunkelung gaben Anlass zu verschiedenen aufklärenden Sendungen.

Wichtiger Ereignisse im Leben *bekannter Persönlichkeiten* wurde auch am Mikrophon gedacht. So veranstalteten wir eine eindruckliche Feier anlässlich des Todes von König Georg V. von England, gedachten des grossen russischen Dichters Maxim Gorki, der italienischen Nobelpreisträgerin Grazia Deledda, des feinsinnigen Zürcher Musikers und Komponisten Hans Jelmoli,

des siebenzigsten Geburtstages von Ständerat Wettstein und Landesmuseums-Direktor Lehmann, interviewten den originellen Kräuterpfarrer Künzli anlässlich seines neunzigsten Geburtstages usw.

Im Rahmen der *verkehrswerbenden Sendungen* veranstaltete das Studio Zürich im Vorsommer und im Spätherbst zwei kleine Zyklen von Volksmusik umrahmter Plaudereien in englischer Sprache, die Frau Mary Hottinger-Mackie mit gewohnter Meisterschaft durchführte. Auf diese Sendungen wurde durch die Schweizerische Verkehrszentrale in den englischen Zeitungen besonders aufmerksam gemacht. Der Belegung des Wintersportes diente der Vortrags-Zyklus «Weekend im Schnee», der gemeinschaftlich von allen drei deutschschweizerischen Studio während zwei Monaten jeweils am Samstagabend von den verschiedensten Winterstationen aus durchgeführt wurde.

Neu ins Programm aufgenommen wurden die regelmässig alle drei Wochen durchgegebenen Berichte über den *schweizerischen Luftverkehr*, die die Mitteilungen der Verkehrszentrale und der Bundesbahnen in interessanter Weise ergänzten. Ein Gespräch über Lebensrettung orientierte über die Gefahren des Badesportes und die Rettungsmöglichkeiten, ein Vortrag über alpines Rettungswesen dürfte den vielen Bergsportlern willkommen gewesen sein.

Auch zwei grosse bunte Abende, «Bordfest auf der Stadt Luzern» und «Wintersport in Arosa», mit denen das Studio Zürich neue Wege beschritt, dienten letzten Endes der schweizerischen Verkehrspropaganda. Beide Abende waren textlich von Peter Wyrsch vorbereitet worden.

Ausser den bereits genannten Reportagen von nationalen, festlichen, sportlichen und andern Veranstaltungen wären noch zwei weitere zu erwähnen, eine Doppelreportage aus dem Gaswerk Zürich und eine solche aus einer Skifabrik. Beide wurden von unserem Sprecher Arthur Welti vorbereitet und durchgeführt.

An den *Sendungen für die Schweizer im Ausland* beteiligte sich das Studio Zürich mit zwei schönen und wohlgeratenen Darbietungen. Die erste, «Vom Gotthard gehen die Ströme in die Welt», nach einer Idee des Direktors, von Herrn Welti ausgeführt, zeigte das viersprachige Auslandschweizertum in seiner Verbundenheit mit der Heimat, die zweite, «Badereise durch die Schweiz», warb in Form einer mit Musik durch-

setzten viersprachigen Hörfolge für die Schweizer Badeorte. Auch diese Sendung wurde textlich von Arthur Welti ausgearbeitet und von ihm durchgeführt. Für das laufende Jahr sind diese Auslandschweizer-Sendungen bedeutend vermehrt worden und finden nun jeden Montagabend am Schlusse der gewöhnlichen Emission statt.

Im *Zürcher Bilderbogen* gedachten wir regelmässig der wichtigen Ereignisse im Zürcher Musik-, Theater- und Kunstleben, wie auch der wichtigen künstlerischen Manifestationen der andern Städte der Ost- und Zentralschweiz.

Hörspiele.

In den *Hörspielsendungen* betonten wir bewusst das schweizerische Element. Zwar hatte der Hörspielwettbewerb, den der Schweizerische Schriftstellerverein zusammen mit der Sende-gruppe Beromünster veranstaltete, und bei dem der Bericht-erstatler als Präsident der Jury amtete, nicht den erwarteten Erfolg. Von den 29 eingereichten Arbeiten konnte keine mit dem ersten Preis ausgezeichnet werden und kaum ein Dutzend durften überhaupt Anspruch darauf erheben, nach künstlerischen Gesichtspunkten beurteilt zu werden. Immerhin fanden sich darunter eine Anzahl Manuskripte, die thematisch oder formal interessant und eines Preises wohl würdig waren. Von den sechs prämierten Stücken brachte das Studio Zürich folgende zwei zur Aufführung:

- Traugott Vogel: «Er macht die Stadt zum Staate». Rudolf Bruns
Kampf um die Zürcher Zunftverfassung (zweimal gesendet).
J. T. Felix: «Brugge boue». Ein Spiel von Zwietracht und Ver-söhnung (zweimal gesendet).

Ferner führten wir auf:

- Huggenberger: «E Verlobig wider de Wille».
Bernhard Blume: «Schatzgräber und Matrosen».
Ernst Eschmann: «De Chilevogt vu Staggelegg».
Oskar Eberle: «Der heilige Kanzler». (Ausgewählte Partien aus seinem Thomas-Moore-Spiel, gesprochen von Mitgliedern der Bekrönungs-Bruderschaft Luzern).
Jakob Bühler: «Das Glasgemälde».
Peter Wyrsch: «Christus unter uns» (zweimal).
Ida Feller: «Krisezyt» (zweimal).
Richard Schneider: «Göttliche Gerechtigkeit».
Paul Wehrli: «Du sollst nicht lügen!»
W. Tissot: «Afrikareise vor 60 Jahren». Wie Stanley Livingstone fand (zweimal).

Rudolf Hoesli: «Der Zensor»,
Emil Sautter: «s Schmäterlingsnetz»,
Alfred Herrmann: «Das Gotteskind».

Von den 15 aufgeführten Stücken stammen 13 von Schweizern und nur 2 von Ausländern. Rechnen wir die Wiederholungen dazu, so ergibt es 18 Schweizerstücke und 2 ausländische. Das dürfte der beste Beweis dafür sein, wie sehr sich das Studio Zürich die Pflege des heimischen Hörspiels angelegen sein lässt. Die Aufführungen wurden meistens von unserer Hörspielgruppe unter der Regie von Arthur Welti oder Hans Bänninger durchgeführt, einzelne Dialektstücke auch von der Freien Bühne Zürich oder dem Dramatischen Verein Zürich.

Die Besetzung der Rollen war im Berichtsjahre oft sehr schwer, weil unsere Hörspielgruppe recht zusammengeschmolzen ist. Drei Mitglieder sind an das Stadttheater Luzern engagiert worden, eines an das Stadttheater Solothurn-Biel und eines an das Stadttheater Schaffhausen. Gewiss ein erfreuliches Zeichen für die künstlerischen Leistungen unserer Schauspieler! Hingegen hat uns diese Abwanderung oft sehr in Verlegenheit gebracht und wichtige Rollen mussten aus Mangel an Berufsschauspielern mit Dilettanten besetzt werden, was sich natürlich nicht zum Vorteil der Aufführungen auswirkte. Leider stehen uns die Mitglieder des Zürcher Schauspielhauses kaum zur Verfügung, weil sie durch eigene Aufführungen und Proben vollständig in Anspruch genommen sind.

Ausser den genannten Hörspielen wurden verschiedene kleinere zur Aufführung gebracht, teilweise in der Kinder- und Jugendstunde und oft unter Mitwirkung von Kindern, darunter eine entzückende Dramatisierung des Märchens «Sechse kommen durch die Welt» durch die Schüler des Landerziehungsheimes Hof Oberkirch.

Schulfunk.

Die *Schulfunkkommission*, die von Lehrer Emil Frank mit Umsicht präsidiert wird, hat auch dieses Jahr mit grosser Hingabe und mit schönem Erfolg ihres nicht immer leichten Amtes gewaltet. Die Schulfunksendungen gehören vielleicht zu den am besten vorbereiteten, eben weil eine ganze Kommission die Manuskripte begutachtet und die Sprecher berät. Die folgende Aufstellung der Zürcher Sendungen zeigt, wie weit der Bogen dieser Darbietungen gespannt ist, und wie umfassend die Lebens- und Wissensgebiete sind, die berührt werden:

Sind noch gute Lehrstellen frei? Was der Berufsberater von überfremdeten und überfüllten Berufen zu berichten weiss.

Wie eine Weizensorte gezüchtet wird. Zuchtversuche in der Eidg. Samenkontrollanstalt Oerlikon.

Feuerspeiende Berge auf Java. Reiseerlebnisse aus einem Vulkanparadies.

Angepackt . . . angepakt, die Arbeit muss zu Ende! Lieder der Arbeit. C'est le ton, qui fait la musique. Problèmes phonétiques de l'enseignement élémentaire du français.

Ich fahre mit der Post. Lieder berichten von alter Zeit.

Pfui, der Struwpeter. Die Geschichte eines Schlingels, der sich die Welt erobert hat. Sprechchorspiel von Frid. Hefti.

Lieder zur Schweizergeschichte mit Beispielen von Tell bis Napoleon. « Aufauf wieder die Pfeffersäcke ». Rud. Bruns Kampf um die Zunftverfassung 1336. Hörfolge von Traugott Vogel.

Wie die Aegypter Wüstensand in fruchtbare Ackererde verwandeln. « La farce du maître Patelin ». Représentée par un groupe de suisses français.

Hans Georg Nägeli, 1773—1836, Begründer des volkstümlichen Männergesanges in der Schweiz. Sein Lebensbild, illustriert durch Lieder.

Le rat de ville et le rat des champs. Fabel von La Fontaine.

Auswanderer; Schweizer in Uebersee. Erlebnisse und Erfahrungen in Argentinien.

Eine Fahrt auf dem Kongo, von Ernst Bringolf, Hörspiel für die Jugend.

Lücken im Büchergestell. Bücherstunde vor Weihnachten.

Das ist in knappen Zügen das wichtigste aus den Programmen des Jahres 1936. Trotz ihrer Vielfalt sind es nur skizzenhafte Andeutungen. Vielleicht genügen sie aber doch, um einen Eindruck von den Vorbereitungs- und Durchführungsarbeiten zu geben, die Programmleitung, Kapellmeister, Regisseur, Sprecher, Techniker, Orchestermitglieder und Schauspieler zu leisten haben. Es war nicht immer leicht, in den kurzen zur Verfügung stehenden Probezeiten die Emmissionen richtig vorzubereiten, nicht immer leicht, mit den wenigen Senderäumen unseres Studiohauses auszukommen. Nur dem steten willigen Einsatz eines jeden einzelnen und seiner immerwährenden Hilfsbereitschaft ist es zu danken, dass diese vielseitigen Programme und die noch zahlreicheren nichtgenannten zur Zufriedenheit unserer Hörer und der Aufsichtsbehörde durchgeführt werden konnten. Für diese stete treue Unterstützung sei auch an dieser Stelle allen Mitarbeitern herzlicher Dank gesagt.

Zum Schlusse möchten wir noch auf ein paar Sendungen hinweisen, die wir im Auftrage ausländischer Gesellschaften durchführten, eine Uebertragung aus der Klosterkirche in Ein-

siedeln und einen kleinen Heimatabend aus Vaduz im Fürstentum Liechtenstein für die National Broadcasting Company Nord-Amerikas.

Orchester.

Die künstlerischen Leistungen des deutschschweizerischen Radioorchesters und seiner Kapellmeister sind bereits im vorangehenden Abschnitt gewürdigt worden. Hier ist noch auf einige Fragen organisatorischer Art einzutreten, im besonderen auf die Neuregelung der Orchesterleitung.

Mehr und mehr zeigte es sich, dass bei der vermehrten Bedeutung des Orchesters und seiner Darbietungen dessen Leitung in die Hand einer Persönlichkeit gelegt werden musste, die uns hauptamtlich zur Verfügung stehen konnte und die Möglichkeit hatte, den gesamten Orchesterbetrieb zu überwachen. Als solche kam von den drei amtierenden Kapellmeistern nur Constantin Bernhard in Frage. Er wurde daher ab 1. Mai 1936 provisorisch für ein Jahr mit der Oberleitung des Orchesters betraut, während Kapellmeister Hermann Hofmann, der einen grossen Teil seiner Tätigkeit ausserhalb des Studios hat, als nebenamtlich beschäftigter Kapellmeister erklärt wurde. Er figuriert zugleich als musikalischer Berater des Programmleiters. Herr Viktor Reinshagen, der Operettenkapellmeister des Zürcher Stadttheaters, wurde in seiner bisherigen Verpflichtung als ständiger Gastdirigent bestätigt.

Diese Neuordnung hat sich bis jetzt im grossen ganzen bewährt. Jeder der drei Kapellmeister pflegt seine bevorzugten Gebiete, was allein schon eine schöne Abwechslung in die Orchesterdarbietungen hineinbringt. Da andererseits aber die Oberleitung in einer Hand liegt, ist eine dauernde Erziehungsarbeit am Orchester und seinen einzelnen Mitgliedern gesichert.

Wie bereits im letzten Jahresberichte erwähnt wurde, musste die Reorganisation der Orchestertätigkeit auch die Zusammensetzung des Orchesters erfassen. Die Ersetzung ungenügend oder nicht mehr befähigter Kräfte durch qualifiziertere nahm ihren Fortgang, so dass das Wintersemester mit einem erneuten und verjüngten Musikerstab begonnen werden konnte. In der Stärke ist das Orchester gleich geblieben; es zählt wie bisher 43 Mann.

Was unserem Orchester immer fehlte und was es sich schon längst wünschte, ist auf 1. Oktober 1936 Wirklichkeit geworden:

Die Errichtung einer Pensionsversicherung. Das Fehlen einer solchen war oft der Grund dafür gewesen, dass gute Musiker an ein anderes Orchester übergangen, das ihm diese Sicherstellung für die alten Tage gewährleisten konnte, aber auch der Grund dafür, dass hochqualifizierte Kräfte sich nicht für eine Stelle im Radioorchester interessierten. Durch Vertrag mit der « Winterthur » ist nun eine bescheidene Alters- und Invaliditätsversicherung zustande gekommen, die unsern Musikern nach einer Lebensarbeit eine bescheidene Rente sichert. Die Prämien werden teilweise von der Radiogenossenschaft, teilweise von den Musikern selbst getragen. Ueberdies hat die Radiogenossenschaft den Orchester-Hilfsfond, der auf rund Fr. 30,000 angewachsen war, als Einmaleinlage in die Versicherung gelegt.

Dadurch sind wir in die Lage versetzt, unsern Orchestermitgliedern die gleichen Bedingungen zu bieten wie die grossen Sinfonieorchester, hinter denen wir bisher immer zurückstehen mussten, trotzdem sich unser Orchester in den letzten zwei Jahren zu einem musikalischen Körper entwickelt hat, dessen Qualität von Presse und Publikum anerkannt werden muss, wie auch die Gastdirigenten immer wieder seine Anpassungsfähigkeit und seinen künstlerischen Eifer betonen.

Nicht umsonst wird denn auch unser Orchester immer wieder vom Stadttheater Zürich und von andern musikalischen Institutionen zur Mitwirkung verlangt. Im vergangenen Jahre spielte es in 18 Aufführungen des Stadttheaters. Ferner wirkte es an den Aufführungen des Männerchors « Liedertafel », des Sängervereins « Helvetia » und des Oratorienchors mit; ebenso an einem Volkskonzert der Pestalozzigesellschaft in der Tonhalle Zürich. Die aus diesen Mitwirkungen resultierenden Einnahmen kommen der Versicherungskasse zugut. Erwähnt sei ferner noch die Mitwirkung des Orchesters an der grossen Wohltätigkeitsveranstaltung in der Tonhalle Zürich zugunsten der zurückgekehrten Spanischschweizer, die unter dem Protektorate des Herrn Bundespräsidenten stand, sowie die Heranziehung zur Durchführung der grossen Bruckner-Messe in der Liebfrauenkirche Zürich anlässlich des internationalen Bruckner-Festes.

Radiozeitung.

Die im letzten Jahresbericht angekündigte Fusion der beiden Radiozeitungen von Zürich und Bern ist zu Beginn des Berichtjahres Wirklichkeit geworden. Anlässlich der ausserordentlichen

Generalversammlung der A.-G. für Radiopublikationen (AGRAP) in Bern vom 9. Januar 1936 ist die Radiogenossenschaft in Zürich in die bestehende Gesellschaft eingetreten, die von diesem Zeitpunkte an die beiden Radiozeitungen « Sri » und « Sirz » als vereinigte « Schweizer Radiozeitung » herausgibt. Die erste Nummer des neuen Organs erschien am 17. Januar 1936.

In den Verwaltungsrat und die Redaktionskommission der AGRAP ordnete die Radiogenossenschaft in Zürich die Herren Präsident Gwalter, Redaktor A. W. Glogg und Direktor Dr. Job ab. Nach dem Rücktritt des Herrn Glogg infolge seiner Wahl zum Generaldirektor der schweizerischen Rundspruchgesellschaft trat Kreistelegraphendirektor E. Kaeser an seine Stelle. Für den Textteil der Zeitung zeichnet Max Bolliger in Bern, für den Programmteil Frl. Nelly Schmid in Zürich.

Mit der Zusammenlegung der beiden Zeitungen ist ein alter Wunsch der Radiohörer und der Aufsichtsbehörde erfüllt worden: im deutschschweizerischen Rundspruch ein einheitliches Publikationsorgan zu besitzen.

Schlusswort.

Radio Zürich steht am Ende einer dreizehnjährigen Entwicklung. Unter der Oberleitung des neuen Generaldirektors der Schweizerischen Rundspruchgesellschaft tritt es ins vierzehnte Lebensjahr ein. Trotz einer gewissen Zentralisation und Neuorganisation des schweizerischen Rundspruchwesens hat sich sein Aufgabenkreis nicht verkleinert, sondern eher vergrößert. Und bereits stehen wieder neue Aufgaben, wie Landesausstellung, Berücksichtigung des Romanischen als vierte Landessprache usw. vor der Türe. Vorstand, Direktion und Personal sind bereit, mit Arbeitsfreudigkeit und Hingabe an sie heranzutreten und im Dienste des schweizerischen Rundspruchwesens ihr Bestes zu leisten.

Der Direktor:
Dr. Jakob Job.

Société des Emissions Radio-Genève.

Conseil de Direction.

*M. Haissly, avocat,	Genève
*A. Pelligot, industriel,	”
*E. Dufresne, directeur de la Société Coopérative de Consommation,	”
*E. Fischer, industriel,	”

Membres :

M. Bissat, régisseur.	”
R. Borsa, fonctionnaire à la Société des Nations,	”
P. Bouvier, Société d'assurance „La Genevoise”,	”
P. Collin, chef du réseau téléphonique,	”
*M. Delessert, ing.-géomètre officiel,	”
A. Drocco, secrétaire de l'Union des Syndicats du canton de Genève,	”
C. Kubick, Agence Télégraphique Suisse,	”
Ed. Pingeon, ingénieur,	”
Ed. Privat, journaliste,	Locarno
Ed. Reut, employé aux PTT,	Genève
Ch. Rosselet, député, directeur de l'Imprimerie Populaire,	”
A. Rossier, industriel,	”
F. Roumieux, anc. greffier à la Cour de Justice,	”
P. Trachsel, directeur de l'Association des Intérêts de Genève,	”

Directeur.

F. Pommier,	”
-------------	---

Vérificateurs des comptes.

M. Reymond, industriel,	”
E. Pulver, fondé de pouvoirs,	”

* Membres du Bureau.

Rapport sur l'activité de Radio-Genève en 1936.

1936 n'a pas été, pour Radio-Genève, une année facile: financièrement, parce qu'un déficit d'exploitation récent commandait la prudence et l'économie, et aussi parce qu'en Suisse le budget d'un studio sans orchestre est — en fait — insuffisant; pratiquement, parce que, d'année en année, les locaux occupés depuis 1930 à la Rue du Jeu de l'Arc s'avèrent plus insuffisants, et qu'il répondent de moins en moins aux nécessités des programmes de même qu'à une exploitation un peu rationnelle.

Ce n'est en effet que grâce à un effort constant du personnel d'exploitation et à une grande habileté de sa part que nous arrivons — avec, pratiquement, un seul studio de dimension et de qualité moyenne — à émettre nos programmes dans des conditions encore acceptables!

Il est donc temps que Radio-Genève — seule société suisse d'émissions non pourvue actuellement de locaux convenables — soit à même de réaliser prochainement, et rapidement, la «Maison genevoise de la Radio».

Malgré les difficultés dont nous venons de faire état, notre activité programmatique de 1936 a été, somme toute, satisfaisante et, tout spécialement dans le domaine du Parlé et de l'Information, marquée par diverses innovations qui furent bien accueillies.

Programmes musicaux.

Les programmes musicaux de notre studio sont restés, en 1936, dans la ligne générale de ceux de 1935 (depuis le départ pour Lausanne de l'orchestre Radio Suisse Romande).

A part la faible diversion de quelques rares noms étrangers, nos émissions musicales sont, en effet, restées composées des mêmes éléments (ensembles ou solistes) que précédemment.

Nous nous dispenserons donc de commenter à nouveau, dans le détail, cette partie de notre activité.

Rappelons simplement que nous avons continué avec l'Orchestre de la Suisse romande (direction Ansermet) une politique de collaboration, consistant d'une part, en transmission des grands concerts symphoniques de cet ensemble, et, d'autre part, en des séances d'ensemble réduit au studio, employant les solistes principaux de l'OSR. Outre cela, nous avons continué à transmettre tout ou partie des séances

du « Carillon », et divers ensembles de musique ancienne se sont produits chaque semaine, donnant notamment presque toute l'oeuvre de musique de chambre de Rameau et de Couperin.

Parmi les solistes, M. W. Montillet et Mme Marie Panthès, notamment, ont donné — durant la saison 1935-36 — l'un toute l'oeuvre de Bach pour orgue, l'autre une importante série des oeuvres de Chopin.

Nous avons continué à nous assurer la collaboration des sociétés musicales de notre ville et en particulier, parmi les harmonies, de la « Landwehr », et parmi les ensembles vocaux, du « Cercle Bach », de la « Schola de Ste-Croix » et du « Choeur d'Orlova ».

Enfin, comme précédemment, nous avons donné aux meilleurs artistes de Genève ou de Suisse romande l'occasion de se produire au micro et — dans un domaine différent — nous avons fait une place toute spéciale à l'orchestre Bob Engel, dont les productions sont goûtées, en Suisse et même à l'étranger, par un très nombreux public.

L'interdiction d'employer les disques du commerce (jugement du Tribunal fédéral de juillet 1936) n'a pas été sans gêner beaucoup notre programmation : cette interdiction, qu'il faut espérer voir lever prochainement, nous a empêchés de jouer — dès juillet — toute nouveauté en nous obligeant, par contre, aux émissions communes, que nous déplorons au moins autant que la grande majorité des sans-filistes Suisses romands.

Signalons encore, parmi les programmes musicaux, une innovation : le « Cours d'Initiation musicale », donné chaque semaine par M. Roger Vuataz.

Programmes parlés.

C'est dans ce domaine qu'en 1936 l'effort de Radio-Genève a été le plus sensible.

Ce n'a d'ailleurs pas été le fait du hasard : les locaux et les moyens techniques dont nous disposions ne permettant pas la mise en onde d'ensembles considérables et d'émissions artistiques par trop complexes, nous avons orienté nos programmes parlés de la façon suivante :

I. *Le Théâtre* (dans lequel nous étions d'ailleurs gênés par l'absence de contrat avec la Société des Auteurs dramatiques), vers des réalisations aussi simples et « radiogéniques » que possible. Entr'autres, vers une formule nouvelle : le roman-radiophonique à épisodes.

II. *L'Information et l'actualité*, vers une présentation plus variée, plus attrayante et plus soignée des chroniques et des reportages. Formule nouvelle : le Micro-Magazine.

En outre, nos cycles généraux de causeries se sont enrichis, en particulier, d'une série sur « L'Art en Suisse », par M. Duplain, et de causeries de M. Gielly, conservateur du Musée d'Art et d'Histoire de Genève, sur « L'École française ».

Nous avons conservé toutes les anciennes rubriques, notamment les entretiens scientifiques qui obtiennent toujours un succès considérable.

Le roman à épisodes.

Pour en revenir au théâtre au micro, et tout particulièrement au roman à épisodes, il nous faut souligner que la diffusion du « Nouveau roman de Paul et Virginie », fantaisie radiophonique de Ch. Gerval et A. Penay, fut un succès.

L'entreprise était cependant délicate, car il s'agissait de tenir nos auditeurs en haleine pendant plus de trois mois (ceci en raison de l'abondance des matières à diffuser), ce qui nous mettait dans l'obligation d'espacer les divers épisodes suivant des délais variant de deux à trois semaines. Néanmoins, ces longs intervalles n'ont pas nui à l'intérêt de l'ouvrage, si nous en jugeons par les nombreuses lettres d'auditeurs et par les articles de presse qui nous sont parvenus de toutes parts. Nous avons même eu l'agréable surprise de constater que cette diffusion, contrairement à ce qui se passe souvent en radio, a intéressé les publics les plus divers. Nous n'avons relevé qu'une critique parue dans un hebdomadaire relative à l'accent vaudois employé par certains personnages de cette œuvre. Ce chroniqueur radiophonique ne nous a pas, semble-t-il, suivis avec une grande attention; il a pu se méprendre sur les intentions des auteurs et voir en cet ouvrage une tendance à ridiculiser le parler vaudois; c'est là une erreur, nous pouvons l'affirmer. Le seul souci des auteurs, nous le savons, fut de faire « vrai », et c'est précisément parce que nous avons trouvé dans cet ouvrage un reflet fidèle de nos mentalités et de notre langage romand que nous avons décidé cette diffusion.

Ces idées ont d'ailleurs été exprimées par les auteurs eux-mêmes en un avant-propos paru dans le journal « Le Radio ».

En résumé, succès complet et sans équivoque, réserve faite de la critique dont nous parlons ici, dans le but seul de bien préciser le vrai sens de ce « Nouveau roman de Paul et Virginie », dont foule d'auditeurs nous demandent qu'il ait une suite, chose que nous pouvons d'ores et déjà leur promettre pour la saison prochaine.

Le « Micro-Magazine ».

Depuis longtemps, nous cherchions à Radio-Genève le moyen de donner aux auditeurs de Suisse et de l'étranger, dans le minimum de temps et avec le maximum d'intérêt, un aperçu panoramique et animé de la vie quotidienne. C'est ainsi qu'est née, après l'étude de plusieurs plans, l'idée du Micro-Magazine, dont la réalisation est due à notre collaborateur, M. Berthet. Il ne s'agissait point de créer un journal parlé au sens strict du terme, ce qui aurait eu pour effet de nuire aux bonnes relations que nous entretenons avec la presse, mais d'apporter aux sans-filistes un reflet suffisant de l'activité générale sous une forme attrayante et neuve. D'emblée, le Micro-Magazine fut adopté avec satisfaction par l'ensemble des auditeurs et recueillit les plus vifs encouragements dans la presse. Il est à noter que les commentaires adroitement dosés et les faits habilement évoqués donnent à l'auditeur le goût de l'information et facilitent sa compréhension des événements. Il s'ensuit que le sans-filiste s'attache plus encore à son journal. C'est bien ainsi qu'on l'a compris et le rôle du Micro-Magazine qui était de commenter la vie quotidienne tout en l'illustrant, le cas échéant, d'images sonores, a été complètement rempli. D'une part, il réconciliait le grand public avec les émissions parlées, grâce à son rythme rapide et à sa variété, d'autre part, il attirait à la radio nombre d'intellectuels pour qui certaines rubriques étaient spécialement destinées en dépit d'une formule de vulgarisation quasi obligatoire.

Le Micro-Magazine a été conçu de la façon suivante : deux cadres-types ont été préparés pour servir d'armature à des rubriques hebdomadaires et à des rubriques bi-mensuelles. Afin d'éviter la monotonie qui accompagne parfois les émissions parlées, nous avons porté tout d'abord notre effort sur la présentation : le speaker habituel du poste annonce le Micro-Magazine, puis, après une sonnerie écrite spécialement pour cet usage, un autre speaker annonce les chroniques sur un fond de musique ou de bruit évoquant le sujet traité. Une sonnerie différente termine le Micro-Magazine. Ces indicatifs musicaux sont maintenant si connus qu'ils nous permettraient de nous dispenser de l'annonce parlée. Pareille remarque peut être faite à propos des indicatifs de rubriques. L'auditeur de Radio-Genève sait aujourd'hui reconnaître au motif musical ou au fond bruité la chronique qui va lui être offerte.

Il fallait en outre que l'auditeur pût suivre sans fatigue notre Micro-Magazine et que la grande diversité des rubriques permît à chacun de choisir à l'instant voulu celle qui, personnellement, fût susceptible de l'intéresser. Nos collabo-

rateurs sont donc tenus à un minutage très précis et deux fois contrôlé: la première par le collaborateur lui-même, la seconde par un vérificateur responsable. Cela nous permet de fournir six chroniques en 35 minutes. Dans ce court laps de temps, sept voix, en général, quand on compte celle du speaker, se font entendre.

L'expérience a prouvé qu'en s'imposant une discipline — dont profite au surplus l'auditeur ennemi de l'inutile verbiage — il est possible de dire ce que l'on veut clairement et avec une certaine élégance de style dans un laps de temps sévèrement mesuré.

Pour en terminer avec cet exposé liminaire, ajoutons que nous avons choisi plusieurs parleurs professionnels. Si captivants que puissent être certains textes, ils perdent parfois à être lus par leur auteur si l'élocution de celui-ci n'est pas parfaite. De là le système des speakers supplémentaires ayant pour fonction la présentation — étudiée et répétée — de quelques-unes de nos chroniques. Nous examinerons à part maintenant chacune des rubriques du Micro-Magazine, afin d'en dégager le sens et la raison.

Chaque lundi, le Micro-Magazine débute par un reportage d'actualité pris sur le vif et enregistré grâce à la voiture spéciale de Radio-Genève. M. Marcel Suès, qui est chargé de ce service, a pu ainsi faire le récit d'événements aussi importants que divers. Il a conduit ses auditeurs dans des fabriques, il les a fait assister à des cérémonies; grâce à un hasard extraordinaire, il a pu même faire la saisissante description d'un incendie, description qui, accompagnée des bruits captés sur place et mêlée d'interviews, a produit une grosse impression.

La durée de ces reportages documentaires du lundi est de dix minutes. Observons ici encore que ce temps réduit évite les explications trop longues et les détails accessoires. L'essentiel seul est gardé. C'est le système du cinéma d'actualité transposé sur le plan radiophonique.

Avec la chronique *à travers la Suisse*, dont est chargé également M. Marcel Suès, nous avons chaque mercredi un coup d'oeil sur les principaux événements de notre vie helvétique.

Le vendredi, le Micro-Magazine commence régulièrement par le Tour d'horizon de M. Paul DuBochet, spécialiste des questions internationales. Journaliste éminent, introduit dans tous les milieux diplomatiques depuis de longues années, correspondant de nombreux journaux étrangers, M. Paul DuBochet présente avec une objectivité absolue les grands faits internationaux, il en indique les causes, en recrée l'at-

mosphère et en tire les conséquences. Il met ces grandes questions à la portée de tous ses auditeurs. Sa qualité de Suisse, de neutre par conséquent, lui vaut une autorité qui a été aussitôt reconnue au-delà de nos frontières.

Nous en arrivons à l'une des parties les plus importantes des programmes du Micro-Magazine. Nous voulons parler ici des courriers européens. Dans chacune des capitales dont les réactions aussi bien politiques qu'économiques, sociales ou artistiques sont ressenties dans l'Europe entière — nous voulons parler de Paris, Berlin, Rome et Londres — le Micro-Magazine a un représentant suisse qui chaque semaine, par les moyens les plus rapides, communique ses impressions en y ajoutant, quant il y a lieu, des renseignements circonstanciés sur l'activité de nos colonies suisses dans les dites capitales. On devine le soin que Radio-Genève a apporté au choix de ces collaborateurs. Ceux-ci devaient être assez adroits pour restituer le «climat» de ces différentes capitales au gré des événements diplomatiques, assez simples et directs pour que leurs impressions ne prissent point le ton de la conférence, et, enfin, d'une clairvoyance sûre jointe à une parfaite impartialité.

M. Courthion, pour Paris, M. Emery, pour Berlin, M. Bovey pour Rome, M. Junod pour Londres, après une quinzaine de jours d'essais non transmis, ont montré, avec autant de tact que de talent, qu'ils étaient à la hauteur de leur rôle.

Ces chroniques, écrites par des neutres à l'étranger, rencontent partout un très vif intérêt. Elles aident à comprendre les événements et à se former une opinion.

Cette partie du Micro-Magazine est, soulignons-le, unique en Europe. Radio-Genève est le seul poste qui régulièrement donne un reflet objectif de la vie des capitales. Venues de Suisse, cette «plaque tournante» de l'Europe, ces émissions revêtent, ainsi que nous l'assurent de nombreux auditeurs, un prestige considérable.

La vie littéraire est évoquée par M. Troesch dans ses Coulisses des lettres, rubrique où s'enchaînent toutes les informations tant suisses qu'étrangères concernant la littérature et les littérateurs.

Cette formule est celle aussi des Echos de la scène et de l'écran où M. Rodo Mahert signale sur le mode le plus plaisant l'activité théâtrale et cinématographique. Mais qu'on y prête attention; il n'est pas question ici de critique, ces propos restent dans le seul domaine de l'information aimable et récréative.

L'actualité scientifique, assurée par M. Monnier, s'inspire

d'un principe identique, de même que l'actualité musicale de M. René Dovaz.

La chronique des tribunaux donne lieu chaque semaine à un bref sketch dialogué où est traitée une cause particulièrement originale ou pittoresque.

Autre innovation: la caricature parlée. C'est, en cinq minutes, une petite revue des meilleurs dessins humoristiques d'Europe et d'Amérique. M. Paul Ladame, caricaturiste lui-même, décrit chaque dessin, rappelle la légende et ajoute quelques mots sur l'art spécial à chaque dessinateur.

Le sport n'est pas oublié. Il en est parlé chaque semaine. Le football a sa rubrique particulière le vendredi.

Dans son désir de varier le plus possible les programmes du Micro-Magazine, Radio-Genève y a inséré en outre, chaque quinzaine, un conte d'une courte durée, présenté par son auteur, M. Tanner. A cela s'ajoutent encore les *Propos gourmands* de Carême, homme de lettres doublé d'un gastronome et d'un fin bec averti.

Bien entendu, le Micro-Magazine comporte une place réservée aux interviews. Enfin, — et c'est encore une innovation — il présente la chronique instantanée. Là encore, nul poste d'Europe, croyons-nous, n'avait inscrit cette rubrique à ses programmes. En voici le fonctionnement: au début du micro-magazine, tous les deux mercredis, les auditeurs sont conviés à envoyer des sujets par téléphone à Ruy Blag. Celui-ci, dix minutes plus tard, se présente devant le micro avec une chronique où sont mêlés, en libre fantaisie, tous ces sujets. Ceux-ci étant de brûlante actualité le plus souvent, le caractère vivant du Micro-Magazine s'en trouve encore accentué.

Enfin, chaque Micro-Magazine se termine sur un mot amusant ou une anecdote badine afin de laisser l'auditeur sur une impression plaisante.

Tel est «Micro-Magazine», dont la forme a été conçue de telle façon qu'elle permet un constant renouvellement. Nous avons, d'ailleurs, préparé déjà un nouveau plan inédit où s'inscriront un grand nombre de rubriques nouvelles, qui feront intervenir, notamment, quelques voix féminines. D'autres activités artistiques ou sociales seront traitées, en bref le Micro-Magazine qui cherche la variété dans la concision, ne négligera rien pour intéresser ses auditeurs.

* * *

Le développement constant du reportage sportif, qui intéresse un auditoire très étendu, la création de séries de reportages pittoresques ou documentaires (par exemple sur nos industries nationales), les transmissions à effectuer de

salles non équipées, exigeaient impérieusement un matériel de travail « ad hoc », c'est-à-dire à la fois considérable, sûr... et rapidement transportable!

Ces conditions ne pouvaient se trouver réunies que par la mise en service d'une voiture de reportage.

Étudiée dès fin 1935, cette machine fut mise en service à l'occasion du « Tour de Suisse cycliste » de juillet 1936 et, depuis lors, elle n'a cessé de nous rendre les plus grands services.

Voiture de reportage. — Disposition générale.

La voiture de reportage a été conçue en vue de se substituer à l'équipement fixe du studio chaque fois qu'il n'est pas possible de raccorder celui-ci au lieu de diffusion soit directe ou différée. Ce but étant fixé, la voiture a été réalisée de la façon suivante:

Carrosserie de fourgon montée sur châssis ambulance, distribution comme suit:

- 1° la cabine du chauffeur pouvant être utilisée comme studio pour les interviews;
- 2° la cabine de l'opérateur contenant tout le matériel de transmission et d'enregistrement;
- 3° le toit, avec accès par échelle extérieure, permettant au reporter de décrire ce qu'il voit depuis ce point élevé.

Équipement.

La cabine de l'opérateur comprend symétriquement à gauche: 1 châssis supportant les panneaux d'alimentation (appareils de mesure, commutateurs, etc.); à droite: 1 châssis supportant l'amplificateur microphonique, l'amplificateur d'enregistrement, le mélangeur, le signal de pause et la centrale téléphonique; en avant: l'enregistreur à double plateau monté sur cardan permettant un travail de durée illimitée, le haut-parleur et le récepteur de contrôle. A gauche et à droite, au-dessus des glaces latérales, 6 casiers à portée de main contiennent des disques vierges ou enregistrés. A gauche et à droite, entre les châssis sus-mentionnés et l'enregistreur, des tablettes facilitent la manipulation des disques; au-dessous de ces tablettes, les tiroirs d'outils et d'accessoires. De part et d'autre du couloir central, en arrière des châssis d'alimentation et d'amplification, se situent les armoires de matériel accessoire, téléphone, signaux, amplificateurs de réserve, unité d'alimentation. Ces armoires sont prévues pour recevoir une extension éventuelle de l'équipement de transmission. A l'arrière, au centre, la porte d'accès; de part et d'autre de cette porte, les armoires contenant les enrouleurs

de câbles à contact permanent; ces armoires contiennent en outre la perche démontable pour la pose des lignes, les mâts d'amarrage des câbles sur la voiture et une échelle mobile. Sous le plancher de la voiture, dans des coffres spéciaux, sont installées les différentes machines, commutatrices, convertisseurs, groupe de charge, la batterie d'accumulateurs et les piles de réserve. A l'extérieur, des coffres latéraux permettent, à gauche, le raccordement du camion à un réseau d'alimentation alternatif ou continu; à droite, le raccordement à un réseau téléphonique (modulation et conversation).

Cette disposition générale permet à un seul opérateur d'avoir sous les yeux et à portée de main tous les organes de transmission. Il a devant lui l'enregistreur qu'il peut commodément manipuler, à gauche le contrôle des différentes alimentations, à droite le contrôle de la transmission et le téléphone. De plus, dans un reportage rapide comme le Tour de Suisse, l'opérateur peut préparer et mettre en marche, pendant que la voiture roule, tout ce qui est nécessaire à un enregistrement, à une reproduction ou une transmission directe. Le travail du second opérateur sera dans ce cas, et dès l'arrêt de la voiture, la connexion au réseau téléphonique et le déroulement du câble microphonique. Tout le courant d'alimentation nécessaire dans un tel reportage est fourni par la batterie d'accumulateurs auxiliaire qui, par l'intermédiaire de la commutatrice, produit le courant alternatif 50 périodes nécessaire pour faire tourner à vitesse constante les plateaux d'enregistrement.

Alimentation.

Enregistrement ou reportage direct de courte durée.

La batterie d'accumulateurs de forte capacité peut être chargée pendant la marche de la voiture par une dynamo auxiliaire entraînée par le moteur, ou à l'arrêt, par le groupe de charge. Cette batterie débite son courant au travers des appareils de mesure du tableau d'alimentation dans la commutatrice. Celle-ci fournit du courant alternatif 220 volts 50 périodes identique au courant de ville; ce courant alternatif est utilisé pour alimenter les moteurs d'enregistrement, l'amplificateur d'enregistrement, l'amplificateur microphonique, le ventilateur de séchage des disques.

Enregistrement ou reportage fixe de longue durée.

Pour l'enregistrement ou le reportage de longue durée depuis un emplacement déterminé, il y a intérêt à utiliser pour alimenter l'installation une source de courant extérieure (économie sur le courant de la batterie). Par l'intermédiaire

du câble de l'enrouleur réseau (coffre gauche), on connecte la voiture de reportage à une quelconque prise de lumière. S'il ne s'agit que d'une diffusion directe ne nécessitant pas la mise en marche du dispositif d'enregistrement, il n'est pas nécessaire de prévoir une connexion d'alimentation pour le seul amplificateur microphonique utilisé à ce moment. Il suffit d'une commutation au tableau pour passer de l'alimentation courant alternatif de l'ampli microphonique en alimentation courant continu, par la batterie d'accumulateurs et le convertisseur anodique. Comme alimentation de secours dans le cas d'une panne grave au système d'alimentation, la batterie de la voiture, ou toute autre batterie, peut être utilisée pour les circuits basse tension de l'amplificateur microphonique, tandis que la haute tension est fournie par une batterie de piles sèches.

Appareillage de transmission.

1. Une réglette de Jacks centralise et distribue sur un mélangeur à 3 voies toutes les possibilités de connexion des différents microphones, microphone d'interview dans cabine chauffeur, microphone de reportage sur le toit, microphone d'annonces cabine d'opérateur, microphone connecté aux enrouleurs pour le reportage à distance du camion.

Nous disposons à cet effet de 4 enrouleurs de 100 mètres de câble blindé qui peuvent être utilisés soit pour la connexion des microphones, soit pour la connexion des téléphones de service. Les câbles peuvent s'ajouter bout à bout pour former une ligne blindée de 400 mètres de longueur, ou bien être utilisée avec plusieurs microphones qui seront mélangés avant d'entrer dans l'amplificateur. Il est à noter que, par un dispositif spécial de collecteur, le microphone est connecté en permanence avec la voiture; le reporter peut s'éloigner ou se rapprocher, le câble peut se dérouler ou s'enrouler pendant l'enregistrement ou la transmission, sans aucune altération de celle-ci. En plus de ces 4 enrouleurs de câble, pour couvrir des distances plus grandes, il a été prévu 2 enrouleurs de ligne téléphonique militaire de 500 mètres chacune qui peuvent éventuellement être ajoutés bout à bout pour établir une ligne de longueur totale de 1 km. Cette ligne est posée à l'aide d'une perche sur des poteaux, sur des arbres, aux corniches des maisons, etc. Elle nous rend indépendants de l'administration des téléphones pour les installations qui ne peuvent être effectuées qu'au dernier moment (les administrations téléphoniques demandant des délais trop grands). De plus, l'économie réalisée est très appréciable (voir comparaison entre Chamonix et St. Moritz).

2. Le panneau des amplis comporte au-dessus de la ré-glette d'arrivée des lignes un signal de pause qui peut être connecté avant une transmission comme un microphone sur le mélangeur. Ce signal de pause est destiné, lors d'une transmission directe, à permettre à l'opérateur de la voiture de savoir, en écoutant au récepteur de contrôle, à quel moment il peut commencer sa diffusion; car il est bien entendu que la voiture de reportage travaille comme un studio fixe, la modulation de la voiture de reportage étant acheminée directement à l'émetteur, sans passer par aucun studio, par une ligne téléphonique ordinaire, d'abord jusqu'à l'amplificateur radiophonique ou de télédiffusion de la centrale téléphonique la plus proche, et ensuite par le réseau radiophonique.

3. L'ampli microphonique est assez puissant pour alimenter directement, comme il a été dit plus haut, le réseau radiophonique. Il comporte à cet effet un appareil de mesure du niveau gradué en décibels.

4. L'amplificateur d'enregistrement alimenté en courant modulé par l'amplificateur microphonique comporte un réglage de tonalité qui permet une correction de la caractéristique de fréquence de l'enregistrement. Toutes les connexions entre ces différents appareils sont réalisées extérieurement par des renvois blindés munis de fiches spéciales qui permettent toutes les combinaisons et les permutations possibles; de plus, cette manière de faire permet un démontage rapide d'un quelconque des éléments pour le contrôle ou la relève d'un dérangement éventuel.

5. *Centrale téléphonique et de signaux.* Montée sur le même panneau, la centrale téléphonique permet de correspondre avec un quelconque réseau téléphonique, qu'il soit en batterie centrale ou automatique. De plus, cette centrale permet de converser avec le reporter quand celui-ci se trouve à distance de la voiture. Il a été également prévu des signaux verts et rouges. Ces signaux sont nécessaires pour indiquer le début et la fin des transmissions directes.

Enregistreur.

Celui-ci comporte deux plateaux d'enregistrement avec dispositif de synchronisation, pour l'enregistrement et la reproduction, permettant un travail continu. De plus, il est muni d'un dispositif de contrôle du niveau d'enregistrement.

L'enregistreur est monté sur un châssis à cardan, permettant de placer en quelques secondes, à l'aide d'un niveau d'eau, l'enregistreur horizontal, quelle que soit la position

dans laquelle la voiture s'est arrêtée. Toutes les connections partant de l'enregistreur sont réunies dans un flexible: aucune connection n'est apparente, ce qui réduit au minimum les causes de dérangement. Un éclairage des plateaux a été prévu, permettant le travail de nuit.

Cette voiture est autonome; elle peut travailler pour l'enregistrement sans aucune connection d'alimentation et elle peut diffuser un programme complet depuis un point quelconque en se trouvant à proximité d'une simple ligne téléphonique d'abonné.

Elle peut transporter, dans la cabine avant: le chauffeur et un passager; dans la cabine arrière: deux personnes.

En service depuis bientôt une année, la voiture de reportage répond exactement au but fixé. Elle a été conçue et réalisée par le service technique de Radio-Genève.

* * *

En terminant ce résumé de notre travail de 1936, signalons encore l'activité toute spéciale de Radio-Genève dans certains domaines, notamment dans celui de la Société des Nations.

A tous moments, et souvent en dehors des heures et des jours réguliers d'émission du studio, de nombreuses émissions se font dans nos locaux, aux heures les plus variées et à destination de pays européens, américains... ou même des antipodes! Nous assurons ces émissions avec plaisir quoique, dans bien des cas, elles constituent pour nous une gêne considérable, vu nos locaux restreints et malcommodes.

Enfin, des chroniques en allemand sur la Société des Nations ont lieu régulièrement à destination de l'émetteur de Beromünster et nous fournissons à l'occasion, au Monteceneri, des programmes spéciaux de musique de danse, par l'orchestre Bob Engel.

Le directeur:
Félix Pommier.

Reportages et interviews faits en 1936 par M^e Marcel Suès.

Reportages sportifs.

Coupe Spengler, Davos, 28 décembre 1935 au 1^{er} janvier 1936. — Match Football Lugano-Lausanne, à Lugano. — Match Football Servette-Lucerne. — Jeux Olympiques d'hiver de Garmisch-Partenkirchen (hockey, ski, bob, etc.). — Match Football Servette-Berne. — Finale de la Coupe suisse de

Football Servette-Young Fellows. — Match Lausanne-Berne. — « Tournoi des Cités » (matches internationaux de Basket-Ball). — Match Football Suisse-Belgique. — Grand Prix International de Motocyclettes à Genève. — IV^{me} Tour de Suisse cycliste. — 61^{me} Fête Fédérale de Gymnastique à Winterthour. — Championnat du monde vitesse sur piste, amateurs et professionnels (Zurich). — Championnat du monde de fond derrière grosses motos (Zurich). — Championnat du monde cycliste sur route, amateurs et professionnels (Berne). — Radio-Estaffette (4 à Genève, 1 à Versoix, 1 à Berne; avec interviews des différents commissaires, chefs d'équipes, pilotes, etc.). — Visite à l'Aérodrome de Cointrin. — Match Football Chaux-de-Fonds-Servette. — Match Football Suisse-Italie. — Match Football Suisse-Autriche. — Match Football Lausanne-Servette. — Match hockey sur glace Suisse-Tchécoslovaquie. — Match de boxe Dubois-Baumgartner. — Match de Football Servette-Young Boys. Vélodrome d'hiver installé au Palais des Expositions à Genève. — Match de patins à roulettes Italie-Suisse. — Grand Trophée Blanc, match de hockey à St-Moritz. — Match Suisse B-Luxembourg à Lucerne.

Reportages d'intérêt général.

Banquet et Salon de l'Automobile au XV^{me} Salon International de l'Automobile. — Exposition Féline Internationale. — Exposition du Bain à travers les Ages. — Manifestation principale du IV^{me} Centenaire de la Réformation. — Train-Exposition de Suisse. — Collecte du 1^{er} août pour la lutte contre la tuberculose. — Deux visites au nouveau Palais de la Société des Nations. — Les bruits de la ville. — Les vendanges dans le canton de Genève. — Visite à la Maison Genevoise. — Visite à la Bourse. — Visite à l'usine à gaz. — Visite aux usines « Caran d'Ache ». — Cérémonie de prestation de serment du nouveau Conseil d'Etat de la République et Canton de Genève. — Fête de l'Escalade. — La fabrication du chocolat aux usines Nestlé à Broc.

Interviews sportives.

Boxeur Ansini, champion d'Italie. — Organisateurs du Concours régional romand de ski à St-Cergue. — Champion norvégien de saut Kaarby. — Président de l'Association suisse des clubs de ski, à son retour des courses de la FIS à Innsbruck. — M. Renkewitz, président de la Ligue suisse de patinage à roulettes, sur les championnats du monde. — M. Margueron, président de la Fédération suisse de boxe. — Champion suisse de boxe Dubois. — Organisateurs du IV^{me} Tour de Suisse cycliste. — Champion de boxe Tunero. — Organisateurs du Grand Prix International de Motocyclettes de Genève. — Président de la Section genevoise de l'Aéro-Club suisse. — Organisateurs du Rallye Auto-Radio. — Président du Club des canoëistes suisses. — Président de la Société Nautique de Genève. — Président de la Société d'encouragement au développement de la voile. — Président des « Faces-Pâles ». — M. Meister, président du Club des lutteurs. — M. Thoeny, président de la Société Fédérale de Gymnastique à l'occasion de la 61^{me} Fête Fédérale de Gymnastique à Winterthour. — Me Moriaud, président de la Section d'athlétisme de l'ASFA. — M. d'Arcis, président de l'Union Internationale des Associations d'Alpinisme. — M. Max Burgi, président de l'Union cycliste

internationale. — Dirigeants et joueurs de l'équipe hindoue, champion du monde de hockey sur terre. — Président du Ski-Club de Genève, sur la saison hivernale. Champion du monde cycliste Scherens. — Champion de France Gérardin. — Champion d'Italie Martinetti.

Interviews d'artistes.

M. Jaques-Dalcroze. — M. Gielly, directeur du Musée d'Art et d'histoire, sur une exposition d'estampes japonaises. — M. Georges Thill, chanteur. — M. Jean Bard et Mme Greta Prozor. — Mme Yane Lambray. — M. Fradel directeur du Casino-Théâtre. — M. Portier, secrétaire de la Comédie de Genève. — Loulou Could et son orchestre cubain. — Sidonie Baba. — Jeanne Pierly. — Mireille. — Jean Tranchant. — Badès. — Léon Marcel. — Mme Delannoy. — Claire Franconnay. — Guy Berry.

Interviews de personnalités internationales.

M. Blanco, directeur de l'Anti-Opium Information Bureau. — Mlle de Morsier, secrétaire générale adjointe de l'Union Internationale de Secours aux Enfants. — Mme Small, de l'Union Internationale de Secours aux Enfants, sur son voyage en Ethiopie. — Médecin général Saint-Paul, sur la création des « Lieux de Genève ». — M. Girard, secrétaire général de l'Entr'aide Universitaire Internationale. — M. Léon Jouhaux. — M. Mertens.

Interviews diverses.

M. le Chef du Service des automobiles du Canton de Genève. — M. Quinquet, secrétaire-général du Touring-Club Suisse. — M. René Gouzy, sur son voyage autour du monde. — M. Magnat, graphologue. — M. Brocher, président du Comité de l'Action pour la Radio aux Aveugles et Invalides. — D^r Koch, spécialiste allemand de l'enregistrement du chant des oiseaux. — Organisatrices du XX^{me} anniversaire des Eclairées de Suisse romande. — Professeur Besse, de l'Université de Genève, sur le Contrôle médico-sportif. — M. Junod, agent de Pro Infirmis. — M. Camille de Rhynal, organisateur du Championnat du monde de danse. — L'écrivain français André Maurois — Organisateurs du Championnat romand de Jass. — Organisateurs, dirigeants et personnalités marquantes du XV^{me} Salon International de l'Automobile. — Pasteur Houriet, sur les musiciens ambulants. — M. Masnata, directeur de l'Office suisse d'expansion commerciale à Lausanne. — M. Charles Baudouin, sur Romain Rolland. — M. le Conseiller aux Etats Albert Malche, sur l'Art Social. — M. l'abbé Chamonin, président de l'Exposition Féline Internationale. — D^r Betchov, sur l'Exposition du Bain à travers les Ages. — MM. Buscarlet, Choisy et Chapuisat, promoteurs et organisateurs du IV^{me} Centenaire de la Réforme. — D^r Siegfried, vétérinaire, sur la vie des chiens. — M. Nerbollier, commissaire de police, sur la Semaine de circulation. — Mme Bard, présidente de la Fondation d'entr'aide de l'Hôpital Cantonal. — D^r Rutschi, promoteur et organisateur du deuxième train-exposition suisse. — MM. les D^{rs} de Reding et Pillichody, sur la Radio-Estafette. — M. Aubert, président du Comité cantonal de Pro Juventute. — Organisateurs de la Maison Genevoise. — Paul Trachsel, directeur des Intérêts de Genève. — Audouin-Dubreuil, chef de l'Expédition Citroën en Asie.

Radiogenossenschaft Bern.

Vorstand.

Präsident:

*Hans Lauterburg, Fürsprecher, Bern.

Vize-Präsident:

* Nationalrat Fritz Joss, Regierungsrat, Bern.

Mitglieder:

Abbé J. Bovet, Freiburg.

A. Feller, Direktor der Polygraphischen Gesellschaft, Laupen.

Nationalrat R. Grimm, Gemeinderat, Bern.

Dr. Anna Louise Grütter, Sekundarlehrerin, Bern.

C. Hager, Kreistelegraphendirektor, Bern.

Oberst W. Hirt, alt Stadtammann, Solothurn.

*Max Kaufmann, Fürsprecher, Vize-Präsident des Bernischen Orchestervereins und der Bernischen Musikgesellschaft.

*Dr. R. Lüdi, Direktor der Schweiz. Depeschagentur, Bern.

*Dr. Hugo Marti, Schriftsteller, Bern.

Rosa Neuenschwander, Berufsberaterin, Bern.

Ernst Nussbaum, Ingenieur, Bern.

Charles Perret, Vize-Direktor der Spar- & Leihkasse, Bern.

Gemeinderat F. Raaflaub, Bern.

Albert Stäuble, Direktor des offiziellen Verkehrsbureaus, Bern.

Dr. Max Weber, Präsident der Schweiz. Arbeiterbildungszentrale, Bern.

Werner Zulliger, Oberlehrer, Studen bei Biel.

Die mit * bezeichneten Herren bilden den Betriebsausschuss.

Rechnungsrevisoren.

Ad. Hurst, Fabrikant, Bern.

Dr. A. Lang, Bureau des Weltnachrichtenvereins, Bern.

Direktion und Programmleitung.

Dr. Kurt Schenker, Bern.

I. Allgemeines.

Die Radiogenossenschaft Bern arbeitete 1936 konsequent im Rahmen der Schweiz. Rundspruchgesellschaft weiter. Wie nicht anders zu erwarten war, beschäftigte sie sich intensiv mit all den Fragen, die die Reorganisation des schweizerischen Rundspruches berührten. Es galt, die jahrelangen Erfahrungen im Pionierdienst um das schweizerische Radiowesen fruchtbringend zu verwerten. Vorstand und übrige Organe der Radiogenossenschaft Bern hatten sich deshalb verschiedentlich zu den Fragen der Neugestaltung im schweizerischen Rundspruch zu äussern.

Vorstand und Betriebsausschuss besammelten sich zu total 20 Sitzungen. Anlässlich der Generalversammlung vom 9. Mai 1936 wurde der Vorstand erstmals durch zwei Frauen ergänzt: Fräulein Dr. A. L. Grütter, Sekundarlehrerin, und Fräulein Rosa Neuenschwander, Berufsberaterin. Damit wollte die Radiogenossenschaft Bern bekunden, dass auch der Frau Einfluss auf den Rundspruch gebührt.

In die Tochtergesellschaft «Aktiengesellschaft für Radiopublikationen» (AGRAP) trat die Radiogenossenschaft Zürich, unter gleichzeitiger Erhöhung des Aktienkapitals um Fr. 25,000.— auf Fr. 50,000.—, ein. Gleichzeitig wurden die beiden Radiozeitungen SRI und SIRZ zusammengelegt.

Die «Radio-Immobilien AG.» (RIMAG) verwaltete die Liegenschaften der Genossenschaft und führte ihre definitive Finanzierung durch.

Musste 1936 die Tätigkeit der Schweiz. Rundspruchgesellschaft durch die geringen finanziellen Mittel, die ihr zur Verfügung gestellt wurden, eingeschränkt sein, so galt dies noch viel mehr von der Tätigkeit der Studiogesellschaften. Es ist auf die Dauer ausgeschlossen, den heutigen Stand der Darbietungen ohne bedeutende Mehreinnahmen aufrecht zu erhalten.

Programmorganisatorisch hat die Radiogenossenschaft Bern in früheren Jahresberichten der SRG wiederholt auf Verbesserungsmöglichkeiten hingewiesen. Im Hinblick darauf, dass mit dem 1. Januar 1937 eine teilweise neue Organisation im schweizerischen Radiowesen, die sich aber noch nicht auswirken konnte, eingeführt wurde, verzichten wir in diesen Ausführungen auf die selbstkritische Würdigung der Sendungen.

Der Programmdienst des Studio Bern war in den ersten Monaten des Jahres gehemmt, da anfänglich die neuen Verstärkereinrichtungen nicht befriedigend arbeiteten; einmal in Ordnung, bewährten sie sich. Die neuen, im Winter 1935/36 in Betrieb genommenen Studioräumlichkeiten befriedigen sehr. Es ist eine Freude, im neuen Haus zu senden und zu proben, ohne dass sich die einzelnen Programmdienste stets gegenseitig stören. Oft finden zur selben Stunde neben Sendungen drei und mehr Proben statt, so dass sogar das frühere Künstlerzimmer noch als Probelokal eingerichtet werden musste. Der Reportagewagen bewährt sich glänzend und macht das Studio vorab hinsichtlich Schallplattenaufnahmen beweglich.

II. Die Programmtätigkeit des Studio Bern.

1. Allgemeines.

Das Jahr 1936 war für das Studio Bern eine Periode des stillen und wir glauben auch erfolgreichen *Ausbaus des Programmwesens*. Zwar fehlte es nicht an Schwierigkeiten mancher Art, die unnötigerweise Arbeitskräfte vom eigentlichen Programmdienst ablenkten. Indessen darf die Radiogenossenschaft Bern mit den erzielten Fortschritten trotzdem zufrieden sein. Die Presse nahm verschiedentlich Veranlassung, auf den vielfach von Bern aus angeregten und befruchteten Programmausbau des Landessenders Beromünster hinzuweisen. Die Anerkennung darf uns aber nicht darüber hinwegtäuschen, dass unsere Programme noch weit davon entfernt sind, von erstklassiger Qualität zu sein. Sie müssen in Zukunft noch mannigfacher, tiefer und besser werden. Nur hat man sich dessen bewusst zu werden, dass weitere Fortschritte mit den vorhandenen finanziellen Mitteln kaum mehr gemacht werden können.

Bis ein Programm mikrophonfertig vorbereitet ist, muss ein umfangreiches Arbeitspensum geleistet werden. Ohne entsprechende Arbeitsteilung und ohne eine Spezialisierung innerhalb des Programmstabes und des gesamten Studiobetriebes wäre es nicht zu bewältigen. Radio Bern versucht in der Programmgestaltung immer wieder neue Wege zu gehen: Wir bauten im Laufe des Jahres die *Kurzvorträge* weiter aus, aktualisierten die Programme durch *Einschaltendungen*, verbesserten den *Reportagedienst*, vertieften die *Heimatabende* und die *volkstümlichen*

Sendungen, machten die *akustische Wochenschau* zu einer regelmässigen und vor allem vielseitigen Einrichtung usw. Mit ganzer Kraft setzten wir uns für die *geistige, wirtschaftliche und militärische Landesverteidigung* ein. Den nationalen Fragen wurde überhaupt in unserm Programmwesen ein erster Platz eingeräumt. Es ist uns auch gelungen, das heitere Genre besser und bemerkenswerter zu pflegen, wobei wir die Genugtuung haben, dass Berns bunte Stunden nun ebenfalls anderorts zum Vorbild genommen werden. Dass dem *Hörspielwesen* grosse Aufmerksamkeit geschenkt wird, gehört schon lange zu den bernischen Programmaximen. Für eine Reihe Hörspiele und Hörfolgen wurden Aufträge an Schriftsteller und Journalisten erteilt; daneben fanden viele Ur- und schweizerische Erstaufführungen vor Berns Mikrophon statt. Erfreulich ist das zahlenmässige und auch qualitative Ansteigen der *Dialektstücke*, aus denen vielfach ein gesunder Schweizergeist spricht.

In musikalischer Hinsicht glauben wir ebenfalls auf Fortschritte hinweisen zu dürfen, wenn auch das Berner Studio Kammer- und Orchestermusik nicht im selben Umfang pflegt wie beispielsweise Basel und Zürich. Dafür sind bei uns die *Studio-Oper*, die *musikalische Hörfolge*, der *Chorgesang* und die *Hausmusik* mit ganz besonderer Liebe betraut. Wir heben unter andern die schweizerische *Radio-Oper* «Die schwarze Spinne», von Heinrich Sutermeister, hervor, die Radio Bern in erstklassiger Besetzung zu glanzvoller Wiedergabe gelangen liess. Unsere eigenen Ensembles, vorab das *Vokalquartett* und das *Klaviertrio* erfreuen sich besten Rufes. Nebenbei verbinden uns enge Beziehungen zum bernischen und mittelschweizerischen *Theater- und Konzertleben*. Kaum ein hervorragender Künstler oder eine bemerkenswerte instrumentale oder vokale Vereinigung, die nicht mit dem Studio Bern in Verbindung stehen würde. Aber auch die *volkskundlichen und volkstümlichen Elemente* zählen zu unsern geringesehenen Gästen in den Senderäumen. Gelungene Versuche hinsichtlich mannigfacher Verwendungsart machten wir während einigen Wochen mit einer eigens vom Studio Bern verpflichteten sogenannten Attraktionskapelle (dem aus Schweizern zusammengesetzten Ensemble «Lanigiro Hot Players»).

Mannigfach sind die Namen unserer Gäste, viele Prominente des In- und Auslandes sprachen und musizierten bei uns. Doch, was besagen Namen, da doch die grosse Arbeit vor allem in der Vieltätigkeit unserer Sendungen lag? Bedenkt man, dass Bern

überhaupt nur einen Drittel der Programme Beromünsters be-
streitet, so wird erst recht klar, welche grosse Fülle von Dar-
bietungen eine Sendestation während eines Jahres vermittelt.

2. Vortrags- und Reportagedienst.

A. Aktueller Vortragsdienst.

a) In Kurzvorträgen, Uebersichten und Einschaltensendungen wurden behandelt:

Politische Fragen des Staates.

Die Sanktionenpolitik der Schweiz. — Die Schweiz und Abessinien
bezw. Italien. — Spanien und unsere Neutralität. — Der Rückstrom der
Spanien-Schweizer. — Verbot der deutschen nationalsozialistischen Lan-
des- und Kreisleitungen. — Antwort des Bundesrates auf die Protestnote
der Deutschen Reichsregierung wegen der Massnahmen gegenüber der
NSDAP. — Die Aufkündigung der internationalen Flusschiffahrtsabkom-
men durch Deutschland und die Note des Bundesrates an die Reichs-
regierung. — Besetzung der Rheinlande durch deutsche Truppen und
die Stellung des Bundesrates zu diesem Schritt. — Die Russland-Debatte
im Nationalrat und die Stellung des Bundesrates dazu. — Die Frage
einer Kommission für aussenpolitische Angelegenheiten. — Die parla-
mentarischen Beratungen über den bundesrätlichen Geschäftsbericht 1935.
— Der Entwurf zu einem Bundesbeschluss über den Schutz der öffent-
lichen Ordnung. — Die Massnahmen gegen kommunistische Umtriebe
in der Schweiz. — Das Problem der Pressefreiheit. — Die Affäre Eisen-
egger. — Die strafrechtliche Untersuchung in der « Adula »-Affäre. —
Entpolitiserungsbestrebungen der SBB. — Beschlüsse über die Aussen-
und Innenkolonisation. — Die Abwertung des Schweizerfrankens. — Die
Wehranleihe. — Statistik über die Nationalratswahlen 1935. — Der
1. August im Bund und in den Kantonen. — Interpellation Lachenal
über den Rundspruch. — Vom Auslandskulturdienst der Neuen Helve-
tischen Gesellschaft.

Volkswirtschaftliche Fragen des Staates.

Staat und Wirtschaft, ein Zentralproblem. — Die Lage des schwei-
zerischen Aussenhandels im ersten Halbjahr 1936. — Die Kündigung der
Schweiz.-Französischen Handelsübereinkunft. — Das Wirtschaftsabkommen
mit Deutschland. — Deutschland kündigt das Verrechnungsabkommen.
— Die Wirtschaftsverhandlungen mit Polen. — Der Handelsvertrag mit
den Vereinigten Staaten. — Die Vorlage über die Exportförderung. —
Die Zollreduktionen. — Das Arbeitsbeschaffungsprogramm des Bundes.
— Krisenhilfe für die Arbeitslosen. — Die Krise in der Uhrenindustrie.
— Die Hilfe an die Stickerei. — Milch- und Mehlpriiserhöhungen. — Voll-
machten des Bundesrates zum Schutze der Wirtschaft. Fragen des Im-
portes. — Verordnungen über die Ueberwachung der Warenpreise. —
Ergänzungsbotschaft über die wirtschaftlichen Notmassnahmen. — Not-
erlass gegen Preissteigerungen landwirtschaftlicher Liegenschaften. Die
Tätigkeit der eidgenössischen Preiskontrollstelle. — Die Auswanderung.
— Aussen- und Innenkolonisation. — Die Idee eines Wirtschaftsrates. —

Revision der Alkoholgesetzgebung. — Die Revision des Obligationenrechts. — Der schweizerische Holzkongress in Bern.

Finanzielle Fragen des Staates.

Abschluss der Staatsrechnung 1935. — Das Finanzprogramm II. — « Abgestufte » Bundesbeiträge. — Das neue Sanierungsprojekt der S B B. — Der Voranschlag 1937 der S B B. — Die Milchpreisstützung. — Entschuldung der Landwirtschaft. — Der Getreidepreis. — Die Alkoholverwaltung. — Die Militärkredite. — Der Verzicht auf die Weinststeuer. — Die Gründe der Abwertung des Schweizerfrankens. — Der bundesrätliche Voranschlag 1937. — Abwertung und Budget. — Abbau der Subventionen. — Spekulationsverbot zum Schutze der Währung. — Die Ueberzeichnung der Wehranleihe. — Exportförderung.

Berufsfragen und Berufslehre. — Arbeitsmarkt, Arbeitsbeschaffung.

Die Entwicklung des Arbeitsmarktes. — Entlastung des Arbeitsmarktes durch Verschiebung des Eintrittsalters ins Erwerbsleben. — Die Arbeitsämter im Kampfe gegen die Arbeitslosigkeit. — Kampf gegen die Arbeitslosigkeit durch Arbeitsbeschaffung. — Die Arbeitsvermittlung im Baugewerbe. — Betrachtung der heutigen Lage der technischen Berufe. — Die Wandlungen in der Textilindustrie und ihre Beziehungen zum Arbeitsmarkt. — Vorbereitung und Placierung von Hausangestellten — Schwierigkeiten und Möglichkeiten der Vermittlung bei einzelnen Frauenberufen. — Der Nachwuchs im Hausdienst. — Entwicklung der Stellenvermittlung für Musiker, Theaterpersonal und verwandte Berufe. — Wie beschaffen wir Arbeit — Aus dem Wirken des freiwilligen Arbeitsdienstes. — Mitteilungen über die Unterstützungsaktion für Auswanderer. — Unterstützungsaktion für überseeische Kolonisation. — Heuernte und Arbeitsmarkt. — Die Bedeutung der beruflichen Ertüchtigung vom Standpunkt des Arbeitsmarktes aus gesehen. — Auf dem Wege zur industriellen Wiederaufrichtung. — Die produktive Arbeitslosenfürsorge. — Die Volksinitiative betr. Arbeitslosenversicherung. — Der Bericht der eidg. Fabrikinspektoren.

Militärisches.

Die gegenwärtige militärische Bereitschaft der Schweiz. — Die Militärkredite. — Die neue Truppenordnung. — Der Ausbau des passiven Luftschutzes. — Vorlage des Bundesrates zum Schutze der Festungsbiete. — Das Militärschultableau 1937.

Verkehr.

Die Eisenbahnkrise in der Schweiz und im Ausland. — Die Reorganisation und Sanierung der Bahnen. — Der Vorentwurf des eidg. Eisenbahndepartements zu einem Bundesbeschluss über die Ordnung über die Transporte auf der Strasse. — Der « Asto-Dienst ». — Sondermassnahmen für die Werbung des Fremdenverkehrs im Ausland. — Die nationale Kunstausstellung in Bern. — Die Bahnen führen Leichtschnellzüge ein.

Wovon man spricht.

Die staatsrechtlichen Verhältnisse in Palästina. — Die Unruhen in Palästina. — Aden, der stärkste Kriegshafen Englands. — Die Dardanellen, ein politischer Wetterwinkel. — Eine neue Mount-Everest-Expe-

dition. — Das Jahrbuch des Völkerbundes. — Würdigungen zweier Geistesarbeiter: Karl Lüthi und Prof. Dr. Klaesi. — Was ist eine Mondfinsternis? — Freilegung einer alten Silbergrube in Mellingen. — Heuschnupfen. — Was bedeutet das Auslandschweizertum für die Heimat? — Radiostafette. — Gedanken zur Tour de Suisse. — Ueber die Verrohung des Menschen durch Film und Presse. — Gedanken nach der Abwertung. — Vom Bundesgericht.

Kirchliches.

(Periodische Rundschauen über kirchliche Vorgänge im In- und Ausland.)
Protestantische Orientierungen 4. — Katholische Orientierungen 4.

b) Reportagen: 62 Sendungen.

An den Arbeitsstätten unseres Volkes.

Auf dem Getreidefeld. — In der Müllerei. — Mit dem Bannwart im Wald. — In einer Sägerei. — In der Glockengiesserei. — Bei einem Möbelschreiner. — Wie unsere Haarkämme entstehen. — Kurzbesuch in einer Teigwarenfabrik. — Um 12 Uhr in einer Hotelküche. — In einer Kuferei. — Wir besuchen eine Kachelofenfabrik. — In einer Glühlampenfabrik. — Bootsbau. — Die neue Automobilfabrik der General Motors in Biel. — Das Museumstier.

Soziales.

Junge Leute erhalten berufliche Ausbildung (Berner Lehrwerkstätten). — Wir besuchen Blinde bei der Arbeit. — Rettungswesen der Schifffahrt auf unsern Seen. — Schweizer Frauen sprechen über Zeitfragen (Ferienkurs Hilterfingen). — In der Suppenküche Bern. — «Radio dem Bergdorf»; drei Uebertragungen aus Bramboden, Wengi und Mühlenen.

Beim Militär.

Reportagen aus Muotatal, Grafenried und Wynigen. — Fliegeralarm; Verdunkelungsübung in Thun (3); a) an der Auswertung; b) am Bahnhof; c) auf der Strasse. — Von den Wettkämpfen der Pontonierwettkämpfer.

Festliche Veranstaltungen.

Glockenguss und Glockenweihe der neuen Glocken der Marienkirche in Bern. (1 Uebertragung aus Aarau, 1 aus Bern). — 550-Jahrfeier der Schlacht bei Sempach. — Die Beerdigungsfeierlichkeiten für Bischof Ambühl.

Im Zeichen des Sportes.

III. Grosser Preis für Automobile 1936. — I. Schweizerische Radiostafette (6 Reportagen). — Fussball-Länderspiel Italien-Schweiz in Mailand. — Berner Sportsonntag (5 Reportagen).

Fremdenverkehr.

Am Billettschalter im Bahnhof Bern. — Die Fahrt der Mitglieder der UIR nach Jungfräujoch. — In der Thunersee-Segelschule. — Weekend im Schnee (Zweisimmen).

Verschiedenes.

Das Bergungsglück an der Eigernordwand (3 Reportagen). — Die «Sprechende Uhr». — Internationale Hundeaussstellung in Burgdorf. —

Möven am Zürichsee. — Im Schweizer Pfadfinderführerlager. — Ausländische Journalisten sehen die Schweiz.

Volkskundliches.

Das Postmuseum erzählt Abschnitte aus der Entwicklung des Postwesens.

Sonstige gesprochene Uebertragungen.

Bergpredigt in Aeschi. — Rede von alt Bundesrat Häberlin anlässlich der Berner Kunstwochen. — Rede von Bundesrat Motta in Sem-pach. — Diverses: 8 Sendungen.

c) Akustische Wochenschau.

Jede Woche eine Sendung von 15—25 Minuten. — Während der Sommermonate fielen diese Emissionen aus. In einer Sendung kommen, neben Musik, 3—6 Stoffgebiete zur Behandlung. — Total der Sendungen: 35. Die Aufnahmen finden im Studio statt; dazu kommen noch 77 Uebertragungen und Aus-senaufnahmen (davon 40 in Bern und 37 von ausserhalb Berns).

Um einen Begriff vom Inhalt der akustischen Wochenschau zu geben, folgt anschliessend als Beispiel der Inhalt der fünf Januarsendungen:

1. Januar: a) Empfang des Diplomatischen Korps zur Neujahrsgratulation; b) Silvestersprüche in unserem Lande; c) Achetringele in Laupen (Silvesterbrauch); d) In Thun wird einer unserer hervorragendsten Reiter, Oberst Jakob Schwendimann, 80 Jahre alt.

10. Januar: a) In der zürcherischen Gemeinde Niederglatt bei Kloten werden der Arbeiterfamilie Volkart Drillinge geboren; Gespräch mit der Mutter; b) In Bern gibt ein Junge eine Schilderung seiner Eindrücke von einem Rundgang durch das neue Naturhistorische Museum; c) In der «Herberge zur Heimat» finden viele arme Passanten und mittellose Menschen Unterkunft. Anlässlich des 25jährigen Bestehens der Berner Herberge hören wir mit dem Herbergsvater interessante Gespräche; d) In Amerika soll der Kindsräuber Hauptmann hingerichtet werden. Kurzreferat über den elektrischen Stuhl; e) Mit dem Semesterbeginn an der Universität beginnt auch das gesellige Leben in den Studentenverbindungen wieder. Ausschnitte aus einem Kommers.

17. Januar: a) Im Bärengraben gibt es Junge. Ein Knabe erhält Auskunft vom Bärenwärter über dieses Ereignis; b) Dr. Zbinden vom physikalischen Institut der Universität Bern klärt uns über die Ursachen der anormalen Wetterwendigkeit auf; c) In Biel eröffnen die General Motors eine Automobilfabrik. Ein Arbeiter gibt Auskunft; d) Am 11. Januar wird Christian Sinding 80 Jahre alt. Klavierkomposition; e) Frau Anna Barbara Oppliger-Engel in Villeret bei St-Imier wird 100 Jahre alt; f) Bundesrat Motta hält anlässlich einer Kundgebung für die Auslandschweizer eine Rede. Ausschnitt.

24. Januar: a) In einem Uhrenladen: Gespräch über die Krise in der Uhrenindustrie; b) Der flämische Dichter Felix Timmermanns gibt Auskunft über die zweifache Wirkung seiner Künstlerschaft als Maler und Dichter; c) Der Lehrergesangsverein Bern führt unter der Leitung

von August Oetiker in der Franz. Kirche das Oratorium « Belzazar » von G. F. Händel auf. Ausschnitte von der Generalprobe; d) Cäsar von Arx schrieb ein neues Drama « Der heilige Held »; e) Georg V., König von England, ist gestorben. Aus seiner Rede anlässlich der Eröffnung der Fünf-Mächte-Flottenkonferenz wird ein Ausschnitt gegeben; f) Der englische Waffenmarschall verliest die Proklamation König Eduards VIII. von England.

31. Januar: a) Ausschnitte aus den Verhandlungen des Nationalrates; b) In Lugano findet die Eröffnung des Postkurses Lugano-St. Moritz statt; c) Trunkenheit der Autofahrer. Prof. Dettling vom gerichtsmedizinischen Institut gibt Auskunft über die Bedeutung der Blutprobe; d) Dudsackpfeifercorps, das im Leichenzug Georgs V. spielte; e) Die Aktion « Radio dem Bergdorf » wird abgeschlossen; f) In Bern wird die sprechende Uhr in Betrieb genommen.

Die Vielseitigkeit der akustischen Wochenschau zeigt sich auch darin, dass die Hörer Gelegenheit erhalten, in diesen Sendungen Stimmen von Persönlichkeiten und Leuten zu hören, die augenblicklich interessieren. Wir führen beispielsweise an:

König Georg V. — König Edward VIII. — Hitler — Mussolini — Leo Blum — Ralph Benatzky — Lilian Harvey — Eugenie Schumann, Tochter Robert Schumanns — Fritz Schreiber, Weltrekordsegelflieger u. a.

B. Ordentlicher Vortragsdienst.

a) Zyklen.

Staatsmänner im Bundesrat — ihre Erkenntnisse und ihr Wollen.

Jonas Furrer, der erste Bundespräsident. — Emil Welti. — Karl Schenk. — Numa Droz. — Josef Zemp. — Jakob Stämpfli. — Eduard Müller. — Ludwig Forrer.

Helden der Tat und der Entsagung.

Jakob Stämpfli. — Louis Favre. — Sophie v. Wurstemberger. — Heinrich Pestalozzi. — Adele Kamm. — Adrian von Bubenberg. — Arnold von Winkelried. — Gottfried Kellers Mutter.

Unsere Selbständigkeit im Lichte des Geistes und der Geschichte.

(Zyklus noch nicht beendet.)

Die Schweiz als Pass-Staat. — Wie wurde die Schweiz ein Staat?

Die Woche im Bundeshaus.

(Wöchentlich eine Sendung, Themen teilweise unter « Aktuelles ».)

Schweizerische Landesverteidigung.

Ueber die Wirkung neuzeitlicher Waffen. — Mechanisierung und Motorisierung. — Landesbefestigungen.

Die Geschichte der schweizerischen Eisenbahnen.

Die Entwicklung des schweizerischen Eisenbahnwesens bis zur Verstaatlichung. — Die Eisenbahnverstaatlichung und die Bundesbahnen. — Die Privatbahnen seit der Gründung der Bundesbahnen. — Die schweizerischen Eisenbahnen in der Kriegs- und Nachkriegszeit.

Unser täglich Brot.

Auf dem Getreidefeld. — Besitz unser Land genügend Getreide (Gespräch). — In der Mülerei. — Bäcker und Brotesser.

Unser Holz.

(Siehe auch drei Reportagen.)

Das Holz und seine Verwendung im Strassenbau.

Erdöl.

Was ist Erdöl, woher kommt es, und wie ist es entstanden? — Wie wird Erdöl gefunden und gehoben? — Das Erdöl als wirtschaftspolitischer Faktor. — John D. erobert die Welt (Hörspiel über Rockefeller).

Vom Seelenleben des Arbeitslosen.

(3 Sendungen.)

Nicht alltägliche Berufe.

(Interviews.)

Der Zauberer. — Der Mäuser. — Der Souffleur. — Der Croupier. — Stewardess des Luftverkehrs. — Der Mann vom Strassenhilfsdienst. — Der Dompteur. — Der diplomatische Kurier.

Frauen sprechen über neuere Frauenberufe.

Die Fürsorgerin. — Die Laborantin. — Die Sportlehrerin. — Die Bibliothekarin.

Rechtliche Streiflichter.

Bergbauer und Tourist unterhalten sich über das Gemeinschaftseigentum. — Arzt und Verunfallter unterhalten sich über die Unfallversicherung. — Soll man ein Testament machen? — Richter und Partei ohne Anwalt unterhalten sich über die Frage: «Was bedeutet Beweisen?» — Der Bauer holt sich beim Notar Rat über eine einzugehende Bürgschaft. — Bankbeamter und Arbeiter unterhalten sich über den Wechsel. — Bahnhofsvorstand und Reisender unterhalten sich über die Eisenbahnpflicht. — Eine Unterhaltung zwischen Hauseigentümer und Mieter über Mietzinsschulden. — «Niemand hat Freude am Steuerzahlen, aber...»; ein Beamter und ein Industrieller unterhalten sich. — Vater und 1000-Wochen-Tochter unterhalten sich über die Mündigkeit. — Armeninspektor orientiert eine arme Frau über die Unterstützungspflicht der Verwandten. — Ein Richter belehrt einen angeschuldigten Ehrabschneider über die Ehrverletzung. — Pfändender Weibel und Schuldner sprechen über die Pfändung. — Richter und Gläubiger unterhalten sich über den Nachlassvertrag. — In «was» besteht die Aufgabe des Staatsanwaltes? — Der Vater und sein 19jähriger unterhalten sich über das Stimmrecht. — Ein Dienstmädchen und sein Schatz unterhalten sich über das Rechtsverhältnis zur Dienstherrschaft. — Gefängnisdirektor und Besucher unterhalten sich. — Heimatschützer und Industrieller unterhalten sich über das Thema «Oeffentlichkeit und Privateigentum». — Ein Ehepaar bespricht die Rechte einer Witwe. — Zwei Handwerker wollen einen Kollektivvertrag eingehen. — Vom Schweizer-Bürgerrecht. — Sollen junge Eheleute den Güterstand der Gütertrennung wählen? Eine Braut fragt einen Notar um Rat. — Ein Anwalt und eine Ehefrau unterhalten sich

über die Folgen der Ehescheidung. — Wie kommt ein Vertrag zustande?
Der Bauer Meier erhält vom Notar Müller Aufklärung. — Eltern haften
für das Tun ihrer Kinder.

Der Gerichtssaal spricht zu uns.

(Juristisch-ethische-soziologische Besprechung von Gerichtsurteilen.)
(6 Sendungen.)

Kirchliches.

Protestantische Predigten (12). — Katholische Predigten (11). —
Christlichkatholische Predigten (1).

Französischer Sprachkurs.

(30 Sendungen.)

Wer will gesund bleiben?

Vom Wesen des Schlafes. — Die Verheerungen durch Ueberan-
strengung im Hausfrauenberuf. — Das Herz, eines der wichtigsten Or-
gane. — Der Tod in der Garage. — Das Ohr, eines der empfindlichsten
Organe. — Möchten Sie gerne sonnenverbrannt werden?

Autoren werden vorgestellt.

(Ausserhalb der ordentlichen Autoren- und Lektürenstunden.)

Frau Schmid-Marti. — Roland Bürki. — Werner Reist. — Erwin
Heimann. — Hermann Hutmacher. — Heinrich Lämmlin.

Von Magie und Zauberei zur Geistigkeit und Religiosität.

Das Magische und das Religiöse. — Magische Elemente in den
Büchern Moses. — Babylonische Magie. — Aegyptische Magie. — Spi-
ritismus und Animismus. — Magie im Alltag.

Berner Schulfunksendungen.

Vom Segelflug. — Schuberts « Unvollendete » (mit Erläuterungen).
— I bi ne Bueb vo Trueb (Hörfolge). — Das Geheimnis des Stradivarius
(Hörscene). — Achtung, Einfahrt gesperrt! (Gespräch mit einem Loko-
motivführer.) — « Dur und Moll », Plauderei. — Twingherren (Hörspiel).
— Es brennt! (Lehrspiel). — Sieben erobern die Welt (elementare Musik-
theorie). — Unter Cowboys und Indianern (Plauderei). — « An einem
Bächlein helle » (über das Lied « Die Forelle » und das « Forellenquintett »).
— Sopran, Alt, Tenor, Bass (die menschliche Stimme). — Saturnus, Mer-
curius et Luna (Hörspiel). — « Haydn's Schöpfung » (Einführung). —
Gritli muss zum Zahnarzt (Zwiegespräch zwischen einem Zahnarzt und
einem Schulmädchen). — Vogelleben und Vogelstimmen (Plauderei). —
« Wach auf, du Handwerksgeßell » (von Handwerksburschen, ihren Ge-
bräuchen und Liedern).

Solothurner Lüt.

Solothurn. — Läberberg. — Buechibärg und Wasseramt. — Gäu
und Niederamt. — Schwarzbuebeland.

Künstlerisches Erbgut im Bauernhaus.

(2 Sendungen.)

Musiklehre für Laien

(mit musikalischen Beispielen.)

Melodie und Kontrapunkt. — Harmonie und Klang. — Homophonie und Polyphonie. — Instrumente und Orchester. — Kammermusik. — Suite und Sinfonie. — Oper und Oratorium.

Rund um unsere Schweizerberge.

Die Technik des alpinen Skilaufes. — Christen Michel von Grindelwald, ein Führer aus der Pionierzeit des Alpinismus. — Peter Egger, ein anderer Grindelwaldner Führer aus der Pionierzeit des Alpinismus. — Die Ogis von Kandersteg, eine Bergführerdynastie. — Ernen, das Dorfkleinod des Wallis. — Der 80jährige Führerveteran Abraham Müller aus Kandersteg am Mikrophon. — Zermatter Führergestalten. — Von Erstbesteigungen im Jungfraugebiet. — Wie die Silberhornhütte entstand. — Die wirtschaftliche Bedeutung der heiligen Wasser im Wallis.

Erlebnisse auf einer schweizerischen Filmexpedition.

In den Vereinigten Staaten und Kuba. — In Mexiko und Zentralamerika. — In Venezuela.

b) Uebrigcr Vortragsdienst.

(Vergleiche auch unter Aktuelles und Reportagen.)

Politik und Wirtschaft.

Die völkerrechtliche Stellung der Schweiz. — Wie entsteht eine bundesrätliche Vorlage? — Was ist ein parlamentarisches Postulat und was eine Motion? — Was ist eine parlamentarische Interpellation? — Das Problem der Pressefreiheit. — Die politischen Parteien in Frankreich. — Beruflicher Nachwuchsbedarf und Lehrlingsbedarf (2 Sendungen). — Hilfe für Ausgewanderte. — Ein südafrikanischer Schweizer Kolonist erzählt von seiner Tätigkeit und seinen Erfahrungen. — Von der Kuh zum Menschen; über die Verteilung der Milch. — Die Ausbeutung der Eisenerzlager im Fricktal. — Von der schweizerischen Papierindustrie. — Von der schweizerischen jurassischen Glasfabrikation. — Von der schweizerischen Heimarbeit. — Vom Strahlen. — Mittel und Wege gegen die Hochschulüberfüllung. — Die Baumwolle im wirtschaftlichen Spiel der Kräfte.

Kunst und Literatur.

Die geistige Schweiz um die Jahreswende. — Die Bedeutung der Schweiz für die allgemeine Kunst. — Was heisst Bildung? — Was ist das Glück? — Gedanken zum Roman. — Der Arbeiter und die geistige Welt. — Menschenkenntnis im Berufsleben. — Schriftsprache und Mundart. — Hermann Hesse. Ehrung anlässlich der Verleihung des Gottfried Keller-Preises. — Was will die schweizerische Volksbühne? — Wilhelm Tell auf der Bühne als Freiheitsverkünder. — Gotthelf spricht auch heute noch zu uns... — Die Illustrationen und Illustratoren von Jeremias Gotthelfs Werken. — Berndeutsch-Pfarrer Friedli 90 Jahre alt. — Interview mit Dr. Albert Schweitzer. — Vom Gesicht der neuen Schweizer Malerei. — Berühmte Hodler-Bilder. — Von der musikalischen Inspiration zur Komposition. — Max Reger, wie ich ihn sah und erlebte. — Carl Maria von Weber und unsere Zeit. — Wagner im Spiegel der Kri-

tik seiner Zeit. — Interessantes vom internationalen Kongress für Musikerziehung in Prag. — Christian Dietrich Grabbe. — Georg Cadbury. — Matthias Claudius, der Wandsbeckerbote. — Vom Pakt mit dem Teufel (Vortrag über das Faustproblem). — Die Entwicklung der Radio-Bühne. — L'hiver et son cortège de fêtes.

Bücher, Autoren- und Lektürestunden.
(Total 42 Sendungen.)

Geschichtliches.

Barock als Staatsmacht. — Wie alt ist Bern? — Die Eroberung der Waadt 1536. — Scipio Lentulus, ein Berner General im Dienste Friedrichs des Grossen. — Die Schweiz im Urteil deutscher Flüchtlinge vor 100 Jahren. — Die wunderbare Karriere des Franz Ludwig Pesme, des Herrn von St-Saphorin. — Oberst Schaeck, ein Pionier der schweizerischen Luftschiffahrt. — Napoleon auf St Helena. — Leben und Sterben des Napoleon-Sohnes. — Der Kampf um die Beherrschung Mexikos. — Der Thron ins Hell-Dunkel. — Greely's Zug nach Norden. — Vor 150 Jahren wurde erstmals in Europa die Todesstrafe abgeschafft. — William Booth, der Begründer und erste General der Heilsarmee.

Medizinisch-naturkundliche Themen.

Neueres über die Tätigkeit des Herzens. — Wie werde ich 100 Jahre alt? — Der Menschenmagen als Rumpelkammer. — Was hört der Schwerhörige? — Der Traum. — Was ist Psychotechnik? — Das Wesen der Tuberkulosefürsorge. — Ueber die Tätigkeit des schweizerischen Seruminstittutes. — Wie verhalten sich frei lebende Tiere, wenn sie krank oder am Sterben sind? — Sind Wasservögel Fischjäger? — Wo und wie leben unsere Hasen und Rehe? — Von Kreuzottern und Vipern in der Schweiz. — Vom Ortsinn und Orientierungsvermögen der Fische.

Geographie — Reiseschilderungen.

Rasende Welten. — Ausbau der Alpenstrassen. — Schweizer Pfahlbau und Malaien-Siedelung. — Im Faltboot auf unsern Flüssen. — Ich suche in Brasilien Land. — Eine Brasilienreise um 1557. — Skizzen aus dem New-Yorker Tage- und Nächtebuch. — Ein Schweizer Diamantengräber erzählt. — Aus dem Leben der Maori. — Aegypten, ein Kreuzpunkt der Kulturen. — Mit dem Rucksack durch Skandinavien. — Mit Rucksack und Zelt durch Finnland. — Kopenhagen, die schöne Stadt des Nordens. — Ich schlendere durch die Strassen von Leningrad und Moskau.

Landwirtschaft, Gartenbau und Viehzucht.

Der Sunnehofpuur brichtet. — Die berufliche Ausbildung des Bauernsohnes. — Theorie und Praxis im Getreidebau. — Der Bauernhof im Herbst. — Heuet und Ernte in Anwendung alter und neuer Erfahrungen. — Mäuseplage und Mäusebekämpfung. — Gemüsebauliche Plauderei. — Händöpfel. (Ueber Herkommen, Anbau und Verwendung.) — Der Gartenfreund im Mai. — Hat der Garten auch Sommerferien? — Der Gemüsegarten im September. — Anbau und Pflege von Medizinal-Pflanzen. — Worauf es im Gemüsebau nicht ankommt. — Worauf es im Gemüsebau ankommt. — Warum begehrt das Ausland schweizerisches Zuchtvieh. — Von Geissen und Schafen. — Von Geflügelkrankheiten. — Die Bedeutung der Bienenzucht in der Schweiz.

Technik.

Mensch und Maschine. — Die Technik der Raumklimatisierung. — Ist die Beimischung von Alkohol zu Benzin technisch durchführbar? — Autotunnels. — Schnelltriebwagen. — Holzgasanlagen. — Was kostet ein Hausbau? — Ein brückenbautechnisches Riesenwerk. — Giganten des Brückenbaues. — Projekte moderner Tief- und Brückenbautechnik. — Der Boulderdamm, ein Meisterwerk der Technik. — Wind- und Grosskraftwerke. — Amerikanische Riesenbauten (Boulderkraftwerk). — Ein Siedlungsprojekt grössten Ausmasses mit Senkung des Meeresspiegels des Mittelmeeres nach den Plänen des Münchner Baumeisters Sörgel. — Tanks, die modernen Kampfwagen. — James Watt und seine Erfindung. — Ein neuer Luftrieme startbereit (LZ 129).

Fremdenverkehrspropaganda.

Pläne schmieden ... — Etwas von Kalendern. — Kleiner Merx-Marx. — Ein Flug über die verschneite Schweiz (Reportage). — Berglandwinter. — Winterleben im Lötschental. — Schlitteln einst und jetzt. — Von einer Schule für Erwachsene (Skischulen). — Weekend im Schnee (Reportage). — Stiefkind Jura. — Vorschau auf den III. Grand Prix für Automobile. — Berne ancient and moderne (Englisch). — Wie deckt sich der Hotelier ein? — Freuden und Leiden eines Kurdirektors. — In der Segelschule Thunersee (Reportage). — 20 Jahre Schweizerwoche. — Berner Bühnenstunden (5). — Mitteilungen der SVZ (65). — Touristikbulletin des ACS (65).

Verschiedenes.

p. f., einige unverbindliche Hinweise. — Was bietet uns die Amateur-Kinematographie? — Warum Diamanten wertbeständig sind. — 15 Minuten in der Berner Radioschau. — Allerlei unerwartete Gäste in meinem Heimeli. — Die schweizerischen Studentenverbindungen und ihre Ziele. — Schachfunk: 9 Sendungen.

C. Frauen- und Mütterstunden.

a) Frauenstunden.

Schweizer Frauen sprechen über Zeitfragen (Ferienkurs Hilterfingen). — Vom Frauenüberschuss in der Schweiz. — Bilder aus dem Arbeits- und Erwerbsleben der Frau einst und jetzt. — Die kulturelle und wirtschaftliche Lage der Familie in der Stadt. — Die kulturelle und wirtschaftliche Lage der Familie auf dem Lande. — Kleine Winke für alle Frauen. — Frauen im Staatsdienst. — Die Polizei-Assistentin. — Die Krankenpflegerin im Weltkrieg. — Die Frau als Journalistin. — Die Frau und ihre Verantwortung für die Verwendung des Familieneinkommens. — Vom Kaufen und Verbrauchen. — Wir Frauen und die Farben (2 Sendungen). — Parallelen fernöstlicher und europäischer Modestile. — Wie stattet die Bäuerin ihr Heim aus? — Vom Weltbund für Erneuerung der Erziehung. — Die amerikanische Frau. — Frauenleben in Abessinien. — Das Lebensbild der Florence Nightingale. — Jane Addams, die Frau, die den Armen und der Friedensidee lebte. — Gekrönte Erzieherinnen (Maria Theresia, Marie-Antoinette, Katharina die Grosse von Russland; 2 Sendungen). — Eine 70jährige erzählt Erinnerungen an die bernische Mädchenschule. — Einige Heilkräuter, ihre Gewinnung und ihre Verwendung. — Unsere Speisezetteln in der fruchtarmen Zeit. — Menüs für Karfreitag und Ostern. — Winke zum Kücheln.

b) Mütterstunden.

Erziehung des Kleinkindes zur Gemeinschaft. — Individuelle Erziehung des Kleinkindes. — Kinderfragen. — Kinder im Garten. — Kinder wollen schaffen. — Die Kunst des Märchenerzählens. — Die Freuden bei der Zusammenarbeit von Eltern und Kindern auf dem Lande. — Zeugniserteilung. — Die Botschaft Pestalozzis für unsere Zeit. — Der Kinder Gesundheit im Sommer. — Wenn das junge Mädchen ins Leben hinaustritt. — Meine Tochter will Schauspielerin werden.

3. Für die Jugend.

A. Erzählungen und Märchenstunden.

Sampo Lappelill. — Märchenbilder in Wort und Ton (nach Andersen; 3 Sendungen). — Drüü wahri Gschichtli. — Lenis Geisse. — Die zwölf Monate. — Jakobli und die Cowboys. — Doktor Dolittle geht zum Zirkus. — Doktor Dolittle reist nach der schwimmenden Insel — Doktor Dolittle bei den Indianern. — Was Hänschen nicht lernt, lernt Hans nimmermehr (Anstandsstunde). — Lars Olsen Skufsrud, Kupferschmied, Einbrecher, Gelehrter und Missionar. — David Livingstone, ein Kämpfer gegen den Sklavenhandel. — U doch ke Lump! — Was der Dommy Stubbins für merkwürdigi Sache im Dolittle-Huus erlabt het. — Wie ein Zürcher Uhrmacher 1632 nach Persien auswanderte und dort einen tragischen Tod fand. — Cyrus erobert die Welt. — Wir legen ein Terrarium an. — Toni erzählt von den Möven im Uznacher Reservat. — Willy im Eisenwerk Gonzen. — In drei Wochen ist Weihnacht.

B. Kameradschaftsstunden des Vetter Hans.

(17 Sendungen.)

C. Bunte Kinderstunden.

(Hörspielartig.)

Wer weiss Bescheid? (Kinder erraten den Ausgang von Geschichten.) — Anneröslis Geburtstag. — Solothurner Kinder im Studio. — Lustiges Volkstum in Wort, Ton, Spiel und Lied.

D. Unterhaltende und belehrende Hörspiele für Kinder.

(Siehe Hörspiele. — 14 Sendungen.)

E. Singspiele für Kinder.

(Siehe Singspiele. — 5 Sendungen.)

F. Kindernachrichtendienst.

(Wöchentlich 5 Minuten. — 47 Sendungen.)

4. Hörspiele.

A. Literarische Hörspiele.

Der greise Paris, J. V. Widmann. — Die zehnte Muse, H. Trüeb. — Das kalte Herz, Wilhelm Heydrich (2 mal). — Die letzten Tage aus dem Leben Jesu. Passionsspiel, M. Wyss-Kremer (von Bern in Auftrag ge-

geben). — Ordnung muss sein, Tschchow. — Die Rockenstube, Hans Sachs. — Der tote Mann, Hans Sachs. — Zusammenbruch, Freuler. — John D. erobert die Welt, Wolf. — Die lange Schicht, Hans Reh. — Die Mitternachtssonne, Fleischmann-Richard Thieberger.

B. Hörspiele mit Musik.

Am Wellenspiel der Aare. Dichtung Hans Rych; Musik Abbé Bovet (teilweise hochdeutsch)*. — Lanzelot und Sanderein, Huebner-Selbach. — Das Saitenspiel, Cécile Ines Loos. — An der schönen blauen Donau, Rostosky.

C. Belehrende Hörspiele.

Zu Sempach der kleinen Stadt, Fritz Moser (2 mal)*. — Twingherren, Fritz Moser*. — Petri Heil, Fr. Witschi und W. Zulliger*. — Saturnus, Mercurius et Luna. Schatzgräberei auf der Petersinsel, Chr. Lerch*. — Die Hormone, Hans Knaun. — Das Geheimnis des Stradivarius, Dr. Max Zulauf*.

D. Unterhaltende Hörspiele.

Eine Nacht im Panoptikum, Friedrich Brawand*. — Von John zu Jonny, Wilhelm Heydrich. — Die Diamantenjäger, Wilhelm Heydrich (2 mal). — Wer kauft Klapperschlangen? Wilhelm Heydrich. — Caro König, Ludwig Metzger. — Der Mörder, Kurt Götz.

E. Dialekthörspiele.

I Gottsname, Hans Rudolf Balmer. — David und Goliath, Werner Juker. — Am Wellenspiel der Aare, Dichtung Hans Rych; Musik Abbé Bovet (teilweise)*. — Der Chlupf, Otto von Greyerz. — 's Schmocker Lisi, Otto von Greyerz. — Geld und Geist, Gotthelf/Gfeller. — Rentiert das? Christian Rubi. — Drusbrönner, Therese Grütter. — Distanz muess me halte, Viktor Eggimann (2 mal)*. — E silbrigi Hochzyt, Eschmann/Hans Rych (2 mal). — Im Turbehof, Rosa Weibel. — Hansjoggel im Paradies, Lesch/Blum (Fragmente). — Uf 's Härz muess me lose, Martha Zulliger. — Chrischte im Stall, Karl Uetz. — Pure-Horoskop, Vettergötti*. — Der Herr Ochsebei, Hanna Neumann*. — E böse Geischt, Karl Grunder. — Aloys Chlätterschnäll vom Alpeklub Guggershörnli feiert die 50. Besteigung des Stockhorns, Leo Held*. — Achtung - Fertig... (Hörfilm), H. A. Treichler*. — Vier Jäger unterhalten sich beim schwarzen Kaffee, H. A. Treichler*.

F. Hörspiele für Kinder.

a) Unterhaltende Hörspiele.

Der Frühling ist da, Emma Hennies. — M. und M., eine Buben-geschichte in sieben Streichen, Kurt Rasche (2 mal). — Das hässliche Entelein, Andersen-Carla. — 12 goldene Nägel, Peter Glas (2 mal). — Lumpeliedli, René Gardi*. — Uelis erste Velotour, René Gardi*. — Die Biene Maja, Schule Ferenbalm*. — E lustige Meitschtreich, B. Grützner. — Ds Jammertanteli, Emma Wüthrich-Muralt.

* Von Bern in Auftrag gegeben.

b) Belehrende Hörspiele,

Klix und Klax, die beiden Radioröhren, Kurt Rasche. — Im Wartsaal z'Brätlige, René Gardi*, — Hansli lernt telefonieren, René Gardi*.
— Ueli beim Stationsvorstand, René Gardi*.

G. Hochdeutsche und Dialektsketch

von diversen Autoren.

Achterbahn. — Wir hören die Zeit (I)*: a) Der Bürgerbrief; b) Der Tag der Prothesen; c) Der Diktator; d) Die Pause; e) Die Kreuzjagd; f) Der neue Nationalgesang; g) Vatertag; h) Armer Held. — Wir hören die Zeit (II)*: a) Das Lied der Rüstungsindustrie; b) Es lebt in jeder Schweizerbrust; c) Ich werde Sie empfehlen; d) Schweizer Wein, Wein und Gesang, Walzer; e) Zweierlei Mass; f) Die abgesehenen Neuverliebten; g) Petri Heil!; h) Panorama. — Herr und Frau Ampel. — Besinnliche Viertelstunde. — Schleichendes Gift. — Sketch mit Liedern. — Ein fröhliches Wochenende*. — Tüchtiger redewardanter Herr. — Heiratsannoncen. — Das indiskrete Mikrophon*. — Telephonprognosen. — Herr Bamberger. — Telefonsketch. — Gäng hü!* — Uf der Aemmebrügg. — Die Lanigiros vor Gericht*. — Lanigiros verkehrt*. — Silvester-Sketch*.

H. Hörfolgen.

a) Literarische Hörfolgen.

Ein Mensch fragt die Menschheit (Gedenkstunde für Ranke); Arno Schirokauer. — Wannsee, am 23. November 1811 - Gedenkstunde an Heinrich von Kleists 125. Todestag - Arno Schirokauer. — Mutter, die Stimme Deines Kindes spricht zu Dir! Marie-Luise Wyss-Buchkremer. J. V. Widmann; Zum 25. Todestag des Dichters, Ernst Bringolf. — Schweizer Dichterköpfe (I); Jeremias Gotthelf - Werner Juker. — Schweizer Dichterköpfe (II); Gottfried Keller - Werner Juker. — Rainer Maria Rilke zum Gedächtnis, Walther Victor.

b) Musikalisch-literarische Hörfolgen.

Mozart auf der Reise nach Prag (Mörike, Mozart; Bearbeitung). — Frau Musica lobt den Wein, Ernst Bringolf und Willy Girsberger. — Die Schweiz im Winter, diverse Autoren. — Dezemberbilder aus der kleinen Heimat (2 mal), diverse Autoren. — Komponisten an den Gestaden des Vierwaldstättersees, Willy Girsberger. — Afrika singt! Diverse Autoren. — Ferruccio Busoni, zu seinem 70. Geburtstag, Willy Girsberger. — Mendelssohn und Heine, Walther Victor.

c) Belehrende Hörfolgen.

Liebeswerben im bernischen Volksbrauch, Hans Rych. — Es brennt! Friedrich Brawand (2 mal). — Vom Einbaum zum Dieselmotorboot, H. A. Treichler. — Von unsern Soldaten, diverse Autoren.

d) Unterhaltende Hörfolgen.

Bauernschmaus, Frankl-Bühne Graz. — Die Bäume schlagen aus. . . , Leo Held und H. A. Treichler. — Rund um die Liebe, H. A. Treichler. — 30 Jahre im Tanzschritt, Ojeh und Leo Held.

* Von Bern in Auftrag gegeben.

J. Heimatabende.

Diese Sendungen bedingen, in der Art, wie sie durchgeführt werden müssen, wochenlange Vorbereitungen. Gewöhnlich werden neben den ordentlichen Mitwirkenden Manuskriptverfasser beigezogen (in Klammern beigefügt):

Am Sagentisch zu Sumiswald (W. Mühlethaler, Chr. Lerch). — Inser Heimatabend: « Mir wei go z' Hochzyt singe » (Fritz Probst, Hans Rych). — Langnauer Heimatabend (R. Zbinden, Fr. Gygax, Vettergötti). — Wir besuchen Sennen auf der Alp. Heimatabend aus Brienz (Albert Streich, Hans Rych). — Die Stunde von Kandersteg, Heimatliche Hörfolge (Victor Egger). — Auf dem St. Galler Markt in Brig (Hermann Tscherrig). — Am Ursprung der Rhone; Eine Fahrt durch Goms (Auxilius Stucky).

5. Musik.

Es würde zu weit führen, wollten wir an dieser Stelle einen Ueberblick über die Konzerte und sonstigen musikalischen Sendungen geben. Wir beschränken uns daher auf einige wenige Angaben, die immerhin einen Ueberblick auf die auch in dieser Richtung umfassende Arbeit des Studio Bern geben.

A. Grössere musikalische Werke.

a) Studio-Opern (teils Radio-Einrichtung). (9 Sendungen.)

Idomeneo, W. A. Mozart. — Il Signor Bruschino, G. Rossini. — Das Nachtlager von Granada, Conradin Kreutzer (Einrichtung Kapellmeister Lertz). — Versiegelt, Leo Blech. — Ursendung: Die schwarze Spinne, nach der Novelle von J. Gotthelf. Text: Albert Rösler; Musik: Heinrich Sutermeister (2 mal). — Manru, Lyrisches Drama (Fragmente und zweiter Akt — Ignaz Paderewsky (Einrichtung: Lertz). — Der Liebhaber als Arzt, Wolf-Ferrari. — Die Ehre der Nation, Ernst Krenek (Einrichtung: Lertz/Treichler).

b) Operetten (teils Radio-Einrichtung). (11 Sendungen.)

Der Regimentszauberer, Jacques Offenbach. — Daphnis und Chloe, Jacques Offenbach. — Der Musikeind, Richard Genée. — Frühlingsluft, Jos. Strauss. — Hallo, hallo — aufgemacht! Erich Grisard. — Walzertraum, Oscar Strauss (Einrichtung: Chr. Lertz). — Der liebe Augustin, Leo Fall. — Fröhliches England, Sir E. German. — No, no, Nanette, Vincent Youmans. — Bezauberndes Fräulein, Benatzky (Einrichtung: Treichler).

c) Operetten-Querschnitte. (2 Sendungen.)

3 mal Lehar, Fragmente aus drei Jugendwerken. — Eine Stunde mit Ralph Benatzky, Fragmente aus: « Das kleine Kaffee »; « Juschi tanzt », « Büyl », « Der König mit dem Regenschirm », « Der reichste Mann auf Erden » (Einrichtung: Benatzky).

d) Singspiele.

(9 Sendungen.)

Der Roman in der Waschküche, Ditters von Dittersdorf. — Die drei Wünsche, Carl Maria von Weber. — Volksliederspiel, Hermann Zilcher. — Serbisches Liederspiel, Georg Henschel. — Das schwarze Schaf, Seiz (2 mal). — Tierleben, Ernst Kunz. — Kleine Spielmusik, Kurt Pahlen (2 mal).

e) Musikalische Arrangements.

(5 Sendungen.)

Soldatenleben in Lied und Klang, Lertz. — Mon Pays, musikalische Folge aus dem Schützenfest in Freiburg 1934, Abbé Bovet (2 mal). — Die Heimat singt..., Abbé Bovet/Christ. Lertz (2 mal).

B. Musikalische Zyklen.

Festliche Musik aus alter Zeit (4 Sendungen). — Hof- und Gesellschaftsmusik des 17. und 18. Jahrhunderts (4 Sendungen). — Ein vergessener Schweizer Komponist, Gaspard Fritz (2 Sendungen). — Die Entwicklung des Männerchorgesanges von den Anfängen bis zur Gegenwart (6 Sendungen). — Die Entwicklung der Streichquartettliteratur (Zyklus noch nicht abgeschlossen) (3 Sendungen). — Die Entwicklung der Cello-Sonate (3 Sendungen). — Gute Musik, Hausmusik (13 Sendungen). — Die Violin- und Klavier-Sonaten von Josef Haydn (3 Sendungen). — Frohes Musizieren (21 Sendungen). — Die Musik der Woche (9 Sendungen). — Klavier vierhändig (4 Sendungen).

C. Solistische u. kammermusikalische Darbietungen.

a) Solisten.

23 Pianisten (Begleitungen nicht gezählt)	in 74 Sendungen
16 Geiger	in 37 Sendungen
8 Cellisten	in 15 Sendungen
20 sonstige Instrumentalsolisten	in 48 Sendungen
24 Gesangssolisten (Herren)	in 92 Sendungen
29 Gesangssolisten (Damen)	in 62 Sendungen

b) Kammermusik-Ensembles.

10 diverse Instrumentalensembles	in 71 Sendungen
Klaviertrio von Radio Bern	in 20 Sendungen
Vokalquartett von Radio Bern	in 22 Sendungen
Vokalkonzert von Radio Bern	in 8 Sendungen
Neumannquartett	in 10 Sendungen

D. Verpflichtete Chöre.

a) Kinder- und Jugendchöre	10 Chöre in 25 Sendungen
b) Männerchöre	18 Chöre in 29 Sendungen
c) Frauenchöre	5 Chöre in 9 Sendungen
d) Gemischte Chöre	22 Chöre in 39 Sendungen
e) Studiochor von Radio Bern	1 Chor in 15 Sendungen

Total 56 Chöre in 117 Sendungen

E. Mitwirkende in volkstümlichen Programmen.

22	Blasmusiken	in 43 Sendungen
12	Unterhaltungs- und Tanzorchester	in 51 Sendungen
9	Ländlerkapellen	in 24 Sendungen
13	Handorgelclubs	in 18 Sendungen
14	Solohandorgelspieler	in 17 Sendungen
3	Zither- und Lautenspieler	in 13 Sendungen
9	Solojodler	in 15 Sendungen
11	Jodlerklubs	in 18 Sendungen

F. Opernübertragungen (alle aus dem Berner Stadttheater). (5 Sendungen.)

Penthesilea, Othmar Schoeck. — Oberon, C. M. von Weber. — Carmen, G. Bizet. — Tiefland, Eugen d'Albert. — Fürst Igor, A. Borodin.

G. Konzertübertragungen.

Sinfoniekonzerte (Bern)	5 Sendungen
Oratorien (3 Bern, 1 Thun)	4 Sendungen
Chor-Konzerte mit Orchester (Bern)	3 Sendungen
Chor-Konzerte ohne Orchester (2 Bern, 1 Solothurn)	3 Sendungen
Kirchen-Konzerte (Bern)	8 Sendungen
Sonstige Uebertragungen (1 Biel, 1 Thun, 6 Bern)	8 Sendungen

Der Direktor:
Dr. K. Schenker.

Radio-Genossenschaft Basel.

Vorstand.

(Amtsdauer 1936/39.)

Präsident:

*Adam Freuler, Generaldirektor der Schweiz. Treuhand-Gesellschaft, Basel.

Vize-Präsident:

*Dr. Rudolf Schwabe, Präsident des Basler Stadttheaters, Basel.

Mitglieder:

Richard Calini, Architekt, Basel.

Otto Ess, Präsident des Schweiz. Radiohörerverbandes, Basel.

Julius Frei, alt Regierungsrat, Binningen.

Walter Hilfiker, Regierungsrat, Liestal.

*Dr. Otto Kaiser, Basel.

Dr. Otto Meyer, Direktionssekretär der Schweizer Mustermesse, Basel.

Karl Pinsker, Basel.

Dr. Karl Sartorius, Verlagsdirektor der Basler Nachrichten, Basel.

Paul Scheuchzer, dipl. El.-Ing., Basel.

Wilhelm Wever, Direktor, Basel.

*Jacques Wolf, dipl. El.-Ing., Basel.

Regierungsrat Dr. Fritz Hauser, Vertreter des Regierungsrates des Kantons Basel-Stadt.

Regierungsrat Gustav Wenk, Vertreter des Regierungsrates des Kantons Basel-Stadt.

Direktion.

Dr. Emil Notz, Basel.

Kontrollstelle.

Dr. Fritz Burkart, Schweizerischer Bankverein, Basel.

Herbert Rutishauser, Direktor der Basler Handelsbank, Basel.

Ersatzmänner der Kontrollstelle.

Arnold Staehlin, Direktor der Eidgenössischen Bank, Basel.

Hans Werenfels, Direktor, Basel.

*Mitglieder des leitenden Ausschusses.

I. Zehn Jahre Radio Basel.

Im Sommer 1936 waren es 10 Jahre, seit Radio Basel die ersten Sendungen in den Aether ausstrahlte. Eine gewaltige Entwicklung technischer, programmatischer und finanzieller Natur ist von dieser kurzen Zeitspanne umschlossen. Damals geschah die Emission unter Benützung des kleinen 0,24 kW. Senders des Flugplatzes Basel, heute gehen sie mit 100 kW. über die Antennen des Landessenders Beromünster, über den ganzen europäischen Kontinent. Damals konnten die Radiodarbietungen erst spät abends nach dem Eintreffen des letzten Verkehrsflugzeuges beginnen, heute erstrecken sie sich über den ganzen Tag zwischen 6.30 Uhr und 23.00 Uhr. 1926 mussten sich die Basler Künstler und Vortragenden unentgeltlich zur Verfügung stellen, da dem Studio die Mittel fehlten, ihre Leistungen zu honorieren. Heute gibt Radio-Basel weit über 300,000 Franken für die Durchführung seiner Programme aus. In diesen wenigen angedeuteten Vergleichen dokumentiert sich der gewaltige Fortschritt sowohl des lokalen Basler als damit auch des gesamten schweizerischen Rundspruchs.

In seinen Anfängen von Vielen besonders in Basel skeptisch betrachtet, ja als Spielerei direkt abgelehnt, ist das Radio heute neben der Presse eine zweite Grossmacht geworden. Seine Bedeutung liegt vor allem in seiner universellen Brauchbarkeit. Dem Grosstädter wie dem weitab wohnenden Bauern, dem Aelpler im hintersten Tale wie den tausende von Kilometern entfernten Landsleuten im Auslande bringt es Erbauung, Unterhaltung, Belehrung, die Tagesneuigkeiten und die Grüsse der Heimat. Es ist der unentbehrliche Verbindungsnerv zu den Kernpunkten des kulturellen und politischen Geschehens unserer Zeit geworden und die noch immer anwachsende Hörerzahl bekundet, wie sehr die Erkenntnis seiner Bedeutung in die grosse Masse des Volkes gedrungen ist.

Die wesentlichsten Entwicklungsetappen unseres Studios können hier nur kurz angedeutet werden. Am 3. Februar 1926 Gründung der Radiogenossenschaft Basel. Erster Präsident war Herr Dr. W. Meile, Direktor der Schweizer Mustermesse, einer der Initianten und Förderer der Radiobewegung in Basel. 19. Juni Eröffnung des ersten Studios im Bahnhofgebäude der SBB. Die schwachen Finanzen von Radio-Basel und anderer bereits bestehender Studios führten schon am 1. November 1926 zur Gründung der Union schweizerischer Radiostationen und Einführung von regelmässigen Simultan-sendungen unter den Studios von Basel, Bern, Genf und

Lausanne, denen sich Zürich später ebenfalls anschloss. Damit ist bereits die spätere Entwicklung des schweizerischen Rundspruchs vorgezeichnet. Die sehr geringen Einnahmen, die unserm Studio infolge der äusserst langsamen Zunahme der Hörer aus dem kleinen Basler Konzessionsgebiet in den nächsten Jahren zuflössen, reichten zur Bestreitung der Betriebskosten bei weitem nicht aus. Um dem Studio über die Anfangsschwierigkeiten hinwegzuhelfen, bewilligte die Basler Regierung in weitsichtiger Weise bis 1930 jährliche Betriebs-subventionen im Betrage von je Fr. 15,000.—. Das Jahr 1930 war ein Wendepunkt im schweizerischen Rundspruch. Die eidg. Telegraphen- und Telephonverwaltung begann den Bau und technischen Betrieb eigener Sender. Am 8. September 1930 ist als erster der Basler Lokalsender, der zunächst provisorisch im Hofe der Physikalischen Anstalt der Universität installiert war und später seinen definitiven Standort in der Basler Kaserne erhielt, in Betrieb genommen worden. Die Verbesserung der Empfangsverhältnisse und die Erweiterung der Sendezeiten bewirkten unmittelbar eine gewaltige Zunahme der Radiohörer im Basler Einzugsgebiet und brachte endlich die finanzielle Konsolidierung und künstlerische Entfaltungsmöglichkeit des Basler Sendebetriebes.

Die auf Grund einer neuen Sendekonzession des eidg. Post- und Eisenbahndepartements erfolgte Reorganisation des schweizerischen Rundspruchs, die am 24. Februar 1931 zum Zusammenschluss aller schweizerischen Radiogesellschaften unter einer Dachorganisation, der Schweizerischen Rundspruchgesellschaft, führte, wie auch die Erstellung und Inbetriebnahme je eines starken Landessenders für die drei schweizerischen Sprachgebiete durch die eidg. Telegraphen- und Telephonverwaltung, gab der Radiobewegung einen gewaltigen Auftrieb in unserm Lande. Die technischen und künstlerischen Anforderungen an die Studios stiegen dementsprechend. Für Radio-Basel wurden die Studioverhältnisse im Bahnhof unhaltbar. Das zu Studienzwecken umgebaute und eingerichtete Parkhaus St. Margarethen konnte am 22. Februar 1932 eröffnet werden. Die Entwicklung des Radios ging in den folgenden Jahren aber mit Riesenschritten weiter. Die zahlenmässige Entwicklung des Rundspruchs in der Schweiz, und im besondern in Basel, in den Jahren 1926 bis 1936, ist aus nachfolgender Zusammenstellung ersichtlich:

Jahr	Basel			Schweiz		
	Zahl der Konzessionäre	Zunahme pro Jahr	Zunahme in %	Zahl der Konzessionäre	Zunahme pro Jahr	Zunahme in %
1926	2,159	—	—	51,194	—	—
1927	2,899	740	34	59,066	7,872	15
1928	3,647	748	26	70,183	11,117	19
1929	4,603	956	26	83,757	13,574	19
1930	7,471	2,868	62	103,808	20,051	24
1931	14,086	6,615	89	150,021	46,213	45
1932	23,070	8,984	64	231,400	81,379	54
1933	31,853	8,783	38	300,051	68,651	30
1934	37,562	5,709	18	356,866	56,815	19
1935	42,643	5,081	13,5	418,499	61,633	17
1936	45,979	3,336	7,8	464,332	45,833	10,9

Verfolgen wir die Radiobewegung in unserm engern Sendegebiete im vergangenen Dezennium, so ergibt sich, dass die Zahl der Radiokonzessionäre, die Ende 1926 erst 2159 betrug, zehn Jahre später auf 45,979 gestiegen ist, was einem zwanzigfachen Aufschwung entspricht. Aber welch mühevollen und unentwegte Arbeit, welch unbeirrbares, alle Hindernisse überwindende Dienste an einem grossen Werk bedeutet diese heute als selbstverständlich empfundene weitgehende Ausgestaltung des einst so bescheidenen Anfangs! Wie schwierig war es, das ursprüngliche Misstrauen weiter Bevölkerungsschichten gegen die neue Erfindung zu überwinden und zu positivem Interesse umzugestalten. Einst fragte kaum jemand nach dem Inhalt der kurzen Programme und nicht allzu viele waren bereit, sie aktiv zu fördern. Ja, es gab Künstlervereinigungen, die vor einer Mitwirkung am Radio warnten. Heute ist dies anders. — Qualität und Mannigfaltigkeit der Programme sind Forderungen der Allgemeinheit geworden. Eine Elite geistiger und künstlerischer Kräfte stellt sich für die Durchführung der Programme zur Verfügung. Welch nicht mehr wegzudenkender Faktor das Radio für das Kulturleben unserer Stadt bedeutet, geht aus der Vielseitigkeit der ausgestrahlten Sendungen auf dem Gebiete der Musik und des gesprochenen Wortes hervor, auf die wir hier nicht näher eintreten können. Wir erwähnen lediglich, dass alle grossen Konzertinstitutionen unserer Stadt: die Allgemeine Musikgesellschaft, das Konservatorium, der Basler Gesangverein, die Basler Liedertafel, der Basler Männerchor, der Bach-Chor und andere Chöre, das Orchester der Basler Orchestergesellschaft, das Basler Kammerorchester, das Stadttheater und sein Künstlerensemble sowie eine Reihe bekannter Solisten an der Gestaltung der musikalischen Radioprogramme ihren Anteil haben. Im Vortragswesen ist die Universität

mit prominenten Persönlichkeiten vertreten. Gelehrte, Geistliche, Aerzte, Dichter, Wirtschaftler, Juristen und Journalisten stellen ihr reiches Wissen und Können bereitwillig in den Dienst des Radios. Für die radiogerechte Aufführung dramatischer Werke ersten und heitern Inhalts, von Hörspielen oder Sendespielen (arrangierte Bühnenwerke) ist heute ein gut durchgebildetes Sprecherensemble vorhanden. Mitglieder des Quodlibets und der «baseldytsche Bihni» beteiligten sich vor allem an Sendungen dramatischer Dialektliteratur. Auch die bodenständige volkstümliche Note wird in den Programmen keineswegs vernachlässigt und besonders auch in den immer mehr ausgebauten Heimatsendungen intensiv gepflegt. Daneben kommt auch die eigentliche Unterhaltung im Rundspruch zu ihrem Recht. Die Reportagen, Interviews und Hörberichte zur Vermittlung aktueller Ereignisse, vielfach auch aus der Welt des Sports, dienen zur Bereicherung der Programme.

In das Gebiet der rein praktischen Verwertung des Radios fällt der Nachrichtendienst und die Verkehrspropaganda. Polizeimeldungen erfolgen im Dienste der öffentlichen Sicherheit, Börsen- und Marktberichte im Dienste des Handels und Verkehrsmittelungen als Propaganda für den Fremdenverkehr usw. Dies alles sind Aufgaben, die der schweizerische Rundspruch und mit ihm Radio-Basel heute zum Nutzen der Allgemeinheit zu erfüllen hat. In den Sendungen für die Auslandschweizer zieht der Rundspruch seine Kreise über die Grenzen der Heimat weit hinaus in ferne Länder. Hier eröffnen sich ihm neben den praktischen Aufgaben der Fremdenverkehrswerbung wieder hohe ideale Ziele in der Erfassung der im fernen Ausland lebenden Volksgenossen, deren Wunsch, mit der Heimat in besseren Kontakt zu kommen, dem Bestreben der Schweiz, die geistige Verbindung mit unsern Landsleuten enger zu gestalten, entgegenkommt.

Schliesslich ist noch zu erwähnen, dass im Zusammenhang mit der Feier des zehnjährigen Bestehens von Radio-Basel am Jubiläumstage in der Schweizer Mustermesse die Ausstellung «Radio heute» eröffnet und während acht Tagen bis 22. November durchgeführt worden ist. Am gleichen Tage fand dort auch eine *pädagogische Tagung des Schweizer Schulfunks* statt. Die Ausstellung, dessen Präsidium und Patronat Regierungsrat G. Wenk übernommen hatte, war im Gegensatz zu den üblichen Radioausstellungen eine sogenannte thematische Schau, die dem Publikum in sehr anschaulicher Weise ein instruktives Bild über den heutigen Stand der Radiotechnik und dessen Anwendungsgebiete gab. Sie umfasste die Technik des Rundspruchs (Sendung, Empfang,

Tonaufnahme, Bildübertragung, Fernsehen, Störbekämpfung, Geschichte), ferner die Organisation, den Studiobetrieb und die kulturellen Leistungen des Rundspruchs.

Zu welchem tiefgehendem Bedürfnis der Rundspruch für weite Volkskreise im Verlaufe der Jahre geworden ist, zeigt am besten das starke Anwachsen der Hörerschaft, das trotz der Wirtschaftskrise oder vielleicht gerade deshalb ein solches Ausmass erreicht hat. In dieser Krisenfestigkeit aber liegt die beste Gewähr für eine weitere Aufwärtsentwicklung des Rundspruchs in diesen Zeiten. Freilich wachsen damit die Anforderungen, die an die Radiosendung gestellt werden. Schon ist das schöne Parkhaus St. Margarethen mit seinen idyllisch gelegenen Senderäumen für die heutigen Erfordernisse in keiner Weise mehr ausreichend. Der Neubau eines grösseren geräumigeren Sendehauses ist eine unumgängliche Notwendigkeit. Ein wohldurchdachtes, fertig ausgearbeitetes Projekt liegt vor, das Bauterrain auf der Batterie ist definitiv gewählt. Es sind lediglich noch einige Fragen finanzieller Natur abzuklären. Hoffen wir, dass auch diese so glücklich und rasch gelöst werden, wie es die Wichtigkeit und Dringlichkeit der Sache erfordert, damit der Bau unverzüglich in Angriff genommen und möglichst bald vollendet werden kann. Erst dann wird man die grossen und reichen Programmmöglichkeiten unseres auf bester Tradition aufgebauten Basler kulturellen Lebens voll ausschöpfen und der Hörerschaft einwandfrei übermitteln können.

II. Die Programmtätigkeit des Studio Basel.

Die Programme des Landessenders Beromünster werden bekanntlich von den drei deutschschweizerischen Studios Basel, Bern und Zürich in gemeinsamer Zusammenarbeit zu gleichen Teilen bestritten.

Nach dem demokratischen Prinzip der Gleichberechtigung, das im schweizerischen Rundspruch seit jeher gilt und auch weiterhin gelten muss, ist jedem Studio derselbe Anteil am Programm des Schweizerischen Landessenders Beromünster zugewiesen; abgesehen davon, dass Zürich zum Unterhalt des Schweizerischen Radio-Orchesters, das allen drei Studios zur Verfügung steht, einen Mehrbetrag von Fr. 220,000,— erhält, fliessen jedem Studio die gleichen Mittel zu. Jedes dieser Studios ist ein Kulturmittelpunkt besonderer Art; diese Eigenart kommt auch im Programm zum Ausdruck, so dass allein schon aus dieser Zusammenarbeit der drei Studios eine erfreuliche Mannigfaltigkeit der Sendungen hervorgeht.

Eine der in nächster Zeit zu lösenden Fragen wird die Gebietsaufteilung und Bearbeitung der drei deutschschweizerischen Studios sein. Nachdem die finanzielle Frage, d. h. die Programmverteilung bisher keinerlei Diskussionen und Differenzen gerufen hat und somit für alle Beteiligten als befriedigend gelöst angesehen werden kann, eben weil dem Prinzip der gleichmässigen Programmgeldverteilung nachgelebt wurde, so ist zu hoffen, dass auch in der weniger schwierigen Frage der Gebietsverteilung und -bearbeitung, vorausgesetzt, dass ein guter Wille vorhanden ist, keinerlei Schwierigkeiten entstehen, indem es sich ja nur darum handeln wird, das schweizerische Gebiet einigermaßen gleichmässig zur Bearbeitung an die drei deutschschweizerischen Studios aufzuteilen. Nachdem wir, wie späterhin dargelegt wird, durch ein verdankenswertes Geschenk über einen erstklassigen und technisch vollkommen ausgerüsteten Reportagewagen und vielleicht schon im nächsten Jahr über einen in jeder Beziehung einwandfreien und allen Bedürfnissen Rechnung tragenden grossen Studioneubau verfügen, kann das Studio Basel ohne irgendwelche wesentliche Mehrkosten jeden beliebigen Teil der deutschen Schweiz zur fruchtbaren Radiobearbeitung übernehmen. Am demokratischen Prinzip der Gleichberechtigung, welches sich auch im schweizerischen Radio bisher in vorteilhafter Weise bewährt hat, darf also auch bei der Lösung der Frage der Gebietsaufteilung nicht gerüttelt werden.

Die im Berichtsjahre von Radio-Basel durchgeführten Sendungen stellen also nur einen Drittel des über Beromünster ausgestrahlten Gesamtprogramms dar und können deshalb lediglich im Zusammenhang mit diesem als Ganzes beurteilt und gewürdigt werden. Doch ist dies hier nicht unsere Aufgabe. Wir haben im Folgenden nur über die im Rahmen dieser Sendegemeinschaft im Jahre 1936 geleistete Programmarbeit unseres Studios kurz zu berichten. Dabei kann es sich nicht darum handeln, alle Sendungen, die vom Studio Basel ausgingen, anzuführen, jeden einzelnen Kurzvortrag, jedes Hand-örgelkonzert zu erwähnen. Wir heben deshalb im folgenden lediglich jene Sendungen hervor, die in ihrer Art mehr oder weniger einen Höhepunkt des Basler Programms darstellen; diese Sicht nach der Qualität gibt wohl ein besseres Bild von der geleisteten Arbeit als eine summarische Aufzählung.

Eine Zusammenstellung aller in sich abgeschlossenen musikalischen und literarischen Emissionen des Landessenders Beromünster in wenige Gruppen zusammengefasst, möge zur Orientierung vorausgeschickt werden und ergibt folgenden Ueberblick:

	Total	Basel
1. Musikalische Sendungen: Konzerte, Opern, Operetten, Singspiele, volkstümliche und leichte Musik etc.	2565	687
2. Vorträge, Reportagen, Interviews, Frauen-, Kino- und Jugendstunden, Schulfunksendungen	1711	495
3. Hörspiele, Hörfolgen, bearbeitete Dramen, Lustspiele, Sketches, Dialektspiele, Heimatabende	167	80
4. Auslandübertragungen	39	—
Zusammen	4482	1262

An der Gesamtzahl von fast viereinhalbtausend Emissionen, die über den Landessender Beromünster gingen, ist Basel mit 1262 Sendungen beteiligt. Die täglich wiederkehrenden Wetterberichte, der Nachrichtendienst, die Börsenkurse, Marktberichte, Verkehrs-, Sport- und Schulfunkmitteilungen usw. sind dabei nicht berücksichtigt. Dagegen sind in obiger Aufstellung neben den Emissionen der deutschen Schweiz noch 267 Gemeinschaftssendungen der Studio Genf, Lausanne und Lugano mitinbegriffen. Andererseits sind die Konzerte des Schweizerischen Radio-Orchesters, die im Rahmen des Basler Programms stattfanden, nicht in der Ziffer der Basler musikalischen Sendungen enthalten. Ueberdies ist zu berücksichtigen, dass Basel zum Teil Programmarten besonders pflegt, deren einzelne Sendungen überdurchschnittlich viel Zeit beanspruchen (die Sendespiele zum Beispiel überschreiten im allgemeinen die Zeit, die durchschnittlich für Hörspiele gebraucht wird, um ein beträchtliches). Aus diesen Gründen erklärt es sich, warum die Basler Sendungen nicht ganz ein Drittel der Totalziffer ausmachen; was die Sendedauer betrifft, so hat Basel selbstverständlich genau ein Drittel der Gesamtzeit ausgefüllt.

Zur Feier des 10jährigen Bestehens bot Radio-Basel am 14. November seinen Hörern ein mit besonderer Sorgfalt ausgearbeitetes Jubiläumsprogramm. Der Leitgedanke für dieses war die Darstellung eines repräsentativen Ausschnittes aus dem heutigen kulturellen Leben Basels, um in gedrängter Form innerhalb eines mehrstündigen Abendprogramms einmal deutlich zu machen, was unser Studio schon mit den gegenwärtigen beschränkten technischen Mitteln und Möglichkeiten durch die Heranziehung der besten künstlerischen Kräfte aus Stadt und Land zu leisten vermag und auch tatsächlich das Jahr über alles durchführt. Den Auftakt bildete eine bunte Stunde mit den beliebtesten Künstlern, Vortragenden und Ensembles unseres Studios. Als Einleitung zur eigentlichen Jubiläumssendung ertönte für einige Minuten das wundervolle Glockengeläute des Basler Münsters und abschliessend ein Orgelvortrag des Münsterorganisten Adolf

Hamm. Der erste Sprecher von Radio-Basel, Dr. Max Schlageter und der jetzige, Werner Hausmann, erzählten allerlei Erinnerungen und Anekdoten aus der Gründungs- und Entwicklungszeit des Studios. Umrahmt von den Gesängen des Reveillechors der Basler Liedertafel und dem hinreissenden Spiel des *Busch-Quartetts* hielt Präsident A. Freuler eine gehaltvolle, packende *Jubiläumsansprache*: «Wo stehen wir? Eine Frage an die heutige Menschheit». In einigen knappen Worten sprach noch Direktor Dr. Notz über neue Pläne im neuen Jahrzehnt. Dann folgte als Hauptstück des Abends das für die Jubiläumsfeier eigens gedichtete Festspiel «*Die Stimme der Schweiz*» von Dr. E. F. Knuchel mit der Musik von H. Haug. In symbolischer Handlung erscheinen die Stimmen der Welt, der Schweiz, der Elemente, der Landschaft, der Geschichte, der Toten und der Lebenden und verkünden zum Schlusse die Mission der Schweiz, die Botschaft der Freiheit, der Selbstbestimmung, der Volks- und Völkergemeinschaft und des Friedens. Nach einer kleinen Höridylle von unserem zweiten Sprecher und Regisseur, H. Haeser, «St. Margarethen, unser Heim», in Form einer kurzen Heimatsendung folgte als Schluss das *Festkonzert der Basler Orchestergesellschaft*: Basler Komponisten, unter der Leitung von Musikdirektor Hans Münch und unter Mitwirkung von Fritz Hirt, Violine- und Damen des Basler Gesangvereins. Den Abschluss des Konzertes und damit auch der Jubiläumssendung, bildete in sinniger Weise, quasi als «Schlussplatte», die Originalauf-führung des Wettsteinmarsches aus dem Riehener Festspiel.

Musik.

Die *musikalischen Sendungen*, die wie in den Vorjahren, auch im Berichtsjahr wieder einen überwiegenden Teil des Gesamtprogramms ausmachten, boten eine sehr reichhaltige und anregende Abwechslung und suchten nach Möglichkeit den vielfachen Wünschen der Hörerkreise gerecht zu werden. Trotz der starken räumlichen Beschränkung im Studio, konnten wir auch in diesem Jahre wieder eine Anzahl selten gehörter, aber kostbarer Werke der ältern Opern-, Operetten- und Singspielliteratur zu eigener Aufführung bringen.

Mehrere von Radio Basel selbst veranstaltete grosse Orchesterkonzerte mit der Basler Orchestergesellschaft ergänzten die Uebertragungen der Sinfoniekonzerte der Allgemeinen Musikgesellschaft, während die seit Jahren zu einem festen Programmbestandteil gehörenden Orgelkonzerte aus dem Basler Münster, die Konzerte des Basler Bach-Chors sowie ein Konzert des Basler Männerchors auch im vergangenen Jahre wieder unsere musikalischen Programme bereicherten. Um der

mit Berechtigung beanstandeten zeitweisen Ueberhäufung der Radiowochenprogramme mit Sinfoniekonzerten, die aus Basel, Bern und Zürich aber auch noch aus St. Gallen und Winterthur übertragen werden, während der Konzertsaison zu begegnen und die Abendprogramme etwas mehr aufzulockern, beschloss man den Versuch zu wagen, im vergangenen Winterhalbjahr, mit einzelnen Ausnahmen, nur Teilübertragungen von Sinfoniekonzerten zu veranstalten, wobei verstanden war, dass immerhin möglichst in sich geschlossene Programmteile und nicht nur Ausschnitte aus den Programmen übernommen werden sollten. Ob diese Art der Teilübertragung grosser einheitlicher Veranstaltungen von einem ernsthaften Kunststandpunkt aus sich rechtfertigen lässt, muss sehr bezweifelt werden. Wenn eine Häufung von Sinfoniekonzerten in unsern Winterprogrammen verhindert werden muss, dann scheint es uns besser, dies durch Verzicht auf eine entsprechende Anzahl von Uebertragungen, als durch Zerreißung eines harmonisch aufgebauten Programms zu erreichen.

Leider war es uns in diesem Jahre nicht möglich, einen andern wichtigen Teil des Basler Musiklebens mitzuerfassen, nämlich die öffentlichen Konzerte des Basler Gesangsvereins und der Basler Liedertafel, da die geplanten Radioübertragungen von diesen Vereinen, die in der schweren Zeit der Krise für den Besuch ihrer Veranstaltungen fürchteten, nicht für vorteilhaft gehalten und abgelehnt wurden. Aber die besten hiesigen Solisten, kleinere Ensembles, Chöre und Orchester wirkten häufig in unsern Sendeprogrammen mit u. a. auch Solisten des Basler Stadttheaters, das Basler Trio, der Basler Bachchor, das Basler Kammerorchester, der Sterk'sche Privatchor, sowie zahlreiche andere kleinere instrumentale und vokale Vereinigungen, die wir hier nicht alle erwähnen können. Dagegen dürfte es vielleicht interessieren, die Namen der prominentesten hiesigen und auswärtigen Künstler und Ensembles zu erfahren, die im Berichtsjahre für Radio-Basel verpflichtet wurden:

Raffaele d'Allessandro, Prof. Hans Bassermann, Oscar Besemfelder, Hermann Busch, Musikdirektor Adolf Hamm, Adelheid La Roche, Dr. Paul Lorenzi, Max Meili, Musikdirektor Hans Münch, Julia Noach, Prof. Günther Ramin, Prof. Walter Rehberg, Prof. Willy Rehberg, Prof. Rob. Reitz, Rudolf Serkin, Prof. Georg A. Walter, Hermann Hans Wetzler, Ibolyka Zilzer, das Basler Trio, das Basler Streichquartett, das Busch-Quartett, das Quatuor Pro Nova aus Brüssel und schliesslich bei Gelegenheit eines Gastkonzertes auch noch Furtwängler mit den Berliner Philharmonikern.

Die wichtigsten grossen Konzert- und Theateraufführungen, die wir im vergangenen Jahre unsern Hörern vollständig oder in Teilübertragungen vermittelten, waren folgende:

a) *Eigene Konzerte:*

- 3 grosse Orchesterkonzerte der Basler Orchestergesellschaft, eines mit Marg. Kirchhofer unter Leitung von H. H. Wetzler; 1 Brahms-Konzert unter Leitung von H. H. Wetzler, sowie das Jubiläumskonzert unter Leitung von Hans Münch mit Fritz Hirt als Solisten

b) *Konzertübertragungen:*

- 3 Sinfoniekonzerte der Allgemeinen Musikgesellschaft (Solisten: Walter Frey, Klavier; Fritz Hirt, Violine; Dusolina Gianini, Sopran)
5 Orgelkonzerte; darunter 3 von Adolf Hamm aus dem Basler Münster mit den Solisten: Gertrud Bauer, Paula Koelliker, Ibo-lyka Zilzer, und
2 Konzerte von Dr. Morel aus dem Zwinglihaus ohne weitere Solisten
2 Konzerte des Basler Bach-Chors: Leitung A. Hamm
1 Konzert des Basler Männerchors: Leitung W. Aeschbacher, Solistin: Ria Ginster, Sopran.
1 Konzert der Berliner Philharmoniker unter Furtwängler

c) *Eigene Operaufführungen (Studio):*

- Der Schatzgräber (Méhul)
Der getreue Musikmeister (Pergolesi)
Eine Engelberger Talhochzeit (Meyer von Schauensee)
Johann von Paris (Boieldieu)
Doktor und Apotheker (Dittersdorf)

d) *Opernübertragungen aus dem Basler Stadttheater:*

- Figaros Hochzeit (Mozart)
Don Giovanni (Mozart)
Der Troubadour (Verdi)
Susannens Geheimnis (Wolf-Ferrari)
Boris Godunow (Mussorgskij), (Teilübertragung)

e) *Operetten- und Singspielaufführungen:*

- Die Spieluhr (Lortzing), Studio
Höhere Mathematik (Text: Visscher van Gaasbeek, Musik von Himmel), Studio
Amors Guckkasten (Neefe), Studio
Chopin (Sichert-Keyl), Teilübertragung aus dem Stadttheater.

Dank der uns von der Eidg. Telegraphenverwaltung zur Verfügung gestellten neuen Verstärker und Mikrophone und dank vor allem auch der hervorragenden Akustik der Uebertragungsorte Münster, Musiksaal, Hans Huber Saal, Theater und Martinskirche, war die radiophonische Wiedergabe dieser Aufführungen sowohl in technischer als auch in akustischer Hinsicht von bemerkenswerter Qualität und dürfte in den meisten Fällen als absolut einwandfrei bezeichnet werden. Dass neben diesen bedeutenden Ereignissen des Basler Musik-

lebens auch eine erhebliche Anzahl von kleinern Gesangsvereinen von Basel und seiner weiteren Umgebung Gelegenheit hatten, im Studio aufzutreten, ist bei dem gewaltigen Verbrauch von musikalischem Sendestoff selbstverständlich. Desgleichen wurde auch der Pflege der heiteren, gefälligen musikalischen Kunst ein breiter Raum gewährt und eine Reihe höchst reizvoller und unterhaltender Programme verwirklicht. Jodler und Ländlerkapellen, Handharmonika-, Mandolinen- und Zitherspieler, Unterhaltungs- und Tanzorchester sorgten für reichliche Abwechslung im musikalischen Programmtrieb. Die grossen Harmoniemusiken konnten wegen des schon oft beklagten Raummangels im Studio auch dieses Jahr leider wieder nur im Sommer für Unterhaltungskonzerte im Freien vor dem Parkhause verpflichtet werden, wobei eine wachsende Zahl dankbarer Zuhörer diese in kurzer Zeit sehr populär gewordenen «Platzkonzerte» im schönen Margarethenpark umsäumte und mit Aufmerksamkeit und bemerkenswerter Disziplin verfolgte.

Eine zeitweise ungemütliche Situation bewirkte allerdings das am 22. Juli durch Bundesgerichtlichen Entscheid im Schallplattenprozess gegen die SRG und ihren Studios erlassene Sende- und Sendeverbot für alle nach dem 20. Januar 1934 erschienen, auch die von den Studios seinerzeit erworbenen Schallplatten des prozedierenden Weltkonzerns der Schallplattenfirmen. Praktisch gesprochen durften also die Platten sämtlicher Qualitätsmarken, insbesondere auch alle Neuerscheinungen auf dem Schallplattenmarkte im Schweizerischen Rundspruch nicht mehr gespielt werden. Die Folge war, dass die Schallplattenemissionen aus unsern Sendungen, zeitweise fast völlig verschwanden. An ihrer Stelle wurde originale Musik von unterhaltendem Charakter von engagierten hiesigen und fremden Ensembles geboten. Als Ersatz für die Schallplatten-Konzertmusik (Orchesterwerke, Kammermusik und solistische Darbietungen) dienten uns ja das Radioorchester, die verschiedenen Stadtorchester, unsere Kammermusikvereinigungen und gute einheimische Solisten, so dass wir den Ausfall gerade in dieser Hinsicht nicht spürten. Dagegen konnten wir unsern Hörern für die weltberühmten Unterhaltungs- und Tanzkapellen (wie Marek Weber, Dajòs Bela etc.) vorläufig keinen vollwertigen Ersatz bieten, weil eben in der Schweiz solche Kapellen nicht ständig vorhanden sind. Für kurze Schallplatteneinlagen begnügten wir uns zunächst mit den vorhandenen etwas überalterten Platten aus der Zeit vor 1934. Im übrigen begannen unsere Techniker für unsere Emissionen mit Erfolg selber Schallplatten herzustellen und schliesslich stand uns durch die Vermittlung

der SRG das grosse Repertoire von ausgezeichneten Schallplatten der mächtigen amerikanischen Schwestergesellschaft, der National Broadcasting Company, und die Schallplatten einiger Outsiderfirmen zur Verfügung, so dass wir heute eine grosse Unabhängigkeit vom Repertoire der grossen Schallplattenfirmen erreicht haben.

Die *Uebertragungen aus dem Auslande* brachten wiederum eine grosse Anzahl hochinteressanter Darbietungen, von denen im verflossenen Jahre 39 durch den Landessender Beromünster vermittelt wurden. Wir erwähnen besonders aus München die Uebertragung der Uraufführung einer Radiooper des Schweizer Komponisten H. Sutermeister, «Jorinde und Joringel», die Aufführung von Schumanns «Genoveva» aus Wien, aus Bayreuth «Lohengrin» unter Furtwänglers Stabführung; aus den Salzburger Festspielen das Domkonzert und den «Fidelio» von Beethoven, aus Leipzig, den «Freischütz» aus Anlass des Jubiläums zum 150. Geburtsjahr Carl Maria von Webers, wiederum aus Wien das Konzert der berühmten Koloratursängerin Erna Sack, zur Feier des 1. August, die internationale vaterländische Kurzwellenübertragung aus Amerika: «Die Schweizer Kolonien in New York und Buenos-Aires grüssen die Heimat» und schliesslich die Uebertragung der Trauerfeierlichkeiten für den verstorbenen englischen König Georg V. wie auch die Beisetzungsfier in Windsor.

Die Reihe der *Europakonzerte* und zahlreicher weiterer internationaler Opern- und Konzertaufführungen und der aktuellen Sportsreportagen, auf die wir an anderer Stelle zurückkommen werden, vervollständigten das Programm der Auslandsübertragungen, das wie immer eine schöne und wertvolle Bereicherung unserer eigenen Emissionen bedeutete.

Das gesprochene Wort.

Was zunächst die Zahl der im Berichtsjahr durchgegebenen gesprochenen Sendungen betrifft, so ist eine bedeutende *Vermehrung* festzustellen. Im Vorjahr, 1935, wurden 470 (= 37,2% der gesamten Programme) gesprochenen Sendungen durchgegeben; 1936 waren es 575 (= 45,6%), wobei der reine Informationsdienst (Neueste Nachrichten, Verkehrsmittelungen usw.) nicht eingerechnet ist.

Vortragsdienst.

Die Vermehrung der gesprochenen Sendungen, die weniger zeitlich als vielmehr in bezug auf die Anzahl zu verstehen

ist, geht zu einem nicht unerheblichen Teil darauf zurück, dass anstelle längerer Referate mehr *Kurzvorträge* gehalten wurden. Auch in dieser Hinsicht ist ein Vergleich mit dem Vorjahr sehr aufschlussreich: betrug 1935 der Anteil, den die Kurzvorträge (bis zu 15 Minuten) am gesamten Vortragsdienst hatten, 8,6 %, so waren es im Berichtsjahr bereits 17,2 %. Inzwischen ist die Entwicklung in diesem Sinne noch weiter gegangen. Daneben schenken wir aber auch weiterhin dem gehaltvollen 20- oder 30-Minutenvortrag unsere volle Aufmerksamkeit. Es darf nämlich nicht übersehen werden, dass der Kurzvortrag auch seine Gefahren hat. Einerseits verleitet die Kürze manchen Referenten dazu, seine Ausführungen — da er eben doch alles sagen möchte — zu sehr mit Stoff zu belasten, worunter die Verständlichkeit leidet; andererseits bewegt sich der Rundfunk, unserer Ansicht nach, mit vielen Kurzvorträgen auf Gebieten, die zu behandeln eigentlich eher Sache der Presse als des Radios ist. Wir bringen diese Vorbehalte hier lediglich an, um zu begründen, warum wir, neben einer entsprechenden Vermehrung der Kurzvorträge, auch den gehaltvollern längern Vortrag weiter berücksichtigen. Auch in anderer Hinsicht unterliegt der Vortragsdienst einer allmählichen Wandlung, und zwar in der Vermehrung der *Mundartvorträge*. Wir haben schon oft beobachten können, dass Referenten, die in schriftdeutscher Sprache schlechte Vortragende sind, in Mundart ungleich natürlicher sprechen. Es hat sich überdies auch gezeigt, dass Mundartvorträge immer ein sehr dankbares Publikum finden. Aus diesen Gründen suchen wir bestimmte Referenten dafür zu gewinnen, in Mundart zu sprechen. Natürlich gibt es viele Fälle, bei denen sich die Mundart von selbst verbietet (sei es, dass der Vortrag über die Grenzen unseres Landes hinaus gehört werden soll, sei es, dass der betreffende Stoff sich in Mundart nicht so gut behandeln lässt); aber doch sind wir zur Ueberzeugung gekommen, dass die Mundart viel mehr auch für andere als nur landwirtschaftliche und volkstümliche Vorträge benützt werden sollte. Die Widerstände gegen den Vorschlag, Mundart zu sprechen, sind freilich bei manchen Kreisen sehr stark. Selbstverständlich wird niemand gezwungen, Mundart zu reden; wir legen dem Referenten höchstens die Wahl der Mundart nahe, überlassen dann aber ihm die Entscheidung. Wie sehr im Berichtsjahr die Mundart in den Vortragsdienst eingedrungen ist, zeigt ein Vergleich mit dem Jahre 1935; damals wurden nur 1,3 % aller Vorträge in Mundart gehalten, 1936 hingegen 15,6 %. Auch auf diesem Gebiete dürfte sich die Entwicklung in dieser Richtung noch verstärken.

Eines der wichtigsten Ziele des Vortragsdienstes ausser einer zweckmässigen Disposition der verschiedenen Stoffgebiete, ist die Gewinnung guter Mitarbeiter. Im Berichtsjahr gelang es uns, verschiedene wertvolle neue Referenten zu verpflichten. Prof. *Paul Häberlin* sprach im April zum erstenmal bei uns; seither ist er einer unserer erfolgreichsten Referenten geworden. Wir verpflichteten zum erstenmal den Schweizer *Walter Bosshard*, Peking, der als Bildberichterstatte internationalen Ruf genießt; anlässlich seiner Anwesenheit in Europa hielt er drei Vorträge bei uns. Es sprachen weiter vor unserem Mikrophon: *Leopold Biberti*, der nicht nur als Hörspieler, sondern auch als Vorleser sehr geschätzt wird, *Alfred Braun*, dessen Dichterstunden (Federer, Fontane, Raabe, Paul Gerhardt) sehr stimmungsvolle Sendungen waren; der bekannte norddeutsche Dichter *Manfred Hausmann*; der Genfer Reiseschriftsteller *René Gouzy*; *Felix Moeschlin*; Prof. *Arminio Janner* (in der Reihe «Gegenwartsprobleme der Schweizer Literatur», zusammen mit Dr. Jean Moser und Dr. O. Kleiber); der Schriftsteller *Alfred Huggenberger*; Prof. Dr. *Hans Nüchtern*, der literarische Leiter der *Ravag* in Wien; die Schriftstellerin *Alja Rachmanowa*; der Solothurner Dichter *Josef Reinhart*; die Schweizer Schauspielerin *Ellen Widmann*; der erfolgreiche Flieger und Schriftsteller *Walter Ackermann*; der bekannte Afrikaforscher Dr. *Adam David*. Dies sind nur einige der hervorstechendsten Namen; aber sie zeigen doch wohl, wie sehr wir uns bemüht haben, gute Referenten aus allen Gebieten heranzuziehen.

Neben den einzelnen Vorträgen wurden im vergangenen Jahr eine Reihe von Zyklen durchgeführt; die wichtigsten dieser Vortragsreihen sind:

- Kreislauf der Elemente (Dr. Alfred Rittmann, 5 Vorträge)
- Ueber Minderwertigkeitsgefühle (Prof. Paul Häberlin, 5 Vorträge)
- Von grossen Sängern (Hans Visscher van Gaasbeek, 5 Vorträge)
- Gespräche mit einer Mutter (Dr. Karl Würzburger, 6 Vorträge)
- Die Zukunft der Freiheit (Hermann Steinhausen, 3 Vorträge)
- Eine Aertzin spricht zu Müttern (Otilie Budde, 3 Vorträge)
- Gegenwartsprobleme der Schweizer Literatur (Prof. Janner, Dr. Jean Moser und Dr. O. Kleiber, 3 Vorträge)
- Die Ratlosigkeit des modernen Menschen (Hermann Steinhausen, 2 Vorträge)
- Erziehung zur Arbeit (G. Schaub, 2 Vorträge)
- Von Frauen und Müttern grosser Männer (Emmy von Vogelsang, 3 Vorträge)
- Männer schreiben Briefe (Dr. Karl Würzburger, 3 Vorträge)
- Indien im britischen Weltreich (Dr. A. Grabowsky, 3 Vorträge)

Weiter geführt wurden die Zyklen: «*Männer erzählen*»

(darin sprachen Felix Möschlin, Walter Bosshard, Eugen Mack, Leopold Biberti und Dr. Adam David); «*Gesprochene Landschaften*» von Dr. E. F. Knuchel; «*Plaudereien aus dem Obligationenrecht*» von Dr. Max Schlageter. Alle diese Zyklen laufen auch gegenwärtig noch. Neu begonnen wurde ein Zyklus «*Das Vogeljahr*», worin Dr. Hans Noll über das Leben der Vögel in den verschiedenen Jahreszeiten berichtet; dieser Zyklus geht im Sommer des laufenden Jahres zu Ende. Ein ähnliches Gebiet behandelt Karl Honegger mit seinen «*Fünf Minuten mit Pflanzen und Tieren*», die im vergangenen Jahr neunmal zu hören waren; er spricht auch im laufenden Jahr in gewissen Abständen. Der Zyklus «*Reiseerinnerungen aus fernen Ländern*» von Dr. A. Masarey ging im April mit dem siebenten Vortrag zu Ende. Gegen Ende des Jahres 1936 begann der Zyklus «*Köpfe der Weltliteratur*». Zur Mustermesse brachten wir, neben einem einführenden Vortrag von Dr. Klaus Portmann und einer Hörfolge «*Arbeit und Fortschritt*», – kurze Plaudereien unter dem Titel «*Muster von der Mustermesse*». Gemäss der Struktur des Mitarbeiterstabes, der jedem Studio zur Verfügung steht, sind gewisse Gebiete bei dem einen Studio, andere bei einem andern mehr vertreten. So hat sich Basel im Berichtsjahr besonders der Tierkunde angenommen; von 23 Vorträgen über dieses Gebiet, die von Beromünster gesendet wurden, entfielen 14, also mehr als die Hälfte, auf Basel. Ähnlich liegen die Verhältnisse bei der Rubrik «*Literatur, Musik und Kunst*», wo Basel mit 61 Sendungen von total 148 ebenfalls einen überdurchschnittlichen Anteil trägt, bei den medizinischen, hygienischen und sportlichen Vorträgen u. a.

In den *Autorenstunden* kam das einheimische Schrifttum immer wieder zu Wort; es sprachen und lasen vor dem Basler Mikrophon: Theobald Bärwart, Emil Beurmann, Robert Crottet, Albert Fischli, Ida Frohnmeyer, Rudolf Graber, Alfred Huggenberger, Traugott Meyer, Dominik Müller, Josef Reinhart, Martha Ringier, Hermann Schneider, Charles F. Vaucher, Ruth Waldstetter, Lisa Wenger u. a.

Zur Unterstützung des einheimischen Schrifttums tragen auch die *Bücherstunden* wesentlich bei. Einem Abkommen unter den drei deutschschweizerischen Studios entsprechend, bearbeitet jedes Studio in einem Jahresturnus gewisse Gebiete; so sind uns zur Zeit zugewiesen: Musik, Bildende Kunst, Philosophie, Psychologie, Drama; überdies hat unser Studio die sogenannten kulturkritischen Betrachtungen durchzugeben, in denen zusammenfassend über das geistige Leben der Schweiz, wie es sich im Schrifttum der letzten Zeit dokumentiert, berichtet wird (was 1936 im Zyklus «*Ge-*

genwartsprobleme der Schweizer Literatur» geschah). Zur Bearbeitung dieser Bücherstunden stehen uns die nötigen Referenten zur Verfügung: Dr. Albert Baur, Dr. Jack Thommen, Hans Visscher van Gaasbeek u. a. Zu einem guten Teile infolge des verlorenen Schallplatten-Prozesses haben wir im vergangenen Jahr bedeutend mehr *Vorlesungen* aus guter, wertvoller Literatur in unser Programm eingesetzt als früher. Dazu gehören die Feuilletons und die Lesungen «Zur Guten Nacht». Solche Sendungen erfreuen sich besonders dann grosser Beliebtheit, wenn sie mit Musik verbunden sind. Solcher Art waren beispielsweise die Sendungen: «Lueg use, dr Winter isch uf und dervo»; «Der Schuelheer vo Solothurn» (Josef Reinhart); «Hinterm Ofen zu hören»; «Heiteres in Wort und Ton» (Vorlesung und Grammophon). Auch auf diesem Gebiete dokumentieren sich die Bemühungen des Studios Basel in dem erfreulich hohen Prozentsatz, den Basel damit im Gesamtprogramm Beromünsters belegt (55 Sendungen von total 105 hat Basel durchgegeben).

Als Anhängsel zum Vortragsprogramm wurden auch einige *Verkehrswerbesendungen* in holländischer Sprache durchgeführt, und zwar im Frühling 5 und im Herbst 4. Dazu gehören auch die Sendungen im Zyklus «Weekend im Schnee», die Basel im vergangenen Jahre von Andermatt und der Rigi durchgeführt hat. Aber auch gewisse Vorträge, z. B. alpinistische Heimatabende und ähnliche Sendungen zählen im weiten Sinn zu den Verkehrswerbesendungen.

Eine bedeutende Rolle in den gesprochenen Programmen nehmen seit jeher die dramatischen Sendungen ein. Ueber die Tätigkeit Basels auf diesem Gebiete unterrichtet am besten eine ausführliche Aufstellung. Im Berichtsjahr wurden die folgenden *Hörspiele* gesendet:

Hochdeutsch:

- Verwehte Spuren (Hans Rothe)
- 1 Stimme von 1000 (Hermann Wilhelm)
- Das andere Gesetz (Jakob Stebler)
- Das Lebenselixier (Dr. Em. Riggenbach)
- Es war einmal... (Irmtraut Hugin)
- Planeten-Express (Irmtraut Hugin)
- Die Geschichte vom zweimal gehenkten Rosskamm Edeling (Werner Wilk)
- Neuer Bund, ein Spiel zum 1. August (A. H. Schwengeler)
- Die Stimme der Schweiz (E. F. Knuchel; Musik v. Haug)
- Der Weg nach Indien (Erich Noether)
- Richter in uns (Hermynia von Zur Mühlen)
- Das grosse Netz (Hans Rothe)
- Erasmus und Zwingli (Willy Stokar)

Dialekt:

Schwarzarbeiter (Emmerich Nuss)
Im Ski-Paradies (Rich. Rheinberger)
D'Hundestyr (Zach. Basil Pfäfferminz)
Felix und Monika (Hermann Schneider)
Dä Durenand wenn d'Fraue... (Ida Frohnmeyer)
Folio 913 (Eugen Schlageter)
Dr feini Josef (Rudolf Stern)
Baselbieter Metzge: (Traugott Meyer)
Aus der Zeit der Grenzbesetzung (Joseph Ulrich)
In der gestrigen Gerichtsverhandlung (Ida Frohnmeyer)
Hans im Glück (Dora Korény-Scheck)

Das Hörbild «Erasmus und Zwingli» war, zusammen mit einem Vortrag von Prof. Kaegi, unser Beitrag an das Erasmus-Gedenkjahr. Im Berichtsjahr wurden auch die Hörspiele, die in dem vom Schweiz. Schriftstellerverein (SSV) und den deutschschweizerischen Studios veranstalteten *Hörspielwettbewerb* preisgekrönt wurden, gesendet: «Felix und Monika» und «In der gestrigen Gerichtsverhandlung». Die Dichtung «Die Stimme der Schweiz» von E. F. Knuchel, wurde zum Jubiläum «10 Jahre Radio-Basel» eigens in Auftrag gegeben. Es ist ein von echter dichterischer Kraft geschaffenes Festspiel.

Neben dem eigentlichen, eigens für das Mikrophon geschriebenen Hörspiel pflegt Basel seit jeher auch das *Sende-spiel*. An solchen für das Mikrophon bearbeiteten Schauspielen hat Basel im Berichtsjahr gesendet:

Hochdeutsch:

Danton (Romain Rolland)
Marius (Marcel Pagnol)
Die gold'ne Eva (Schönthan und Koppel-Ellfeld)
Osterszenen aus Goethes Faust
Das Oberuferer Paradeisspiel
Jedermann (Hugo von Hofmannsthal)
Willis Frau (Reimann und Schwartz)
Schuss an Bord (Paul Hansen)
Arzt am Scheideweg (Bernhard Shaw)
Mein Freund Teddy (Besnard; deutsch von Bolten-Baeckers)
Flachsmann als Erzieher (Otto Ernst)
Im weissen Rössl (Blumenthal und Kadelburg)
Heilige Nacht

Dialekt:

Der Heer im Huus (Alfred Huggenberger)
Dr erscht Awril (Victor Schmidt), Gastspiel des Elsässer Theaters
Im blaue Huus (Dominik Müller)
D'Frau Dübelbeiss ab em Gyrihubel will e Stadtfrau geh
(F. Oschwald-Ringier)
's fimft Rad (Lisa Wenger)
Dr goldig Lychtsinn (Moritz Ruckhaeberle)
Der Gyzknäpper (nach Molière von Reinhardt-Sieper)
Aenedra (Hermann Schneider)

Der «Danton», in der Bearbeitung von Dr. Franz Joseph Engel, wurde im Rahmen einer grösseren Feier zum 70. Geburtstag von Romain Rolland gesendet. Bei «Marius» führte Dr. Engel aus Wien, als Gast, Regie. «Jedermann» wurde von Leopold Biberti inszeniert, der gleichzeitig die Hauptrolle spielte. Zu Beginn der Wintersendezeit begannen wir mit einem Zyklus «Das Lustspiel des Monats»; diese Reihe, die auch jetzt noch läuft, erfreut sich allseitiger Beliebtheit; sie gibt uns Gelegenheit, jeden Monat einmal ein gutes, witziges Bühnenlustspiel, fürs Mikrophon bearbeitet, aufzuführen. Die Sendung «Heilige Nacht» bedeutete einen interessanten Versuch; der Text des Spiels war alten Weihnachtsspielen entnommen, aufgeführt wurde das Spiel im Rahmen einer Weihnachtsfeier in der St. Leonhardskirche. Alles in allem haben wir 1936 45 solcher dramatischer Werke gesendet (also Hörspiele und Sendeispiele zusammen), gegen 42 im vergangenen Jahr.

Wie im Vorjahr hat sich Basel auch 1936 sehr um die *Hörfolge* bemüht. Es wurden 30 Hörfolgen gesendet; deren Titel und Autoren sind:

Hochdeutsch:

Von Bergen und Bergsteigern
Wo den Schuhmacher der Schuh drückt (Alfred Bayerlein)
Freud und Leid (Irmtraut Hugin)
Arbeit und Fortschritt (Dr. K. Würzburger)
Ins Land der Mitternachtssonne (Dr. P. Meyer-Gutzwiller)
Ewiger Wald (Dora May)
Rund um den Sport
Schweizer Bilderbuch (Dr. P. Meyer-Gutzwiller und
Werner Hausmann)
Hallo, hallo, hier Radio!
Was wissen Sie von Belgien? (Dr. P. Meyer-Gutzwiller)
Das Jesuskind in Flandern (nach Timmermanns von Dora May)
Skizzen zu einem rumänischen Bilderbuch (Dr. P. Meyer-Gutzwiller)
Kreuz und quer (Dr. P. Meyer-Gutzwiller und Werner Hausmann)

Dialekt:

Der Schweizer Hausfreund auf das Jahr 1936. Ein Radiokalender
(Albin Fringeli) *13 mal*
Gryff und Leu und Wilde Ma (Dr. E. F. Knuchel)
Sydebändel
Bei den Schnee- und Sonnenhungrigen: Andermatt
Kleine Suite in Schnee-moll. Eine winterliche Rigi-fahrt
(Hans Haeser und Dr. P. Meyer-Gutzwiller)
Tönendes Fastnachtslexikon (Peter Pee und Hans Haeser)

Zu den besonders erfolgreichen Sendungen dieser Art gehörte der *Radiokalender* von Albin Fringeli; diese echt volkstümlichen und doch gehaltvollen Sendungen haben in der ganzen Schweiz viel Freunde gefunden. Im laufenden Jahr

ist dieser Zyklus durch eine ähnliche Reihe «Mi Dörfli», vom gleichen Autor, ersetzt worden. Ebenfalls sehr grossen Anklang fanden die Hörfolgen aus dem Wirtschaftsleben: «Wo den Schuhmacher der Schuh drückt» und «Sydebändel».

Hörfolgen besonderer, nämlich heimatlicher Art sind die *Heimatabende*. Im Berichtsjahr hat Basel vier Heimatabende durchgeführt und zwar aus:

Balsthal,
Rheinfelden,
Arth-Goldau («Zwischen Rossberg und Rigi») und
Olten.

Die Form solcher Heimatabende wechselt von Fall zu Fall, je nach dem Stoff und je nach den Mitarbeitern, die beigezogen werden können. Gerade auf dem Gebiete der Heimatabende sind wir besonders auf die Mitarbeiter angewiesen, die uns, als Kenner des Stoffes, für die Sendung zur Verfügung stehen. Bedauerlich ist, dass Sendungen dieser Art gelegentlich durch technische Mängel, Schaltfehler und dergleichen, empfindlich gestört wurden.

Nimmt man alle diese dramatischen Sendungen zusammen, so ergibt sich die erfreuliche Tatsache, dass Basel gerade auf diesem Gebiet besondere Leistungen zu verzeichnen hat. Nahezu die Hälfte aller Sendungen dieser Art, die im Berichtsjahr über Beromünster gingen, wurden vom Studio Basel gesendet. Dieses Verhältnis ist insofern bemerkenswert, als gerade diese Sendungen eine viel intensivere Belastung des Studios bedeuten und viel mehr Arbeit erfordern als etwa der Vortragsdienst oder die musikalischen Sendungen. Die meisten dieser Sendungen sind vom Studiopersonal selbst zusammengestellt und geschrieben worden (von den 30 Hörfolgen beispielsweise wurden 11 im Studio entworfen, geschrieben und ausgeführt, und auch bei den meisten übrigen Hörfolgen – wie auch ganz selbstverständlich bei den Heimatabenden – wurde ein wesentlicher Teil der vorbereitenden Arbeit vom Studiopersonal besorgt). Ueberdies belasten diese Sendungen den Betrieb mit unzähligen Proben. Aus diesen Gründen darf das Ergebnis des Berichtsjahres mit Recht hervorgehoben werden. Es beweist, dass Basel auf diesem Gebiet im schweizerischen Rundspruch eine besondere Einstellung einnimmt.

Diese Uebertragungen, d. h. die Sendungen ausserhalb des Studios sind im vergangenen Jahre durch die Anschaffung der bereits erwähnten neuen Schallplatten-Aufnahmeapparatur, bedeutend erleichtert worden. Es brauchte natürlich einige Zeit, bis die Techniker auf die Besonderheiten dieser Apparatur eingearbeitet waren; doch sind die Ergebnisse heute vor-

züglich, und es dürfte oft schwierig sein, eine Originalsendung von einer Schallplattenwiedergabe zu unterscheiden. Besonders bei Reportagen leistet uns die Schallplatten-Apparatur wertvolle Hilfe und gerade die Reportage, als eine durchaus funkeigene Möglichkeit, wird ja vom Hörer sehr geschätzt. Im Berichtsjahr hat Basel 59 *Reportagen*, Hörberichte und Interviews durchgeführt; rechnet man dazu noch die Reportagen, die im Rahmen anderer Sendungen durchgeführt worden sind (die Reportage aus der Seifenfabrik Sunlight im Rahmen des Oltener Heimatabends u. a.), so erhöht sich diese Ziffer auf 63; dabei ist noch zu berücksichtigen, dass manche dieser Sendungen, zum Beispiel die meisten Berichte von der Olympiade, aus mehreren selbständigen Reportagen zusammengesetzt waren. Einige dieser Reportagen seien angeführt:

- « Burg Rotberg neu erwacht »
- « Hier ruhen die ausgedienten Automobile » (Auto-Friedhof)
- « Eine süsse Reportage » (Zuckerwarenfabrik)
- « Das Basler Regiment kehrt heim »
- Reportage von der Ankunft des Rheinseemotorschiffes « Bernina »
- « Freizeit, nützlich angewendet » (Werkstätten für Freizeitbeschäftigung)
- Kleiner Hörbericht von der neuerbauten St. Johanneskirche in Basel
- Volks- und Trachtenfest in Basel
- Schweizerische Leichtathletik-Meisterschaften in Basel
- « Ein Tag im Ferienlager »
- Schweizerische Ausstellung für Zier- und Singvögel in Basel, u. a.

Wir haben wiederum den Krankentag in Mariastein übertragen. Ferner wurden Reportagen von der Basler Fastnacht durchgeführt. Unser Mikrophon hat das neue Kunstmuseum besucht, das Blindenheim, die Arbeiterkolonie Dietisberg. An der von der SRG veranstalteten Schweizerischen Radio Stafette hat sich Basel ebenfalls beteiligt. Ausserdem wurde, wie im Vorjahr aus dem Kalibergwerk Wittenheim, eine grosse Reportage gemeinsam mit Radio-Strassburg durchgeführt, und zwar aus dem Petroleumbergwerk Pechelbronn bei Hagenau i. E. Die beiden grossen sportlichen Ereignisse des Jahres waren zur Berichterstattung für Beromünster uns zugeteilt, nämlich: die *Tour de Suisse* und die *Olympiade* in Berlin. Von der Tour de Suisse hat unser Reporter Werner Hausmann 17 Reportagen und Berichte durchgegeben; über die Olympiade hat er 16 Mal zum Teil in direkten Reportagen, zum Teil in zusammenfassenden Berichten gesprochen. Alle diese Sendungen fanden beim Publikum starken Anklang. Bei der Berichterstattung über die Olympiade ist unserem Reporter seitens der Reichsrundfunkgesellschaft jede nötige Unterstützung zu Teil geworden.

Auch auf diesem Gebiet hat also, wie die Aufstellung zeigt, Basel sehr viele Sendungen durchgeführt. Im laufenden Jahr wird die Zahl der Reportagen und Hörberichte voraussichtlich noch höher sein, einmal weil die Techniker nun auf die Schallplatten-Apparatur besser eingearbeitet sind, zum andern weil der Reportagewagen, den wir demnächst in Dienst stellen werden, uns die Arbeit auf diesem Gebiet bedeutend erleichtern wird.

An *Kinderstunden* hat Basel im Berichtsjahr 33 Sendungen durchgeführt. Neben den in der ganzen Schweiz so beliebten «Kinderbesuchen bei Radio-Basel» läuft seit dem letzten Herbst ein neuer, ebenfalls erfolgreicher Zyklus «*Kind und Tier*», der von Martha Ringier betreut wird. Ausserdem haben wir in den Kinderstunden abwechselnd auch kleine Hörspiele, Märchensendungen u. ä. eingesetzt.

Berechtigten Wünschen der Hörerschaft entsprechend haben wir auch im Berichtsjahr wieder eine Anzahl *Sendungen humorvoller Art* durchgeführt: Lustige und Bunte Stunden; volkstümliche Abende u. ä. Dreimal war das Basler kleine Zeittheater, die Resslerlytti, bei uns zu Gast; einmal machte der berühmte Grock seine Spässe durch unser Mikrophon. Auch die «Stunde Kurzweil» von Fritz Worm gehört mehr oder weniger zu dieser Kategorie von Sendungen.

Die *Sendungen für die Schweizer im Ausland* sind im Herbst 1935 neu organisiert worden und zwar so, dass jeden ersten Montag im Monat eine grössere Sendung turnusmässig von einem der schweizerischen Studios übernommen und in Verbindung mit je einem Studio der anders sprechenden Landesteile durchgeführt wurde. Basel gab drei solcher Emissionen, die wohl alle als gelungen bezeichnet werden dürfen: Es sind dies die Sendungen:

- « Von ferne sei herzlich gegrüsst »,
- « Bilder aus der Schweizer Geschichte » (zum 1. August) und
- « Musik der Heimat ».

Daneben liefen die von uns ursprünglich eingeführten Mittwoch-Sendungen weiter; sie brachten regelmässig den Wochenrückblick von Dr. Hermann Büchi, der sich dieser oft nicht leichten Aufgabe stets mit sehr viel Zurückhaltung und Takt entledigte. Ausser diesem Wochenrückblick wurde in der Mittwoch-Sendung volkstümliche Schweizer Instrumental- und Vokalmusik, gelegentlich auch ein Dialekthörspiel, eine Hörfolge u. a. gesendet. Mit dem Beginn des laufenden Jahres sind die Auslandschweizersendungen neu organisiert worden; die Mittwoch-Sendungen fallen aus und an deren Stelle wird jeden Montag Abend ein grösseres Programm, im Turnus von einem der sechs Studios gesendet. Vorher

gibt jeweils Dr. Büchi den «Wochenrückblick», der gerade heute, wo viele Schweizer im Ausland ganz auf die Presse ihres Gastlandes angewiesen sind, sehr wertvoll ist. Diese neue Regelung hat sich bis jetzt sehr gut bewährt.

Abschliessend kann gesagt werden, dass wir im vergangenen Jahr im Programmwesen ein gutes Stück weitergekommen sind. Wenn auch noch manches zu verbessern ist, so lassen sich doch immer wieder Fortschritte auf diesem oder jenem Gebiete feststellen. Besonders bei den gesprochenen Sendungen ist alles noch im Fluss: Gibt es aber etwas Interessanteres, als die Mitarbeit an der Radioentwicklung, am Ausbau der Programme, am Weiterbau eines Schweizerischen Rundspruchs, der seinen ihm zugewiesenen Platz im kulturellen Leben des Landes ausfüllt?

Schulfunk.

In erspriesslicher Zusammenarbeit mit der Schulfunkkommission kann das Studio Basel auch dieses Jahr auf eine rege Tätigkeit auf dem Gebiete des Schulfunks zurückblicken. Die Kommission, die in ihrer Gesamtheit vom Vorstand der R G B für eine weitere Amtsdauer von 3 Jahren wieder bestätigt wurde, besteht aus folgenden 7 Mitgliedern: A. Gem-peler, Präsident, G. Gerhard, O. Ruf, Dr. L. Eder, E. Grauwiller, P. Niethammer und Dir. Dr. E. Notz. Da sie als Vorort die Geschäfts- und Programmleitung des Schulfunks für die ganze deutsche Schweiz zu besorgen hatte, sah sich die Kommission vor grössere Aufgaben gestellt. Neben diesen organisatorischen und administrativen Arbeiten hatte die Basler Schulfunkkommission die im Berichtsjahre vom Studio Basel durchgeführten Schulfunkemissionen zu betreuen. Es waren die nachstehenden 17 Emissionen:

1. Zigeuner spielen auf. Dr. Leo Eder
2. Das verkaufte Leben. Hörspiel
3. Joggeli, mein Nasenbär. Dr. A. Masarey
4. Vom Zollwesen in alter und neuer Zeit. F. Aegerter und E. Grauwiller
5. 50 Jahre Auto. Hörfolge von E. Grauwiller
6. Takt und Rhythmus in der Musik. Dr. Güldenstein
7. Dr. Albert Schweitzer und sein Urwaldspital. E. Grauwiller
8. Streifzüge durch Trinidad. Karl Tanner
9. Friedensbotschaft. — Obstsegen. Fischer und Grauwiller
10. Vom Klavierspielen. Ed. Henneberger
11. Das Vogelei. A. Gerber
12. Im Kaukasus. Carl Egger
13. Neues über Augusta Raurica. Dr. R. Laur
14. Meine letzte Gemse. Dr. S. Brunies
15. Es ist ein Ros' entsprungen. E. Grauwiller

16. Was grosse Tondichter für die Jugend komponiert haben. Dr. E. Mohr
17. Der Waldrand. Biologie und Bedeutung für Tier- und Pflanzenwelt. Dr. H. Noll (Spezialsendung auch für die Unterstufe vom 6. Schuljahr an).

Der Leitgedanke der Arbeit war: Weitere Verbreitung und Konsolidierung des Schulfunks. Das bestgeeignete Mittel hierzu wird stets im hohen Qualitätsniveau der Sendungen zu suchen sein. Diese aber wird nur erreicht durch schonungslose Kritik, enge Kontaktnahme mit den Forderungen der Gegenwartspädagogik und dem unablässigen Bemühen, Besseres zu schaffen. Die Verwendung des Schulfunks im Unterricht wäre grösser, wenn nicht die immer noch kostspielige und von den lokalen Schulbehörden abhängende Anschaffung der Radio-Empfangsgeräte ihr hindernd im Wege stände. Deshalb kann diese Einrichtung der zielbewussten Bekanntmachung und Werbung nicht entbehren. Die Versorgung von ca. 150 Berggemeinden mit vorzüglichen Empfangsgeräten hat dem Schulfunk begreiflicherweise grosse Sympathien eingebracht. Der Ausbreitung war auch die Ausgestaltung und der vermehrte Abonnentenzugang der vorzüglich redigierten Schulfunkzeitung förderlich, wie die Verlosung zweier Apparate und 30 Freiabonnemente auf die Schulfunkzeitung. Die im Herbst abgehaltene Radioausstellung in der Mustermesse benützten wir zu einer lehrreichen Darstellung des Schulfunks, die viel beachtet wurde. Ueber all diese sich mehr im Stillen vollziehende Werbetätigkeit ragt die von der Schulfunkkommission Basel als Vorort durchgeführte erste schweizerische Schulfunktagung hervor. Sie fand am 14. November statt und fiel zeitlich mit der Feier des zehnjährigen Bestehens des Studios Basel zusammen. Ueber hundert Behördenvertreter und Pädagogen aus der ganzen Schweiz haben sich zu dieser Tagung eingefunden, um nach Begrüssung durch den Zentralpräsidenten des schweizerischen Schulfunks, Dir. Dr. K. Schenker, eine sinnvolle Ansprache von Regierungsrat W. Hilfiker, Präsident der schweizerischen Erziehungsdirektoren-Konferenz, einen Vortrag über Schulfunk von Dr. H. Gilomen und eine Lehrprobe von E. Grauwiler anzuhören. Die Tagung war der sichtbare Ausdruck dafür, dass nun die Skepsis, mit der die ersten Schulfunkversuche aufgenommen wurden, geschwunden ist und dass der Schulfunk als ein brauchbares Instrument neuzeitlichen Unterrichts anerkannt wird. Diese Behauptung lässt sich nicht besser belegen als mit ein paar Worten aus der Rede des Erziehungsdirektors, Regierungsrat W. Hilfiker:

«Ich möchte feststellen, dass der Schulfunk ein absolut taugliches Erziehungsmittel für unsere Schweizer Schulen ist,

sofern er nicht mechanisch und unbesehen sich selbst überlassen wird. Eine erste Voraussetzung ist, dass der Lehrer selbst ein verständnisvoller, vorbereitender Leiter der Schulfunkstunde sei. Um dieses Bestreben arbeitet mit unermüdlichem Eifer die Schweizerische Schulfunkkommission. Ihr gebührt der Dank der schweizerischen und kantonalen Erziehungsbehörden. Möge über ihrer Arbeit stets ein guter Stern stehen und möge in aller Zukunft ihr Werk von Erfolg gekrönt sein.»

Der Ueberblick der Programmtätigkeit von Radio-Basel im Jahre 1936 dürfte gezeigt haben, wie vielseitig und verschiedenartig die Aufgaben waren, welche unser Studio im Verlaufe eines Jahres zu bewältigen hatte. Dabei sind nur die wichtigsten Programmgebiete hervorgehoben und Details bewusst vermieden worden. Die Erfassung der Sendungen in ihrer Gesamtheit wäre Sache einer ausführlichen Programmstatistik und kann nicht im Rahmen eines allgemeinen Berichtes liegen. Wir haben gesehen, dass das Studio Basel im vergangenen Jahre weit über tausend Sendungen geschlossener Programme durchgeführt hat, die wieder aus einer ganzen Reihe von einzelnen Darbietungen bestanden. Wenn man bedenkt, dass alle diese Sendungen mit Ausnahme der Uebertragungen einiger Dutzend öffentlicher Konzerte und Theateraufführungen von der Programmleitung und ihrem kleinen Mitarbeiterstab vorher disponiert, ausgearbeitet und am Mikrophon zum grossen Teil sogar mehrfach geprobt worden sind, so kann man ermessen, welche Summe von hingebender, ernster Arbeit innerhalb des Jahresprogramms eines Studios geleistet werden musste, um unter den heutigen engen Basler Studioverhältnissen auch in bezug auf das künstlerische Niveau und die technische Qualität der Sendungen das Bestmögliche zu erreichen.

Für den gesamten Studiobetrieb standen der Radio-genossenschaft Basel im Berichtsjahre Fr. 335,000.— aus Konzessionseinnahmen zur Verfügung, die zur Bestreitung der Kosten für Verwaltung und Programme knapp ausreichten. Die Ausführung unseres projektierten Studioneubaues, der im Jahre 1938 fertiggestellt und in welchem die letzten Erfindungen der Radiotechnik und Akustik berücksichtigt sein werden, bringt uns einerseits eine bedeutende Erweiterung der Sendemöglichkeiten, andererseits aber auch eine sehr viel grössere Belastung des Betriebsbudgets unserer Genossenschaft gegenüber heute infolge der notwendigen Verzinsung und Amortisation der Baukosten und Bestreitung des Gebäudeunterhaltes. Ferner sind gewisse technische Einrichtungen in den Studios zu vervollständigen. So werden

wir neben den bereits vorhandenen Schallplatten-Schneidegeräten noch eine Stahlband-Aufnahmeapparatur anschaffen. Wir brauchen weitere erhebliche Mittel für die Vermehrung des Programmpersonals zum Zwecke des Ausbaues der Programme. Eine wesentliche Verbesserung der Programme gegenüber dem heutigen Standard ist ohne Zuweisung ganz beträchtlicher neuer Programmmittel an die Studios ausgeschlossen. In Berücksichtigung der obengenannten Punkte müsste die vom Studio Basel für das Jahr 1938 benötigte Mehrzuweisung aus den Konzessionsgebühren allermindestens Fr. 100,000.— betragen. Mit diesem durchaus nicht übertriebenen Betrage wäre es dann möglich, viele Aufgaben und manche wertvolle Programmidee, die bisher aus Mangel an Mitteln zurückgestellt worden sind, wieder aufzunehmen und durchzuführen, zur Freude einer stetig wachsenden Hörergemeinde.

Anlässlich des Jubiläums erhielt das Studio Basel andererseits von der Hörerschaft seines engern und weitem Sendegebietes als Anerkennung für sein bisheriges erfolgreiches Wirken, als Jubiläumsgeschenk einen *Reportagewagen* bzw. die Mittel dazu. Durch die Initiative und unter der Führung des Radio Club Basel, der sich von jeher grosse Verdienste um die Entwicklung der Radiobewegung in Basel erworben hat, wurden die erforderlichen Gelder im Betrage von rund 26,000 Franken durch die Lotterie für den Reportagewagen aufgebracht. Dem Radio Club Basel und allen Radiohörern, die an dem wirklich grossartigen Jubiläumsgeschenk beigesteuert und vor allem auch den Regierungen von Baselstadt, Baselland und Solothurn, welche die Durchführung der Lotterie durch ihre Bewilligung ermöglicht und unterstützt haben, sei an dieser Stelle im Namen der Radio-Genossenschaft Basel der beste Dank ausgesprochen. Der Reportagewagen, der mit den modernsten Tonaufnahme-Apparaten und Einrichtungen ausgerüstet sein wird, kann nun in nächster Zeit dem Betrieb übergeben werden. Damit ist ein weiterer Fortschritt in der Aktualisierung der Programme gegeben. Das Mikrophon ist unabhängiger und beweglicher geworden: Wir können aufs Land hinaus und das Leben und Treiben des Volkes bei der Arbeit und bei den Festen belauschen. Wir können in unserem Bereiche Gelegenheiten rasch erfassen und Ereignisse, wo immer sie sich bieten, in Reportagen oder in Hörbildern festhalten und weiten Schichten unserer Bevölkerung vermitteln.

Der Direktor:
Dr. Emil Notz.

Ostschweizerische Radio-Gesellschaft St. Gallen.

Vorstand.

Präsident:

Dr. M. Ritter, Vorsteher der Gewerbeschule, St. Gallen.

Vize-Präsident:

Prof. Dr. A. Rothenberger, Trogen.

Mitglieder:

E. Knuip, Sekundarlehrer, Romanshorn.

F. Trümpy, dipl. Ing., Adjunkt des Kantonsingenieurs, Glarus.

Dr. W. Müller, Musikdirektor, St. Gallen.

Dr. med. E. Hildebrand, Appenzell.

K. Nüesch, Postbeamter, Chur.

Der *Mitgliederbestand* der Ostschweiz. Radiogesellschaft zeigte auch im vergangenen Jahre wiederum grosse Stabilität. Ein Radioklub im Thurgau schied aus, weil er einging; dafür traten zwei bisher ferngebliebene Klubs im St. Galler Oberland ein, sodass sich die Zahl der Kollektivmitglieder um eins erhöhte. Vorstand und Kontrollstelle blieben unverändert, während sich von den drei Delegierten nur zwei wieder wählen liessen und infolgedessen eine Ersatzwahl erforderlich wurde.

Im letzten Jahresbericht wurde etwas ausführlicher über die bisherige Tätigkeit der ORG in bezug auf die unbefriedigenden Empfangsverhältnisse von Beromünster in der Ostschweiz berichtet. Auch in der *Jahresversammlung* vom 16. Mai 1936 war dies ausser den üblichen statutarischen Geschäften das Hauptthema des Tages. In sehr verdankenswerter Weise hatte auf unsern Wunsch die Generaldirektion der PTT-Verwaltung Herrn dipl. Ing. Metzler entsandt, der uns mit einem Lichtbildvortrag über die Versuchsarbeiten an der Antennen-Anlage Beromünster orientierte. Im Anschluss an den mit grossem Interesse aufgenommenen Vortrag sprach die Versammlung die Erwartung aus, die Versuchsergebnisse möchten sich recht bald zu Beschlüssen verdichten, damit endlich einmal die ostschweizerischen Empfangsverhältnisse auf denjenigen Stand gebracht werden, der unter den obwaltenden Umständen heute technisch möglich ist.

Erfreulicherweise ist heute zu berichten, dass die Verwaltung die Erfüllung unserer Erwartungen im Laufe des Jahres tatkräftig und grosszügig an die Hand genommen hat, indem beschlossen wurde, in Beromünster eine vollständig neue Einturm-Antennen-Anlage zu erstellen, an deren Leistung sie selbst hohe Erwartungen knüpft. Dass sie dabei einem neuen Turm und dem voraussichtlich günstigsten Standort trotz höherer Kosten den Vorzug gegenüber einer billigeren Kompromisslösung gegeben hat, sei mit Genugtuung verzeichnet. Wenn auch die Fertigstellung nicht so rasch erfolgt, wie ursprünglich angenommen wurde, so liegt dies an Umständen, die nicht der Verwaltung zur Last fallen. Einstweilen warten wir mit Geduld, wenn auch nebenbei mit grosser Spannung, auf die neue Stimme von Beromünster. Auch die Frage, ob nicht einige topographisch besonders benachteiligte « Empfangslöcher » in der Ostschweiz durch die unterdessen anderorts entbehrlich gewordenen Relais-Sender aufgehellt werden könnten, soll vorderhand zurückgestellt werden, bis die neue Einturmantenne ihre Leistungen « eingearbeitet » präsentiert.

Ausser der Empfangsfrage erfreut sich das Thema der Störungsbekämpfung stets lebhaften Interesses. Dabei wurde festgestellt, dass die ORG die Mithilfe zur Entstörung grosser Objekte, wie Strassenbahnen, wo die Mittel auf breiter Grundlage zusammengebracht werden müssen, in ihren Aufgabenkreis einbeziehen kann.

Der *Vorstand* wurde nicht unbeträchtlich durch die Stellungnahme zur Reorganisation der SRG in Anspruch genommen. Er erledigte seine Geschäfte in 6 Sitzungen.

An *Uebertragungen* und Veranstaltungen der ORG sind zu erwähnen: Drei vollständige Abonnementskonzerte und eine Teilübertragung aus der Tonhalle St. Gallen, ferner ein Weihnachtssoratorium aus der St. Laurenzenkirche. Im Sommer spielte das St. Galler Streich-Trio im Studio Zürich und ein in den Ferien weilender Amerika-St. Galler wurde für einen Vortrag über Musikleben in Amerika vermittelt.

Der Präsident:
Dr. M. Ritter.

Ente autonomo per la Radiodiffusione nella Svizzera Italiana.

Consiglio direttivo nel 1936.

Presidente:

On. Guglielmo Canevascini, Lugano, Consigliere di Stato.

Vice-Presidente:

On. Avv. Bixio Bossi, Lugano,** Consigliere Nazionale.

Membri:

On. Avv. Riccardo Rossi, Mendrisio,** Consigliere Nazionale.

On. Avv. Francesco Borella, Chiasso.*

On. Avv. Enrico Celio, Bellinzona, Direttore del Dipartimento della Pubblica Educazione.

Arch. Americo Marazzi, Lugano.

Ing. Eugenio Frieden, Locarno.**

Alberto Antognini, Industriale, Giubiasco.

Avv. G. B. Nicola, Roveredo (Grigioni).

Direttore:

F. A. Vitali, Lugano.

* Rappresentante dell'EARSÌ nel Comitato centrale della Società Svizzera di Radiodiffusione.

** Delegati dell'EARSÌ all'Assemblea generale della Società Svizzera di Radiodiffusione.

Quinto Rapporto annuale 1936.

I programmi.

Con legittimo orgoglio possiamo affermare oggi che la Radio, quanto ad impianti ed a mezzi tecnici, in Svizzera ha fatto progressi giganteschi. Ma a questo brillante bilancio tecnico dovuto alla chiarezza degli organi federali, non possiamo contrapporre un adeguato progresso nel campo programmatico. Forse questa deficienza di risultati va attribuita allo scarso coordinamento fra i vari Studi esistenti nella Svizzera, ed anche alla diversità ed alla complessità delle esigenze e dei bisogni che, in dipendenza della differenziazione etnica e linguistica, premono nelle singole regioni confederate. Lo stesso testo della Concessione federale tradisce alcune manchevolezze di unità, in

modo che il problema particolare d'ogni singola stazione trasmittente costringe a frequenti e laboriose discussioni. Così, mentre la legge costituzionale parla di un sesto a favore della Stazione del Monte Ceneri, non può essere trascurato il fatto della forte disparità proporzionale fra gli abbonati radioascoltatori della Svizzera tedesca e romanda e quelli del Ticino. Ma il fattore proporzionale, a noi sfavorevole, e che d'altronde è l'effetto della disparità delle condizioni economiche esistente fra il Ticino ed i Cantoni d'oltre Gottardo, se deve essere tenuto nel debito conto, tuttavia non può costituire l'elemento principale per una equa valutazione dei compiti della stazione nazionale del Monte Ceneri, e quindi anche per una distribuzione dei proventi derivanti dalla Radiodiffusione nella Svizzera.

La misura ideale per tale valutazione dei compiti assegnati alla Radio ticinese è data dalla Costituzione federale, nella quale l'inconveniente dello squilibrio numerico esistente fra le popolazioni delle tre stirpi che formano la Confederazione, è eliminato e risolto nello spirito di una superiore armonia che trascende la disparità proporzionale.

Si può affermare senza alcuna incertezza che le tre stazioni trasmittenti non potranno mai esser alimentate da un programma ispirato agli stessi criteri direttivi ed artistici. Esse, al contrario, devono obbedire alla loro specifica funzione etnica e nazionale, se non vogliono scendere ad un livello di rendimento culturale di secondo grado. Non si possono impunemente violare e falsificare i caratteri spirituali della stirpe, perchè ognuna di esse ha i suoi bisogni culturali e le sue preferenze artistiche determinate.

Gli scopi regionali che si propone la Radio Svizzera Italiana consistono anzitutto nel diventare un focolare spirituale che dia alimento allo spirito artistico dei ticinesi e grigionesi di lingua italiana, e nello stesso tempo procuri la possibilità ad esso di esprimersi. Nel Ticino è mancata sinora un'istituzione moderna che incoraggi ed ecciti le forze culturali del nostro popolo, non secondo a nessuno nelle arti, nella scienza, come la storia lo conferma.

Il programma ideale dal punto di vista svizzero-italiano ancora non è una realtà: il pubblico perciò non deve anticipare un giudizio, perchè se i criteri definitivi ai quali dobbiamo informarci non sono ancora stati adottati per la Stazione del Monte Ceneri, mancano egualmente per tutti gli Studi della Svizzera.

Nonostante ciò, siamo sulla buona strada; per conto nostro, ci siamo sempre sforzati di individuare questo punto di arrivo, questa meta cui deve uniformarsi la RSI nella compilazione dei suoi programmi. Così, abbiamo cercato di aderire ai particolari bisogni ed alla mentalità della Svizzera italiana, non solo, ma anche di conservare ai programmi il carattere di attività schiettamente nostra, eliminando il più possibile la collaborazione straniera. Compito della Radio è di avvicinarsi al pubblico, cercare, ovunque la si possa trovare, questa voce viva e sempre affascinante del nostro popolo, farla conoscere, diffonderla, dalle vallate più solitarie e più lontane nei centri della Confederazione. Abbiamo portato il microfono spesso in mezzo ai nostri villici, ai nostri montanari, per udire dalla loro voce diretta i loro bisogni, per conoscere le loro passioni, ed anche per comprendere le loro necessità economiche ed i loro problemi sociali. Questa norma di cercare il pubblico e d'interessarlo alla Radio ci ha anche indotti a partecipare alla vita culturale del paese, e a farci protagonisti di manifestazioni speciali. In qualche borgata, come Biasca e Faido, abbiamo portato per la prima volta un'orchestra. Ci siamo fatti, inoltre, iniziatori di una serie di pubblicazioni speciali che ricordano l'incoraggiamento dato alla vita culturale del paese dal soffio vivificatore del microfono dello studio di Lugano. Questa nostra collana di pubblicazioni non ha mire editoriali, ma solo il compito di conservare al Ticino qualche opera d'arte o educativa di maggior valore: citiamo il « Campo del Sangue » del Calgari, e la preziosa opera di divulgazione del Vangelo fatta al microfono da Don Alberti coll'alto consenso della Curia: basta rileggere la commossa prima pagina di questa raccolta di Don Alberti, messo a tu per tu con il miracolo moderno del microfono da una parte e dall'altra con la rievocazione della verità divina, per comprendere quanto critico discernimento ha ispirato questa nostra iniziativa. Anche nell'eleganza e nel gusto superiore di tutte le sue manifestazioni la Radio vuol servire di esempio: nella veste tipografica del « Radioprogramma », nelle sue pubblicazioni, nei suoi manifesti ed in tutto ciò che ha riferimento alla Radio della Svizzera italiana.

Nella Svizzera interna talune di queste nostre manifestazioni realizzate in stretta collaborazione con la « Pro Radio », non sono state comprese o sono state giudicate poco opportune. Ma è una critica che non tiene conto della situazione particolare del nostro Cantone, dove sono sempre mancate o quasi orchestre stabili, spet-

tacoli teatrali pubblici, ed altre manifestazioni culturali del genere. Ciò impone a noi il doveroso sforzo di ravvivare, e spesso di creare per la prima volta, quelle possibilità di collaborazione indispensabili allo Studio di Lugano, tutte cose che richiedono almeno in un primo tempo l'incoraggiamento spassionato, l'esempio pratico, e l'opera di propaganda. Tale intervento diretto, infine, costituisce anche un mezzo efficace per interessare il pubblico alla nostra istituzione e a provocare con ciò un aumento dei radioascoltatori.

Dalle trasmissioni abbiamo sistematicamente eliminato programmi in lingua tedesca o francese, ad eccezione di qualche indispensabile servizio turistico, e ciò perchè il concetto dominante per la nostra Radio è quello di essere un centro d'irradiazione d'italianità.

E giacchè abbiamo toccato questo problema vogliamo parlarne con tutta franchezza, anche perchè esso è stato giudicato troppe volte male. Così, si è sentito dire che la Radio Svizzera Italiana è troppo influenzata dalla cultura italiana. L'osservazione è alquanto ingenua. La cultura italiana, quella della nostra stirpe, non può esser da noi trascurata, se non vogliamo mancare alla funzione assegnataci dagli stessi poteri federali; essa deve restare l'alimento essenziale e preminente — non diciamo esclusivo — della Radio Svizzera Italiana, perchè il patrimonio culturale insostituibile dei ticinesi è quello della stirpe alla quale essi appartengono.

Ma naturalmente, c'è cultura e cultura, come c'è politica e politica. Per cultura italiana noi intendiamo quella che astrae dalla contingenza, sia sociale che politica. La cultura italiana è così ricca, ha un valore intrinseco di tale universale riconoscimento, che non c'è punto necessità di confonderla col regime politico del vicino Regno. La politica è particolare per ogni stato, soggetta a continue evoluzioni, mentre la vera cultura di un paese, o una data civiltà è un fatto universale, eterno, indistruttibile.

Se la nostra Radio deve aspirare ad essere veramente un istrumento operoso ed efficace di elevamento spirituale, il quale rappresenti degnamente nella comunità svizzera e di fronte al mondo il Ticino, essa non potrà mai astrarre dal patrimonio culturale italiano.

Nel 1936 la Radio Svizzera Italiana ha trasmesso per 1710

ore compressive. La statistica annuale dimostra il considerevole sviluppo dato alle trasmissioni parlate, in netto aumento in confronto dell'esercizio precedente.

Le conversazioni.

Il numero delle conversazioni ha compiuto un nuovo sbalzo in avanti, portandosi da 754 nel 1935 a 908 nel 1936. Esse vanno ripartite tra 126 conferenzieri, di cui 101 ticinesi (contro 81 nell'anno precedente), 6 confederati e 19 stranieri, per la maggior parte italiani.

Parlarono per la prima volta al microfono della RSI:

Il dott. Leone Airoldi. — Il Maggiore Marco Antonini. — Il capitano Demetrio Balestra. — Giovanni Banfi. — Giovanni Barella. — Rinaldo Bertossa. — L'on. Bixio Bossi. — Raffaele Calzini. — Il Capitano Cornelio Casanova. — Corradino Cima. — L'ispettrice Felicina Colombo. — Benedetto Croce. — La signora de Erlach-Wille. — L'Avv. Augusto De Maria. — Il prof. Pietro De Giorgi. — Il dott. Alfonso Franzoni. — Il prof. Antonio Galli. — Carlo Gatti. — Umberto Morucchio. — Edoardo Müller. — Il prof. Oscar Panzera. — Il prof. Tomaso Parravicini. — Francesco Pastonchi. — L'avv. Fausto Pedrotta. — Francesco Perri. — Riccardo Picozzi. — Reto Roedel. — L'Avv. Riccardo Rossi. — Don Martino Signorelli. — L'avv. Angelo Tarchini. — A. M. Zandralli. — Henri de Ziegler.

Fra i cicli più riusciti menzioniamo:

Figure della storia ticinese. — Geni immortali. — Il canto gregoriano. — Artisti ticinesi crepuscolari. — I grandi uomini di Stato del Cantone Ticino. — Pionieri, esploratori e avventurieri. — La nostra difesa nazionale. — La mia professione.

Pur degne di rilievo le seguenti rubriche nuove:

Il galateo della lingua. — Poesia delle cose umili. — Libri che raccomandiamo. — Gente della nostra epoca. — La casa ticinese. — Geografia di attualità. — La mia discoteca. — Bollettino finanziario. — Il quarto d'ora del bridge.

Se vogliamo considerare la forma particolare della conferenza, possiamo affermare che la conversazione radiofonica ha avuto da noi uno sviluppo considerevole. Essa nel corso di questi primi anni è stata oggetto di cure speciali, tanto riguardo alla varietà degli argomenti trattati quanto alla necessaria selezione dei collaboratori. Questa parte del programma non ci dà quindi alcuna preoccupazione di scelta e di ricerca, perchè siamo in grado di disporre costantemente di un ricco e variato materiale. Ciò non impedisce che anche in questo campo cerchiamo di far affluire sempre nuove forze, nuove collabora-

zioni. I risultati raggiunti li dobbiamo a cinque anni di esperienze, che non sempre ci hanno risparmiato difficoltà e critiche. Certo è che in questo campo, grado a grado, siamo riusciti a ridurre la collaborazione estera ad una percentuale sana e normale, ciò che costituisce il frutto dell'intenso lavoro di ricerca e di selezione esercitato per favorire la produzione regionale.

Il criterio a cui ci siamo sempre uniformati è quello di istruire e orientare i più larghi strati del pubblico, ma soprattutto di interessare.

Materia di dibattiti e d'informazioni non manca nel nostro paese, specialmente in questo tormentoso periodo della vita sociale ed economica tale da conferire alle conferenze spesso una importanza considerevole. Accenneremo — fra i tanti argomenti — a quello della difesa nazionale, da un punto di vista etnico e militare, e al problema della revisione del codice penale, trattato quest'ultimo in due lucide conferenze dall'on. Canevascini, capo del Dipartimento di giustizia e presidente dell'EARSI, con la competenza e l'autorità necessarie a questione così delicata.

L'importanza del contributo che in questo campo la Radio può dare a vantaggio delle Autorità costituite e dell'indirizzo voluto imprimere dal Governo nell'amministrazione della cosa pubblica non ha bisogno di essere illustrata, tanto è evidente. L'uso della Radio nel notiziario che ha riflesso all'opera del Governo (informazioni economiche, legislative, politiche, sociali, educative, ecc.) in tutti i paesi del mondo tende costantemente ad ampliarsi, fino ad avere carattere quasi di fonte informativa ufficiale. Nel caso concreto del nostro Cantone, se si considera che ogni apparecchio in media è utilizzato da tre ascoltari — ciò che costituisce un minimo! — il Governo è in grado di indirizzarsi a oltre 30,000 ascoltatori, con i quali, attraverso la Radio, esso può prendere contatto diretto, oseremmo dire personale.

Il microfono della Radio Svizzera Italiana resta quindi aperto alla discussione dei più importanti problemi che interessano la vita del paese, sia attraverso la voce dei poteri responsabili, sia attraverso quella di competenti, di studiosi, sempre però fuori dall'ambito delle competizioni di partito. Ciò non vuol dire che questioni politiche e sociali anche delicate, e che possono essere alla base delle stesse differenziazioni di partito, non debbano esistere per i microfoni svizzeri; al

contrario, il divieto federale non vuol essere d'impedimento che a quella forma determinata e partigiana di discussione politica o sociale che degenera in polemica dannosa alla nostra particolare situazione di Stato neutro.

Il rilievo maggiore, e lo sviluppo più largo alle conferenze e alle conversazioni radiofoniche vengono dati nei programmi invernali, anzitutto perchè durante questa stagione l'attenzione del radioascoltatore è più costante e più viva, e poi perchè ragioni di economia ci obbligano a restringere tutte le attività del microfono durante la stagione estiva. I cicli delle conferenze vengono riveduti da una stagione all'altra, indipendentemente dal successo più o meno grande avuto dagli argomenti trattati: l'esperienza ci ha dimostrato che un ciclo anche molto interessante, dopo un certo numero di repliche, è preferibile sia chiuso, per esser ripreso più tardi, con maggior godimento per l'ascoltatore, dopo una pausa più o meno lunga. In generale, il criterio che ci guida nell'ordinare e nell'ideare tali cicli, è quello della rotazione e della varietà.

Radiocommedie.

Il gruppo dei radioattori, diretti dall'infaticabile regista Dott. Guido Calgari, svolse un'attività intensa e oltremodo brillante. 54 furono le commedie trasmesse nel 1935, 85 quelle programmate nel 1936, senza contare le repliche: 43 le commedie scritte per il microfono e 42 i lavori teatrali. Se consideriamo il numero sempre esiguo dei nostri attori (una quindicina, compresi i pochi elementi professionisti, scritturati saltuariamente), bisogna convincersi dell'enorme lavoro compiuto dai nostri bravi collaboratori. Progresso numerico, ma anche progresso artistico, confermato dalle entusiastiche e spontanee testimonianze di numerosi ascoltatori ticinesi e italiani.

Ecco l'elenco delle commedie scritte per la Radio Svizzera Italiana:

Dott. Don Alberti	«Il Voltamarsina», bozzetto dal libro omonimo, Riduzione del Prof. Ferretti.
Ugo Bassi	«Ul furestee», (II. premio del concorso per una radiocommedia).
Dott. Guido Calgari	«L'assassino sono io».
Dott. Guido Calgari	«Fidanzati non bisticciatevi»
Dott. Guido Calgari e Carlo Castelli	«Mille e non più mille».

Emilio De Marchi	«Carliseppe della Coronata», Riduzione di Delio Tessa.
Emilio De Marchi	«Quel del Trombone». Riduzione di Delio Tessa.
Angelo Frattini	«L'ultimo giorno di carnevale».
Angelo Frattini	«Questa volta è una commedia».
Vittore Frigerio	«Bruna e Bionda».
Vittore Frigerio	«La gran voce», (1. premio del concorso per una radiocommedia).
Glauco	«Sciatori al rifugio».
Glauco	«Sposalizi ticinès».
Glauco	«L'Angerin l'è goraa via».
Glauco	«Fem la commedia».
Luigi Leoni	«Reggimento 30».
Giovanni Regazzoni	«Dal barbee».
Domenico Robbiani e Pio Ortellì	«Le sagre del Mendrisiotto».
Domenico Robbiani	«Granoturco».

I 16 seguenti lavori furono tradotti in lingua italiana, a cura della RSI:

Cesare von Arx	«Il generale Suter».
Alfredo Auerbach	«Il poeta e l'attrice».
Bernhard Blume	«Cercatori d'oro e marinai».
Kurt Goetz	«Una fiaba».
Paul Hansen	«Un delitto sul transatlantico».
Irmtraut Hugin	«Bianco e nero».
Irmtraut Hugin	«I pettegoli».
Lucie Jbertay	«La caccia al siero».
W. Lichtenberg	«Il superdetective».
W. Lichtenberg	«Consigli ai creditori».
W. Lichtenberg	«Lo scasso senza furto».
Paul Raynal	«La tomba del milite ignoto».
Otto Rombach	«Paganini a Berlino».
G. L. Weisz	«La felicità di un giorno».
Peter Wyrsh	«Se Cristo tornasse...».
Friedrich Wolf	«John D. conquista il mondo».

Ecco l'elenco dei lavori di grandi commediografi, trasmessi nel 1936:

Roberto Bracco	«L'Innovatore».
Roberto Bracco	«La piccola fonte».
Ugo Chiarelli	«La maschera e il volto».
Gioacchino Forzano	«Il dono del mattino».
Carlo Goldoni	«La locandiera».
Carlo Goldoni	«Pamela nubile».
Carlo Goldoni	«Il burbero benefico».
Carlo Goldoni	«El sior Todero brontolon».
Massimo Gorki	«Gli ultimi».
Massimo Gorki	«L'albergo dei poveri».

Sabatino Lopez	«L'ultimo romanzo».
Sabatino Lopez	«La signora Rosa».
Ferenc Molnar	«Il Generalissimo».
Dario Niccodemi	«Il poeta».
Luigi Pirandello	«Lumie di Sicilia».
Luigi Pirandello	«Così è, se vi pare».
Luigi Pirandello	«La Morsa».
Gerolamo Rovetta	«La scellerata».
Gerolamo Rovetta	«Collera cieca».
G. B. Shaw	«L'Eroe».
Geza Vago	«La scuola del matrimonio».
Giovanni Verga	«Cavalleria rusticana».
Silvio Zambaldi	«La catena d'oro».

Il repertorio che può essere adattato a una trasmissione radiofonica ha dei limiti, e questi sono costituiti dal numero dei personaggi. Un lavoro dato alla Radio, salvo qualche eccezione, non dovrebbe avere più di 8 personaggi, e le scene dovrebbero esser tagliate in modo che contemporaneamente non vi agiscano più di 3 o 4 personaggi. Una limitazione viene imposta alla varietà del repertorio anche dalle particolari condizioni ambientali del nostro paese, il quale, mancando di una schietta tradizione teatrale, è anche privo di quella spregiudicatezza necessaria a tollerare certi lavori, che solleverebbero discussioni appassionate.

Nella sostanza, il problema del repertorio teatrale può essere esaminato da due punti di vista: trasmettere lavori da palcoscenico, nella loro integrità originale, o con adattamenti opportuni; oppure dare una particolare preferenza al radiodramma, sorto per le specifiche esigenze dell'inscenamento realizzabile con i mezzi di cui dispone la Radio. Questo ultimo genere teatrale, mentre ha avuto uno sviluppo veramente singolare e originale nei paesi nordici, così da aver già una sua letteratura copiosa e di valore, nei paesi latini al contrario non è che ai suoi primi tentativi, alle prime esperienze; l'EIAR stessa, per esempio, si è fatta banditrice di un concorso per incoraggiare questo particolare genere di letteratura anche nel vicino Regno. Il fatto che non esiste una letteratura italiana di tal genere non deve, tuttavia, dissuaderci dal tentare ogni sforzo per arrivare a crearla. Esistono già discreti lavori, che sono altrettante tappe nella breve storia della radiocommedia.

Naturalmente, se si considera il genere della Radiocommedia da un punto di vista rigidamente estetico, come nuova forma d'arte, sono lecite tutte le valutazioni, e così tutte le interpretazioni:

si può credere alla possibilità di un radio-teatro vitale e duraturo, in senso strettamente estetico, nato con le limitazioni imposte dai mezzi di cui la Radio dispone? Per conto nostro, rispondiamo affermativamente a tale interrogativo: almeno chi ha responsabilità di dirigere questa istituzione moderna, deve esser guidato dalla convinzione di poter raggiungere un risultato, un successo duraturo. La difficoltà sta nel trovare la forma! Occorre, che gli ingegni più fecondi siano attratti verso questo particolare genere teatrale; che vengano sviscerate le risorse tecniche, di cui la Radio è capace, per offrire in tal modo all'originalità ed all'inventiva dell'autore il campo d'azione necessario ai suoi voli creativi. Certo si è — almeno a nostro giudizio — che fra alcuni anni, quando la letteratura di tal genere teatrale sarà più ricca, più copiosa, non si vorrà ascoltare che commedie scritte espressamente per la Radio. Benchè sia estremamente difficile e delicato parlare di tendenze propriamente dette, si possono distinguere le commedie a carattere quasi eroico, a conclusione tragica, dove la regia ha risorse di realizzazione fonica a carattere emotivo, e le commedie a carattere psicologico. Esempi del primo genere sono «L'appuntamento in cielo», «Sottomarini», «Volo transatlantico». Lavoro psicologico è «La felicità di un giorno», dramma intimo che esalta la poesia delle cose umili. Una commedia, a tinta sociale, «John D. conquista il mondo» presenta l'urto tra l'organizzazione capitalista con i suoi trust, i suoi standard, e l'organizzazione operaia. Citeremo anche «Anna II», dramma in una miniera, vissuto da cinque minatori sepolti, e che è una condanna della società, e l'«Isolato C», tentativo veramente geniale. Questo ultimo lavoro prova che anche i drammaturghi italiani sono in grado di scrivere per la Radio, appena siano indotti ad occuparsene con serietà d'intenti. Il limitato sviluppo della radiocommedia italiana va attribuito più che altro al conservatorismo degli scrittori, i quali, nella patria ove il classicismo ebbe la sua gloriosa culla, sono riluttanti ad abbandonare i solchi tradizionali. E' nostra convinzione, però, che il successo di questa nuova forma d'arte teatrale è in rapporto diretto con il suo sviluppo: ciò che appare oggi come un risultato modesto, nell'avvenire si concreterà in affermazioni creatrici vigorose e imponenti.

I radioascoltatori latini non sentono finora la necessità di una forma speciale di teatro radiofonico e danno la preferenza alla produzione da palcoscenico. Vediamo, infatti, lavori no-

tissimi e addirittura popolari, come lo «Scampolo» di Niccodemi, ripetersi nei programmi della Radio con una frequenza impressionante. Ciò conferma una tendenza tradizionalista anche nel temperamento del pubblico italiano, che si riscontra pure nei gusti di quello ticinese, portato a preferire la commedia da palcoscenico.

Ma il fatto, oggi inoppugnabile, di questa preferenza esistente ancora nel pubblico per la commedia da palcoscenico, non può esser motivo per indurre la RSI a non coltivare la radiocommedia; e ciò anche per una superiore esigenza che vogliamo chiarire. Tale esigenza scaturisce dal fatto che ogni commedia da palcoscenico, per poter essere trasmessa dalla Radio, impone e deve sottostare ad una trasformazione più o meno sostanziale, più o meno felice, ma che tuttavia intacca e spesso altera quella che fu la struttura architettonica originale data ad essa dall'autore. Non neghiamo che tale adattamento non possa esser fatto con misura e rigore critico spesso lodevole, ma non si può neppur contestare che in molti casi è questione di una vera e propria mutilazione della opera originale, richiesta necessariamente dalle esigenze specifiche del microfono. Si tratta, infatti, di tagliare intere scene, o di ridurle, di sopprimere anche personaggi, di trasportare in dialogo il contenuto delle didascalie, di aggiungere opportune battute chiarificatrici, ed infine di far uso di elementi sonori del tutto estranei all'originale.

Adattato il copione secondo le particolari necessità del microfono, resta il compito di realizzazione con i mezzi fonici: anche qui lo studio più attento deve esser dato ai cosiddetti «piani» del suono, che sarebbe in pratica la graduazione delle risorse foniche agli effetti vari che se ne debbono avere, e ciò a somiglianza di quanto fa il cinematografo. Alcuni registi radiofonici, in considerazione del fatto che i complessi problemi inerenti ai rumori non hanno avuto ancora una risoluzione soddisfacente, hanno tentato di stilizzare i rumori con motivi musicali: dando così modo ai compositori di seguire una strada originale e ricca di possibilità inventive nel senso musicale.

Il problema degli interpreti ha urtato contro difficoltà non lievi fin dalle prime trasmissioni della Radio Svizzera Italiana. Gli attori locali — che non possono essere considerati, per ora, che dei dilettanti, sottoposti ad una intensa ed assidua opera di educazione da parte nostra, hanno senza dubbio fatto im-

mensi progressi, sia nella lettura, che nella chiarezza e nella esattezza della dizione. Non per questo, tuttavia, si può affermare che il problema di creare degli attori ticinesi nel senso completo della parola sia di facile soluzione; e ciò per parecchie ragioni ambientali, fra le quali accenneremo alla mancanza di tradizioni teatrali, alle caratteristiche dialettali e allo spirito provinciale, quest'ultimo inteso nel senso limitativo che impedisce la spontanea trasfusione della personalità dell'artista nel personaggio da crearsi. Va notato anche, nei riguardi delle scarse possibilità offerte dal nostro paese alla formazione di interpreti attori, la mancanza quasi assoluta dell'elemento femminile, specie nelle caratteriste. Quindi ancora per lungo tempo saremo costretti a ricorrere ad attori professionisti residenti in Italia. Quest'ultima, inderogabile necessità di richiamare artisti professionisti stranieri, ci viene anche imposta dal rispetto che dobbiamo alle grandi opere d'arte, che non potrebbero esser affidate all'interpretazione esclusiva dei dilettanti.

La Radio non intende, perciò, diminuire i suoi sforzi intesi all'incoraggiamento e alla ricerca di buoni attori locali; una spinta utile, a tale riguardo, oltrechè dai corsi di dizione, potrebbe essere data se nella Scuola normale si insegnasse a leggere secondo le norme della retta pronuncia. Per quanto riguarda la produzione originale di scrittori ticinesi, già l'ultimo nostro rapporto annuale mette in luce «il contributo generoso dato dalla Svizzera italiana» e così pure «gli sforzi del servizio programmi che nel campo della radio instancabilmente incoraggia e guida gli scrittori svizzeri-italiani».

Non dobbiamo dimenticare che un contributo maggiore dei ticinesi alla produzione teatrale è reso difficile dalle circostanze ambientali non troppo favorevoli del nostro paese: prevalenza di piccoli centri, sparsi per le valli e per le campagne, insufficienza di vasti raggruppamenti culturali, tutti fattori che ostacolano, o per lo meno limitano, una più larga partecipazione alla vita dell'arte nel Ticino.

A questo punto, come conclusione, viene spontanea una domanda: Che cosa ci siamo proposti col radioteatro?

Lo studio di Lugano, oltrechè preoccuparsi di presentare i tentativi più significativi di radiocommedie, ha presentato e continuerà a presentare il teatro che chiameremo «classico», facendo in tal modo conoscere grandi opere d'arte che il novanta per cento degli ascoltatori non avrebbero altrimenti avuto

occasione di ammirare. Il ciclo degli autori da noi portati al microfono comprende nomi come quelli di Pirandello, Giacosa, Forzano, Goldoni, Gorki, Niccodemi, Shaw, Molnar, Lopez, repertorio quindi altamente educativo ed istruttivo per il nostro pubblico.

Con quest'opera di preparazione culturale, anzi specificamente teatrale, intendiamo così di arrivare per tappe allo scopo ultimo che — come abbiamo detto più sopra — deve esserci di guida nell'attività svolta dal radioteatro: quello di facilitare la comprensione del valore intrinseco delle più moderne radio-commedie, e quindi anche quello di incoraggiare lo sviluppo di tale particolare genere di arte teatrale, che noi riteniamo nei confronti della Radio destinato ad un grande avvenire.

Infine, lo Studio intende allestire un cartellone con lavori che saranno rappresentati nelle località maggiori del Cantone, e ciò per coltivare, sempre in diretto contatto col popolo, il gusto del teatro. Questa maggior attività diretta del radioteatro presuppone, però, maggiori possibilità di mezzi finanziari, e perciò non può esser argomento che di un futuro sviluppo.

I «fuori studio».

Malgrado la ristrettezza esiguo del personale di cui dispone la RSI e l'insufficienza dei mezzi tecnici di trasporto e di installazione il numero dei collegamenti «fuori studio» fu nuovamente aumentato di 17 trasmissioni in confronto all'anno precedente. Le cifre, meglio di ogni commento, mettono in evidenza gli sforzi compiuti in questo campo difficile e delicato, ma squisitamente radiogenico: nel 1934 i «fuori studio» furono appena 55, nel 1935: 87, nel 1936: 99.

73 trasmissioni «fuori studio» vennero organizzate nel Ticino (Lugano 39, Bellinzona 17, Locarno 9, Ascona 2, Chiasso 1, Biasca 1, Balerna 1, Russo 1, Giornico 1, Maglio di Colla 1); 1 trasmissione nelle valli italiane del Grigioni (Poschiavo); 26 trasmissioni nella Svizzera interna. Ginevra 11, Berna 4, Zurigo 4, Basilea 3, Lucerna 1, La Chaux-de-Fonds 1, Svitto 1, Davos 1.

Tra le radiocronache di carattere istruttivo e folcloristico ricordiamo:

La consacrazione del nuovo Vescovo ticinese. — Sagno crea una nuova industria. — Le chiese di Giornico. — Il Bernina e la sua gente. — La treccia dell'Onsernone. — Presentiamo Ginevra. — All'ospizio del San Gottardo. — A bordo del battello «Ticino». — La terra dei nostri magnani. — All'istituto agricolo di Mezzana. — Villaggi di pescatori. — Una visita al Collegio Maria Hilf di Svitto.

Distinguiamo due generi o forme di radiocronache: la descrizione d'ambiente e la cronaca di attualità, il «reportage». La cronaca descrittiva ha per iscopo di trasmettere, di fotografare un dato ambiente, far conoscere e far apprezzare altra gente, altri paesi, altri costumi e tradizioni. Quale modello di questo genere, potremmo citare la radiocronaca da noi effettuata dalla capitale federale e da Ginevra; vera sintesi del lavoro, della storia, dell'architettura, delle industrie di quelle regioni, tendenti a far conoscere a noi stessi, la nostra patria, ed anche a farci conoscere agli altri popoli.

Nelle radiocronache bernesi e ginevrine il microfono penetrò negli ambienti più caratteristici: così a Berna esso visitò, senza soste, il palazzo federale, l'università, la zecca, ecc.; a Ginevra il palazzo della Società delle Nazioni, una rinomata fabbrica di matite, il Casino. Questo genere di radiocronaca permette una immediatezza d'impressioni ricavate direttamente sul posto, con tutta la vivacità e la spontaneità di colorito, di voci, di grida, che solo la vita vissuta può offrire.

Pure numerose sono le cronache di ambiente organizzate nella Svizzera italiana.

Dal punto di vista tecnico si è creata una forma nuova, assai ricca d'effetti in cui le caratteristiche d'ambiente non vengono mai trasmesse direttamente, ma incise. In questo caso il disco è destinato a prendere il posto dell'illustrazione fotografica che arricchisce un articolo stampato; esso completa e documenta la parola del reporter creando così il tipo della «conversazione sonorizzata».

Ma l'autentica, la genuina radiocronaca non è questa: per noi la vera radiocronaca è e dev'essere il reportage di attualità, la ritrasmissione diretta, la descrizione suggestiva degli avvenimenti. L'autentica radiocronaca deve essere l'interprete fedele dell'anima della folla nelle grandi occasioni, nelle solenni cerimonie, nelle ore storiche. La radiocronaca nella Svizzera italiana, ha poche occasioni di svilupparsi: la ragione va ricercata nella stessa vita semplice, quasi patriarcale, del paese. Tuttavia, la nostra Direzione, appena un'occasione che possa

esser giudicata degna di rilievo si presenta, consacra alle trasmissioni di attualità tutte le sue cure e le sue premure. L'estate scorsa la RSI ha tentato d'introdurre la domenica «I 10 minuti di attualità», rubrica tutta dedicata agli avvenimenti del giorno. E' una cronaca che nelle nostre intenzioni non deve aver alcuna rassomiglianza di forma e di stile con quella usuale fatta dal giornale: cerchiamo, al contrario, di imprimere a questi brevi «reportages» un carattere proprio; cogliendo piuttosto in ogni manifestazione l'aspetto personale, psicologico, anzichè il lato puramente narrativo, come fa il giornale e ciò allo scopo di mettere meglio in evidenza l'importanza che hanno avuto tali avvenimenti per la vita del paese in senso sia culturale, sia economico, sia politico. In tal modo, possiamo affermare che anche la radiocronaca, come il radioteatro, cerca la sua forma, il suo stile: essa è costretta ad una continua «esplorazione» per scoprire ciò che deve distinguerla dal giornalismo tradizionale, e per giungere ad una nuova espressione di «giornalismo dinamico».

Come per la radiocommedia, anche per le radiocronache il problema è di crearsi un determinato pubblico che sappia apprezzarle e gustarle, come forma più tipica, più moderna e più efficace di informazioni, senza abbandonarsi a scoraggiamenti davanti a qualche insuccesso, inevitabile quando si tratta di tentare campi di attività prima inesplorati.

Dal 1 gennaio al 31 dicembre la RSI ha trasmesso 44 radiocronache sportive:

- 15 dalle Olimpiadi estive a Berlino.
- 11 dalle Olimpiadi invernali a Garmisch.
- 8 durante il Giro della Svizzera e i campionati ciclistici mondiali.
- 4 in occasione di incontri internazionali di calcio.
- 3 per la Radiostaffetta svizzera.
- 2 di corse automobilistiche.
- 1 di hockey su ghiaccio.

Al radiocronista sportivo si presenta il dilemma se egli deve parlare al profano od al competente; il profano si attende una cronaca colorita, personale, perchè egli desidera «vedere» la gara in tutte le sue vicende di contorno, mentre invece il competente chiede al radiocronista termini e dati tecnici, risultati e informazioni specifiche conoscendo già a fondo i retroscena della vita sportiva. Crediamo che un buon cronista debba accontentare tanto il profano quanto il competente, in una sintesi misurata che soddisfi interessi e punti di vista apparen-

temente contrastanti. Naturalmente, non tutti gli sport sono radiogenici; se dovessimo stabilire una graduatoria, il primo posto spetterebbe all'hockey su ghiaccio, subito dopo vorremmo classificare il gioco del calcio, seguito dal ciclismo, dall'automobilismo, dal canottaggio; le discipline atletiche non si prestano in generale molto alla radiocronaca, perchè mancano dello ausilio del «piano sonoro», tanto importante per dare all'ascoltatore l'illusione di trovarsi nell'arena sportiva.

Si può affermare che per gli avvenimenti dello sport la Radio rappresenta l'istrumento ideale d'informazione, e che raramente l'interesse per essa è così forte come nel momento in cui il microfono viene installato sui campi sportivi.

Lo sport, attualità al cento per cento, radiogenico come poche altre materie, per di più accessibile alle masse, impone alla radio, il cui compito principale non può essere quello di soddisfare tutti gli istinti del pubblico, certe riserve.

Lo Studio di Lugano ha sempre dedicato anche a questi problemi, degni di rilievo ai fini dell'educazione morale, la massima attenzione, ispirata da questo criterio: che la Radio non può interessarsi solo di ciò che piace al pubblico, che forma la sua passione, che tocca la sua sensibilità, ma deve anche curare quegli aspetti che hanno riflesso all'elevamento morale e culturale della nostra gente. Lo sport, se deve avere anche alla Radio la sua legittima parte, non ha diritto di occupare tutto il tempo che lo spirito può dedicare, dopo le fatiche del giorno, a cose assai più importanti e necessarie per una istituzione culturale come la nostra. Quindi un freno deve essere imposto a certe esagerazioni rivoltanti, o almeno di cattivo gusto.

Le trasmissioni musicali.

L'attività musicale dello studio di Lugano nel 1936 si svolge con non minore intensità e con sempre maggior impegno di quanto si è già potuto constatare negli anni scorsi. Esecuzioni della Radioorchestra, di solisti di ogni strumento e della voce, di duo, di trii, di quartetti di fama e di valore riconosciuto, hanno conferito anche alle trasmissioni di quest'anno un'importanza che va sempre più accentuandosi e imponendosi.

Oltre ai concerti normali della Radioorchestra, in cui sono state interpretate musiche di compositori delle epoche e delle

tendenze più lontane — dalle più note alle meno conosciute — il complesso strumentale della RSI ha collaborato all'esecuzione di circa una ventina di opere ed operette, assieme il quale costituisce un bagaglio teatrale che si estende dalle opere d'un Cimarosa e d'un Pergolesi fino alle commedie od alle fiabe musicali di un Pedrollo o di un Ranzato.

Vi figurarono opere celebri, come:

- «Il matrimonio segreto», di Cimarosa.
- «Il Maestro di Musica», di Pergolesi.
- «L'osteria portoghese», di Cherubini.
- «Il barbiere di Siviglia», di Rossini.
- «Fedora», di Giordano.
- «La Sonnambula», di Bellini.
- «La cavalleria rusticana», di Mascagni.
- «Bricioletta», di Ranzato.
- «Una vela sul lago», di Saputo.
- «L'amante in trappola», di Pedrollo (prima esecuzione assoluta).
- «Acqua cheta», di Pietri.

Da notare soprattutto le riesumazioni di alcune delle prime, poco note o addirittura sconosciute ai pubblici comuni, riesumazioni che, oltre ad essere di valore storico, hanno pure un valore incontestato dal punto di vista artistico.

Particolare importanza, in questo senso, rivestono le esecuzioni dei più nobili capolavori dell'arte in collaborazione con alcuni dei più noti solisti.

Sarebbe troppo lungo elencare anche soltanto il nome di tutti i collaboratori solisti, strumentali o vocali, che collaborarono con la radioorchestra o con sottoformazioni della stessa allo svolgimento dei programmi della Radio Svizzera Italiana. Ammontano a un centinaio. Ma basterebbero i nomi seguenti per dare un'idea dell'importanza dei programmi trasmessi dallo Studio del Ceneri:

Solisti strumentali:

Emil Frey. — Walter Frey. — Stefan Frenkel. — Guido Agosti. — Giovanni Bagarotti. — Paul Baumgartner. — Italo Caimmi. — Mina Raimondi. — J. M. Pasche. — Walter Jesinghaus. — Walter Lang. — Berthe Stocker. — Charles Lassueur. — Giuseppe Piccioli. — Alice Brégued. — Adrian Aeschbacher. — Else Popp. — Benedetto Mazzacurati. — Luigi Favini. — Gioconda De Vito. — Jeanne Gautier.

Solisti vocali:

Carolina Segrera. — Stella Roman. — Alba Anzellotti. — Isabella Escribano. — Marisa Merlo. — Karl Theo Wagner. — Augusta Oltra-

bella. — Tina Paggi. — Lotte Burck. — Paolo Sandoz. — Ugo Cantelmo. — Antonio Gronen-Kubicki. — Lorenzo Alvari. — Violette Andréossi. — Agostino Casavecchi. — Marguerite Rosset. — Lucia Corridori. — Vittorio Baldo. — Iva Pacetti. — Marguerite de Reding. — Lina Pagliughi. — Berthe de Vigier. — Margherita Grandi. — Rosetta Pampardini. — Olga Brancucci. — Giovanni Costa. — Giuseppe Taccani. — Dora Wyss.

Un cenno particolare, per l'interesse di cui furono segno, deve essere fatto delle esecuzioni dei cicli di musica francese per organo e composizioni per orchestra da camera, in cui furono presentate opere di compositori austriaci, germanici, francesi, italiani, russi, spagnuoli, svizzeri, ungheresi.

Anche le numerose trasmissioni di musica da camera hanno contribuito ad accrescere l'interesse dei programmi. Bastino alcuni nomi:

Trio di Milano. — Quartetto Schiffmann. — Quartetto di Berna. — Trio di Winterthur. — Mathilde e Geltrude Swoboda. — Trio chitarrista viennese. — Trio Lang. — Nuovo Quartetto ungherese. — Quintetto Zurbrugg-Andreae. — Quartetto Poltronieri.

Un ciclo interessante in questo campo fu, eseguito dal Maestro Casella (piano) e dal violinista Mario de Signori, quello di musica per i due strumenti tratta da compositori che vanno da Sebastiano Bach a Paolo Hindemith, passando per Haydn, Mozart, Beethoven, Schubert, Schumann, Brahms, Grieg, Debussy e Respighi.

Se si aggiunge a questa produzione una imponente somma di trasmissioni per dischi e l'intensa e varissima cooperazione di assiami strumentali e vocali di ogni specie (si pensi alle non poche «filarmoniche» o «civiche», ai «circoli» di diversa natura; alle «corali» maschili, femminili, e miste, — una ventina — ai «duo», «trii», «quartetti» degli strumenti più diversi, antichi o recenti) sarà facile farsi un'idea dell'importanza delle trasmissioni musicali delle RSI e comprendere l'interesse che le medesime hanno saputo destare negli strati più discosti del pubblico degli ascoltatori.

Le esecuzioni in alcuni centri del Cantone (a Locarno, a Bellinzona, a Lugano) fuori dello studio hanno contribuito ad avvicinare ed a mettere in contatto diretto di pubblici importanti la formazione orchestrale della Radio ed artisti di merito, permettendo così agli ascoltatori di rendersi più agevolmente conto dell'importanza del lavoro compiuto dagli stessi nelle trasmissioni comuni.

Il solo alimento alla formazione orchestrale dello studio di Lugano è l'esiguo gruppo di professionisti dimoranti nel Cantone. Tracciare le linee essenziali di quello che poteva essere in un primo tempo il modesto e limitato programma della Radioorchestra è stato compito del maestro Leopoldo Casella, giovane musicista ticinese, che compì gli studi in Italia e in Germania, ed al quale fu assegnata la direzione dell'orchestra. Ma per quanto nei suoi inizi la radioorchestra non potè svolgere che un'attività limitata, per il suo futuro non si vollero perdere di vista sviluppi maggiori, ai quali essa potrà esser chiamata.

La nostra formazione orchestrale comprendeva nel 1933 18 esecutori; nel 1936 essa arrivava ai 26 elementi professionisti, ai quali però in un numero considerevole di esecuzioni speciali furono aggiunti elementi di rinforzo.

Nel numero dei componenti l'orchestra sta il fattore essenziale per poter presentare al pubblico una programmazione ricca, tale che esaurisca tutte le possibili preferenze. Ma esso è anche il fattore tecnicamente indispensabile per rendere queste esecuzioni impeccabili: da ciò la necessità di uno sforzo finanziario per integrare la Radioorchestra in occasioni di speciali esecuzioni con elementi fatti venire da fuori. La nostra Radioorchestra, quindi, oggi non è in grado di poter eseguire neppure un'opera di Verdi e di Puccini senza questa collaborazione esterna.

Un problema impellente per tutto l'andamento delle esecuzioni musicali della Radio Svizzera Italiana è quello del secondo maestro, che renda meno gravoso il compito del maestro Casella, il quale, da quando lo Studio funziona ha allestito opere, ha diretto concerti, ha curato programmi.

La stessa Radioorchestra potrebbe dare un maggiore rendimento in fatto di esecuzioni con la ripartizione del lavoro direttivo affidato a due maestri, l'uno per la musica seria, e l'altro per quella da trattenimento. Le formazioni corali e quelle folcloristiche potrebbero disporre di un consigliere tecnico che ne migliori la qualità e lo stesso repertorio, abbandonato oggi al gusto di dilettranti. Questo secondo maestro potrebbe anche curare la selezione e la preparazione di collaboratori occasionali che sono chiamati al microfono.

Tale suddivisione più razionale delle esecuzioni musicali ci è impedita da ragioni finanziarie, ma resta un problema che

nell'interesse della Radio Svizzera Italiana dovrà avere una soluzione soddisfacente. Con la collaborazione di un secondo maestro sarà possibile al maestro Casella un controllo sul rendimento artistico dei vari programmi, evitando l'inconveniente che la Radio Svizzera Italiana da una programmazione realizzata con vera dignità d'arte scenda qualche sera dopo ad esecuzioni musicali di scarso o difettoso valore.

Nel complesso dell'attività svolta con le esecuzioni musicali dallo Studio di Lugano noi stessi avvertiamo certe manchevolezze, ma purtroppo i mezzi molto limitati di cui disponiamo non sono sufficienti per eliminare tali inconvenienti dai nostri programmi, ciò che i nostri critici dimenticano troppo spesso. La nostra vigile cura, la nostra buona volontà, possono soltanto attenuarli nella misura delle possibilità umane.

Nel Ticino mancano del tutto professionisti di canto, ed anche istrumentisti rinomati che non facciano già parte della radioorchestra. Non esistono neppur formazioni per musica da camera (trio, quartetto) di primo ordine, se facciamo astrazione dei giovani, per i quali adottiamo altri criteri, e che vengono ammessi, purchè rispondano a certe esigenze minime, appunto perchè la radio deve servire ad essi d'incoraggiamento e ravvivare la loro volontà di perfezionamento.

Uniformandoci al massimo rispetto per la musica da noi programmata, nelle opere classiche non scritturiamo che artisti professionisti. I solisti vocali, quindi, sono fatti venire dalla Italia, anche perchè in generale i cantanti d'oltre Gottardo e di altri paesi non corrispondono al nostro temperamento artistico e alla tradizione del bel canto. Per la collaborazione che può esser data da solisti strumentali e da formazioni da camera, pur non escludendo quella del vicino Regno, cerchiamo di ricorrere largamente, ad elementi della Svizzera interna. In un momento come questo, non certo favorevole agli scambi di artisti fra i vari paesi d'Europa, la stazione del Monte Ceneri è obbligata a tenere in una certa valutazione una norma di reciprocità: paesi, i quali beneficiano in modo particolare della nostra situazione, debbono a loro volta non dimenticare che esistono anche artisti svizzeri che sono degni di comparire davanti a qualsiasi pubblico d'Europa.

Qualche corrente d'opinione estremista vorrebbe addirittura eliminare completamente dai nostri programmi la collaborazione straniera. Se non si vuol essere accecati da intransigenza, e

se si vuol considerare anche l'insostituibile valore degli artisti stranieri ai quali il nostro Studio spesso è costretto a ricorrere, è evidente che questa tesi dell'esclusione totale del contributo straniero non potrà mai esser realizzata nel Ticino. Il compito primo per noi è quello di comporre buoni programmi, ma anche di farli eseguire degnamente, in modo che l'ascoltatore ne sia soddisfatto. Le nostre autorità hanno bene compreso questo problema, convincendosi che l'arte non è una merce che possa essere contingentata.

Non per questo, però, viene trascurato lo scopo prefissoci di favorire la formazione di artisti propri. Con l'istituzione della Radio Svizzera Italiana molti giovani di talento possono dedicarsi oggi con maggior fiducia alla carriera artistica e letteraria. Essi sanno di poter trovare nello Studio di Lugano lo sbocco naturale all'esplicazione delle loro doti artistiche, ed una fonte di attività che promette ad essi un considerevole appoggio.

Il nostro Cantone non dispone che di formazioni corali di dilettanti, e perciò lo Studio di Lugano deve ricorrere spesso alla collaborazione esterna. Alcune società corali locali sono in grado di offrire un rendimento artistico non trascurabile. Ma una massa corale per esser in grado di corrispondere a tutte le esigenze ha bisogno di un addestramento costante, non saltuario, e deve esser integrata, anche se si tratta di dilettanti specializzati, come è il caso per qualche ottima corale locale, di «guide professioniste e prime parti».

Perciò, la collaborazione delle nostre corali, anche se più volte ha dato risultati veramente incoraggianti e lodevoli sotto tutti i rapporti, non risolve ancora il problema che ci siamo posti: esso può soltanto esser considerato come avviato alla sua soluzione naturale che sarà raggiunta in avvenire con l'addestramento sistematico di cui le formazioni corali del Ticino possono beneficiare attraverso le esecuzioni dello Studio di Lugano.

Da ultimo un breve cenno alle esecuzioni delle Filarmiche. Queste esecuzioni furono nel 1936 limitate, ma non trascurate, perchè le nostre bande hanno, senza dubbio, il loro pubblico appassionato. Le difficoltà da superare, per avere una buona trasmissione bandistica non sono lievi, ed esse vanno ricercate anche nella stessa struttura del salone da concerti di

cui dispone lo studio, il quale non è stato costruito forse con i requisiti tecnici che sono necessari a questo genere di trasmissioni bandistiche. Queste limitate esecuzioni hanno incontrato quasi sempre l'approvazione dei radioascoltatori, ed hanno messo in luce l'affiatamento dei corpi bandistici, suscettibile di perfezionamento quando il gruppo dei cosiddetti strumenti «legni» fosse rinforzato a vantaggio di una maggior armonica sonorità richiesta dalle esigenze del microfono.

Il direttore:
F. A. Vitali.

